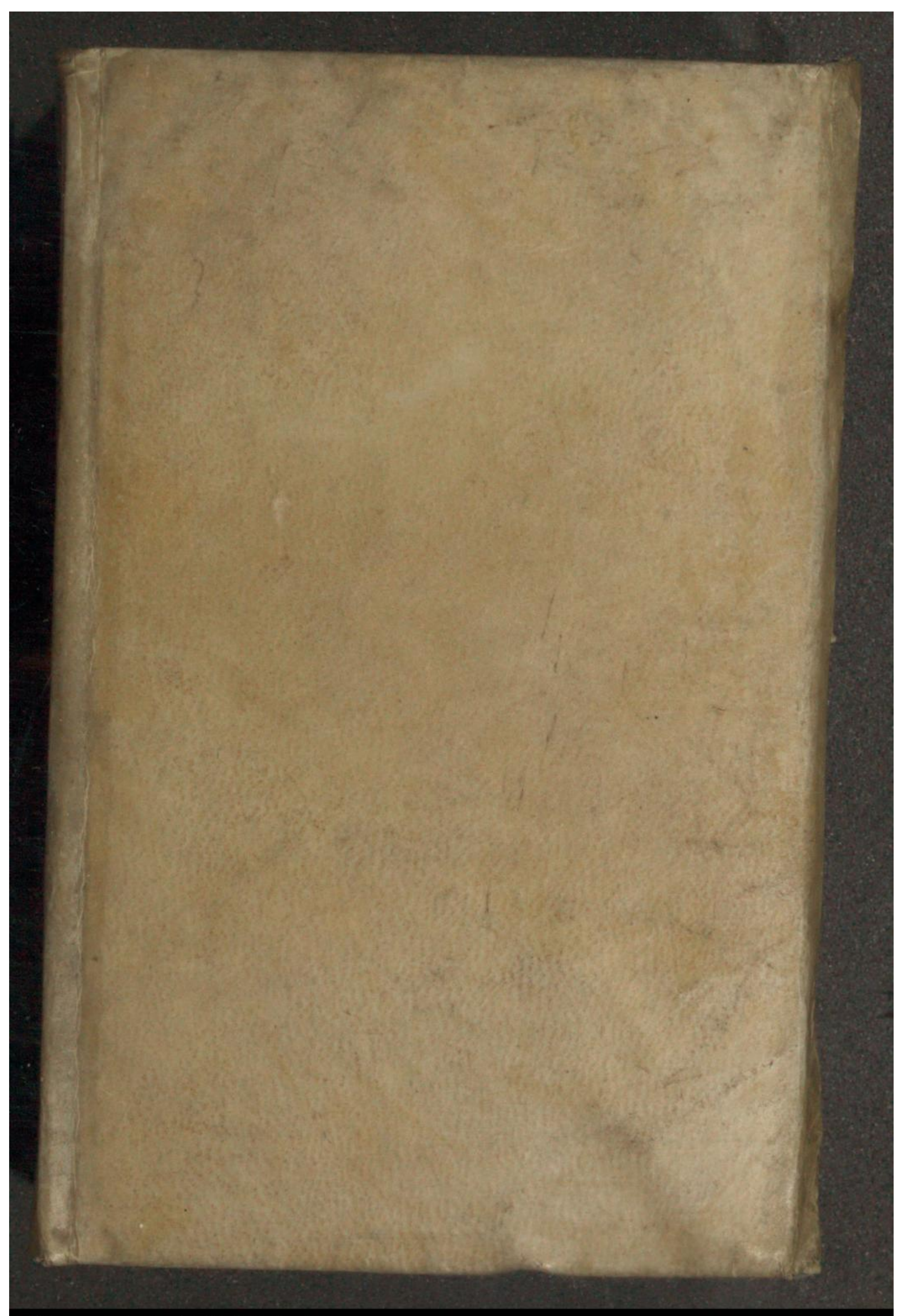
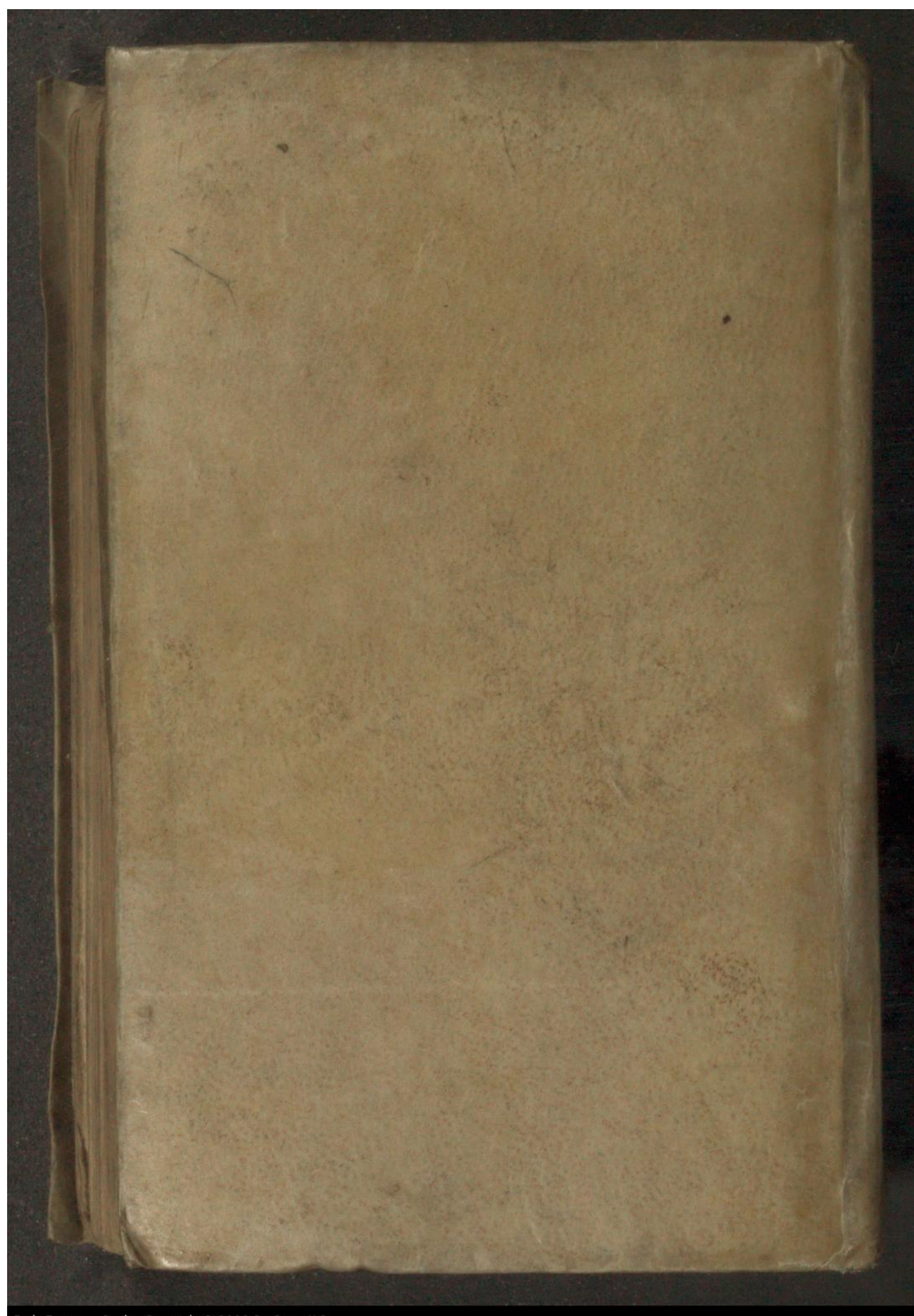


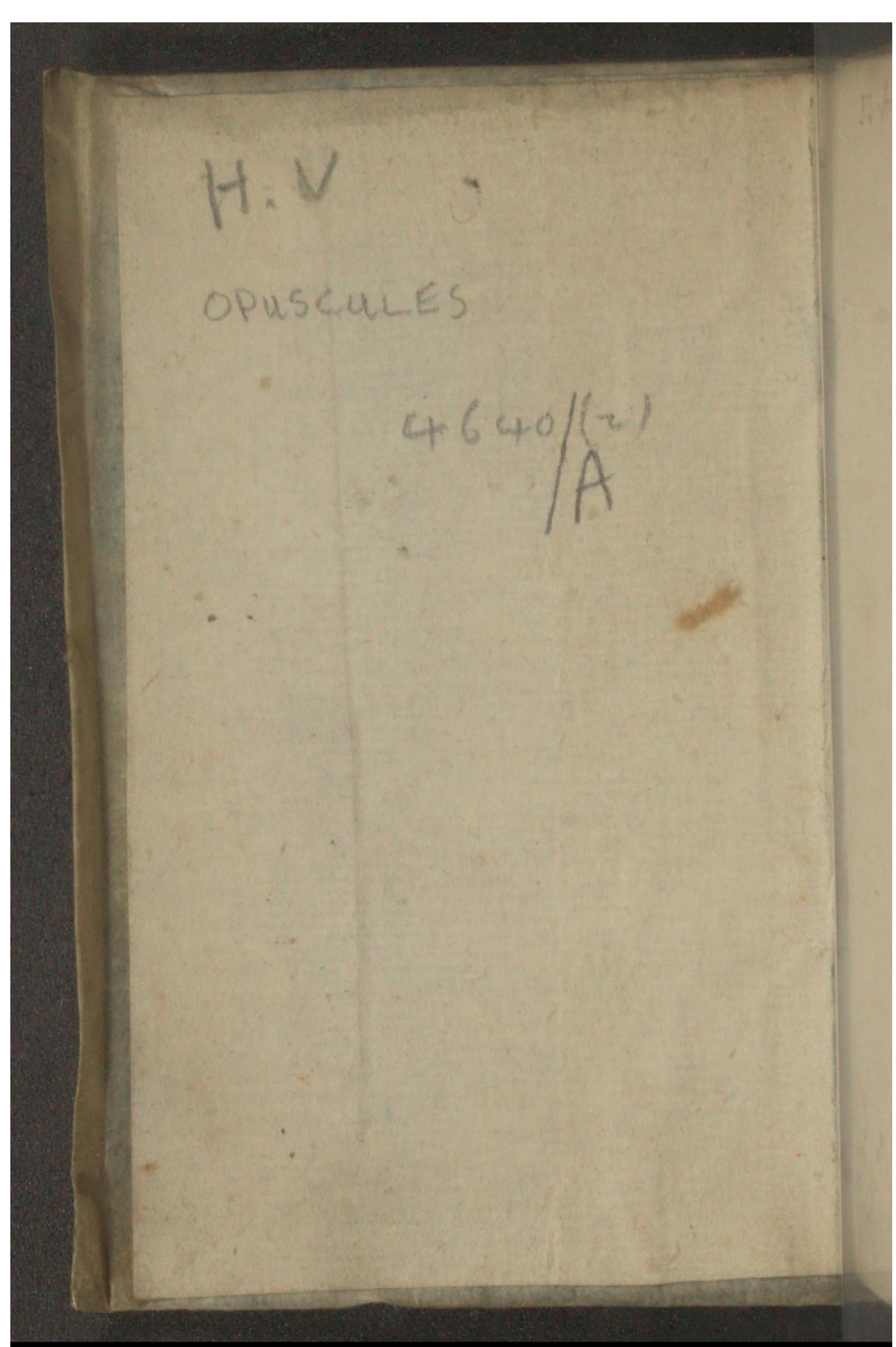

OPVSCVLES
DE
DIVERS MEDECINS
1552



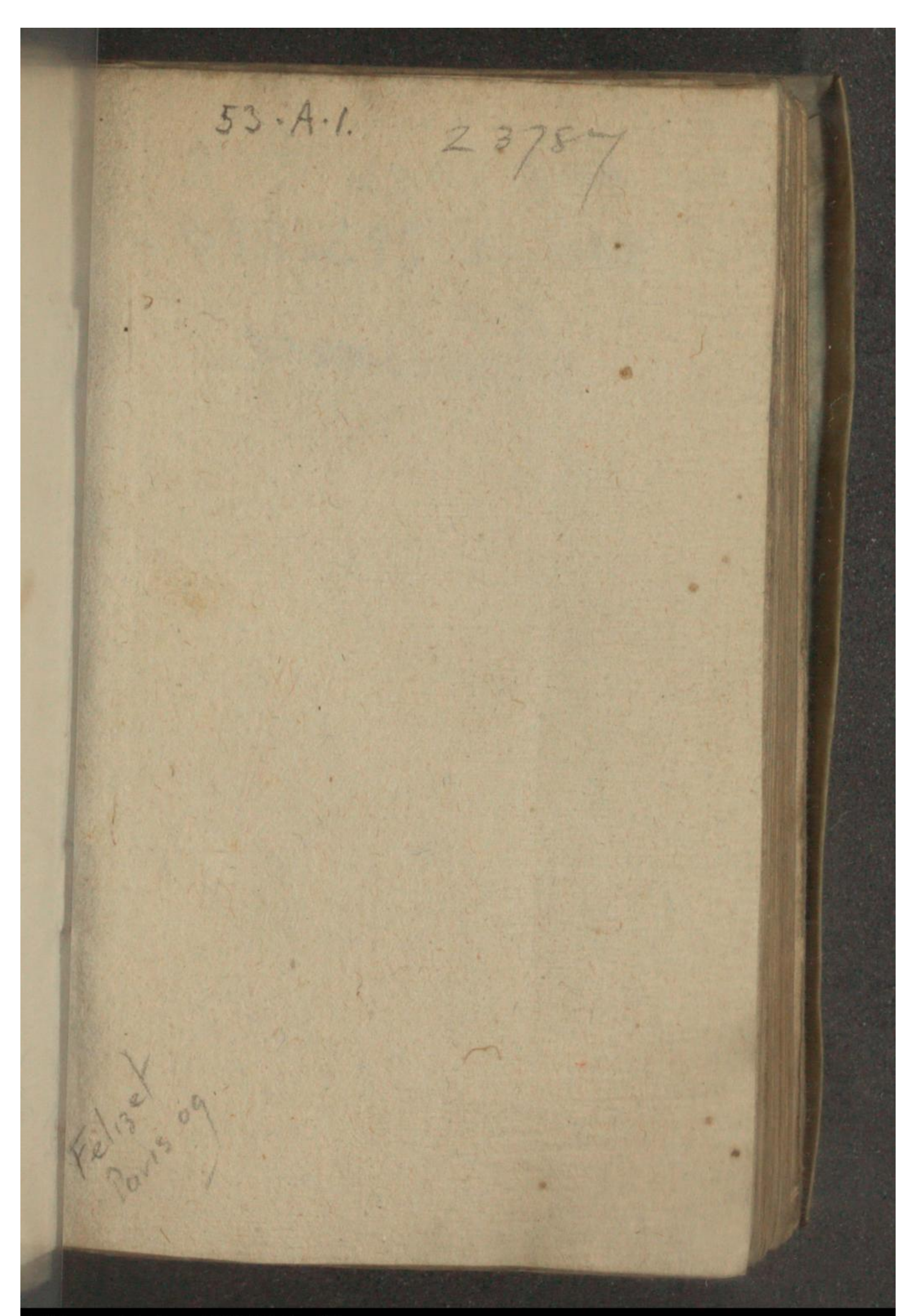


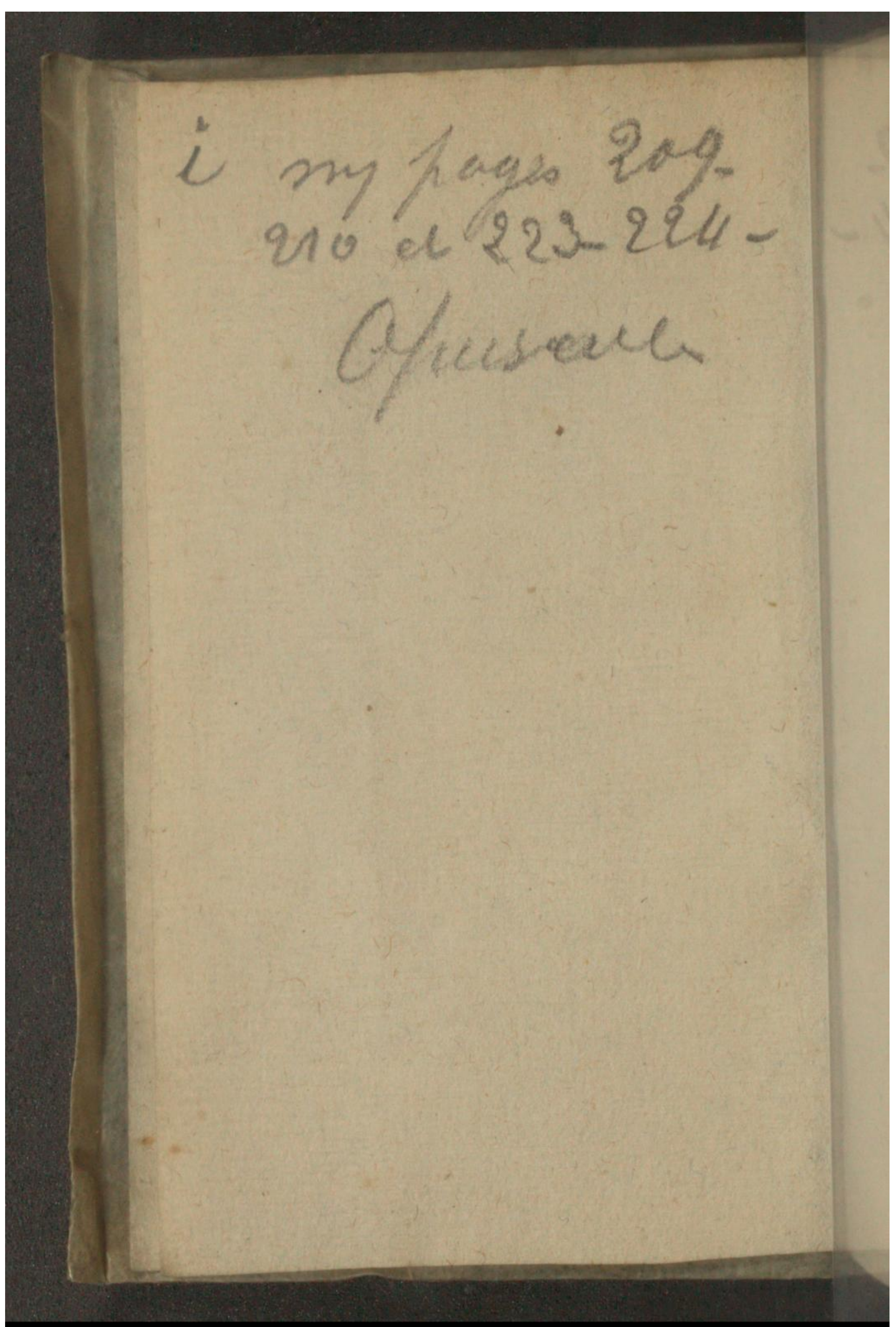


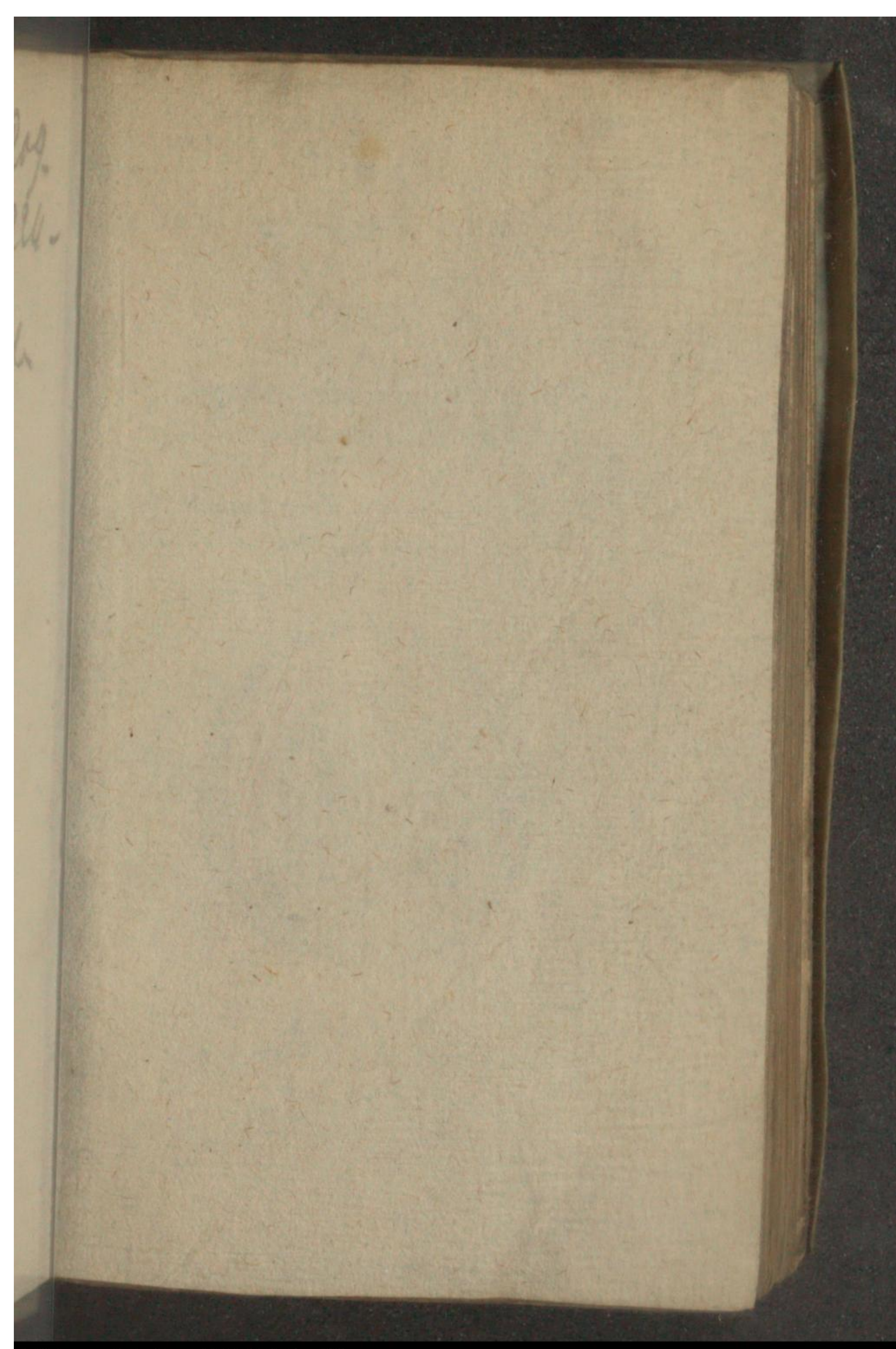


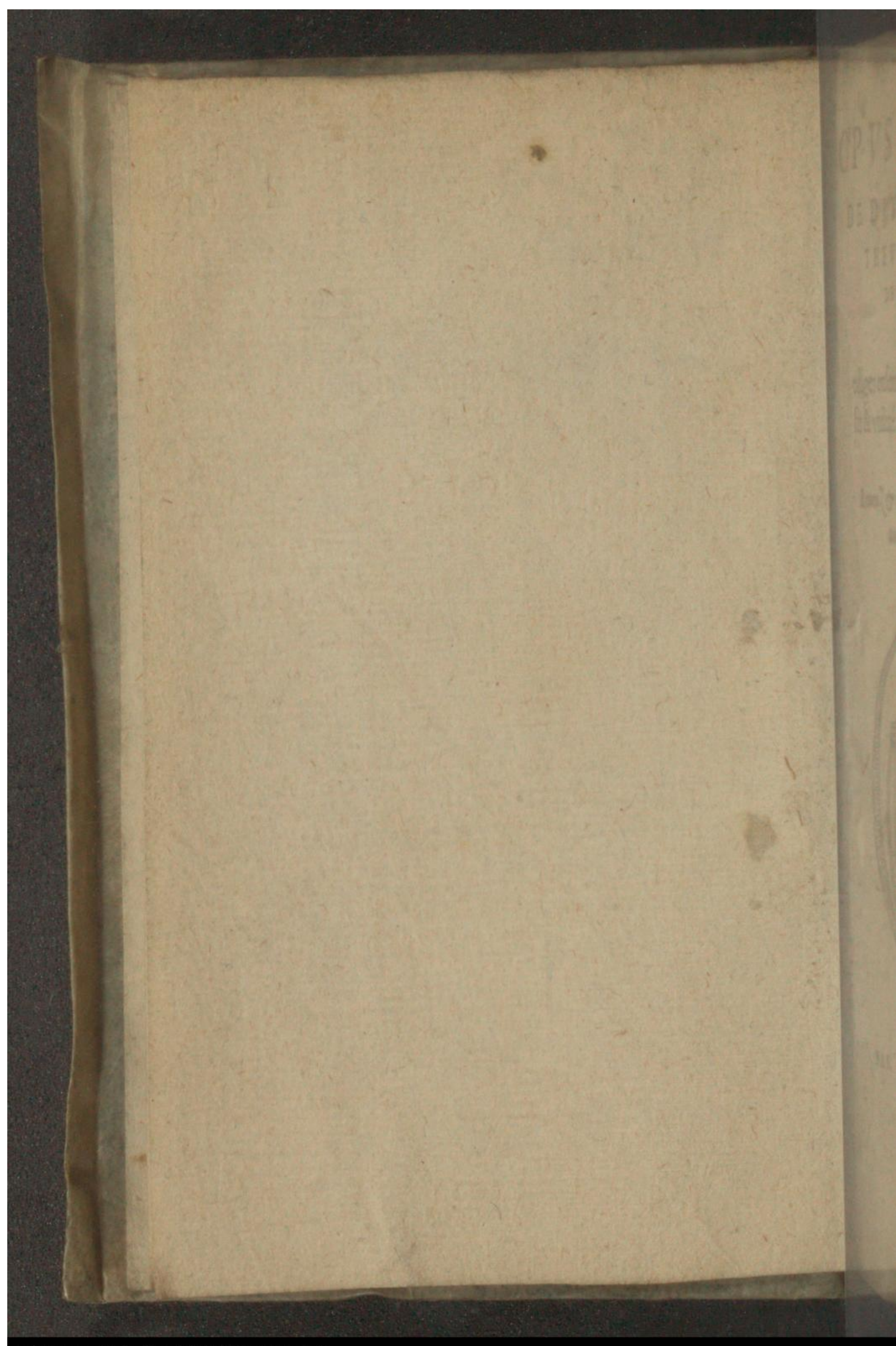


H.V
OPUSCULES
4640/(2)
/A


53·A·1.
Félizet
Paris 09


i my pages 209-
210 et 223-224-





OPVSCVLES

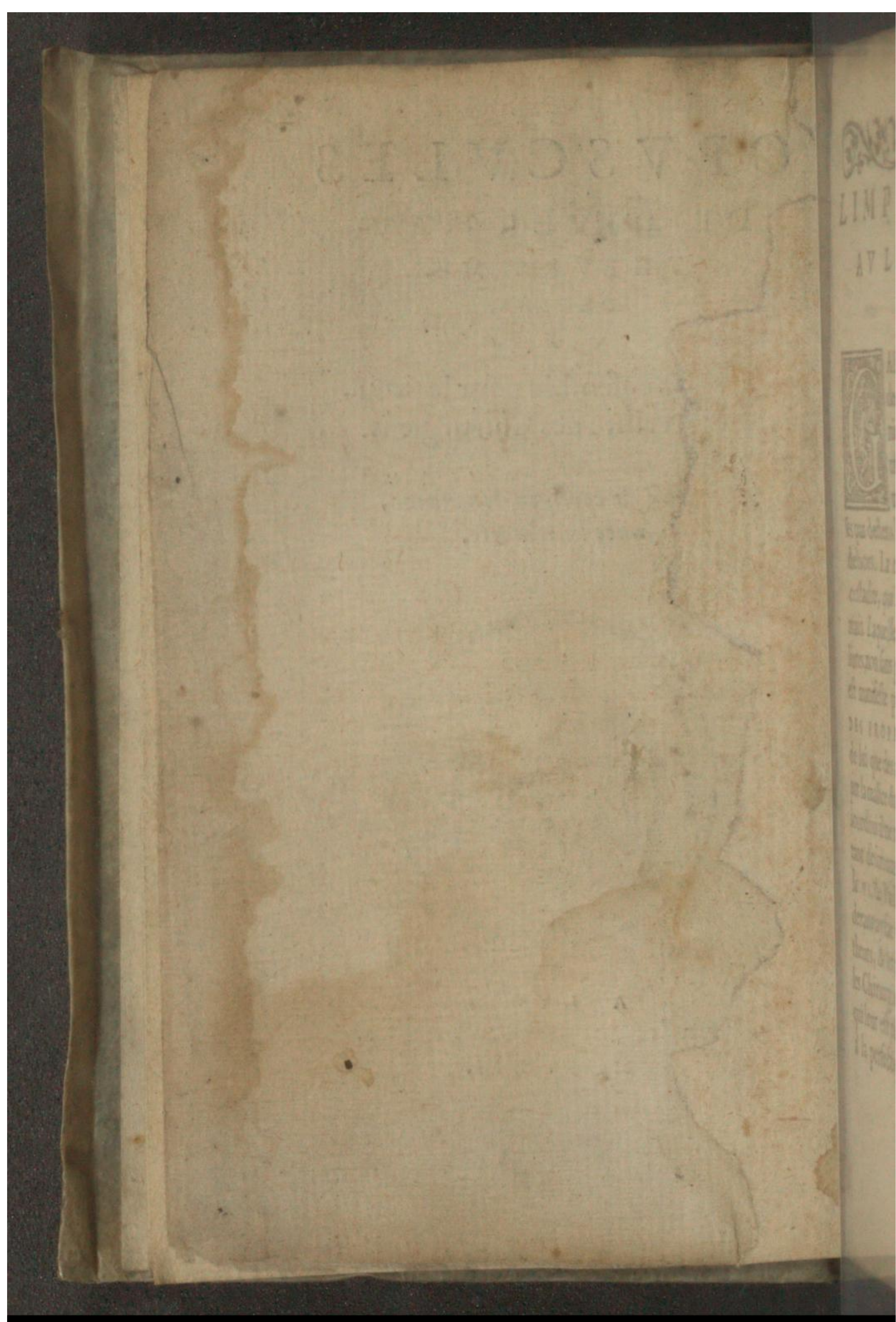
DE DIVERS AV-THEVRS ME-DECINS,

edigez enſemble pour le prouſit & vtilité des Chirurgiens.

Reueuz & corrigez de nouueau, auec leur Indice.



A LYON,
PAR IEAN DE TOVRNES.
M. D. LII.





LIMPRIMEVR AV LECTEVR.



Alien reſtaurateur de la Medecine demontre trois manieres de Medeciner: La premiere, par diete. Lautre par medecines & drogues prinſes par dedens le corps, ou appliquees par dehors. La troiſieme, par la Chirurgie, ceſtadire, qui ſe fait par le moyen de la main. Laquelle il ha deſcrit en pluſieurs liures, non ſans grande louenge, comme il eſt manifeſte par celui quil ha intitulé DES PROPRES LIVRES. Mais tant de lui que des autres les labeurs ſont peris, par la malice du temps, en ſorte que pour le iourdhui il ne reſte rien de la Chirurgie de tant d'eſcriuans Grecs Medecins, ſinon le VI. de Paulus Aegineta. Ce que conſiderant ay fait vn Recueil de pluſieurs Autheurs, & les ay mis en vn Tome, à fin que les Chirurgiens & Barbiers ayent tout ce qui leur eſt plus neceſſaire, pour paruenir à la perfection de leur art. En premier

lieu eſt le Prologue & chapitre ſingulier du treſexcellent docteur en Medecine & Chirurgie maiſtre Guidon de Cauliac, traduit & illuſtré de Commentaires par M. Iean Canappe, qui eſt comme le Sommaire de ce que doit ſauoir vn Chirurgiē. Et pource que ceſt choſe fort vtile de congnoitre les ſimples qui entrent dens les medicamens & emplatres, enſemble à quoy tout le composé ſert, & ou il le fault appliquer, ie t'ay mis l'Epitome des trois premiers liures de Galien de la compoſition des medicamens en general, par M. Martin Gregoire, auec vn petit Traité des poix & meſures pour lintelligence dudit liure: apres lequel ſuit la maniere de preparer le bruuage de la racine du bois nommé Leſquine, ſa nature, vertu & faculté. Il neſt beſoin de mettre en auant à qui appartient la phlebotomie: car iournellement on void vn chacun auoir recours touchant ceſt affaire aux Chirurgiens, laquelle leur eſt totalement laiſſee pour exercer: parquoy iay adiouté le liure de Galien, de la Curation par miſsion de ſang, & par Sangſues, reuulſion, cornettes, & ſcarification, auſsi des Tumeurs outre le coutumier de nature, traduits par M. Pierre Tollet. Outre par ce que ſouuent aduient, quil fault inci-
ſer

ser quelque membre du corps humain, & que cest vn grand danger de coupper les nerfs, tendons, muscles ou veines, vous auez ici le liure de Galien du mouuement des muscles, duquel la congnoissance est fort necessaire, pour euiter vn tel inconuenient. Reste à congnoitre quand il fault appliquer la main aux personnes, & quand il sen fault deporter, & en quelle equité & purité il fault cheminer en exerçant son office, pour lesquelles choses à la fin sont adioutez la Protestation & iurement d'Hippocrates, auec deux liures des Presages d'icelui mesmes, translatez par ledit M. Iean Canappe. Et le tout ay imprimé ensemble pour ton vtilité, proufit & commodité : parquoy tu prendras en gré nostre labeur, & Adieu.

De Lyon ce IIII. Auril 1552.



M. IEAN CANAPPE AV CHIRVRGIEN SALVT.



Our te faire plaisir, & chose aggreable, aussi pour mexerciter en ma profession, ie me suis ingeré de mettre en lumiere quelques annotations sus le prologue, & chapitre singulier de lexcellent Docteur en Medecine, & Chirurgie (pour son temps) M. Guidon de Cauliac. Non pas par faulte de notables, & assez amples gloses composees sus icelui, mais pour encores le mieux illustrer: en declairant & restituant aucuns lieux, principalement sus le Chapitre singulier. Iaçoit que ie nignore pas, que telles annotations ne soient estimees si vulgaires, & de si petite reputation, quelles pourront à laduenture fascher quelquun, qui demanderoit autre chose plus ardue. Neantmoins ce nest pas si petite chose, de donner nouueauté au choses anciennes, authorité aux choses nouuelles, & lumiere aux choses obscures, grace aux choses fascheuses, foy aux choses douteuses, nature à toutes choses, & toutes choses

Plin. li.1. nat. hist.

choſes à leur propre nature. Laquelle choſe ſi ie ne puis mettre en effect, à tout le moins le bon vouloir doit eſtre eſtimé. Ioint que ie neſcris pas, ſinon pour les rudes, & nouueaux apprentis en Chirurgie. Or iay bien voulu alleguer les Autheurs, deſquelz iay en partie prins ces preſentes annotations. Car ceſt vne choſe benigne, & pleine dune honte franche, & libere, de confeſſer, par qui on ha proufité. Non pas comme auiourdhui pluſieurs font, leſquelz tranſcriuent les Autheurs de mot à mot, ſans les nommer. Ce que ne faiſoit pas Cicero: lequel es liures de la Republique allegue Platon, & aux Offices Panetius. Auſsi Galien en ſes Commentaires allegue ſouuent le Diuin Hippocrates, Platon, Ariſtote, & autres innumerables. Auſsi fait Paulus Aegineta, lequel confeſſe auoir imité Oribaſius, & Aëtius. Car il appartient à vn laſche courage, & à vn engin rempli dinfelicité, daymer mieux eſtre ſurprins en larrecin, que de confeſſer la debte, & rendre ce, quil ha prins dautrui. Certes nous nauons pas apprins (ſi peu, que nous ſauons) des Muſes, ne en ſongeant, mais par continuelle exercitation de voir les labeurs dautrui: & ce auec bon iugement. Car aucunefois il eſt expedient, pour maintenir verité, de contredire aux dits

Gal. 14. therap.

de noz predecesseurs : tout ainsi que ceux, qui viendront apres nous pourront contredire aux nostres. Pour vray il ny ha ne Socrates, ne Platon, ne autre (sinon que leur doctrine soit vraye) quon doiue approuuer. Iouxte la sentence de Seneque, disant, que lautorité, & le nom de Lautheur ne te doit point esmouuoir, mais ce, quil dit : à quoy il te fault estre attentif, sil est vray, ou non. Car ce, qui est escrit en beaucoup de liures, nest pas tousiours conforme à verité. Toutefois cest mal fait destre ingenieux au liure dautrui, cestadire de reprendre à tout propos les Oeuures dautrui, sans iugement. Comme auiourdhui font plusieurs, qui ne laissent rien à vituperer les autres : iaçoit quilz seroient bien empeschez den faire autant. En sorte, que bien souuent le boiteux se moque de celui, qui chemine bien droit : & le Maure, ou Ethiopien se moque de celui, qui est blanc. Ce que ien dy, nest point pour mexcuser enuers eux : car ie say bien que à grand peine pouráy ie eschapper la commune condition de ceux, qui escriuent, cest que ie seray estimé daucuns trop prolixe : des autres trop brief : & autres semblables reprehensions de moy seront mises en auant. Neantmoins ie suis prest de les endurer voluntiers, voire plus grandes:

Martia. li.1.epigr.

Iuuenalis saty.2.

grandes: mais quil en aduienne quelque prouſit à noz diſciples, & à tous autres Lecteurs ſtudieux, & de bon vouloir. Conſiderant que tout homme de bonne affection, ne ſe repute point eſtre né, pour ſoy ſeul, mais auſsi pour ſon païs, & pour ſes amis: en poſtpoſant ſa propre, & priuee vtilité à la commune. Parquoy, pource que ie nay pas entrepris ceſt Oeuure de mon propre motif, ſil en aduient aucune reprehenſion, ceux là en porteront la coulpe, qui mont enhorté, & quaſi contraint de prendre ceſte charge. Auſsi ſil ſe trouue vtile, & digne de bonne reputation, ie leur en quitte toute la louenge.

Cic. 1. offi.

Galen. de phlebot.





PROLOGVE DE GVIDON DE CAVLIAC,

docteur tresexcellent en Medecine, & Chirurgie.

*



PRES, *que iauray premierement rendu graces à Dieu, qui donne vie perpetuelle aux Ames, & santé au corps, medecinant les maladies, par la grace quil ha donnee à tout corps, & ce par les vertus conseruantes la santé, & deffendantes de maladie, lequel außi ha donné à entendre l'art de Medecine, & lengin de santé, aux diuins de courage, & bien entendans, ie mettray peine de faire quelque comment*

mentation, & somme en l'art de Chirurgie.

LEXPOSITEVR.

GVIDON, comme vn homme de bien, & bon Chrestien, recongnoissant, que tout bien, & perfection vient de Dieu, premierement & deuãt toutes choses lui rend graces: nous donnant vn tresbon exemple. Car action de graces est vne inuitation à plus grand benefice. Au contraire ingratitude est le plus grand peché qui soit: dautant quelle est contraire à la plus grande de toutes les vertus, qui est Charité. Or nous lui deuons rendre graces (auec Guidon) de ce, quil nous ha donné vne ame raisonnable, & immortelle, nous creãt à son image, & similitude: & de la santé corporelle: lesquelles deux choses principalement nous luy deuõs requerir: cestasauoir santé d'ame, & de corps: sans lesquelles toutes les autres choses ne sont que infelicité. Item ha donné à lame ses vertus: aussi ha il au corps, & à chacune partie du corps: par lesquelles vertus les actions, ou operations sont parfaites. Car lame, qui est comme vn ouurier, & le corps, qui est comme instrument de

Pourquoy ou dequoy Guy rend il graces a Dieu

Iuuenalis Satyra 10

Gale. 1. *de usu part.*

l'ame, accordét si bien ensemble, quil fault que les mœurs de l'ame ensuiuent la temperature du corps. Et pour mieux entendre ceci tu noteras, que vertu nest autre chose, sinon vne certaine cause efficiente, ou vn principe d'operation. Or il y ha trois vertus (selon les Medecins) lesquelles gouuernent nostre corps. Cestasauoir la vertu animale, qui est au cerueau. La vertu vitale, qui est au cœur. Et la vertu naturelle, qui est au foye. Desquelles la substance cõsiste en la quantité, & qualité moderee, tant de lesperit, que de la substãce solide. Car quand lesperit, & la substance solide sont bien contemperez, & cõmoderez, il est necessaire, que les vertus soient fortes. Mais au contraire, quand lesperit, & la substãce solide, sont alterez, ou corrompus, il est necessaire, que les vertus defaillent. Lesquelles vertus sont recõgnues par leurs actions. Et pource, que Guidon ha fait mention de santé, & de maladie, nous en dirons aussi quelque mot, en passant: attendu, que loffice dun Medecin ne consiste, quen ces deux fins: cestasauoir à garder la santé, & à oster la maladie. Santé est vne affection, cestadire disposition selon Nature: laquelle est cause des actions. Au contraire maladie est vne affection contre Nature: laqlle blesse les actions premierement,

Galen. 1. simpl. ca. 1

&

& de par soy: cestadire sans que autre chose
interuiēne. A la differēce de la cause de ma-
ladie, & de laccidēt: qui sont aussi deux affe-
ctions contre nature, qui blessent laction.
Mais cest par accident, & non pas premie-
rement, & principalement, ne de par soy.
Quant à ce, quil dit, que Dieu ha donné à
entendre l'art de Medecine aux diuins de
courage. Ceste sentēce est cōforme à lescri-
ture, disant quenvn ame maligne, & de mau
uaise volunté nentrera point de sapience: la-
quelle nest autre chose, que la science des
choses diuines, & humaines. Aussi Guidon
au chapitre singulier veult, que le Chirur-
gien, entre autres conditiōs, soit bien mori-
giné, & quil soit de bonne nature: ioint, quil
soit biē institué, & imbu en bōne doctrine,
& quil y mette si grande diligence, quil ne
cesse destudier iour, & nuict: qui sont les
moyens pour paruenir à la fin pretendue.
Laquelle Dieu donne à ceux, qui sont de-
bonnaires & de bonne volunté. Ce sont les
diuins de courage.

GVIDON.

*Premieremēt donq au commence-
ment de ma commentation, ou colle-
ction de l'art de Chirurgie, ie rens*

grac

Guy remercie Dieu et Implore son secours en son oeuure.

graces à Dieu viuant, & vray : qui donne estre, ou essence à toutes choses : sans lequel nul exorde, ou commencement nest bien fondé. En recourant tresdeuotement vers lui : & en le suppliant de toutes les vertus de mon cœur, quil menuoye ayde du ciel en cest œuure, & en tous autres : & quil me garde de sa sainte forteresse de Sion : en me donnant bon commencement & meilleur moyen : en sorte, quil lui plaise, que iaccomplisse ce, qui sera vtile, & proufitable : en me conduisant à bonne fin.

LEXPOSITEVR.

Arist. 2. Ethi.

Si ainsi est, que nous ne cherchons pas que cest de vertu, à celle fin seulement, que nous soyons sauans, mais plustot à fin, que nous soyons bons, & vertueux, qui est la fin de tout sauoir : certes ie ne puis trop estimer, & auoir en bonne reputation le bon Guidon : ie di bon, car (selon mon iugement) il estoit homme vertueux, & de bonne vie. Pource, que de labondance du cœur

la

la bouche parle, ses bonnes, & gracieuses paroles signifient, quil estoit homme rempli de la grace de Dieu. Car vn bon seruiteur, qui est bien en la grace de son maistre, dit voluntiers beaucoup de bien de lui, & le remercie de ses biens faits. Ainsi fait Guidon, suppliant Dieu, quil lui vueille donner ayde, & le garder, tellement quil soit son commeucement, & sa fin Car cest Dieu, qui est, *α*, & *ω*. Lequel nous admonneste dauoir recours vers lui, quand il dit. Venez vers moy vous, qui auez labeur & charge, & ie vous refocilleray. Lequel, par sa grace, nous vueille si biẽ refociller, & illustrer noz esperits, que nous puissions si bien exercer nostre art enuers nostre prochain, que nous nen ayons reprehension aucune ny deuant les hommes, ny deuant lui.

GVIDON.

La cause de ceste commentation, ou collection, nha pas esté faulte de liures: mais plustot vnité, & proufit. Car chacun ne peult pas auoir tous les liures. Et quand il les auroit, il se fascheroit de les lire. Et dauantage ce seroit chose diuine de les retenir

tous

tous en ſa memoire. Outre plus iaçoit, que diuerſe leçon ſoit delectable, & plaiſante: toutefois vne certaine leçon eſt plus proufitable.† Ioint, que es constructions, ou compoſitions, les choſes ſe racoutrent touſiours de mieux en mieux. Auſsi les ſciences ſont faites par additions. Car il neſt pas poſsible, quun meſme homme puiſſe commencer vne ſcience, & la finir. Pour certain nous ſommes, comme les enfans, qui ſont au col dun Geant, dautant que nous pouuons voir autant, que le Geant, & vn peu plus. Il y ha donques vnité, & proufit aux conſtructions, & commentations, ou ſommaires, & brieues collections.

† pource qu' on [illegible], on la retient mieux cõme plus souuent on voit vne mesme chose, mieux on la cognoit, & recognoit.

LEXPOSITEVR.

Guidõ rend cinq cauſes, & raiſons, pour leſquelles il ha composé ſon œuure: leſquelles ſont aſſez manifeſtes au texte: & principalemẽt les trois premieres. Quant à la quatrieme, ou il dit, iaçoit, que diuerſe

leçon

leçon soit delectable, & plaisante, toutefois vne certaine leçon est plus proufitable: la chose peult facilement estre demontree. Car la leçon est proufitable, laquelle on entend bien, & met on en memoire. Or la leçon certaine, & frequentee, est mieux entendue, & dautant quon y pense plus, est mieux insculpee, ou grauee en la memoire, que nest vne diuersité de leçons, ou nous nauons nul arrest. Parquoy ie conseille à tous ceux, qui voudront proufiter en leur estude, quilz choisissent premieremēt quelque bon liure (car cest folie de consumer le temps en choses inutiles: attendu, que l'art est long, & la vie brieue) & quilz ne le laissent point, quilz ne layent veu, & reueu plusieurs fois. Pource, que la congnoissance des choses sensibles est confermee, en les frequentant, & voyant souuentefois. Comme vn homme, que nous naurons iamais veu, que vne fois, dici à vn temps si nous le rencontrons, nous ne le recongnoitrons non plus, que si iamais nous ne lauions veu. Mais si nous lauons souuentefois veu, & frequenté, il nest possible iamais de le mescongnoitre. Ainsi est il des liures, que nous lisons.. En apres dit Guidon, que les sciēces sont faites par addition: car il nest posible, quun mesme hōme

Galen. 2. de motu muscul.

Galen. 6. simpl.

Gal. 3. catageni.

puisse commencer vne science,& la finir.Et
Galen.in principalement la science, ou art de Mede-
Hyp. lib. cine, laquelle est si grande, quelle excede la
1.apho.1 vie de lhõme,quelque diligẽt, & laborieux
quil soit: en sorte, que nul ne la peult commencer, & mener iusques à la fin. Parquoy il est expedient de faire des commẽtations, lesquelles interpretent en brief, & cler langage toute la nature des choses,quon veult enseigner. Car la terre est bien sterile, qui ne peult produire aucun fruit: aussi lengin est bien miserable, qui vse tousiours des inuentions dautrui, & ne peult rien inuenter
Gale. 14 de soymesmes. Pourtant dit bien Galien,
therap. que de iour en iour lon trouue beaucoup de choses,que les anciẽs nont pas inuentees. Et cest ce, que infere Guidon, quand il dit, que nous sommes cõme les enfans, qui sont au col dun Geant.

GVIDON.

Toutefois (comme dit lexcellent Platon) pource, que les choses, qui sont escrites plus brieuement, quil ne conuient, sont diminuees, & obscures: & les choses, qui sont escrites trop prolixement, faschent ceux qui les

voyent

voyent, & lisent: il est bien difficile, quun liure soit sans aucune reprehension. A ceste cause, pour le soulas de ma vieillesse, & pour lexercice de mon entendement seulement, à vous mes Seigneurs les Medecins de Montpeslier, de Boulongne, de Paris, & d'Auignon, & principalement à ceux du Pape, qui auez esté mes Compaignons au seruice des saints Peres, auec lesquelz iay esté nourri, en oyant, en lisant, & en ouurant: ie rédigeray par escrit les principaux dits des Sages, quilz ont traitez en diuers liures de Chirurgie: en obseruant vne compendiosité, & brieueté moderee. Pourquoy ce present liure sera intitulé, & nommé linuentoire, ou le collectoire de Chirurgie. Or ie nay rien adioute du mien propre, sinon bien peu, que iay reputé vtile, iouxte la mediocrité de mon engin. Toutefois sil

y ha quelque chose imparfaite, douteuse, superflue, ou obscure, ie la submets à Vostre correction, Vous suppliant pardonner à mon petit sauoir.

LEXPOSITEVR.

Galen. 7. therap. *Cic.1.offi.* Galien dit, quil ne fit iamais œuure, pour vne ambition, & contention dhonneur: laquelle (comme Cicero certifie) est du tout miserable. Mais pour faire plaisir à ses amis, ou pour exerciter son esperit, ou pour obuier à loubliãce de vieillesse (comme disoit Platon) il ha composé ses Commentaires, & liures. Ainsi ha fait Guidon, en obseruant vne mediocrité descrire. Car vn Oeuure, qui est bref, il est obscur, en omettant beaucoup de choses vtiles. Et celui, qui est long, est ennuieux & fascheux, & aucunefois y ha quelques redites. Parquoy il est bien difficile de faire quelque Oeuure sans reprehension: attendu que ce nest pas chose facile de garder mediocrité, sans decliner çà ou là. Consequemment il nous montre les moyens pour paruenir à la perfection de Chirurgie: lesquelz sont trois. Cestasauoir ouir les gens de bon sauoir. Lire les bons liures, en faisant tout deuoir de les bien entendre. Et se exerciter

dilig

diligemment aux Oeuures de l'art. Finablement pour euiter toute arrogance, & presomption, considerant quil est homme, & par consequent, quil peult errer, il se submet à la correction de ceux, qui liront son liure : silz y trouuent aucune imperfection, doute, superfluité, ou obscurité.



CHAPITRE SINGVLIER, auquel sont premises aucunes choses fort necessaires à vn chacun, qui veult proufiter en l'art de Chirurgie.



Reschers Seigneurs, ce present liure, ou Commentaire est fait en maniere dinuentoire de ciuile heredité. Car tout ainsi, quen vn inuentoire ciuil, les choses plus communes, & plus dignes de tout lheritage, sont premierement escrites : sembla-

Coment et quelordre il faut garder en escriuāt

blemẽt en ce present œuure, est premis le chapitre Singulier : auquel sont contenues aucunes choses communes, bien necessaires à vn chacun, desirant proufiter en l'art de Chirurgie. Et cest ce, que le Philosophe nous demontre au premier de Physique, disant quil nous est naturellement donnee vne voye de proceder des choses plus communes, aux speciales.

LEXPOSITEVR.

Arist. li. 1 Physi. c. 1 Aristote Prince des Philosophes, & pourtant nommé le Philosophe, par vne excellence, dit au premier liure de Physique: Puis quen toutes doctrines, lesquelles ont leurs principes, ou causes, ou elemens, la congnoissance, & science est acquise, quand on congnoit lesdits principes, ou causes, ou elemens (car nous estimons sauoir vne chacune chose, quand nous congnoissons les causes premieres, & les premiers principes, iusques aux elemens) il appert donq, quil fault premierement determiner des choses, qui appartiennẽt aux principes de la science naturelle. Or nous auons vne voye, & methode

thode ordonnee de nature, de proceder des choſes, qui nous ſont plus notoires, & plus manifeſtes, aux choſes plus notoires à nature. Car ce neſt pas tout vn des choſes, qui nous ſont manifeſtes, & des choſes manifeſtes ſimplement, ou à nature. Parquoy il eſt neceſſaire, que nous procediõs en ceſte maniere, ceſtaſauoir des choſes moins manifeſtes à nature, que à nous, aux choſes plus manifeſtes à nature. Or les choſes confuſes, ou composees, premieremẽt nous ſont plus manifeſtes. Mais les elemens, & principes nous ſont manifeſtes en apres, par leſdites choſes confuſes, ou compoſees : & ce par la diuiſion dicelles choſes compoſees. Pourtant il fault proceder des choſes vniuerſelles, aux choſes particulieres, & ſingulieres. Car vn tout eſt plus notoire au ſens : & ce, qui eſt vniuerſel eſt vn tout, dautant quil contient pluſieurs choſes, comme ſes parties. Ainſi ſont les noms aucunemẽt au regard de leur diffinition : car ilz ſignifient vn tout confus, & indiſtinct, cõme ce nom Cercle. Mais ſa diffinition fait vne diuiſion en toutes ſes parties. Semblablement les petis enfans appellẽt premieremẽt tous hommes leurs peres, & toutes femmes leurs meres : mais puis apres ilz diſcernent, & congnoiſſent diſtinctement leur pere, & leur

 mere.

mere. En ceste maniere procede Guidon: cestasauoir en traitant premierement des choses vniuerselles, ou generales, & commune en ce present chapitre singulier: lequel est ainsi nommé, à cause de lexcellence, & singularité, qui est en lui, sus tous autres chapitres: car en peu de paroles il comprend toute la somme de Chirurgie. Et consequemment il procede aux choses speciales, ou particulieres, & singulieres.

Pourquoy le ler chapitre est appellé singulier.

GVIDON.

Disons donques premierement, que cest de Chirurgie: car iaçoit, que plusieurs layẽt diffinie en plusieurs manieres, toutefois ilz ont tous prins leur fondement de nostre pere Galien, en lintroductoire de medecine, ou il dit ainsi, Chirurgie est vne partie de therapeutique: laquelle guarit les hommes, par incision, par vstion, & articulation d'os. et par les autres operations manuelles.

Qu'est que chirurgie.

LEXPOSITEVR.

Cic.1.off. Cicero Prince deloquence Latine, dit au premier liure des Offices. Toute institution,

tion, & propos de quelque chose que ce soit, laquelle est prinse de raison, doit commencer par diffinition : à celle fin, quon entende la matiere de laquelle on doit disputer & tenir propos. Or diffinitiõ (comme dit Quintilian au septième liure de linstitution Oratoire) nest autre chose sinon vne enunciation (cestadire oraison, ou explication) propre, clere, & brieue, de la chose proposee. Or il y hà deux manieres de diffinition. Lune est essentiale, & lautre accidentale. Diffinition essentiale, cest celle, qui est composee du genre, & de la difference. Comme la diffinition essentiale de lhomme, cest animant raisonnable. Lautre diffinition est accidentale, appellee description : laquelle est composee du genre, & du propre, ou autres, qui sont mis au lieu diceux. Comme la diffinition accidentale de lhomme, cest animant risible, ou né à rire. Ausi Guidon apres auoir declairé la singularité & excellence de ce chapitre, & lordre de sa doctrine, cest de proceder des choses vniuerselles aux particulieres, & singulieres, pour entendre, que cest de Chirurgie, il commẽce à la diffinition, ou plustot description de Chirurgie. Toutefois pource, que ceste matiere appartient plus aux Dialecticiens, que aux Chirurgiens, ie

me deporteray den parler plus outre. Reste dinterpreter ladite diffinition, cestasauoir partie de therapeutique. Car la therapeutique (cestadire art curatiue) est diuisee en trois parties, qui sont Diete, Pharmacie, & Chirurgie. Diete, cest la maniere & raison de viure, ou regime. Pharmacie gist, & consiste es medicamens. Et Chirurgie en operation manuelle. Or nous appellons medicament tout ce, qui peult alterer nature, & est prins des plantes, ou des animaux, ou des metaux. Tout ainsi, que nous appellons nourrissement, tout ce, qui peult augmenter la substance du corps. En apres sensuit: Laquelle guerit par incision, vstion, & articulation. Ce sont trois operations manuelles, comme sera declairé cy apres plus amplement.

GVIDON.

A laquelle diffinition il adioute, au Comment du premier liure de la Diete es maladies agues. Et par les autres operations manuelles. Et ainsi Chirurgie est descrite complectemẽt, & entierement (selon quelle est con-

Comment se descrit icy chirurgie

fideree

ſideree eſtroitement) en tant quelle eſt le tiers inſtrument de medecine.

LEXPOSITEVR.

Qui aſſemblera ce, que Guidon ha deuant dit, auec ce, quil dit maintenant, il aura vne diffinition complette, ou propre & eſtroite, de Chirurgie : qui eſt telle. Partie de therapeutique, laquelle guarit les hommes par inciſion, par vſtion, & articulation dos, & autres operations manuelles. Neantmoins le texte de Galien, que Guidon pretend dalleguer tant de lintroductoire, que du premier liure de la Diete es maladies agues, eſt de telle ſentence: Premierement de lintroductoire. Chirurgie (en parlant proprement) eſt ablation de la choſe eſtrange, par inciſions, & par compoſitions (ceſtadire conionctions) laquelle eſt faite par methode, & voye rationale. Item auſsi eſt curation des playes, & vlceres, qui aduiennent au corps humain. Quant au texte du premier liure de la Diete des maladies agues, le ſens eſt tel. La maniere de curer eſt diuiſee en trois parties: ceſtaſauoir, Diete, Chirurgie, & Pharmacie. Diete eſt faite par la maniere accoutumee. Chirurgie par inciſions, & aduſtions, *Galen. in Hip. 1. de rat. vict. in morbis acut.*

&

& toutes autres operations manuelles accoutumees. Pharmacie eſt la tierce partie de Medecine, laquelle eſt parfaite par medicamens. Ce texte ha eſté deſſus aſſez declairé.

GVIDON.

Mais en conſiderant Chirurgie plus largement, ſelon quelle eſt ſcience de curer les maladies, eſquelles eſchet, & eſt pretendue operation manuelle, ſans exclure les deux autres inſtrumens de Medecine, ceſtaſauoir potion, & Diete, telle deſcription eſt aßignee ſelon les dits de tous, ceſtaſauoir : Science, qui enſeigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en conſolidant, & inciſant, & exerçant les autres operations manuelles: laquelle guarit les hommes, ſelon quil eſt poßible.

LEXPOSITEVR.

Guidon baille ici vne autre diffinition de Chirurgie ; laquelle eſt plus ample, & plus

plus large que la premiere. Car la premiere exclud diete, & pharmacie : tellemét quelle ne pretend curer ſeulement, que par operations manuelles accoutumees : comme Galien lha deſcrit au premier liure de la Diete es maladies agues. Mais ceſte ſeconde diffinition eſt ſi ample, quelle pretend curer, non ſeulement par operations manuelles, mais auſsi par diete, & pharmacie. Vray eſt, que principalement par operations manuelles, ſans exclure toutefois les deux autres. Et me ſemble, que ce, que Guidon appelle potion, ſeroit mieux dit pharmacie. Laquelle ne conſiſte pas ſeulement en potions, ou bruuages, mais en tous genres de medicamens. Or nous auons deſſus declairé, que ceſt, que medicament.

GVIDON.

Science eſt ici miſe au lieu du genre. Et ne vault largument, ou obiection, quon pourroit faire : en diſant, que Chirurgie en plusieurs lieux eſt appellee art. Car ici le nom de ſcience eſt prins largement, & non pas proprement. Car les habits,

ou

ou qualitez de l'ame, ont ſi grande colligance, & affinité enſemble, que ſouuent lune eſt miſe pour lautre. Toutefois la Verité eſt telle, que Chirurgie eſt de deux manieres : Ceſtaſauoir lune, qui enſeigne, laquelle propremẽt eſt nommee ſcience : & icelle aucun peult auoir, combien quil nait iamais ouuré. Lautre eſt Vſuale, ou experimentale : laquelle proprement eſt nommee art : & icelle nul ne peult auoir ſans ouurer. Laquelle Ariſtote ha nombree entre les arts mechaniques. Et ceſt ce, que Galien diſoit au premier liure des Alimens. Ceſt que nul ne peult deuenir gouuerneur, ne ouurier en aucun art, par liure ſeulement. Car les ouuriers ouurent tant ſeulement par la ſeule doctrine, laquelle eſt acquiſe en ſoy exercitant.

Chirurgie est de 2 manieres l'enseignante, et l'usuele.

LEXP

LEXPOSITEVR.

En la diffinition de Chirurgie, ce nom ſcience eſt genre, au regard de Chirurgie, qui eſt eſpece. Et pour entendre ceſte matiere, il fault ſauoir, que ceſt de genre, & deſpece. Genre eſt vn nom, qui peult eſtre dit de pluſieurs choſes, differentes en eſpece. Exemple : comme ſcience, ou art, peult eſtre dit de Chirurgie, & de toutes autres ſciences, ou arts. Autre exemple : ce nom cy animãt, ou animal, peult eſtre dit de lhomme & de toute beſte, qui different en eſpece. Mais eſpece eſt vn nom, qui peult eſtre dit de pluſieurs choſes, differẽtes en nõbre ſeulemẽt, & non en eſpece. Exemple : comme Chirurgie eſt vne eſpece, au regard de ſcience, ou art. Autre exemple : ce nom cy homme, peult eſtre dit de Pierre, & de Iean, & de tous hommes : leſquelz different en nombre ſeulement, & non en eſpece. Car toute Chirurgie eſt ſcience, ou art : & non pas au cõtraire. Auſſi tout homme eſt animant, ou animal, & non pas au contraire. Or pour ſauoir ſi Chirurgie eſt ſcience, ou art, il fault noter, que ſcience proprement prinſe, eſt vne certaine congnoiſſance de quelque choſe, par ſa cauſe. Laquelle conſiſte ſeulemẽt en ſpeculation ſans requerir aucun

Qu'est-ce que genre

Porphyrius præ dicab. c. 2.

Qu'est-ce qu'espece

Idẽ prædicab. c. 2.

Qu'est-ce que science proprement prise.

aucun acte, ou œuure. Mais art consiste en acte, ou œuure. Toutesfois ceste difference nest pas tousiours obseruee : Car les medecins confondent souuentesfois les noms : comme dit Galien au premier liure des differences des fieures. Exemple : quand on appelle vne fieure grande, cest parler improprement. Car on abuse du nom de quantité, pour le nom de qualité. Pareillement quand Galien diffinit medecine, au liure dit Techne, disant que cest science des choses salubres, insalubres, & neutres, il dit, quil fault prendre le nom de science communement, & non pas proprement. Ainsi nous pouuons dire, que Chirurgie theorique (cestadire speculatiue) est science. Et que Chirurgie pratique, cestadire actiue, ou operatiue, est art. Quant au texte de Galien, au premier liure des alimens, cestadire nourrissemens, le sens est tel. La seule exercitation, qui est frequentee par ample enarration, & solide doctrine des maistres, nous peult rẽdre ouuriers. Parquoy ce, quon dit communement, est bien dit. Cest, que vne doctrine est tresbonne, laquelle est apprinse dune viue voix. Car nul ne peult deuenir bon marinier, ou bon capitaine, ou bõ maistre, & ouurier, de quelque art que ce soit, par liures seulement. La senten

ſentence de Galien me ſemble conſonante au prouerbe, quon dit communement: Il en parle, comme clerc darmes.

GVIDON.

Les autres noms ſont mis pour difference. Mais pource, que ceſt matiere de logique, ie men deporte.

LEXPOSITEVR.

Quand Guidon diffinit Chirurgie, que ceſt ſcience de curer les maladies, &c. Science, comme nous auons dit, eſt genre: & tout ce qui ſenſuit, eſt differẽce. Or pour entendre, que ceſt difference, il fault noter, que ſelon Porphyre il y ha trois manieres de difference. Ceſtaſauoir commune, propre, & encores plus propre. Differẽce commune, ceſt quand vne choſe differe dauec vne autre, ou dauec ſoymeſme, par vn accident ſeparable: en quelque maniere, que ce ſoit. Exemple: quand ie fais quelque choſe, ie differe dauec ceux, qui ſe repoſent, ou dauec moymeſme, ſi ie me repoſe. Difference propre, ceſt quand vne choſe differe dauec vne autre, par vn accident inſeparable. Exemple: ſi iay vn nez aquilin, ou

Combien il y a de sortes de difference

Porphyrius ca. 3. prædicab.

crochu, ie differe dauec vn autre, qui eſt camus. Mais difference plus propre, ceſt quand vne choſe differe dauec vne autre, par vne difference ſpecifique. Exemple: vn homme differe dauec vn cheual, par vne difference ſpecifique, ceſtaſauoir par qualité raiſonnable. Laquelle ſappelle difference ſpecifique, pource quelle fait leſpece: ceſtadire quelle, auec le genre, diffinit leſpece. Comme ceſte difference ci, raiſonnable, auec ce genre animal, fait, & diffinit ceſte eſpece homme. Car ſi on demande. Queſt ce quun homme? On reſpondra animant, ou animal raiſonnable. Or ie preſuppoſe, que nous auons aſſez declairé, que ceſt de genre, eſpece, & difference. Et pource, que ſouuentefois on fait mention en Chirurgie, de ces deux noms, propre, & accident: ce ne ſera point hors de propos de les donner à entendre. Propre eſt dit en quatre manieres. Premierement, quand il conuient à quelque eſpece ſeule, & non pas à toute leſpece. Exemple: Eſtre Medecin, ou Geometrien conuient à lhomme ſeul, & non pas à tout homme. Secondement, quand il conuient à toute leſpece, & non pas à elle ſeule. Exemple: Auoir deux pieds, conuient à tout homme, & non pas à lhomme ſeul. Tiercement, quand il conuient à toute leſ-

pece,

pece, & à elle seule, mais non pas en tout temps. Exemple: Estre chenu, conuient à tout homme, & au seul homme, mais non pas en tout aage. Quartement, quand il conuient à toute lespece, & à elle seule, & tousiours. Exemple: Estre risible, cestadire estre né, & apte à rire, conuient à tout homme, & au seul hōme, & en tout temps. Mais accident, cest ce, qui aduient à quelque subiet, & en peult estre separé, sans la corruption dudit subiet. Et est de deux manieres: cestasauoir separable, & inseparable. Accident separable, comme dormir. Accident inseparable, comme la couleur noire, au regard dun corbeau, ou dun Ethiopien. Iaçoit quon puisse entendre, ou imaginer, quilz soient blancs, sans la corruption du subiet. Voila les cinq voix, ou predicables, dont la congnoissance est necessaire à tous Chirurgiens. Cestasauoir genre, espece, difference, propre, & accident. Car quiconque nentend les termes de lart, qui pretend sauoir, il sabuse: ausi bien, que celui qui veult bastir quelque edifice sans fondemens. Non pas, que ie vueille louer les Sophistes: lesquelz croiēt, que Logique & Philosophie, ne peuuent estre acquises sans leur Sophisterie. Certes ilz sont semblables à ceux, qui voudroient

dire, quil seroit impossible, que les champs, & terres fussent fertiles, sinon quil y eust abondance despines, de chardons, & autres meschantes plantes. Mais ie veux dire auec Galien, que la Medecine est plus facile, & beaucoup mieux congnue à ceux, qui sont exercitez en Logique. Et que ceux, qui ny entendent rien, le plus souuent sont contentieux, & quereleux : estimans, quon leur fait grand tort, si on les veult reduire en quelque autre meilleure opinion, que nest celle, quilz tiennent. Ie veux dire outre plus, que nul ne peult exactement constituer aucune doctrine, sans la speculation de Logique. Item que la premiere, & principale cause des erreurs, qui aduiennent aux autres institutions, & arts, & mesmement ceux, que les Medecins commettent, en la cure des malades, cest faulte de bonne diuision. Car aucuns sarrestent aux premiers, & supremes genres : & prennent seulement indications diceux. Les autres font leur diuision plus outre, toutefois ilz ne paruiennent pas iusques à la fin. Les autres vsent de diuisions vicieuses, & mauuaises. Et tout ce aduient par ignorance de logique. Cest donq vne chose assez demontree, que tous Medecins, qui ignorent les methodes de logique, errent souuent.

Gal. 1. de elemen. Nota

Gal. 1. artis curat. ad Glau.

Galen. 2. simpl.

GVID

GVIDON.

A la fin de la diffinition de Chirurgie, est mis, laquelle guarit les hommes, selon quil est poßible. Car comme disoit mon maistre Raymond, docteur de Montpeslier, Toutes choses ne sont pas en vn homme: mais vn ha quelque sauoir, que lautre nha pas. Dautre part il nest pas possible au Medecin, de tousiours guarir le malade.

LEXPOSITEVR.

Guidon montrant limperfection de lhomme, dit, que tout sauoir nest pas en vn homme. Mesmement le Poëte Ethnique ha demontré, que nous tous ne pouuons pas toutes choses. Car comme en vn corps il y ha plusieurs membres, lesquelz nont pas vne mesme action: aussi nous sommes tous differens selon le don de grace, que Dieu nous ha donné: à lun plus, à lautre moins. Dont ie mesbahi auiourdhui grandement de linconstance, folie, & peruersité daucuns, qui se pensent, & publient sauoir tou- *Virgil. eglog.8.*

tes choses: & nestiment les autres rien sauoir. Et à ce propos me souuient dune facetieuse response d'Esope. Lequel (vn autre soy disant tout sauoir faire) respondit, quil ne sauoit rien faire. Pareillement ceux ci peuuent bien conclure, que les autres ne sauent rien, si ainsi est, quilz sachent tout: ce que ie ne croy pas. Car quiconque se pense sauoir quelque chose, il ne scet pas encore comment il fault sauoir: iouxte la

Socrates. sentence de Socrates disant, ie say seulement vne chose, cest que ie ne say rien. Voila la cause, pourquoy auiourdhui plusieurs Scioles ne daignent plus estudier.

Cicero de senectute. *Solon.* Certes ilz ne font pas comme Solon legislateur des Atheniens: lequel se glorifioit de deuenir vieux, en apprenant tous les iours quelque chose. Ne comme le sage

Cato. Caton, lequel en son vieil aage aprint les lettres Grecques. Il fault donq que chacun estime tout sauoir nestre pas en vn homme: & que lun scet ce, que lautre ne scet pas.

Nota Outreplus il ne fault pas faire tant de promesses folles, & temeraires, de guerir à tout propos: comme font ce iourdhui plusieurs erratiques, & coureurs: qui abusent le monde par leurs plaquarts, promettans guerir de toutes maladies, & plusieurs autres, quon appelle Empiriques, & mal:

Car

Car ilz ne meritent pas ce nom : mais doiuent estre appellez circulateurs, ou basteleurs, ou theriacopoles, vulgairement triacleurs, ou imposteurs & abuseurs. Ausquelz ie ne souhaite autre mal, sinon que en toutes les villes de France on leur fist tel honneur, & si triomphante entree, comme à Montpeslier. Il fault donq tousiours auoir la sentence de Hippocrates en memoire. *Hippo.1. prædict.* Cest que en preuoyant les maladies futures, la curation succede mieux : iaçoit quil nest pas posible, que tous malades soient reduits en santé. Laquelle chose seroit beaucoup meilleure, que de preuoir, & predire les choses à aduenir. Et Ouide dit, il *Ouidius libr. 1. de Ponto.* nest pas posible à vn Medecin guarir tousiours le malade : car aucunefois la maladie est plus forte, que lart.

GVIDON.

Demander demonstration à vn Medecin, cest demander sermocination, ou eloquence à vn Traule : car vn chacun des deux nha pas les instrumens. Mais comme disoit le docteur subtil, il suffit de faire ce, que l'art commande.

LEXPOSITEVR.

Galen.in Hip.aph. 32.lib.6. τραυλὸς

Traule ceſt vn nom Grec, ſignifiant autant, comme balbutiant, ou begue. Ceſt quand la langue ne peult exquiſement prononcer, & dearticuler les voix, ou vocables, qui ſont proferez par t,& r. Or tout ainſi quun Traule ne peult pas ſi bien prononcer, comme vn autre: ſemblablement vn Chirurgien, qui nha que la Chirurgie pratique, neſt pas exercité en demonſtration, ceſtadire en ſyllogiſme ſcientifique, en Grec epiſtemonicos. Toutefois celui, qui y eſt exercité, demontre par raiſons peremptoires, & inuincibles, comment il doit proceder en ſon art. Et ceſt ce,que dit Galien. Ceſt vne choſe iniuſte, de croire plus à lun que à lautre,ſans demonſtration: veu que les principes de demonſtration procedent ou du ſens, ou dune euidente notice. Le docteur ſubtil (ceſt Auerrois) diſoit, quil ſuffit de faire ce, que lart commande. Tout ainſi, que dit Quintilian, quun bon Orateur, ou Aduocat,ne gaigne pas toutes cauſes, & ne perſuade pas touſiours: mais il ſuffit, quil nomette rien de ce, qui eſt requis à perſuader ainſi, que ſon art le commande. Ainſi eſt il dun Chirurgien.

Gal.1. aliment.

Quintil. libr.2. inſtit.Orat.

GVIDON.

Or il fault entendre, quen toutes maladies l'art commande la propre cure: exceptez trois cas, esquelz suffit la cure large, preseruatiue, ou palliatiue. Le premier cas est, quand la maladie est simplement, & de soy incurable, comme lepre. Le second cas est, quand la maladie est curable de soy: toutefois elle est en vn patient desobeïssant, & qui ne peult pas souffrir la peine: comme vn cancer, en quelque membre particulier. Le troisieme cas est, quand la curation de ceste maladie engendreroit vne plus grande maladie. Comme guarir mal mort inueteré, ou hemorroïdes inueterees, si quelquune nest gardee, il y ha danger dhydropisie, ou de manie: comme dit Hippocrates. Et cest ce, que pretend Galien au neusieme de la Therapeutique.

Hip. li. 6. apho. 12.

LEXPOSITEVR.

2. sortes de curation,

Galen. in Hip. li.6. apho.38

vraye et palliatiue.

Galien dit, quil y ha deux manieres de curation. La premiere est de faire toutes choses requises, à celle fin, que la partie malade soit reduite en santé. Lautre est dúser de telle prouidence, comme il conuient à la maladie: cestasauoir damollir, & de mitiguer la maladie. La premiere est appellee vraye, & propre cure. Lautre est cure impropre, preseruatiue, ou palliatiue. De laquelle on vse en trois cas, que met Guidon. Le premier cas est, quand la maladie est incurable de soy, comme lepre: cestadire Elephantie. De laquelle parle Paulus Aegineta en ceste maniere. Aëtius ha tresbien dit, quil fault, que la vertu des remedes soit plus forte que les maladies. Et pour ceste cause Elephantie est incurable: dautant quon ne trouue nulle medecine plus forte que elle. Car si cancer (qui est comme vne Elephantie particuliere, cestadire, qui aduient à vne partie) est mis entre les maladies incurables, mesmement selon Hippocrates: par plus forte raison Elephantie (qui est, comme vn cancer vniuersel, cestadire de tout le corps) sera sans aucun remede. Car veu, que atra bilis, ou si tu veux dire la bile noire (de laquelle est causee ceste maladie) est engẽdree en deux manieres, cestasauoir de

on vse de la palliatiue en trois cas.

Aegineta lib.4. ca.1

Pourquoy l'elephantie est incurable.

La cause de l'elephantie est l'vne ou l'autre bile aduste.

de ſang melancolique & feculent, ceſtadire, qui eſt comme la lie, & le limon du ſang: ou de la flaue bile, ou cholere, ientens par trop grande aduſtion des deux, il ſenſuit, que la premiere difference de atra bilis engendre lelephantie rouge: laquelle eſt aucunement plus douce, ceſtadire moins maligne. Lautre difference de bilis atra, ceſtaſauoir, qui eſt faite par aduſtion de cholere, engendre lautre eſpece delephantie, qui eſt plus maligne, & qui gaſte, & diffame tout le corps, auec vlceres, & rẽd la ſuperficie du corps aſpre, & ſquameuſe. Parquoy à ceux, q ſont deſia vaincus de ceſte maladie, il ny fault plus mettre la main. Mais ſi la maladie eſt encores recẽte, tellemẽt quil ne ſoit encores rien tombé de la ſuperficie, & quil ny ayt nulle vlceratiõ, ne tumeurs fort eminẽtes, & q̃ ſeulemẽt la face ſoit de trop groſſe couleur, ou trop rouge, en ſorte toutefois, quelle ne ſoit pas fort difforme, alors nous experimenterons la cure. Or ce neſt pas ici le lieu de deſchiffrer, & dexpliquer la cure des maladies. Quant au ſecond cas, que met Guidõ, ceſt que la maladie eſt curable de ſoy, toutefois elle eſt en vn patiẽt deſobeïſſant, & qui ne peult ſouffrir les remedes, cõme vn cancer en quelque membre exterieur, ou manifeſte. Ou pour bien entendre

Quelle Elephantie est curable ou Incurable

Coment le cancer est Incurable

tendre

tendre ce secōd cas, il fault alleguer lapho-
Hipp.li.6 aphor.38 risme de Hippocrates disant. Il est meilleur de non pas curer les cancres occultes: car les patiens, quon pretend curer, meurent incon tinent. Mais ceux, quon ne cure point, viuēt
Gal.ibid. plus long temps. Galien exposant cest apho risme, dit, que Hippocrates ha appellé cancres occultes ceux, qui sont sans vlceration: ou ceux, qui sont cachez, cestadire non apparens: comme sil disoit, qui sont en la profondité du corps. Item dit, quil y ha deux manieres de curation, comme dessus ha esté declairé. Dit dauantage, que la seconde maniere (qui est palliatiue) conuient aux can cres vlcerez. Car il est necessaire (si nous ny faisons autre chose) à tout le moins, que nous mondifions la sanie, en vsant de quelque medicament humide, non pas tel quel, mais inuenté ou par experience, ou par indication: lequel de sa nature ne pourra putrefier, ne irriter la partie patiente. Il ne conuient donq pas se deporter de ceste curation, de laquelle les cancres sans vlceration nont que faire. Quant à lautre curatiō, laquelle est faite par incisiō, ou vstion, cestadire cauterization (qui sont les seulz remedes de cancres) Hippocrates conseille, que nous ne les appliquons point aux cancres occultes. Or que les cancres, qui sont aux

Quelle cure conuient aux chancres vlcerés.

aux parties profondes, ne desirēt point telz remedes, lexperience le montre. Car ie say pour certain, que tous ceux, qui se sont essayez de curer telz cancres, les ont plus irritez, & en brief temps ont tué les patiens. Aussi ceux, qui ont cauterizé, ou incizé vn cancer situé au palais, & au siege, & en la matrice, nont peu cicatrizer les vlceres: & ont amené les poures patiens affligez de cure, & macerez, iusques à la mort. Lesquelz silz ny eussent appliqué aucune cure, ilz eussent vescu plus longuement, & auec moindre moleste, & peine. Ne tentons donq nullement de curer telz cancres. Mais quant à ceux, qui sont à la sommité, & superficielle partie du corps, nous essayerons de curer seulemēt ceux, que nous pouuons resequer, & extirper, auec leurs racines, par maniere de dire. Car ce nest pas mal nommer, comme racines des cancres, les veines, qui sont pleines de sang melancolique: & qui sont distendues iusques aux lieux circonstans. Parquoy me semble, que la, ou Guidon dit membre particulier, qui vaudroit mieux dire membre exterieur, ou manifeste. Le troisieme cas est, quand la curation de ceste maladie engendreroit vne plus grande maladie. Comme guerir mal mort inueteré, qui nest autre chose sinon vne vlceration cru-

Il faut essayer de curer les chancres, seulement que l'on peut lextirper avec leurs racines.

teuse

teuſe, & ſeiche, laquelle infecte les bras, & les iambes principalement:les Grecs lappellent Vlcus eſcharodes. Item guerir hemorroïdes inueterees, ſi quelque vne neſt gardee, il y ha danger d'hydropiſie, ou de manie, cõme dit Hippocrates. Là ou Guidon dit manie, il y ha au texte d'Hippocrates, tabes. Pour entendre ce paſſage, il fault noter, quil eſt impoſsible (comme dit Galien) que les hemorroïdes aduiennent ſans ce, que les orifices daucunes veines, qui ſont au ſiege, ſoient ouuerts, à cauſe de la quantité, & groſſeur du ſang: pource, que le foye y enuoye ce ſang melancolique. Or ſi quelquun lui clot ce chemin, il ſera vne dureſſe au foye: & qui plus eſt, à cauſe de la multitude & craſsitude du ſang, le foye en ſera greué tellement, que ſa chaleur naturelle ſera eſtainte. Tout ainſi, quil aduient es flammes exterieures, eſquelles ſi lon y met trop de bois, le feu en eſt eſtaint. Si donq le ſang eſt fait par la chaleur naturelle, il eſt manifeſte, ſi elle eſt eſtainte, que le ſang ne ſera plus engendré. Or hydropiſie ſe fait, quand il ny ha plus de generation de ſang. Et ſi quelquefois le foye peult repoulſer la multitude du ſang melancolique, iuſques aux veines du poulmon, adonq les patiens deuiennent tabides, ou phthiſiques; à cauſe de

Hippocr. aphor. 12 lib. 6

Nota.

Coment la suppression des hemorroides fait la pleuresie, ou ptisie

Coment se fait la ptisie.

de quelque vaiſſeau rompu au poulmon. Parquoy Hippocrates conſeille (& non ſans cauſe) à tout le moins de garder vne hemorroïde. A celle fin, que par icelle ſoit euacuee la feculente, & vicieuſe matiere du foye : & principalement, quand elle ha accoutumé de long temps deſtre euacuee par telles veines.

GVIDON.

Curation ha vne maniere doperer ſans douleur, & ſans fallace. Car il appartient à vn bon Medecin de ſauuer le corps, & non pas de loccire 12. Therapeutique. Et cela ceſt faire ce, qui eſt poßible. Et ne fault point promettre choſes impoßibles, pour auoir argent. Item garde toy bien dentreprendre males cures, ne de faire faulſes promeſſes, de peur dencourir le nom dun mauuais Medecin. Et nentreprens point à guerir ſus ta vie, ou à tes perils.

LEXPOSITEVR.

Galen.14 Therap. Apres (dit Galien) auoir consideré les raisons, & manieres, par lesquelles la chose se doit faire, il fault tousiours eslire les meilleures. Or les meilleures raisons sont iugees en trois manieres. Cestasauoir en curant en brief temps. Et sans douleur. Et le plus seurement, que posible sera. Derechef pour curer seurement, il y ha trois conditions propres, lesquelles tu dois bien considerer. La premiere, que tu paruiennes parfaitement à la fin de lœuure. La seconde, si dauenture il nest posible de paruenir à ceste fin, à tout le moins, que tu ne dommages point le malade. La tierce condition est, que la maladie ne retourne point facilement. Si tu iuges la meilleure voye, & maniere de curer, par ces considerations dessusdites, tu trouueras en toutes ces choses proposees, quand il faudra vser de Chirurgie, ou quand plustot il faudra vser de pharmacie. Et ne fault point promettre les montaignes dor, ou la mer: & les montaignes (comme lon dit en vn commun prouerbe) ainsi que font auiourdhui plusieurs donneurs de bons iours, qui promettent merueilles, & ne font rien, ou bien peu. Desquelz nous auons cy dessus assez parlé.

GVID

GVIDON.

Chirurgie est dite de chiros, id est manus, & gios, id est operario, quasi science de manuelle operation.

LEXPOSITEVR.

Guidon donne l'Etimologie, cestadire linterpretation, ou diffinition du nom de Chirurgie : laquelle seroit plus vraye en ceste maniere. Chirurgie est dite de cheir, id est manus, & ergon, id est opus, ou ergia, id est operatio quasi manuelle operation.

GVIDON.

Il appert des propos dessusdits, que le corps humain egrotable, & sanable par la science de Chirurgie, est le subiet de Chirurgie. Et que oster la maladie, & garder la santé (selon, quil est possible, par la science de Chirurgie) cest la fin, & intention de ceste science.

Quel est le subject de Chirurgie, quelle est la fin

LEXPOSITEVR.

Le subiet dune science, cest la chose, laquelle principalement est consideree en la-

dite ſcience : comme le corps humain eſt le ſubiet de Medecine. Car toutes les conſiderations dicelle ſont reduites, & exercees au corps humain. Teſmoin Galien, qui dit: Il y ha vn art deſdié à garder le corps humain. Lequel art eſt diuisé en deux parties premieres, & principales. Lune eſt pour garder la ſanté. Lautre eſt pour curer la maladie.

Galen. 1 ſani. tuēd.

GVIDON.

Les parties de Chirurgie, ſelon Ioannice, ſont deux en general : Ceſt-àſauoir ouurer en membres mols : & ouurer en membres durs. Mais en eſpecial ſont cinq : ceſtaſauoir ouurer en playes, ouurer en reſtaurations, & en autres choſes, ou il eſchet operation manuelle.

LEXPOSITEVR.

Ioannice dit, que Chirurgie eſt de deux manieres : Ceſtaſauoir en chair, & en os. En chair, comme incizer, coudre, & bruler. En os, comme conſolider, conioindre, ou razer.

GVIDON.

Les operations des Chirurgiens es parties deuantdites, ſont trois : Ceſtaſauoir ſeparer le continu, comme en phlebotomant, & en ſcalpellant. Ioindre le ſeparé, comme en conſolidant les playes, & en reduiſant les dislocations. Et oſter le ſuperflu, comme en curant les apoſtemes, & en extirpant les glandules.

LEXPOSITEVR.

Toutes les operations manuelles ſont reduites à trois : ceſtaſauoir ſeparer le contenu, ioindre le ſeparé, & oſter le ſuperflu. Leſquelles ſont ſuffiſamment declairees par Guidon.

GVIDON.

Les instrumens des Chirurgiens, par leſquelz leſdites operations ſont accomplies, ſont de diuerſes manieres. Les vns ſont communs. Les autres ſont propres. Les instrumens

2 sortes d'Instruments communs

communs ſont de deux manieres. Les vns ſont medicinaux. Les autres ſont de fer. Les inſtrumens medicinaux ſont comme regimes, ou dietes, potions, ſaginations, onguens, emplatres, poudres, & ſemblables.

6 sortes d'Instruments de fer en general

Les inſtrumens de fer ſont de diuerſes manieres. Les vns pour inciſer, comme ciƷeaux, raƷoirs, & lancettes. Les autres pour cauteriƷer, comme oliuaires, & cultellaires. Les autres pour extraire, ou tirer hors, comme tenailles, & pinſettes. Les autres à eſprouuer, comme eſprouuettes, & intromiſſoires. Les autres à coudre, comme aguilles, & cannulles. Les inſtrumens propres ſont comme trepane, qui eſt propre à la teſte: & faucille au ſiege, ou fondement.

Les Instruments propres.

LEXPOSITEVR.

Pour entendre la difference des inſtrumens

mens de Chirurgie, il fault presupposer, & entendre, que cestadire, commun, & propre. Item que cestadire medicament. Lesquelles matieres ont deuant esté assez declairees. Parquoy ne fault ici multiplier paroles. Quant aux instrumens de fer, qui en voudra auoir plus grande congnoissance, lize Albucrasis.

GVIDON.

Dont il appert, quun Chirurgien ouurant artificiellement, doit porter auec soy cinq onguens. Cestasauoir Vng. Basilicum, à maturer. Vng. Apostolorum, à mondifier. Vng. Album, à consolider. Vng. Aureum, à incarner. Et Vng. Dialthea, à dulcorer.

+ mollifier

LEXPOSITEVR.

Pource, que le Chirurgien doit aucunefois vser de medicamens suppuratifs, ou maturatifs : & principalement aux tumeurs, quon ne peult resouldre. Et dabstersifs, ou mondificatifs, en Grec, sarcotiques, comme aux vlceres sordides. Et dagglutinatifs, en Grec colletiques, nommez improprement

ῥυπτικὰ, καὶ καθαρτικὰ detersifs.
Σαρκοτικὰ Incarnatifs.
[illegible]s detersifs moderés sont aucunement [illegible]cotics conseruant le sang et ostant [illegible] empeschements de l'Incarnation

ment incarnatifs, quand il fault ioindre les labies ensemble. Et de consolidatifs, ou cicatrizatifs, ou sigillatifs, en Grec epulotiques, ou synulotiques, quand il y ha deperdition de cuir. Item de remollitifs, en Grec malactique, comme es scyrrhes, & autres duresses : Guidon nous en donne plusieurs exemples. Et premierement pour suppurer, ou maturer, donne le Basilicum : duquel la composition est telle, selon Mesue,

℞. ceræ albæ, resinæ, seui vaccini, naualis, thuris, myrrhæ ana. Olei, quantum sufficit. Vel sic. ℞. ceræ. ℥. vj. picis. ℥. iij. resinæ, seui vaccini, thuris, myrrhæ, ana. ℥. j. & s. Olei quantum sufficit.

Cest onguent est nommé basilicum maius, cestadire Royal. Lequel toutefois (selon ledit Mesue) mondifie, & consolide les playes nerueuses, ou il ny ha point de mauuaise complexion chaude. Il y en ha vn autre, qui est nommé basilicum minus, duquel la composition est telle,

℞. resinæ, picis, ceræ, ana. Olei quantum sufficit.

Il est de moindre abstersion, & consolidation, que lautre. Le second onguent est Vng. Apostolorũ, pour mondifier ; duquel

la

la compoſition eſt prinſe de Auicenne, & eſt telle,

℞.terebinthinæ, ceræ albæ, reſinæ, ana. ℥. xiiij. opopanacis, floris æris, ana. ℥. ij. ammoniaci ℥. xiiij. ariſtolochiæ longæ, thuris maſculi, ana. ℥. vj. myrrhæ, galbani ana. ℥. iiij. or. bdellii. ℥. vj. lithargyri. ℥. ix. Infundatur bdellium in aceto vini. Et decoquantur omnia in æſtate, cum laudibus libris olei: & in hyeme, cum tribus.

Auicenne dit, que ceſt onguent rectifie les fiſtules difficiles, & les petites ſcrofules: tellement, quil ny ha remede ſemblable à lui. Et mondifie les playes, ou il y ha chair morte, & pus, & les conſolide. Et dit on, que ceſt la medecine des douze Apoſtres. Item Vng. album, à conſolider: duquel la compoſition eſt telle,

℞.ceruſæ. ℥. ij. olei roſacei quantũ ſuffi-cit. Fiat vnguentum in mortario.

Aucuns y adioutent vn peu de vinaigre, les autres y adioutent auſsi vne once de litharge. Mais le premier, qui eſt ſans vinaigre, & ſans litharge, eſt ſans mordication: & principalement ſi la ceruſe eſt lauee auec eaue roſe. La premiere deſcription eſt con-

uenable à toutes males complexions chaudes, comme faites de la chaleur du Soleil: ou quand vn ſoulier eſt trop eſtroit, ou quand on ſeſt trop gratté, & eſcorché: comme auſsi à vne excoriation de la partie honteuſe. La ſeconde deſcription, ou il y entre vn peu de vinaigre, conuient auſsi à telles diſpoſitions : pourueu quelles ne ſoient fort profondes, ne en membres nerueux. La tierce deſcription eſt encore plus deſiccatiue, auec telles vertus, en infrigidant & conſolidant, & ſigillant les vlceres, ou il y ha exces de male complexion chaude, & humide. Ceſt onguent eſt en vſage, ſeulement ſouz le nom de longuent de cerusa, ad phlegma ſalſum. Mais quand le Medecin ordonne longuent de cerusa ſimplement, on entend vn autre onguent : lequel communement eſt diſpensé des Apotiquaires, ſouz le nom emplaſtri de cerusa. Et eſt fait dhuile roſat, & de ceruſe, autant dun, que dautre : en les faiſant bouillir enſemble, tant quilz ſoient reduits en forme de paſte: de laquelle on fait des magdaleons. Item Vng. Aureum, à incarner : duquel la deſcription eſt telle ſelon Meſue,

℞. ceræ citrinæ. ℥. vj. olei boni lib. ij. & s. terebinthinæ. ℥. ij. reſinæ pineæ, Coloph

lophoniæ ana. ℥.j.& s.thuris, masticis,ana.℥.j.Croci,ʒ.j.

Cest onguēt cure,& consolide les playes, & est bien experimenté. Il sappelle aureum,pource quil est excellent entre les autres onguens, comme lor entre les autres metaux. Il y ha vne autre description selon Nicolas, ou il y entre cinquante & vn simple, laquelle à cause de brieueté ie delaisse: toutefois,qui aura desir de la voir, lise lantidotaire dudit Nicolas. Le cinquieme,& dernier onguent cest Vng.Dialthea, lequel est malactique,cestadire remollitif: & chalatique, cestadire relaxatif. Il est nommé dialthea, à cause de la racine de althea, cest bismalua, ou ebiscus. Et me semble au lieu, que Guidon dit dialthea à dulcorer, qui vaudroit mieux dire à mollifier. La description est telle selon Nicolas,

℞.radicis ebisci.lib.ij.seminis lini,& fœnigræci, ana.lib.j.scyllæ lib.s. olei lib.iiij.Ceræ lib.j.terebinthinæ,gummi hederæ, galbani, ana. ℥.ij. Colophoniæ,resinæ ana.lib.s.

Les racines soient bien lauees, & puis pistees, & semblablement le fœnigrec, & la semēce de lin,& scylla.Et apres,que le tout

ſera bien piſté, quil ſoit mis, leſpace de trois iours, en ſept liures deaue. Le quatrieme iour il le fault faire bouillir ſus le feu, tant quil commence deſtre eſpais. En apres il le fault mettre dedens quelque ſac, ou eſtamine. Et quand tu le voudras exprimer, il y fault adiouter vn peu deaue bouillante, pour extraire le ſuc viſqueux, quon appelle mucilage. Tu prẽdras deux liures de ce ſuc viſqueux, & les feras bouillir auec lhuile, iuſques à la conſomption du ſuc. Puis tu y adiouteras la cire. Et quand la cire ſera liquefiee, tu y adiouteras la terebinthine, & le galbanum, & la gomme de lierre. A la fin tu y mettras la poudre de reſine, & de la Colophonie. Et quand il ſera aſſez cuit (ce que tu congnoitras, quand vne goute miſe ſus quelque marbre, ſeſpeſſira) adonq il le fault oſter du feu, & le laiſſer refroidir, & le garder diligemment. Et note, que ſi lon y adioutoit des racines de Acte, ceſtadire, Sambucus, & de ciclaminus, vulgairement dit panis porcinus, il ſeroit bon à la conſolidation des playes. Aucuns y adioutent du beurre.

GVIDON.

Le Chirurgien doit porter en ſon eſtui cinq, ou ſix inſtrumens, ceſtaſa-

uoir

uoir cizeaux, pinsettes esprouuettes, razoirs, lancettes, & aguilles. Et tel Chirugien ainsi muni, peult exercer vtilemēt lesdites operations au corps humain : mais que seulement il soit bien & deüement informé des intentions curatiues. Or il en sera bien informé selon Galien, par toute la therapeutique : en prenant indications premierement des choses contre nature : secondement des choses naturelles, & consequemment des choses non naturelles, & leurs annexees. Car selon ledit Galien, au second de la therapeutique, il fault cōmencer aux premieres indicatiōs : & puis venir aux autres, qui sensuiuent. Et en ce faisant, ne cesser, iusques quon soit paruenu à la fin de la chose pretendue, qui est la curation de chacune maladie. Or la premiere chose, qui nous addresse à ceste voye, cest

la congnoissance de la maladie.

LEXPOSITEVR.

Galen. 2. therap.

Apres, que Guidon ha garni, & muni le Chirurgien tant dinstrumens medicinaux, que de fer, consequemment il linforme des indications curatiues. A la difference des Empiriques, lesquelz procedent par seule experience, sans aucune raison, ne indication. Et pour mieux entendre ceste matiere, il fault noter, que indication nest autre chose, sinon vne insinuation, cestadire vne ostension, ou demonstrance de la chose, qui sensuit, & de ce, quon doit faire. Et combien quon trouue bien par experience ce, qui est consequent, & ce, quil fault faire, neantmoins si nest il point insinué, ne designé par quelque autre chose precedente. Parquoy les Empiriques ne disent pas, que ceste chose soit indiquee, ou insinuee par vne autre: iaçoit quilz dient bien, que ceste chose ensuit lautre, & que vne chose precede lautre, & que vne chose consiste auec lautre. Et finablement disent, que tout lart nest autre chose, sinon vne obseruation, & memoire de telles choses. Cestasauoir de voir souuent vne chose auec lautre, ou deuant lautre, ou apres lautre. Parquoy de commencer à la nature de la chose, & par icelle

icelle trouuer ce, qui ſenſuit, ſans aucune experience, queſt ce autre choſe, que de trouuer, & inuenter par indication? Or apres auoir defini ceſte choſe, & derechef apres auoir reduit en memoire, que toute methode curatiue eſt ſeparee dexperience, & que ceux ne font pas bien, & deüement, qui meſlent enſemble, & confondent les deux doctrines : ceſtaſauoir Lempirique, & la Logique, ou rationale, ou dogmatique, ou methodique, venõs au reſte. Et declairons premierement, que toute methode curatiue eſt faite par indication. Car tout ce, qui eſt ſeparé dexperience, eſt nommé indication. Parquoy quicõque veult bienfaire vne methode curatiue, il fault quil commence aux premieres indications, & conſequemment doit proceder par ordre à toutes les autres, tant quil paruienne iuſques à la fin: laquelle fin neſt autre choſe, que de trouuer les remedes de chacune maladie. Qui ſera donq le commencement de la voye, laquelle meine à ceſte fin ? Certes ce ſera la notice de la maladie, ceſtaſauoir, quelle elle eſt de ſa nature. Car dautãt que ce, qui reçoit curation, neſt autre choſe, ſinon la maladie, ceſt bien raiſon, que les premieres indications ſoient prinſes de ladite maladie. Il fault donq premierement trouuer, qui eſt la generale, &

comm

commune indication de toutes maladies. Et puis deſcendre ſpecialement aux autres. Or la generale indication de toutes maladies, ceſt de les oſter: & ce par leur contraire: dautãt que toute maladie eſt contre nature. Tout ainſi, que toute choſe naturelle ſe doit garder: & ce par ſon ſemblable. Quant aux autres indications ſpeciales, & particulieres, ce neſt pas ici le lieu commode den traiter. Veu quen ce chapitre Singulier nous auõs propoſé de determiner principalemẽt des choſes vniuerſelles, communes, & generales. Et ſi quelque fois nous venons à parler de quelque choſe en particulier, ceſt à cauſe dexemple: pour mieux declairer les matieres. Finablemẽt pour interpreter le texte de Guidon, il fault premierement ſauoir, qui ſont les choſes contre nature. Secondement les choſes naturelles. Et conſequemment les choſes non naturelles, & leurs annexees. Premierement il y ha trois choſes contre nature: ceſtaſauoir la maladie, la cauſe de la maladie, & les ſymptomes, ou accidens, qui enſuiuent la maladie. Secõdemẽt il y ha ſept choſes naturelles: ceſtaſauoir les elemens, les tẽperamens, (quon appelle cõmunement complexions, ou commixtions) les humeurs, ou compoſitions, les mẽbres, ou particules, les vertus,

Galen. 3. meth.

les operations, ou actions, & les eſprits. Quant aux choſes annexees,il y en ha quatre : ceſtaſauoir les aages, les couleurs, les figures, ou habitudes, & la difference entre le ſexe maſculin,& feminin. Tiercement il y ha ſix choſes non naturelles : ceſtaſauoir l'air : le boire,& manger :le mouuement,& repos : le dormir, & veiller : lexcretion, & retention : & les paſsions,ou affections,ou accidens de l'ame. Quant aux choſes annexees,il y en ha cinq : ceſtaſauoir le temps,la region,le coït,ou acte venerien,l'art,ou induſtrie,le baing, & la coutume. Et fault entendre,que les choſes cōtre nature ſont celles,qui bleſſent les actions de nature. Et les choſes naturelles, ſont celles, qui ſont neceſſaires à la ſanté, & ſans leſquelles le corps ne peult eſtre ſain, ny en ſa nature. Mais les choſes non naturelles, ſont celles qui ſont neutres : car ſi elles ſont appliquees au corps,qui en ha beſoing,en deüe & iuſte quãtité,& qualité,elles ſont cauſes de ſanté : ſinon elles ſont cauſes de maladie. Par ainſi ſanté eſt comprinſe ſouz les choſes naturelles. Et maladie ſouz les choſes contre nature. Et neutralité,qui eſt en partie naturelle, & en partie contre nature,eſt cōprinſe ſouz les choſes non naturelles. Or de traiter toutes ces matieres par le menu,nous naurions

iamais

Quin.li.1 Orat.inst. iamais fait: car comme dit Quintilian, Si lon disoit de chacune chose, tout ce, quon en pourroit dire, il ny auroit iamais fin à lœuure.

GVIDON.

Consequemment apres auoir trouué les indications, il fault enquerir (comme dit Galien) qui sont les intentions possibles à parfaire: & celles, qui ne sont pas possibles. Et finablement il fault trouuer les moyẽs, par lesquelz, & comment il est possible de les parfaire, & accomplir.

LEXPOSITEVR.

La methode curatiue co[n]siste en 3 poincts.

Guidon touche trois poincts, esquelz consiste toute la methode Therapeutique. Le premier quest ce, quil fault faire: ce que montre la maladie. Le secõd est il possible de le faire, ou non: ce que montre la nature de la partie, & la vertu du patient, & semblables choses. Le tiers est, par quelz moyẽs & remedes est il possible de ce faire. Et ce consiste en la qualité, & quantité des remedes, & en la maniere den vser, & loccasion, ou opportunité du temps.

Gal. li.2. artis curat. ad Glauc.

Quatre choses a considerer aux remedes ou moyens &c.

GVIDON.

Or il fault considerer (comme dit Galien vers la fin du second liure de la Methode) que sil y ha peu dintentions, & concordantes, comme en vn vlcere, ou playe simple, la chose est facile. Mais sil y en ha plusieurs, & contraires, comme en vn vlcere concaue, sordide, & apostemeux, iouxte vn membre noble, adonq il fault enquerir en telles complications, premierement la chose, de laquelle depend le plus grand danger à lhomme. Secondement la disposition, qui est cause efficiente, ou conseruante. Tiercement la disposition, laquelle il est impossible de curer deuant les autres. Car quand la disposition est telle, quil en depend grand danger, lintention est prinse, comme de la chose la plus vrgente, & hastiue. Et quand la

Quand il y a plusieurs Intentions et contraires, l'Intention se prend de la chose la plus urgentes ou de la cause, ou de l'ordre.

dispoſition eſt efficiente, ou conſeruatiue des autres, lintention eſt prinſe comme de la cauſe. Mais quand il neſt poßible de curer vne dispoſition deuant lautre, lintention eſt prinſe de lordre, comme en lexemple deſſuſdit. Galien le declaire euidemment, au 3. 4. & 7. de la Therapeutique. Et pource diſoit Galien au 3. que ce neſt pas tout vn de conſiderer vne choſe comme cauſe, ou comme celle, de qui la cure doit preceder, ou comme celle, qui eſt la plus haſtiue, & plus preßiue. Car aucunefois la choſe eſt ſi preßiue, & ſi dangereuſe, quelle contraint de laiſſer la particule ſans curation : comme en piqueures de nerfs, & hemorrhagies de veines, & en percußions de muſcles, & en articulations, qui ſont faites auec vlcere.

+ et arteres +

playes ou piqueures en la teste des muscles ou aux tendons.
3. desarticulations ou dislocations

LEXPOSITEVR.

Il semble, que Guidon allegue le second liure de la Methode, pour le tiers : & quil prend lun pour lautre, ce quil fait. Car au second, Galien ne fait aucune mention des indications contraires. Mesmement dit Guidon vn peu apres. Comme en lexemple dessusdit Galien le declaire euidemment, au 3. 4. & 7. de la Therap. &c. Or le texte de Galien est tel à la fin du 3. de la Methode : Quand vn vlcere est caue, & sordide ensemble, il y ha trois affections, ou dispositions contre nature. Cestasauoir, lulcere, la cauité, & la sordicie. Toutefois lordre de curation doit commencer à expurger, ou absterger la sordicie. Pource que nul vlcere ne peult estre agglutiné, ne rempli de chair, sil nest premierement pur, & net. Secondement il fault remplir la cauité. Car si nous agglutinons, ou cicatrizons ou (pour le dire en somme) si nous curons lulcere, nous ne pourrons remplir la cauité. A cause de brieueté ie delaisse ce, qui sensuit. Pource que vous auez ledit liure traduit en François, long temps ha, par vn homme bien sauant, & fidele interpreteur (selon mon iugement) qui le voudra lire, & relire, il ne perdra pas son temps. Quant

Gal. 3. Meth.

à ce, que dit Guidon à la fin, ceſt, que la choſe eſt aucunefois ſi preſsiue, & ſi dangereuſe, quelle contraint de laiſſer la particule ſans curation, comme en piqueure de nerfs, &c. Il lha prins du texte de Galien, qui eſt tel. La diſpoſition, dont le premier, & principal danger pend à lhomme, doit eſtre la premiere curee. Et aucunefois non ſeulement premiere, mais doit eſtre curee ſeule. Comme ſi la teſte du muſcle eſtant piquee, il ſuruient vne conuulſion, laquelle ne peult eſtre allegee par la vertu des medicamens à ce conuenables, en couppant tout le muſcle tranſuerſalement, il eſt vray, que tu gueriras la conuulſion, toutefois tu gaſteras aucun des mouuemens de la particule. Semblablement quand il y ha vn grand flux de ſang dune veine, ou artere, ſi tu coppes tout le vaiſſeau tranſuerſalemẽt, tu ne pourras puis apres curer lulcere dudit vaiſſeau: toutefois tu auras oſté le danger, lequel pendoit à cauſe du flux de ſang. Item ſouuent nous ſommes contrains de coupper tranſuerſalement vn nerf poingt, ou piqué, toutefois & quantes, que nous voyons apres la playe ſuruenir ou conuulſions, ou delires, ceſtadire alienations, & reſueries: ou tous deux enſemble, grans, & difficiles à guerir. Item quand il aduient

Exemple de l'urgence.

luxat

luxation,cestadire dislocation,auec vlcere, en aucun des grans articles, nous curons bien lulcere:mais nous laissons la luxation incurable. Car si nous nous efforcions de la curer, il y suruiendroit conuulsion. Et ainsi la troisieme fin proposee pour guerir, cest celle, qui entend, & ha regard à ce, qui est vrgent, & presif: laquelle est differente aux deux autres maintenāt dites. Car ce nest pas tout vn de considerer vne chose comme cause, ou comme ce, sans lequel lautre ne se peult faire, ou comme ce, qui est vrgent, & dangereux. Dauantage nous auons dit, que ce, qui est vrgent, est aucunefois tel, quil delaisse vne autre disposition incurable. Outreplus nous auons dit, que aucunefois nous faisons vne nouuelle disposition, ou maladie comme en vn nerf piqué, ou en vn tendon, ou en vn flux de sang de quelque vaisseau, ou au chef dun muscle nauré. Car quand il y ha luxation, & vlcere ensemble, alors nous ne faisons pas vne nouuelle disposition, mais seulement nous ne guerissons pas celle, qui est faite:cestasauoir la luxation. Parquoy il me semble, que là ou Guidon dit hemorrhagies de veines, lon y doit adiouter veines, & arteres: mesmement, que les hemorrhagies (cestadire les flux de sang) des arteres,

ſont plus dangereuſes, que des veines: comme lon void de iour en iour par experience: & auſsi la raiſon le demontre aſſez. Item là, ou il dit, & en percuſsions de muſcles, mieux vaudroit dire en percuſsions, ou playes, ou piqueures faites en la teſte, ou chef du muſcle, ou aux tendons. Car au ventre, ceſtadire au milieu du muſcle, il ny ha pas grand danger de conuulſion: dautant quil neſt pas ſi nerueux. Item là ou il dit, & en articulations, qui ſont faites auec vlcere, mieux vaudroit dire en luxations, ou diſlocations, ou deſarticulations, qui ſont faites auec vlcere, en quelque grand article.

GVIDON.

La maniere, & forme doperer auec leſdits inſtrumens eſt prinſe (ſelon Arnauld) de quatre conſiderations. Premierement le Chirurgien ouurant artificiellement, doit conſiderer, qui eſt loperation, quil doit exercer au corps humain. Secondement pourquoy elle eſt appliquee. Tiercement aſauoir ſi elle eſt

necessaire, & possible. Quartement il doit considerer la droite maniere de lappliquer. La premiere consideration est congnue par la diuision, & subdiuision des operatiõs de Chirurgie : comme cy dessus ha esté dit. La seconde est congnue par la generale intention des Chirurgiens : laquelle commande, que leurs operations au corps humain doiuent estre faites selon vtilité, auec fiance, & seureté. La tierce est congnue en considerant les effects de lœuure, & des choses particulieres, qui aduiennent au corps. La quarte est congnue, quand toutes choses conuenables au corps, sont bien, & deüement exercees : selon que telle operation lui est appliquee, & selon quil y est subiet. Et ce, deuant lappliquation, & en lacte de lappliquation, & apres lacte de lappliquation.

Côment cognoist on quelle operation il faut faire

Côment pourquoy

Côment la necessité et possibilité.

Côment la droicte maniere

LEXPOSITEVR.

Le texte de Guidon ha esté cy deuant assez declaré, la ou nous auons dit, quil y ha trois poincts, esquelz consiste toute la methode Therapeutique. Le premier est, quest ce quil fault faire. Le second, est il possible de le faire, ou nom. Le tiers, par quelz moyens, & remedes est il possible de le faire. Maintenant il y adioute (selon Arnauld de Ville neuue) que le Chirurgien doit considerer, pourquoy telle operation est appliquee, ou exercee: laquelle cōsideration est assez presupposee sans lexprimer, pource que rien ne se fait sans cause. Et que tout ce, quon fait, cest pour paruenir à la fin quon pretend: cestasauoir garder la santé, & guerir la maladie, sil est possible: ou lalleger.

GVIDON.

Exemple. Si nous voulons tirer hors leaue des hydropiques, premierement nous deuons considerer, quelle est telle operation. Laquelle chose nous sauons par la diuision des

oper

operations de Chirurgie : cest quil fault faire solution de continuité, auec vn razoir. Secondement nous deuons considerer, pourquoy se fait telle operation : laquelle chose nous sauons par la generale intention des Chirurgiens : cestasauoir, à celle fin, que lhydropisie soit curee, ou allegee, à tout le moins. Tiercement nous deuons considerer, si telle operation est necessaire, & possible. Or nous sauons, quelle est necessaire, dautant que hydropisie confermee ne peult estre guerie autrement. Parquoy si le patient est debile, loperation ne sera pas possible. Mais si le patient est fort, il faudra euacuer leaue petit à petit. Quartement nous deuons considerer la droite maniere de leuacuer : laquelle est telle. Le patient doit estre situé en figure supine, cestadire à la

renuerse. Et fault tirer en hault la peau du ventre, laquelle est dessouz lombilic. Cestasauoir vers le costé dextre, si la paßion vient du senestre : ou au contraire, cestadire, vers le costé senestre, si la paßion vient du dextre. En apres fault incizer ladite peau, auec vn razoir, iusques au lieu vuide. Et en y appliquant vne cannule, fault tirer de leaue, selon la force, & tolerance du patient. Cela fait, on doit retirer la cannule, & laisser descendre ladite peau, ou cuir du ventre, qui clorra la playe du mirach : & leaue nen sortira point. Et quand tu voudras derechef euacuer ladite eaue, tu retireras en hault la peau, & y mettras la cannule, comme deuant : & adonques en sortira de leaue, tant que tu voudras, & selon, que le patient

pourra supporter. Et ainsi est manifeste loperation.

LEXPOSITEVR.

Ce nest pas ici le lieu de declarer, que cest de hydropisie,& combien il y en ha de differences. Item les causes, & les signes. Mais il suffira (selon le propos de Guidon) de demontrer, quil y ha seulemēt vne espece dhydropisie, dite ascites (cest quand il y ha grāde quantité deaue amassee entre le peritoine, & les intestins) qui requiert loperation manuelle. Car les deux autres, cestasauoir tympanites,& anasarca, ou hyposarca, on leucophlegmatia, requierent seulement la diete, & la pharmacie. Quant à loperation manuelle en ascites, Paulus Aegineta lha pratique en ceste maniere. Le patient doit estre situé tout droit: ou sinō, doit estre asis. Et si ne se peult tenir ne droit, ne asis, on ne lui doit point toucher: mais le fault laisser, attendu quil est si debile. Si donques il se peult tenir droit, il faudra, quil y ayt des ministres, qui asistent par derriere. Et lui commanderons, quil presse auec les doigts, & quil abbaisse la tumeur, ou inflation, iusques au penil, ou

Aegineta li.6.ca.50

pectcn, ou pubes. Si la paſsion vient des parties ſituees iouxte les inteſtins, nous inciſerons le mirach, ou abdomen, ou epigaſtrion, ſouz lombilic, à trois doigts interpoſez, iuſques à la ſubtile membrane, appellee peritoneũ. Mais ſi la paſsion procede principalement du foye, nous ferons linciſion de la ſeneſtre partie de lombilic. Et ſi elle procede de la ratelle, nous ferons linciſion en la partie dextre. Car nous ne inciſerons pas en la partie, dou vient la paſſion. Apres auoir excorié le cuir ſuperiacent, auec le trenchant de linſtrument, nous diuiſerons la membrane dite peritoneos, laquelle finit abdomen: iuſques à ce, que le razoir ayt penetré leſpace vuide. Et puis par le pertuis de ceſte membrane nous mettrons vne fiſtule darain, ayant la pointe comme vne plume pour eſcrire. Par laquelle fiſtule lhumeur ſera euacuee, ſelon la vertu du patient. Laquelle nous cõgnoitrons à lattouchement du poulx. En apres la fiſtule oſtee, il fault arreſter lhumeur: laquelle ſera arreſtee ſeuremẽt, en y mettant quelque tente, par la diuiſion de abdomen: en couchant le patient, & lui recreant ſa vertu. Le iour enſuiuant derechef nous euacuerons vn peu de ladite humeur, par ladite fiſtule, ſelon que la vertu le requerra. Et

ainſi

ainsi consequemment fault faire, iusques à tant, quil ny ayt quasi plus dhumeur: en sorte toutefois, que nous euitiõs tousiours euacuation subite, & vniuerselle. Car aucuns Chirurgiens ont mis la main à plusieurs follement, & par ignorance: tellement que en euacuant lesperit vital, auec lhumeur, ilz les ont tuez. Mais ceux, qui besongnent plus seuremẽt, apres auoir euacué vn peu de lhumeur, à celle fin, que la vertu fust allegee dun grand faix, ont consumé le reste par medicamẽs euacuans leaue nommez hydragoga, par saburration en sablon, ou arene: par la chaleur du Soleil: par soif, & viandes desiccatiues. Les vns ont vsé de vstion, ou cautere, sus lestomach, sus le foye, sus la ratelle, sus le petit ventre, & sus lombilic, faisans cinq crustes ou eschares. Les autres ont esté gueris auec vn fer subtil, tout ardent: sans experimẽter aucune ponction, quon appelle en Grec paracentesis.

GVIDON.

Il est expedient de mettre, & rediger par ordre en vn catalogue les Autheurs, & ouuriers de cest art:

desq

desquelz iay eu la notice, & doctrine: desquelz aussi les dits seront trouuez en cest œuure. A celle fin, quon sache, qui ha le mieux dit. Le premier de tous ha esté Hippocrates: lequel (comme on lit en lintroductoire de Medecine) les ha tous surmontez: & ha premier amené en parfaite lumiere la Medecine en Grece. Car (comme dit Macrobe, & Isidore au quatrieme liure des Etymologies:ce qui est aussi recité au Prologue de tout cōtenant)la Medecine auoit esté en silence deuant Hippocrates, par lespace de cinq cens ans, depuis le temps d'Apollo,& d'Esculapius. Lesquelz en ont esté les premiers inuenteurs. Ledit Hippocrates ha vescu 95. ans,& ha escrit beaucoup de liures en Chirurgie: comme tesmoigne Galien au quatrieme de la Therapeut. & en plusieurs autres

lieux

lieux. Mais ie croy, que pour le bon ordre des liures de Galien, quon ha delaißé les liures d'Hippocrates, & de beaucoup dautres.

LEXPOSITEVR.

La Medecine ha esté plus frequentee, & exercee des Grecs, que des autres nations: de laquelle les plus anciens Autheurs ont esté Apollo, & Esculapius. Lesquelz, pource quilz ont exercé ceste science (qui estoit pour lors encores rude, & vulgaire) vn peu plus subtilement, & ingenieusement, que les autres, ilz ont esté receuz au nombre des Dieux. En apres deux des filz de Esculapius, cestasauoir Podalirius, & Machaon, suiuans Agamemnon Roy des Grecs, à la guerre de Troye, ont donné grande ayde, & secours à leurs compaignons: lesquelz toutefois (comme dit Homere) nont donné aucun remede contre la pestilence, ne plusieurs autres genres de maladies: mais seulement ont gueri les playes par fer, & medicamens. Dont il appert, que ceste partie de Medecine, cestasauoir Chirurgie, ha seulement esté experimentee par eux, & quelle est fort ancienne. Et premierement la science de Medecine estoit estimee vne partie de

Philoſophie: tellement que la curation des maladies, & la contemplation des choſes naturelles, eſtoit traitee enſemble, par meſmes Autheurs. Car ceux, qui auoient diminué, & extenué les forces de leurs corps, en cogitation, eſtude, & contemplation, veillans iour, & nuict, requeroient grandement la Medecine. Parquoy pluſieurs Philoſophes ont eſté ſauans, & excellens en Medecine: comme Pythagoras, Empedocles, & Democritus. Mais Hippocrates Cous, qui eſtoit diſciple de Democritus (comme aucuns ont dit) ha eſté le premier entre tous, digne de memoire, qui ha ſeparé la Medecine, de Philoſophie: homme inſigne, & excellent tant en art, quen faconde, & eloquence. De la louenge duquel parle Pline, en ceſte maniere. Hippocrates ha eſté le premier, qui ha clerement donné les preceptes, & enſeignemens de Medecine. Et Lautheur du liure intitulé Introductio, ſeu Medicus, quon attribue à Galien, dit que Hippocrates Cous, ceſtadire natif de liſle appellee Cos, pres de Rhodes ha eſté Lautheur, & prince de la ſecte rationale. Et Galien en pluſieurs lieux dit, que Hippocrates eſt Autheur de tous les biens, que nous auons, & quil nha iamais rien eſcrit, quil ne fuſt bien. Parquoy me ſemble, quon

Plin.26 nat.hiſt. cap.2

ne

ne doit point delaiſſer les liures d'Hippocrates. Ie ne di pas, quõ ne doiue lire les autres, & principalement Galien: ſans lequel il eſt bien difficile dentendre Hippocrates.

GVIDON.

Apres Hippocrates eſt venu Galien: lequel comme vn bon agricole, ou laboureur, ha cultiué, & augmenté ce, que Hippocrates auoit ſemé. Dont il ha eſcrit pluſieurs liures, eſquelz il ha meslé beaucoup de propos en Chirurgie: & principalement le liure des Tumeurs contre Nature. Item les ſix premiers liures de la Therapeutique, ou il traite des playes, & vlceres. Item les deux derniers liures de la Therapeuti. ou il traite des apoſtemes, & de pluſieurs autres maladies: eſquelles conſiſte loperation manuelle. Item il ha composé ſept liures cata geni. Iaçoit, que nous nen ayons, que la ſomme. Pour vray il ha eſté treſgrand en la ſcience de-

monstratiue. Et ha esté du temps de Antonius Empereur, quasi 150. ans apres Iesus Christ. Il ha vescu lespace de 80. ans, comme il est recité en la vie & mœurs des Philosophes. Entre Hippocrates, & Galien, il y ha eu merueilleux espace de temps (comme dit Auicenne au quatrieme des Fractures,) Cestasauoir 300. & 25. ans, Comme dit la glose. Mais selon la verité, il y ha eu 586. ans.

LEXPOSITEVR.

Iacobus Siluius li. 2. de Compo. medicament.

Iaçoit, que ce soit chose facile à lhomme derrer, comme nous voyons, que Archigenes ha reprins les erreurs des anciens, & Galien ha reprins ceux de Archigenes, neantmoins ie ose bié dire de Galien, quoy quon le cuide calumnier, ce que souuent il dit d'Hippocrates: cestasauoir, quil nha rien escrit, qui ne soit bien, & sans reprehension. Lequel ha esté si grand, & si excellent en toutes parties de Medecine, que le plus sauant Medecin, que ie sache aiourdhui, à grand peine ha il lombre du sauoir de Galien.

lien. Dont il ha anobli ſon païs (ceſt la ville de Pergame) & ſon ſiecle, & ha induit vne obſcurité, par la grande clarté, & lumiere de ſon nom, à pluſieurs grans Medecins, quon eſtimoit deuant lui auoir inuenté, ou fort augmenté l'art de Medecine, excepté le non pareil Hippocrates, que Galien ſeul nous ha gardé ſauue, en partie par ſon interpretation, & en partie par ſa commendation, & louenge. Car neuſt eſté, que la grande, & delectable clarté, & perſpicuité de Galien nous y ha aydé, certes iamais nous neuſsions entendu la doctrine d'Hippocrates: ains nen euſsiõs tenu aucun conte. Quant à ceux, qui ſont venus apres Galien, il leur ha oſté toute matiere de louenge en Medecine, tellement, quil ne leur ha rien laiſsé, pour eſtre louez, comme bien declairent leurs œuures: en ſorte, que ſi tu retires ce, quilz ont deſrobé (ou à tout le moins emprunté) de Galien, tu trouueras le demeurant ſi petit, & de ſi peu de grace, que tu ne te pourras tenir de rire: comme de lexemple de la Corneille de Horace. Et à la mienne volunté, que cela ne fuſt, que pour rire ſeulement, & quil ny euſt nulle iuſte indignatiõ en leurs œuures, ou il y ha pluſieurs choſes pernicieuſes, nõ ſeulement dangereuſes. Itẽ pluſieurs choſes mal eſcri- *Horat. epiſt. 3*

tes, tellement que presque le tout est si ambigu, & si obscur, quilz ont fatigué, & fort lassé beaucoup dinterpreteurs bien prolixes,& abondans en paroles. Certes leurs liures sont si obscurs, & quasi enigmatiques, quilz auroienr encores besoin de quelque Oedipus, ou Apollo. Parquoy ce nest pas de merueilles, si ceux, qui sont venus apres Galien,ont eu si grande enuie contre lui:de sorte, que leurs grans engins ont estimé auoir aucun remede de leur douleur, & enuie, silz pouuoient taxer,& reprendre quelques menues choses, de tout ce, quil ha escrit tant copieusement. Toutefois si ha il surmonté,& surmonte de iour en iour toute leur enuie: tellemẽt que ceux la mesmes, qui ont osé, & osent de present reprendre en lui aucune chose, sont contrains de le louer premierement,pour mieux dissimuler leur enuie.Et plusieurs Medecins de nostre temps,ayans vn remors,& scrupule de conscience, dauoir mal employé (ie ne di pas perdu) leur temps en autre doctrine, se retirent à lenseigne de Galiẽ: lesquelz ie loue grandement, car il vault mieux tard,que iamais: ou pour le mieux dire,cest assez tost, si cest assez bien,cõme disoit Cato. Et pour conclusion, ie di de Galien, ce que Quintilian dit de Cicero. Celui,qui prend plaisir

Quintil. libr. orat. institu.

en

en Galien, doit ſauoir, quil proufite aſſez. Quant à ce, que Guidon dit, que Galien ha traité des playes, & vlceres aux ſix premiers liures de la Therapeutique, vray eſt, quil en ha traité bien à plein au 3. 4. 5. & 6. en faiſant auſsi mention des fractures: toutefois au premier, & au ſecond il nen traite rien. Car au premier il fait inuectiues contre Theſſalus, & Olympicus: puis il declaire, que ceſt dinuenter quelque choſe par Methode: & finablement propoſe quatre choſes: leſquelles ſentreſuiuent par ordre. Ceſtaſauoir la cauſe, laffection, ou diſpoſition, laction, & le ſymptome. Au ſecond liure il met la difference entre maladie, & ce que les Grecs appellent Pathos: ceſtadire paſſion. Item il prouue cõtre Eraſiſtratus, que les parties ſolides ſont ſouuent alterees par intemperature. Et finablement montre, que ceſt indication, ſans faire aucune mention des playes & vlceres, en ces deux liures.

GVIDON.

Apres Galien ſenſuit Paulus Aegineta: lequel (comme teſmoigne Raſis en tout contenant: & Haliabbas en ſon liure de la diſpoſition Roya-

 le)

le) ha fait beaucoup dœuures en Chirurgie. Toutefois ie nay pas troué les six liures de sa Chirurgie.

IEXPOSITEVR.

Paulus Aegineta ha esté excellent Medecin: lequel ha escrit se liures auec vne vne grande brieueté, ordre, artifice, perspicuité, & singuliere doctrine: dont le sixieme expose toute la Chirurgie. Dont suis esbahi, de ce, que Guidon dit, quil ha fait six liures en Chirurgie: sinon quil entende pour six liures, le sixieme liure: lequel toutefois nous auons tout entier, auec les autre six. Il ha fort imité Oribase, & Aëtius, comme il tesmoigne lui mesmes au proëme de son œuure.

GVIDON.

En apres ensuit Rasis, Albucrasis, & Azaram: lesquelz silz ont esté plusieurs, ou vn seul, se sont tresbien portez. Et principalement es liures de Almansor, & des diuisions, & en la Chirurgie intitulee au nom de Albucrasis. Et comme dit Haly-

abbas

abbas, ils ont mis les choses speciales esdits liures. Toutefois Rasis en son liure tout contenant, quon appelle en Arabic Helban, il ha redit, & repliqué, ce, quil auoit desia dit. Et ha amassé & aggregé les dits de tous ses predecesseurs. Toutefois pource quil les ha escrit sans election, & quil ha esté long, & sans rien determiner, il en ha esté moins prisé.

LEXPOSITEVR.

Apres que Guidon ha loué les Medecins Grecs, cestasauoir Hippocrates, Galien, & Paulus Aegineta, il vient consequemment à mettre en son catalogue les Arabes. Et commence à Rasis : duquel ie doute sil en dit plus de bien, que de mal: & ainsi ien laisse le iugemēt aux autres. Et si nous en voulons croire Ambrosius Leo, il nous dit, que les Arabes, esperans par leurs grans efforts de parfaire lart de Medecine, ont perdu peine, & huile, comme lon dit en vn commun prouerbe. Car en leurs liures il ny ha nulle resolution, ny ordre: mais plustot vne grande confusion, & profonde obscurité,

ſentence incertaine, & beaucoup de faulſeté. Et ce neſt pas choſe merueilleuſe. Car les Arabes, autant Philoſophes, que Medecins, faiſans toute diligēce à redire les ſentences de Galien, & des autres, ont meſpriſé la vertu de traiter les matieres, & la prudence de l'art. Comme Raſis, qui ha amaſsé vn grand liure, reſcriuant tant ſeulement les preceptes des autres.

GVIDON.

Haliabbas ha eſté grand maiſtre: lequel outre la ſemination des liures de la diſpoſition royale ha ordonné la neuuieme partie du ſecond ſermon de Chirurgie.

LEXPOSITEVR.

Haliabbas ha ſi fort adheré aux recitations des dits de Galien, quil ha eſté appellé le ſinge de Galien.

GVIDON.

Auicenne illuſtre, & noble prince, ha ſuiui Haliabbas. Et ha traité de la Chirurgie au quatrieme liure,

auec

auec bon ordre : comme außi en toutes autres matieres il ha fait. Et iusques au temps d'Auicenne, lon troue, que tous ont esté Physiciens, & Chirurgiẽs ensemble. Mais apres lui, ou à cause dune lasciueté, & plaisir, ou pour euiter trop grande occupation, & cure, Chirurgie ha esté separee de Physique, & delaissee entre les mains des mechaniques.

LEXPOSITEVR.

Auicenne outre ce, quil ha esté transcripteur de Haliabbas, & de Rasis, il ha außi confeßé, quil est interpreteur de Galien. Car vn interpreteur dit cela mesme, qui ha esté deuant dit, par celui, quil interprete. Ainsi ha fait Isaac, & les autres Arabes. Parquoy il sensuit, que tout ainsi, quilz semblent estre bien sauans, selon le iugement, & tesmoignage des ignorans, au contraire ilz sont iugez indoctes, de ceux, qui sont vrayement doctes. Certainement en rescriuant les dits dautrui, il semble, quilz ayent eu grand sauoir. Mais quãd ilz veulent demõtrer de leur propre engin quelque chose

se (laquelle parauant nauoit point esté traitee des autres) on congnoit manifestement leur ignorance. Car toute leur maniere de traiter est insulse, & sans saueur. Dauantage quand Auicēne sefforce traiter de son propre engin, les choses naturelles, & diuines, il en dispute si grossement, que pour vne gloire, quil espere, il en rapporte le nom dun mauuais Philosophe. Et quand tout est dit, on rapportera beaucoup plus de solide doctrine de la leçon de Galien, en deux ans, quon ne fera du Canon (ie nose dire du Chaos) d'Auicenne, en dix ans. Ie ne di pas (apres auoir leu diligemment les œuures d'Hippocrates, Galien, Paulus Aegineta, Aëtius, & semblables) quon ne puisse lire les œuures des Arabes. Car il ny ha liure si meschant, qui ne puisse aucunement proufiter, comme dit Pline. Toutefois si faust il faire, comme les abeilles, qui choisissent les bonnes fleurs pour faire du miel: & laissent les mauuaises. Cest quil fault lire auec bon iugemēt: lequel doit estre acquis, & cōfermé, par la leçō des bons Autheurs.

Plin. li. 1. nat. hist.

GVIDON.

Et moy Guidon de Cauliac, Chirurgien, & maistre en Medecine,

des

des parties d'Auuergne, du diocese de Mendes Medecin, & Chapellain, commensal de nostre saint pere le Pape : iay veu plusieurs operations, & beaucoup descritures des Autheurs dessusdits, & principalement de Galien. Car autant que iay peu trouuer de ses liures, en vne & autre translation, ie les ay eu, & les ay leu auec la plus grande diligence, quil mha esté poßible. Et par long temps ay ouuré en plusieurs païs. Et à present iestoye en Auignon, lan 1463. Le premier an du Pontificat de nostre saint pere Vrbain, cinquieme de ce nom. Ou iay compilé, & aggregé, par la grace de Dieu, cest œuure des dits des Autheurs deuant nommez, & de mes experiences, auec layde de mes compaignons.

LEXPOSITEVR.

Iay voulu tronquer (tout à escient) les noms dun tas de nouueaux Autheurs en

Chirurgie, consideràt la commemoration diceux nestre pas de grande vtilité. Et suis venu sus le propos, ou Guidon fait mètion de son estat, & qualité : de son païs, & son sauoir : lequel est fondé tant en raison, que experience : à lexemple de Galien, auquel principalement Guidon prenoit plus de plaisir, & de proufit, quen tous autres. Dont ie suis grandement esmerueillé daucuns, lesquelz auiourdhui pour louer Guidon, mesprisent Galien. Ie ne say, ou ilz ont le sens commun. Ne voyent ilz pas, que Guidon lestime tant, quand il lappelle nostre pere, quàd il lappelle la lumiere des Medecins, quàd il dit, quil ha esté curieux dauoir tous ses liures, & de les lire le plus diligemment, quil ha peu, quand il lallegue tant de fois, & à tous propos? Ie te prie respons à ces raisons, ô toy Galenomastix, cestadire detracteur de Galien. Guidon en dit tant de bien, & tu en diras mal? Guidon en fait vne clere lumiere, & tu en feras des tenebres? Guidon se dit estre filz de Galien, & tu en seras bastard? Guidon dit, quil y ha tant proufité, & tu diras que lon y perd temps? Certes ie croy, que tu y perd ton temps vrayement : ausi fais tu bien en Guidon : car tu nha pas lesperit dentendre sa parfaite doctrine, laquelle est semee dedens

Galenomastix.

dens

dens Guidon, en tant de lieux. Et pour tout payement, ie te veux contenter de ce mot: cest, quil test impoſsible de bien entendre Guidon, ſans auoir veu Galien. Finablement Guidon fait mention du lieu, ou il ha composé, ou à tout le moins commencé ce preſent Oeuure.

GVIDON.

Les ſectes, qui couroient de mon temps, entre les ouuriers de ceſt art, ont eſté pluſieurs, outre deux generales, qui ſont encores en vigueur: ceſtaſauoir la ſecte des Logiciens, & la ſecte des Empiriques : que Galien reprend au liure des ſectes, & par toute la Therapeutique.

LEXPOSITEVR.

Galien reprend trois ſectes de Medecins: ceſtaſauoir des Empiriques, Dogmatiques, & Methodiques. Les Empiriques diſent, que luſage, & lexperience ſeule, eſt ſuffiſante à l'art. Les Dogmatiques, ou Logiciens, ou Rationaux, reprouuēt lexperiēce, comme inconſtante, & imparfaite : & affermēt, que linuētion des remedes eſt trouuee par raiſon,

raison,& indication. Mais les Methodiques (cestadire, qui se disoient Methodiques, lesquelz nestoient rien moins) disent que la partie malade ne proufite de rien à lindication de la cure, ne la cause de la maladie, ne laage, ne le temps, ne la region, ne la vertu du patient, ne la nature, ou temperament, ne lhabitude, ne la coutume (lesquelles choses enquierent les Dogmatiques) ains sont contés de lindication prinse de la seule affection, ou maladie: disans quil ny ha, que trois genres de maladies: cestasauoir astriction, fluxion, & la tierce, qui est meslee des deux. Ces trois sectes sont reprouuees de Galien, & principalement la tierce, qui est celle des Methodiques, sans methode, cestadire sans voye, ne raison: laquelle maintenoit Thessalus, promettant en six mois montrer tout lart de Medecine: selon lequel la vie estoit longue, & lart brief, contre laphorisme, & oracle d'Hippocrates. Mais Hippocrates, & Galien ont tenu vne autre secte: laquelle procede par raison, & par experiēce. Car il fault quun bon, & parfait Medecin chemine auec deux iambes: cestadire, quil vse de raison, & dexperience: ioint quil ny ha que ces deux instrumés, pour linuention de tous arts. Ausi Guidon comme vray imitateur, & disciple d'Hipp

Galen. in Hip.aph. 1.lib.1

d'Hippocrates, & Galien, s'est fondé en tous deux, que nous appellons communement theorique, & pratique. Veu que lun sans lautre nest suffisant.

GVIDON.

La premiere secte ha esté de Roger, & de Roland, & des quatre maistres : lesquelz indifferemment en toutes playes, & apostemes procuroient sanie, auec leurs pultes : soy fondans sus l'Aphorisme, Laxa bona: cruda verò mala.

LEXPOSITEVR.

Guidon reprend ceux, qui vsent de maturatifs, ou suppuratifs, en toutes playes, & apostemes : lesquelz ont tresmal entendu laphorisme d'Hippocrates, duquel le sens est tel. Toutes tumeurs molles sont bonnes : au cõtraire toutes tumeurs dures sont mauuaises. Car propremét dur, & renitent, est contraire au mol. Toutefois Hippocrates ha appellé crud, ce quil deuoit appeller dur proprémét. Pource, quil est impossible, que vne tumeur soit renitente, ou dure, quand la nature du membre cuit, ou digere bien. *Hip.aph. 67.lib.5.*

bien les humeurs confluentes en icelui membre. Ainſi là ou Guidon dit laxa, il vault mieux dire mollia. Car tout ainſi, que dur, & mol, ſont oppoſites, & contraires:ſemblablement laſche,& tendu,ſont oppoſites. Item là ou Guidon entend des apoſtemes, Hippocrates parle de toutes tumeurs contre Nature.

GVIDON.

La ſeconde ſecte ha eſté de Brun, & de Theodoriq : leſquelz indiffeꝛemment deſeichoient toutes playes, auec vin ſeulement. Et ſe fondoient ſus ce paſſage du quatrieme de la Therap. Lulcere ſec eſt plus prochain de ſanté, que lhumide.

LEXPOSITEVR.

Galen. 3. therap. Vray eſt,que tout vlcere(en tant,que vlcere)demande deſiccation. Par ainſi le vin eſt vn tresbon medicament de tout vlcere, en tant, que vlcere. Car combien, que Galien au premier des temperamens dit,que le vin, & le miel ſoient humides, cela ſe doit entendre, quant à leſpece, & conſiſtence. Comme auſsi il dit à la fin du premier liure *Galen. 1. tempera.*

liure des differẽces des maladies, que toutes les quatres humeurs sont humides selon lespece, & non pas selon la puissance. Car la bile, tant flaue, que noire, cestadire lhumeur cholerique, & melancolique, sont seiches, quant à leur puissance & faculté. Iaçoit quelles soient humides, quant à leur espece & consistence. Ainsi est il du vin, & du miel. Car le miel est de faculté chaude, & seiche, au second degré. Et ausi le vin est chaud au second degré. Et le vin fort vieux est chaud au tiers, comme le moust est chaud au premier. Et en proportion la siccité est correspondante à la chaleur. Cestadire, que le vin est ausi desiccatif, comme il est chaud, & en vn mesme degré.

Le miel.

Le vin.

GVIDON.

La tierce secte ha esté de Guillaume de Salicet, & de Lanfranc. Lesquelz voulans moyenner entre les dessusdits, curent toutes playes auec onguents, & emplatres doux. Et se fondent sus ce passage du 14. de la Therapeutique. Cest que la curation ha vne maniere, quelle soit traictee sans fallace, & sans douleur.

LEXPOSITEVR.

Galen. 2. artis curat. ad Glauc.

Il fault cõgnoitre,en somme,ceste chose en tout vlcere, soit spontanee, ou soit aduenu par quelque cas, & accident, ou par playe. Cestasauoir quil desire tousiours estre deseiché,dun medicament,qui ne soit ne mordicatif, ne irritatif grandement, (comme dit Hippocrates) sinon, que ce fut vn vlcere malin,& putride. Car telz vlceres demandent medicamens fort acres,& qui ayent vertus bien prochaines au feu. Comme est misi, chalcitis, arsenicum,calx, & sandaracha: lesquelz brulent comme le feu. Et si sont vaincus par lulcere (cestadire, quilz ne proufitent en rien) il faudra vser du feu,cest le cautere actuel.

GVIDON.

La quarte secte ha esté quasi de tous les gensdarmes Teutoniques,suiuans les guerres, lesquelz auec coniurations, potions, huile, layne, & fueille de choux, guerissent toutes playes:se fondans sus le dit commun, cest que Dieu ha mis sa vertu aux paroles,herbes,& pierres.

LEXP

LEXPOSITEVR.

Quant aux coniurations, ou charmes, Galien ſe moque dun herbier nõmé Pamphilus : lequel ha eſcrit des contes & fables des vieilles, & des preſtigiatures, & enchantemens : quon dit, & murmure, quand on cueille les herbes. Et dun tas de breuets pendus au col, que les Grecs appellent periapta : ſinon que ce fuſt quelque medicament approuué, comme la racine de pœonia, laquelle pendue au col, guerit du mal Comitial, en Grec Epilepſia. Mais vn tas de breuets de femmes, & autres gẽs idiots, ne ſont que abus: leſquelz ſe veulent meſler de Medecine, & ſi ne ſauent, que ceſt Medecine: mais qui plus eſt, ne ſauent ne A, ne B. Tellement quon trouue auiourdhui plus de Medecins, que de malades. Ientens Medecins deaue douce. Quant aux potions, nous voyons auiourdhui pluſieurs idiots ordonner la potion du Guayac, ou du ſaint bois, à tout propos, ceſtadire, à toutes maladies, & à toutes natures, ou complexions ſans rien diuerſifier ladite potion: ce qui eſt contre lart de Medecine: laquelle ordonne, que toute maladie donne indication de ſon contraire. Comme par maniere dexemple: vne maladie chaude demande

Gal. 6. ſimpl.

vn remede froid. Vne maladie froide demande vn remede chaud. Vne maladie humide demande vn remede ſec. Vne maladie ſeiche demande vn remede humide. Vne maladie de repletion demande euacuation. Vne maladie deuacuation demande repletion. Vn labeur exceſsif demande repos. Vn repos exceſsif demande labeur. En ſomme, tout exces eſt corrigé par ſon contraire. Que reſpondront donq noz Diëtaires, qui ordonnent vne meſme potion à toutes maladies? combien, quilz ne les gueriſſent pas toutes: ains bien ſouuent en font de toutes nouuelles. Eſt il poſsible que leur potion, quilz appellent diëte (laquelle eſt pluſtot pharmacie) puiſſe auoir toutes ces vertus enſemble? Ceſtaſauoir de refroidir, deſchauffer, de deſeicher, dhumecter, de remplir, deuacuer, de procurer labeur, & repos, & ſemblables operations contraires? Silz reſpondent, que tout cela eſt poſsible, ie leur donne gaigné, ſans plus conteſter: diſant quilz font comme les baſteleurs, le fait, & le deffait. Et font beaucoup plus, que quand ilz eſtoient cordonniers, ou de quelque autre meſtier & art mechanique: ceſt que maintenant ilz veulent chauſſer tout chacun à vn meſme poinct, & vne meſme forme.

Galen.8. Therap.

Ie ne

Ie ne di pas, que la potion du Guayac, ou du ſaint bois, bien & deuemēt adminiſtree, ne ſoit proufitable à aucunes maladies. Mais quelle ſoit proufitable à toutes, ie veux maintenir, que cela eſt contre raiſon, & experience: comme deſſus ha eſté demontré. Et ſi tu dis, que tu nas, que faire de rendre raiſon des medicamens, qui ont vne vertu, & proprieté occulte, & qui font leurs operations à cauſe de toute leur ſubſtance, comme ce bois cy. Ie te reſpons, iaçoit, que de telz medicamens on ne doiue rendre raiſon, toutefois ſi fault il les approuuer par experience. Or nous voyons ſouuent par experience, que ta potion ne ſert de rien à pluſieurs malades. Quant à la fueille de choux, Galien dit, que le choux en Latin braſsica, en Grec Crambe, ha vertu deſiccatiue: ſoit quon le mange, ou quon lapplique par dehors. Pourtant il glutine, & guarit les vlceres malins. Comme les fueilles de vlmus, ceſt vn orme, glutinent les playes recentes: & les fueilles de verne (en Latin alnus) curent les vlceres inueterez, ainſi quon void par experience. Quant à ce, que Dieu ha mis ſa vertu aux paroles, vray eſt, que par la parole de Dieu, le ciel, & la terre, & toutes autres creatures ont eſté faites: & que par icelle les Apoſtres, & fideles

les ont gueri plusieurs malades. Mais ie ne puis croire, que par vn tas de paroles oisiues, qui sont plustot babolles, que paroles, les patients soient gueris. Iouxte la sentence de Celsus, qui dit, que les maladies ne sont pas curees par eloquence, mais par remedes. Or les remedes (comme nous auons dessus dit) sont prins de trois choses. Cestasauoir des plantes, des metalliques, ou mineraux, & des animaux.

Celsus procem. lib.1.

GVIDON.

La cinquieme secte est des femmes, & de plusieurs idiots : qui renuoyent les malades aux saints seulement, quelque maladie quilz ayent: se fondans sus vn dit commun. Dieu le mha donné, comme il luy ha pleu. Dieu le mostera, quand il luy plaira. Benoit soit le nom de Dieu.

LEXPOSITEVR.

Celsus procem. lib.1.

Homere disoit, que l'ire de Dieu nous ha enuoyé les maladies : & que nous deuons demander ayde à Dieu, en noz affliction, & maladies. Certes ceste sentence (pour

(pour vn poëte Ethnique, & gentil) est bien digne de memoire : & conuenable à vn Chrestien, lequel doit entendre, que tout ce, que nous souffrons, noz pechez sont bien merité: & que nous naissons filz d'ire: mais la grace de Dieu nous purge de noz maladies, tant de l'ame, que du corps. Mais ie te prie quelque Medecin, que tu sois, quel effect peult auoir ta medecine, ne toute ton operation, sinon par la vertu, & efficace, que Dieu lui donne? Certes autant, que rien. Pourquoy donq en veux tu auoir la gloire? disant que tu as fait tant de belles maisons. (Ie pensois dire tant de belles cures) Rends donques à Dieu ce, quil lui appartient, & ne presume plus, que la guerison des malades vienne de toy, ou de ton grand sauoir. Considerant quil y ha plus de malades gueris par le moyen des humbles, de petit sauoir, que par les superbes, & arrogans auec tout leur sauoir. Mais qu'as tu, que tu naye prins? Et si tu l'as prins, pourquoy ten glorifie tu? Dy donques auec le bon Mesué (quon appelle communemẽt leuangeliste des Medecins) Dieu seul guerit les langueurs, & maladies. Et de sa grace, & largesse, ha produit la Medecine. Lequel est benit, glorieux, & souuerain createur: qui ne cesse de nous

 ayder.

ayder. Et ha donné la doctrine, & science curatiue, à ceux qui le craingnent. Donq, que la crainte de Dieu preuienne, & commence tes œuures, & elles succederōt bien: tellement que tu y seras heureux. Ce nest pas pourtant à dire, quil ne fault plus vser des remedes, & quil fault du tout laisser faire à Dieu, sans se soucier de rien: comme obiectent aucūs mal endoctrinez. Exemple Dieu veult, que lhomme laboure la terre, pour en auoir les fruits: toutefois si lui plaisoit, il ha bien la puissance (car il est tout puissant) de produire tous fruits de terre, sans le labourage, & cultiuage de lhomme. Ausi Dieu veult, que lhomme estudie en lart de Medecine, & quil face tout ce, qui est en lui, pour garder sa santé presente, & pour la restituer, si elle est perdue: toutefois, si lui plaisoit, il ha bien la puissance de nous garder, ou rendre nostre santé, sans nostre art, & industrie. Est ce pourtant à dire, que ne deuons plus labourer, ny estudier? Certes nenni. Mais cest plustot à dire, quil fault louer Dieu des biēs, quil nous dōne: & ne presumer point, quilz viennēt de nos grās labeurs, & estudes, ains de la grace de Dieu. En sorte, que quād nous aurōs fait tout ce, qui nous est cōmandé, que nous disons, que nous sommes seruiteurs inutiles.

GVIDON.

Et pource, que ces sectes seront reprinses à la procedure du liure, elles seront omises de present. Toutefois ie mesmerueille dune chose, cest de ce, quilz sentresuiuent comme grues. Car lun ne dit sinon ce, que lautre dit:ie ne say, si cest pour crainte, ou pour amour. Et ne veulent rien ouir, sinon choses accoutumees, & approuuees par authorité. Ilz ont mal leu Aristote au 2. liure de Metaphysique, lequel demontre, que ces deux choses empeschent (sus toutes) la voye, & congnoissance de verité. Soient donq delaissees telles amitiez, & craintes : car iaçoit que Socrates soit nostre ami, ou Plato : toutefois verité est encores plus nostre amie. Suiuons donq la doctrine Dogmatique de Galien, approuuee au liure des sectes, & en toute la Therapeutique : laquelle doctrine est parfaite

par raison, & experience. En laquelle les Oeuures sont enquises : & les noms, ou Vocables, sont refutez, & reprouuez.

LEXPOSITEVR.

Aristote dit au 2. de Metaphysique, quil y ha cinq choses, qui resistent à la congnoissance de verité. La premiere est la mauuaise coutume douir choses faulses. La seconde est de ne vouloir pas croire celui, qui enseigne vne vraye doctrine. La tierce est de ne vouloir rien croire, sinon ce, qui est sensible, ou prouué par vn argument sensible. La quarte est de ne vouloir rien receuoir, sinon quil soit confermé par lauthorité de quelquun. La quinte est ne pouuoir gouter, ne entendre, sinon petites choses. Et ce, demontre deffault de nature, & dentendement : iaçoit que Guidon face mention de crainte, & amitié : lesquelles choses ausi empeschent fort la congnoissance de verité. Car comme disoit Cesar: Tous hommes, qui consultent, ou deliberent des choses douteuses, doiuent estre sans hayne, amitié, ire, & misericorde. Ausi Galien voulant iuger des choses à la verité, dit quil nha accoutumé de rien faire ne par

Gal. li.3. simp. c.11

Sallust. in Catil.

par hayne, ou maleuolence, contre aucun: ne par faueur, ou amitié. Finablement Guidon vient à louer la doctrine Galenique: laquelle est du tout conforme à verité. Car elle est bien fondee en raison, & experience, en disputant des choses, & non pas des noms: iaçoit quil ne faille pas ignorer les noms, mais il suffit de les entendre, pour auoir lintelligence des matieres: sans estre trop curieux desdits noms. Car si lusage des noms est confus, & conturbé, il confond, & trouble ensemble la notice des choses.

GVIDON.

Galien ha demontré la maniere denquerir la verité, au 7. chapit. de constit. art. med. Laquelle maniere il met souz vn epilogue, au 10. chap. du 3. liure de virt. nat. disant ainsi: Il fault, que celui, qui doit congnoitre, quelle chose est la meilleure, quil differe grandement dauec les autres, des le comencement de son aage, tant en nature, quen doctrine. Et quand il deuiendra en aage dadolescence, il

doit

doit auoir vn extreme desir de verité, sans cesser ne iour, ne nuict destudier, & dapprendre tout ce, que les Anciens (dignes dhonneur) ont dit. Puis quand il sera paruenu en lestat, cestadire en laage consistente, il doit iuger, examiner, & voir par long espace de temps, quelles choses accordent, ou different dauec icelles, qui apparoissent manifestement. Et en ceste maniere, doit eslire ceste chose, & reprouuer lautre. Or iespere, que mes liures seront fort vtiles à tous ceux, qui enquerront la verité, en ceste maniere. Mais aux autres, ilz seront inutiles, & superflus: tout ainsi, que si lon racontoit quelque fable à vn asne.

LEXPOSITEVR.

Le texte de Galien, au 3. liure des facultez naturelles, est de tel sens. Ie trouue beaucoup de choses parfaitement demontrees

par

r les Anciens,lesquelles toutefois auiour-
hui plusieurs nont pas entendues à cause
e leur ignorance : & qui plus est,ne se sont
ssayez de les entendre , à cause de leur ne-
gligence. Ioint que si elles ont esté enten-
uees , & congnues daucun , il ne les ha pas
ustement examinees. Car quiconque vou-
ra congnoitre quelque chose exactement,
c par dessus le vulgaire , il fault quil soit
ort excellent par dessus les autres,non seu-
ement quant à nature,mais aussi quant aux
remiers rudimens,& fondemēs de doctri-
ne. Et quand il sera venu en adolescence, il
doit auoir vne grande,& incredible amour
de verité. Et sans aucune intermission, ne
de iour, ne de nuict, se diligenter, & effor-
cer dapprēdre ce,que les Anciens ont escrit.
Et apres lauoir apprins , en iuger : & par
long temps examiner, & considerer ce, qui
consent aux choses patentes, & manifestes
au sens : & derechef ce,qui est contraire. Et
en telle maniere doit receuoir les choses
patentes au sens, & reprouuer les autres.Or
iespere , que noz liures seront fort vtiles à
tous ceux, qui seront ainsi bien nez, & bien
instituez: mais il y en aura bien peu de telz.
Et aux autres cest Oeuure sera superflu:tout
ainsi que si on racontoit quelque fable à
vn asne. Il nous fault donq parfaire nostre
disp

dispputation : à cause de ceux, qui desirent & aiment la verité, cestasauoir en adioutant ce, qui deffault.

GVIDON.

Ie ne di pas toutefois à ce propos, quil ne soit tresbon d'alleguer des tesmoignages. Car Galien en plusieurs lieux, outre raison, vse dexperiment: lesquelles deux choses donnent iugement à tout homme. Et au premier de la Therap. il allegue vne tierce chose, cest par tesmoignage. Item il dit au premier traite du myamir. La foy des choses, qui sont escrites, est augmenter par la concordance des Autheurs. Et pourtant il dit, quil escrira tous les medicamens, desquelz les experts Medecins ont fait mētion. Aussi ferày ie (comme iay dit) en procedant, à layde de Dieu glorieux.

LEXPOSITEVR.

Guidon nous dōne trois manieres pour iuger

iuger selon verité. La premiere est par raison: la seconde par experience: & la tierce est par autorité, quil appelle tesmoignage. De laquelle souuentefois vse Galien, en disputant contre Thessalus, & en beaucoup d'autres lieux, en allegant lautorité d'Hippocrates: laquelle il estime comme vne voix diuine, ou vn oracle. Toutefois si autorité, & experience sont contre raison, on ne les doit aucunement receuoir. Car vn vsage estrange, qui est plustot abus, à raison est cause de grand mal: aussi est vn faux tesmoignage.

GVIDON.

Retournons à nostre propos, & mettons les conditions requises à vn chacun Chirurgien, voulant exercer artificiellement au corps humain, ladite maniere & forme douurer. Lesquelles conditions Hippocrates guide, & conducteur de tous biens, conclud auec vne subtile induction, au premier des Aphorismes disant: La vie est brieue, mais l'art est long, le temps est

Les conditions requises en vn chirurgien voulant exercer artificiellement la maniere douurer au corps humain.

est agu, lexperiment est fallacieux, le iugement est difficile. Or il ne suffit pas, que le Medecin face son deuoir, mais aussi le malade, & les assistens, & les choses exterieures.

LEXPOSITEVR.

Hippocr. aph. 1. li. 1 Quant à ce, que Guidon allegue, d'Hippocrates, pour prouuer les conditions requises à vn Chirurgien, il suffisoit, selon mon aduis, de dire, que le Medecin, & le patient, & les asistens, & les choses exterieures, facent tout deuoir: sans alleguer le commencement de l'Aphorisme. Toutefois pource, quil en ha fait mention, la chose ne sera pas sans proufit de lexposer. Cest, que la vie est brieue, à comparaison de l'art. Et l'art est long, pour les trois raisons, qui sensuiuent: cestasauoir pource, que loccasion est tantost perdue, & en vn moment. Et lexperience est dangereuse. Et le iugement est difficile. Or loccasion (cestadire lopportunité du temps) est tantost perdue. Pource, que la matiere, ou elle verse, & consiste (cest le corps humain) est subiette à plusieurs mutations: car continuellement il

Cõment la vie est courte.

Pourquoy l'art est long.

Pourquoy l'ocasion se perd bien tost.

il endure quelque effluxion de substance:& dauantage est facilement alteré, non seulement des causes extrinseques, mais aussi des intrinseques. Lexperiment est dangereux, à cause de la dignité de la matiere, qui est le corps humain. Car ce nest pas tout vn, comme des briques, du bois, des pierres, des tuilles, & du cuir: lesquelles choses apres quon les auroit gastees, il ny auroit pas grand danger. Mais au corps humain dexperimenter ce, qui nest pas approuué par experience, cela nest pas sans danger. Car mauuaise experience tend à la mort, & corruption de toute personne. Le iugement est difficile, soit que nous entendions par iugement, la raison, ou la diiudication des remedes inuentez par experience. Certes ce nest pas chose facile, de iuger quelle chose ha esté proufitable, ou nuisible. Parquoy le vray iugement, ou la vraye raison, ne se trouue pas facilement. Ce que demontre la multitude des heresies, cestadire sectes, en lart de Medecine. Car si la verité estoit facile à trouuer, certes tant, & de si grans personnages, qui lont cherchee, neussent iamais esté dispartis, & diuisez en tant de sectes contraires.

GVIDON.

Il y ha donques quatre conditions, lesquelles sont ici prinses, selon Arnaud treseloquent en langue Latine. Les vnes sont requises au Chirurgien. Les autres au malade. Les autres aux assistens. Les autres aux choses, qui aduiennent extrinsequement.

LEXPOSITEVR.

Il ne fault point, que Guidon loue tant Arnaud de ville neuue, quant aux quatre conditions dessusdites. Car elles ne sont pas creues en son iardin : ains ont esté premierement trouuees par le bon Hippocrates, à qui il en fault rendre lhonneur. Et quant à ce, que Guidon derechef loue tant Arnaud de sa grande eloquẽce latine. Certes (si iay aucun iugement) il estoit meilleur Barbare, que Latin, comme il appert par ses œuures. Ie ne di pas, quil ne fust bon medecin, & bien experimenté. Ce que iestime beaucoup plus, que sil eust esté eloquent en langue Latine seulement.

Hippocr. aph. 1. li. 1

GVIDON.

Les conditions requises à vn Chi-

rurg

rurgien, sont quatre. La premiere est, quil soit lettré. La 2. quil soit experimenté. La 3. quil soit ingenieux. La 4. quil soit bien moriginé. Il est donq premierement requis, que le Chirurgien soit lettré, non seulement aux principes de Chirurgie, mais aussi de Physique: & tant en Theorique, quen Pratique.

LEXPOSITEVR.

Guidon nous demontre si bien loffice dun bon Chirurgien, quil nest posible de le mieux depaindre. Contre lopinion de ceux, qui ont songé, quun Chirurgien ne se doit mesler, que dincizer, de cauterizer, & dautres semblables operations manuelles. Pourquoy est ce donq, que Guidon dit, quil fault, que le Chirurgien soit lettré, & sauant, non seulement aux principes de Chirurgie, mais ausi de Physique? Et tant en Theorique, quen Pratique? Ie voudroye, quilz eussent bien retenu ce, que dit Celsus. *Celsus* Cestasauoir, que la curation des playes, & *lib.7* vlceres, est propre aux Chirurgiens. Or ie

leur demanderoye voluntiers, ſil eſt poſsible de curer par art les playes, & vlceres, ſans congnoitre le temperament du patient, & la nature de la partie bleſſee, outre la maladie. Ie croy, quilz ne ſeront point cõtre les Theſſaliens. Mais quilz confeſſeront franchement, que toutes ces choſes ſont neceſſaires. Parquoy il ne fault plus conteſter ſus ce propos: ains fault conclure, quun bon Chirurgien doit ſauoir quelque choſe, outre incizer, cauterizer, articuler, & ſemblables operations manuelles: comme ci apres plus amplement declairera Guidon.

GVIDON.

En Theorique, il fault, quil congnoiſſe les choſes naturelles, & non naturelles, & contre nature. Premierement donq il fault, quil congnoiſſe les choſes naturelles, & principalement l'Anatomie. Car ſans elle, il neſt pas poßible de rien faire en Chirurgie: comme ci apres ſera maniſeſte. Il fault außi, quil congnoiſſe

la complexion, ou temperament. Car ſelon la diuerſité de nature, ou complexion, il fault diuerſifier la Medecine. Contre Theſſalus en toute la Therapeutique. Item il doit congnoitre la vertu, ou force. Item les choſes non naturelles, ceſtaſauoir, l'air, le manger, le boire, & ſemblables. Car elles ſont cauſes de toute maladie, & ſanté. Item il doit congnoitre les choſes contre nature. Ceſtaſauoir la maladie, la cauſe, & les accidens. Car de la maladie eſt prinſe lindication curatiue. Et ne doit ignorer la cauſe de la maladie. Car ſans la congnoiſſance dicelle cauſe, la curation ne ſeroit pas par le benefice de l'art, mais pluſtot de fortune. Auſsi il ne fault point, quil omette les accidens. Car aucunefois ilz peruertiſſent toute la cure: comme dit Galien au 1. ad Glauc.

LEXPOSITEVR.

De ce lieu facilemẽt peuuent estre reprins, & refutez ceux, qui veulent maintenir, que le Chirurgien nha que faire de sauoir autre chose, sinõ dincizer, de cauterizer, articuler, & autres operations manuelles. Si ainsi est, quil doit sauoir les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, qui sont comprinses en la Chirurgie theorique, cestadire speculatiue. Desquelles parauãt nous auons assez parlé. Reste de parler de la cause de la maladie. Cest quen toutes maladies, ou la cause est encores presente il fault premierement oster la cause, qui veult oster la maladie. Exemple. En vn phlegmon, ou autre tumeur contre nature, si la fluxion dure encores, il la fault oster, comme celle, qui est cause de la tumeur. Sus ce propos il fault noter, que la cause de maladie, nest autre chose, sinon vne affection contre nature, laquelle precede la maladie, & lengendre, ou lexcite. Mais toutefois laction nest pas blessees de par soy, & premierement par ceste affection : ains par accidẽt, ou secondairement : cestasauoir par linteruention, & moyen de la maladie. Item fault noter, quil y ha deux manieres de causes de maladie. Lune est externe, ou exterieure, ou

Gal. lib. de causis

extrin

Pourquoy faut il cognoistre la cause de la maladie?

Combien y a il de causes de maladies? 2.

extrinseque : laquelle est ainsi nommee, pource quelle aduient de dehors:& ne consiste point dedens le corps:comme le froid, ou vn scorpion poingnant. Les Grecs lappellent procatartique : & les Medecins vulgaires lapellent primitiue. Lautre cause est interne, laquelle consiste dedens le corps : comme sont les humeurs disposees contre nature. Les Grecs lappellent proëgomene. Les Latins lappellent cause antecedente, ou precedente. Outre ces deux causes(selon la sentence de Galien) il ny ha nulle autre cause de maladie. Parquoy il est necessaire, que beaucoup de Medecins de nostre tēps errent grandement : lesquelz pensent, quil y ayt vne cause conioincte aux maladies, en suiuant lopinion d'Auicenne, & de plusieurs autres Arabes : lesquelz aussi Guidon ha voulu suiure. La demonstration est telle. Puis que maladie (selon la diffinition de Galien) nest autre chose, sinō vne affection cōtre nature, par laquelle laction est viciee, ou blessee, certes entre maladie, & la cause antecedente, ne peult interuenir autre cause. Comme prouuēt bien les paroles de Galien, qui sont telles : Il fault curer la maladie, qui est desia faite, & presente. Mais quād la maladie nest pas encores presente, ains quelle doit aduenir, il la fault prohiber, &

morb. & lib.1.ther. & lib.2. commēt. in Hipp. de nat.hu.

Gal. li.13. Therap.

 garder,

garder, quelle naduienne : & quelle ne soit faite par icelle affection, qui est au corps. Or elle sera prohibee en ostant laffection, par laquelle elle ha accoutumé destre faite. Laquelle affection est nommee cause precedente, ou antecedente. Par ces paroles de Galien il appert manifestement à tous, quil ninteruient rien entre la maladie, & la cause antecedente : en sorte, quil nest posible de mettre aucune cause coniointe. Dauantage il aduient souuent, que la cause de la maladie, comme putrefaction, est ostee : & nonobstant ce la maladie demeure. Laquelle toutefois Auicenne, & ses sectateurs appellent cause coniointe de la fieure. Laquelle chose est pleinement contraire à la nature de la cause coniointe. Car selon leur diffinition, la cause cõiointe est telle, que si elle est ostee, ausi la maladie sera ostee. Parquoy ausi par ceste mesme raison, il ne peult estre aucune cause coniointe aux maladies. Or la raison, pourquoy aucuns Medecins constituent vne cause coniointe aux maladies, est telle. Pource quilz dient (comme les Methodiques) que maladie nest pas affection, par laquelle premieremẽt laction est viciee, ou blessee : ains que cest laction blessee. Toutefois nous nombrons ladite action blessee (auec Galien) entre les symptomes,

s'il y a vne cause cõjoincte.

ptomes,ou accidens. Parquoy dautant,que les actions ont leur essence, quand elles se font, il est necessaire quelles ayent leurs causes conioinctes, desquelles elles dependent: en sorte,que icelles causes presentes, les actions aussi soient presentes: & icelles ostees, les actions aussi soient ostees. Mais Galien, qui dit, que laction viciee est symptome, & que laffection, dou procede laction viciee, est maladie, necessairement il separe la cause conioincte des maladies. Et sil faisoit autrement, il se contrediroit manifestemét. Pour certain Auicenne eust peu estre sans reprehension, sil neust diffini maladie, en telle maniere, comme Galien. Finablement dit Guidon, quil ne fault point omettre les accidens. Pour entendre ceste matiere, il fault noter, quil y ha deux manieres de symptomes, ou accidens. Les vns sont lesions daction, desquelz dessus auons parlé. Les autres sont affections, lesquelles ensuiuét la maladie: comme soif,& inquietude sont accidés de fieure: conuulsion, & delire sont accidens dune piquure de nerf, ou tendon: & hemorragie est accident de playe de veine,ou dartere. Et ainsi les accidens, qui blessent la vertu, & augmentent la maladie (dautant quilz sont cóme cause) si sont fort griefz, & vrgens, ilz peruertissent

Gal. li. 2. Therap.

Deux sortes de symptomes.

Quels symptomes peruertissent l'ordre de la curatio

ſent lordre de curatiõ de la maladie. Comme conuulſion, delire, & hemorragie. Mais les autres accidens ne changent en rien la curation.

GVIDON.

En pratique il fault, que le Chirurgien ſache ordonner la diete, & la pharmacie. Car ſans ces deux choſes, Chirurgie ne peult eſtre parfaite: laquelle eſt le tiers inſtrument de Medecine. Pourtant dit Galien en ſon introductoire. Comme pharmacie ha beſoin de diete, & de Chirurgie: auſsi Chirurgie ha beſoin de diete, & de pharmacie.

LEXPOSITEVR.

3 parties de la medecines

Les parties de Medecine, ceſtaſauoir Dietetique, Pharmaceutique, & Chirurgie, ſont tellement connexees, & conioinctes enſemble, que aucunement ne peuuent eſtre ſeparees lune dauec lautre, ſans le dommage, & grand detrimẽt de toute la profeſsion medicinale. Car lune eſt aydee, & conſommee par les autres, en ſorte, que lune ſans les autres eſt imparfaite.

GVIDON.

Il appert donq, quil fault que le Chirurgien ouurant artificiellement, sache les principes de Medecine. Et auec ce il est decent, quil sache quelque peu des autres arts. Et cest ce, que disoit Galien, au premier de la Terap. contre Thesillus. Si les Medecins nauoiēt, que faire de Geometrie, ne d'Astronomie, ne de Dialectique, ne dautre doctrine, les tanneurs de cuir, charpentiers, forgerons, & autres, laisseroient leurs arts, & mestiers, pour accourir à la Medecine: & deuiendroient Medecins.

Thessalus.

LEXPOSITEVR.

Galien au premier liure de la Methode therap. dit que Thessalus (lequel Guidon appelle Thesillus, suiuant la vieille translation) promettoit de mõtrer l'art de Medecine, en six mois: dont il ha eu en brief temps plusieurs disciples. Car si ainsi estoit, que ceux, qui pretendent estre Medecins,

neussent

neussent besoin ne de Geometrie, ne d'Astronomie, ne de Dialectique, ne de Musique, ne dautre bonne science, & doctrine (comme promet Thessalus) ne de longue experiéce, & vsage des œuures de lart, quon appelle Pratique, qui est celui, à qui il ne seroit prompt, & facile dentendre lart, & sans difficulté deuenir Medecin? Dont il aduient, que les couturiers, tainturiers, menuziers, charpentiers, & forgerons, ou faures, delaissent leur propre mestier, pour estre Medecins. Cest le sens du texte de Galien.

GVIDON.

Secondement iay dit, quil fault, que le Chirurgien soit expert, & quil ayt veu les autres ouurer: iouxte la sentence du sage Auenzoar. Il fault, que chacun Medecin sache premieremēt. Et puis, quil ayt vsage, & experience. Aussi Rasis 4. Almanß. & Haliabin. testamen. Hippo. & Haly 1. theor. tesmoingnent ceste mesme chose.

LEXPOSITEVR.

Il ha esté parauāt assez exposé, comment le

le Chirurgien doit premierement sauoir la Theorique, & puis exercer la Pratique. Dont ie suis grandemẽt esbahi de ceux, qui veulent commencer par la pratique. Cest autant, que de commencer à escorcher vne anguille par la queüe: ou de mettre la charrue deuant les bœufz, comme lon dit en vn commun prouerbe.

Theorique doit preceder Pratique

GVIDON.

Tiercement le Chirurgien doit estre ingenieux, & de bon iugement, aussi de bonne memoire. Et cest ce que disoit Haly Rhodoan 3. tech. en telles paroles. Il fault, que le Medecin soit de bonne rememoration, bon iugemẽt, bonne solertie, & prudence, & quil ayt bonne veüe, & quil soit sain dentendement, auec beauté de forme, tellement quil ayt les doigts gresles, les mains fermes, & non tremblantes, & les yeux clers.

LEXPOSITEVR.

Les preceptes, & arts ne valent rien, si nature ny ayde. Parquoy ce Chapitre Singulier,

Quint. 1. Orat. inst.

lier, & autres preceptes de Chirurgie, ne ſont pas eſcrits pour ceux, qui nont point dengin : non plus, que les preceptes d'Agriculture ne ſont pas pour les terres ſteriles. Or lengin:memoire,ſolertie,ceſtadire facilité dapprendre, & bon iugement, ce ſont dons de nature:leſquelz peuuent eſtre augmétez,& amplifiez par art, & exercitation. Quant à lengin agu, il ſignifie ſubtile ſubſtance de cerueau:au contraire tardité dengin ſignifie groſſe ſubſtãce de cerueau. Facilité dapprẽdre ſignifie, que la ſubſtãce du cerueau facilemẽt reçoit les formes,& eſpeces : au contraire difficulté dapprẽdre. Memoire ſignifie ſubſtãce de cerueau ſtable & ferme : au contraire oubliance ſignifie ſubſtance fluide. Mobilité, & inconſtance en opinions, ſignifie chaude ſubſtance de cerueau : au contraire ſtabilité & conſtance, ſignifie froide ſubſtance.

Gal.ca.2. artis Medic.

GVIDON.

Quartement iay dit, quil fault que le Chirurgien ſoit bien moriginé, hardi es choſes ſeures, & timide es dangers, quil fuie males cures, quil ſoit gracieux aux malades, benin, & de

bon

bon vouloir à ses cõpaignons. Caut, & prudent en prognostication. Chaste, sobre, pitoyable, & misericordieux : non couuoiteux, non extorsif. Mais quil reçoiue moderément ses salaires, selon son labeur, & la falcuté, ou puissance du malade, selon aussi la qualité, & dignité de la fin.

LEXPOSITEVR.

Celsus faisant mention des conditions *Celsus, li. 7* du Chirurgien, dit, quil doit estre adolescent, ou bien pres dadolescence. Quil ayt la main ferme, & non tremblante, autant la senestre, comme la dextre. Quil ayt bons yeux : quil ne soit point de courage timide : quil ne soit point trop misericordieux, en sorte, quil ayt bon vouloir de guerir celui, quil prend en sa charge, sans estre esmu de la clameur, ou complainte du patient: tellement quil ne se haste point dauantage, ne plus, que la chose le requiert : aussi quil ne incise pas moins, quil est necessaire : ains quil face tout ainsi, comme sil nauoit aucune affection, ou mouuement des cris, ou clameurs dudit patient. En apres dit Guidon,

don, que le Chirurgien doit fuir males cures : iouxte la sentẽce de Galien, disant quil ne fault point entreprendre de guerir ceux, qui sont deplorez, ou abandonnez, cestadire, qui ont maladies incurables : mais il sen fault deporter, & prognostiquer ou predire la fin. Car de la prediction, ou prognostique, le malade estime, que le Medecin congnoit la nature de sa maladie. Et en estimant, que le Medecin congnoit la nature de sa maladie, il se rend plus obeïssant. Et finablement en se rendant plus obeïssant, il est plus facilemẽt gueri. Et en ce fault estre cault & prudent, en prognostiquant, si la maladie sera mortelle, ou non : si elle sera brieue, ou longue. Et fault tousiours faire son prognostique, que telle, ou telle fin aduiendra : pourueu quil naduienne erreur dautre part. Item doit estre gracieux aux malades, sans se despiter, ne courroucer contre eux. Item doit estre benin, & de bon vouloir à ses compaignons. A la mienne volonté, que ceste condition fust bien obseruee. Certes on nauroit pas matiere de dire, que vn Medecin est vne mer denuie. Mais auiourdhui lenuie est si grande entre les Medecins, quilz saccordent cõme Gryphons, & Cheuaux, ou comme dains, & chiens : tellemẽt que si lun ordonne au patient

Galen. in Hip. aph. 29. lib. 2

Galen. in Hip. lib. 1. predic. c. 1

Gal. lib. 3. Cris.

tient le dormir, lautre lui ordonnera le veiller. Si lun ordonne leaue, lautre lui ordonnera le vin. Si lun ordonne le ieuner, lautre ordonnera le manger. Ie ne ſay pour quelle cauſe : ſinon que poſsible leur ſauoir ſoit contraire, ou leur iugement. Ou pluſtot, que à leur eſcient, & contre leur penſee ilz veulent contredire aux autres : à celle fin, quen repugnant, par vne grauité, ou pluſtot importunité ſuperficilieuſe, ilz ayent les premiers lieux, & deiettent les autres de leur degré, & credit. Et conſequemment, quilz vſurpent les premiers proufits, ie penſe que voila le poinct ou ilz pretendent. Dont ie mesbahi grandement: veu que toutes beſtes en leur genre ſaccordent, & viuent enſemble, & ſe congregent contre les autres diſſemblables. Comme les Lyons (qui ſont ſi cruelz) ne combatent point les vns contre les autres. Les ſerpents ne ſe mordent point lun lautre. Les poiſſons de la mer nexercent point leur cruauté, ſinon contre diuers genres. Et toutefois par lhomme pluſieurs maux aduiennent à lhomme. Neſt ce pas vne grande folie à lhomme (qui vient tout nud en ce monde, commençant ſa vie en vagiſſemens, pleurs, & larmes, & autres fragilitez humaines) de ſeſtimer de telz, & ſi miſerables com-

Plin. li.7. nat.hiſt.

mencemens, estre né pour estre superbe, ambitieux, auaricieux, enuieux, inhumain & autres choses, qui nest pas expedient dexprimer? Finablement dit Guidon, quil doit moderément receuoir ses salaires: sans estre auare, ne extorsif. Car auarice est semblable à vn monstre, & (qui pis est) ce nest, quune seruitude de idoles.

Seneca.

GVIDON.

Les conditions requises à vn malade, sont trois. La premiere, quil soit obeïssant au Medecin: comme le seruiteur à son Seigneur, & maistre: ainsi que dit Galien 1. Ther. La seconde condition, quil ayt bonne confiance au Medecin, comme dit Hippocrates 1. Prognost. La tierce, quil ayt patience en soymesme. Car la patience surmonte le mal: comme il est dit en autre escriture.

Les conditions du malade sont 3. obeissance confiance et patiance

LEXPOSITEVR.

Guidon met trois conditions requises à vn malade. La premiere est, quil soit obeïss

obeïssant à son Medecin, & quil ne face rien pour son plaisir. Car il en sera plus facilement gueri. Or les anciens Medecins, qui sont descẽdus de Esculapius, ont voulu imperer, & commander aux malades : comme les Capitaines commandent à leurs soudars, & les Rois à leurs subiets, & non pas sasubiettir, & obtemperer, comme serfs. Mais auiourdhui celui, qui scet mieux flater est plus estimé, que celui qui est plus sauant en lart. Et ha credit, & entree par tout: en sorte quen peu de temps il deuient riche, & puissant. Comme Thessalus. La seconde condition est, quil ayt bonne confiance à son Medecin. Car la bonne confiance est cause daugmenter la vertu du patient. La tierce condition, quil soit patient en sa maladie. Car les accidens, ou affections de lâme, comme crainte, tristesse, anxieté, ire, impatience, cure, & souci, resoluent lesperit, & prosternent la vertu. Gal. 1. Ther. Gal. 12. Ther.

GVIDON.

Les conditions des assistens sont quatre. Cestasauoir, quilz soient paisibles, gracieux, & feaux, & discrets.

LEXPOSITEVR.

Il fault, que les aſsiſtens, comme miniſtres, gardes, & autres, ſoient idoines: & facent leur deuoir, ainſi que deſſus ha eſté dit. Leſquelz bien ſouuent ſont cauſe, que le malade ne gueriſt pas: ou ſil guerit, ce neſt pas en ſi brief temps. Et neantmoins aucunefois le Medecin en porte la coulpe: combien quil ayt fait tout ce, qui eſt en lui, ſans rien omettre, qui puiſſe eſtre prouſitable au patient.

GVIDON.

Les conditions des choſes exterieures ſont pluſieurs. Leſquelles toutes deuoient eſtre ordonnees à lutilité du malade. Comme dit Galien à la fin du Comment ſus laphoriſme preallegué.

LEXPOSITEVR.

Galen.in Hip.aph. 1.lib.1

Les choſes exterieures ſont comme les habitations idoines, ou pleines de gens, ou non. Dauantage toutes choſes, quon annonce, ou quon fait, leſquelles peuuent cauſer ire, triſteſſe, ou quelque autre affe-ction,

ction, au malade. Comme aussi les choses, lesquelles rompent le repos: & mille autres choses, qui peuuent aduenir.

GVIDON.

Outreplus en imposant fin à ce chapitre, il conuient montrer la maniere, & ordre de cest œuure. Pourquoy il fault sauoir (iouxte le dit de Auerrois coll. 1.) que les arts de pratique, en tant, quilz sont arts, contiennent trois choses. La premiere est, sauoir les lieux de leurs subiets. La seconde est, de mener la fin pretendue au lieu du subiet. La tierce est, de sauoir les instrumens, par lesquelz nous pouuons mener icelle fin au lieu du subiet. Et pourtant, que cest art est pratique, & operatif, necessairement il doit auoir trois traitez en general. Mais à celle fin, quil soit plus specifié, il y aura en cest œuure sept traitez. Le premier sera de lanatomie, & des lieux du subiet.

Les cinq ensuiuans seront de la maniere de mener la fin pretendue aux lieux du subiet. Et le septieme traité sera des instrumens, par lesquelz nous menerons ladite fin pretendue aux lieux du subiet.

LEXPOSITEVR.

Tout lœuure de Guidon est diuisé generalement en trois traitez, Le premier est de lanatomie: laquelle montre les lieux du subiet, cestadire les parties, ou membres du corps humain, qui est subiet de Medecine. Le second montre la Methode, ou voye, pour mener la fin pretendue au lieu du subiet: Cestadire pour conseruer la santé, ou pour curer les maladies, selon la diuersité des parties, en tant quil est possible. Le tiers montre les instrumens, & remedes, par lesquelz nous pouuons paruenir à icelle fin: cestadire à la conseruation de santé, & à la curation des maladies. Lesquelz trois traitez generaux sont derechef diuisez en sept speciaux, comme sensuit:

GVIDON.

Donq ce liure aura sept traitez.

Le premier ſera de lanatomie. Le 2. des apoſtemes. Le 3. des playes. Le 4. des vlceres. Le 5. des fractures, & dislocations. Le 6. de toutes autres maladies, qui ne ſont pas proprement apoſtemes, ne vlceres, ne paßions des os: pour leſquelles on ha recours aux Chirurgiens. Le 7. ſera lantidotaire.

pharmacie.

LEXPOSITEVR.

On dit communement, & bien, que là ou il ny ha point dordre, ce neſt que confuſion. Car la grace, & vertu dordre eſt ſi grande en toutes choſes, non ſeulement humaines & naturelles, mais auſsi diuines, quil ny ha rien iuſte, ne droit, ne irreprehenſible, ſil neſt en bon ordre. Et tant mieux il eſt ordonné, tant plus parfait il eſt. Au contraire tant moins il y ha dordre, tant plus imparfait eſt il eſtimé. Ce conſiderant Guidon ha mis ſon œuure par bon ordre: comme il appert. Quant au dernier traité, quil nomme lantidotaire, il ſemble, quil ayt abusé du nom: dautant quon doit ſeulement appeller antidotaire, vn traité, auquel on fait mention des antidotes.

Iacobus Syluius libr. de ord.

dotes. Ceſtadire antidotes, des medecines, qui ſont prinſes dedens le corps. Et non pas celles, qui ſont appliquees exterieurement, comme huiles, onguens, emplatres, cataplaſmes, epitimes, & ſemblables medicamens locaux, que les Grecs appellent topiques.

Medicamens topiques.

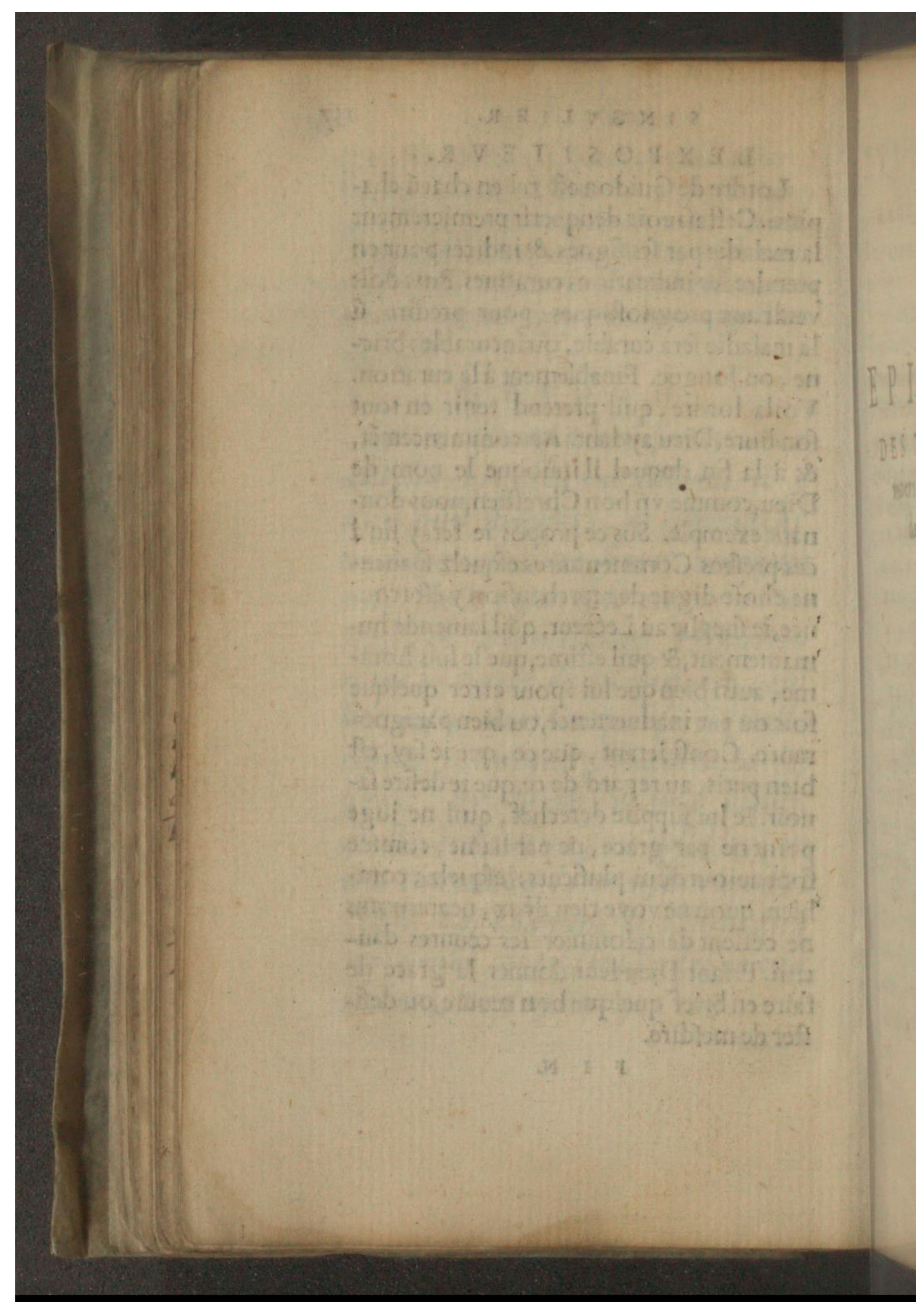
GVIDON.

Or en chacun traité ſeront deux doctrines : en chacune doctrine il y aura huit chapitres, ou enuiron. Et en chacun chapitre ſeront contenues trois choſes, que doit enquerir vn Medecin Dogmatique. Premierement la notice de la maladie, & les cauſes : dont ſont prinſes les indications curatiues. Secondement les ſignes, & iugemens pour ſauoir, quelles indications ſont poßibles, ou non. Tiercement la cure, auec quelles choſes, & comment le Chirurgien doit operer. Et tel ſera lordre en tout ce liure, Dieu aydant.

LEXPOSITEVR.

Lordre de Guidon est tel en chacũ chapitre. Cestasauoir denquerir premierement la maladie par ses signes, & indices pour en prendre les indications curatiues. Puis doit venir aux prognostiques, pour predire, si la maladie sera curable, ou incurable : brieue, ou longue. Finablement à la curation. Voila lordre, quil pretend tenir en tout son liure, Dieu aydant. Au commencemẽt, & à la fin duquel il inuoque le nom de Dieu, comme vn bon Chrestien, nous donnant exemple. Sus ce propos ie feray fin à ces presens Commentaires: esquelz si aucune chose digne de reprehension y est trouuee, ie supplie au Lecteur, quil lamende humainement, & quil estime, que ie suis homme, aussi bien que lui : pour errer quelque fois ou par inaduertence, ou bien par ignorance. Considerant, que ce, que ie say, est bien petit, au regard de ce, que ie desire sauoir. Ie lui supplie derechef, quil ne iuge point ne par grace, ne par haine, comme font auiourdhui plusieurs : lesquelz, combien, quon ne voye rien deux, neantmoins ne cessent de calomnier les œuures dautrui. Priant Dieu leur donner la grace de faire en brief quelque bon œuure, ou desister de mesdire.

FIN.



EPITOME

DES TROIS PRE-
miers liures de Galien, de la composition des Medicamens en general.

PREFACE AVX CHIRVRGIENS ET APOTICAIRES.

*



OMME ainsi soit que toutes choses soient faites, & tendent à vne fin, & que la fin dun chacun Art soit lutilité dicelui, suiuant cela nous dirons que la fin de Medecine, est Santé : laquelle est maintenue, & gardee au corps de lhomme, par le mutuel temperament des humeurs & qualitez, dont il est composé : & corrompue, par le contraire. Car, dit Hippocrates, le corps humain est fait & composé de sang, de pituite, de cholere iaune & noire : dequoy il est maintenu en valetude, quand la force & quantité dicelles mediocrement temperees sont meslees ensemble : au contraire il deuient malade, quand lune dicelles humeurs & qualitez, est plus abondante quil ne conuient, & excede le naturel temperament. Semblablement des maladies, aucunes prouiennent des viandes, & maniere

Libr. de Natura huma.

re de viure : les autres de lair duquel en lattirant nous viuons. En apres les temps, saisons, & les aages doiuent estre considerees. Par ainsi donques le corps estant composé delement contraire & de choses subiettes à corruption (pource quil est mortel & dissoluble) est necessairement subiet à mille manieres dinfirmitez & maladies, tant interieures que exterieures : desquelles lentendement (bien quil soit vne particule de lair diuin) est souuentefois agité & tormenté. Mais le souuerain Eternel, tresprouident Pere & Gouuerneur de toutes choses par lui sagement faites en luniuersel, ha donné à lhomme dequoy se defendre & obuier à ces maladies suruenantes, par la faculté & vertu des plantes, metaux, bestes, & autres choses creées pour lusage & ayde de lhomme : la congnoissance desquelles, & la raison den vser ha esté successiuement acquise par la longue experience dicelles. Mais le principal est den vser prudemmét, & auecques iugemét & Methode. Et ainsi fait le bon Medecin, qui premierement senquiert que cest que la maladie que souffre le patient : quelle elle est, & de quelle cause prouient : quand la maladie lha prins, quelz symptomes elle ha : sachant

tresbien obseruer le temps selon la cause & nature de la maladie. Et encore de ce ne suffit. Car fault congnoitre quelle coutume de viure & regime il tenoit en santé, & la nature du corps, cestadire, que le Medecin doit sauoir quel ordre de viure ha suiui le malade, & en quel teps il estoit sain. Car (comme dit Hippocrates en ses Aphorismes) Il fault attribuer quelque chose à laage, au temps, & à la coutume. Et en autre lieu desdits Aphorismes dit, que iceux malades sont moins en danger, le mal desquelz conuient mieux à leur nature, & leur aage, & à leur coutume. Et en autre passage de sesdits Aphorismes. Les maladies sont moins molestes & fascheuses quand de long temps on les ha accoutumees. Apres donques que le bon Medecin aura preueu & diligemment consideré ces choses dessusdites, lors doit prescrire & ordonner medicamens propres & conuenables, & de raisonnable dose & poids. Et non seulemét ceci est necessaire à tous Medecins voulans curer les infirmitez & maladies exterieures, mais à ceux qui par operation manuelle font profession de curer les exterieures, comme playes, fractures, tumeurs contre Nature, & autres maux

Note bie ceci.

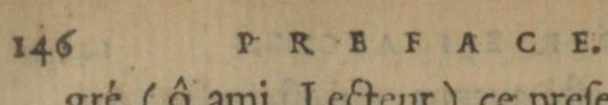
accid

aceidens au corps humain, lesquelz en Grec nous appellons Chirurgiés : ausquelz comme aux precedens, est besoin & necessaire estre Methodiques & dogmatiques, silz veulent estre telz que leur profession requiert. Cestasauoir quilz soient Anatomistes, & ayent parfaite congnoissance des parties du corps humain : des causes de generation & corruption : de la nature des simples medicamens : & les sauoir bien composer selon la maladie, laage, le sexe, constitution du corps, & maniere de viure dun chacun quilz entreprennent curer. Tout ainsi que à celui qui veult entreprendre reparer vne maison qui tombe, & la releuer de ruïne, est besoin premierement bien entendre lartifice dicelle, de quelles matieres elle est composee : la nature des fondemens : par quelle colomne elle est soutenue : & en quoy consiste tout le pourpris de ledifice. Ainsi congnoitra mieux la cause de la ruïne, ou deterioration dicelui edifice : laquelle sceue, pourra plus facilement la releuer, & y mettre remede. En ceste sorte ceux qui font profession de curer, tant interieurement par speculation, que exterieurement par operation manuelle, doiuent sauoir parfai-

tement

tement la nature & constitution des corps, & de quelles natures ilz sont composez. Ce quil verra par Galien en son liure des Temperamens, ou il fait neuf natures des corps : cestasauoir, chaud, froid, humide, & sec : & derechef chaud & humide, froid & sec, froid & humide, &c. Ce sont les causes pour lesquelles fault aucunefois diuersifier les medicamens, & la quantité diceux : dont se fait que les Empiriques, qui sans doctrine & Methode veulent curer, souuentefois faillent, & sont abusez: & chaussent toutes sortes de pieds à vne forme. Et quand on les interrogue de la raison de leurs medicamens desquelz ilz vsent, & dequoy, & comment ilz sont composez, ilz ne sauent que dire, & demourent sans response, comme bestes brutes quilz sont. Par ainsi donques quand ilz ont perdues leurs receptes, ilz nen sauent faire dautres. Mais silz sauoient la nature des pasions dun chacun de ceux quilz entreprennent guerir, & congnoissoient & entendoient la Methode par laquelle trouuassent les forces & facultez des simples medicamens, & le scop de la curation, certes ilz nabuseroient les malades comme ilz font. Galien recite que de son

temps ont esté aucuns, qui estans sans Art ne Methode, & ignorans la composition des medicamens ont abusé de la santé de plusieurs: & au lieu de les guerir, les auoir faits deuenir boiteux, manchots, & aueugles. Ce que en ces mesmes temps est aduenu. Voila pour montrer quel grand proufit ie vous fais, mettant en lumiere, & deuant vos yeux ces liures de Galien, DE LA COMPOSITION DES MEDICAMENS, qui est vn vray promptuaire de Medecine, pour les Chirurgiens & Apoticaires. Car en iceux liures sont traitez & descrits les Emplatres, Cerats, Pastilles, & Onguens necessaires presque pour toutes maladies, & sans quoy l'art curatiue de la Chirurgie est du tout imparfaite. Donques en cesdits liures, Galien tresprudent Medecin, montre & enseigne la Methode artificielle de composer vn chacun Medicament, selon la diuerse raison des maladies, temps, sexe, aage, institution & coutume de viure, & temperamenr de toute la partie patiente, escriuant les remedes desdites maladies, & facultez des simples qui entrent en la composition des medicamens, auec la maniere de les preparer. Tu prendras donques en



gré (ô ami Lecteur) ce present EPITOME desdits Trois premiers liures de GALIEN, attendant les Sept liures entiers (œuure diuin, & excellent) qui de brief te seront mis en lumiere.





LE PREMIER LIVRE.



GALIEN Autheur de ce present œuure, ha deux fois cõposé les deux premiers Liures, pource que ilz auoient esté perdus, quand le temple de Paix, & toutes les grandes Librairies du Palais à Rome brulerent. Et addresse le commencement de ce liure contre ceux qui ont en derision la vertu des simples medicamens, & se gaudissent de ceux, qui ont escrit que lesdits medicamens sont proufitables à diuerses parties du corps humain. Cestasauoir les vns au Foye : les autres, à la Ratelle : les autres au Poulmon, aux Rongnons, à la vessie : & ainsi des autres parties du corps humain. La viande qui entre en lestomach, est naturellement enuoyee au Foye. Puis par toutes les parties du corps : & chacune partie retient la vertu du simple qui lui est propre. Exemple du Lepus marinus, cest vn Lieure de mer, qui seulement ha la vertu

dulcerer le Poulmon sans autre. Ausi les Cantharides vlcerent la vesie seulement sans autre. En la composition des simples medicamens, iaçoit ce que laction dun chacun diceux ne soit pas gardee entierement, nest ausi du tout corrompue. Aucuns medicamés font leurs actions selon leurs qualitez naturelles, les autres selon vne qualité acquise. Vous verrez par exemple vn simple, qui sera froid de sa nature, & toutefois estãt eschauffé sera chaud, qui lui est qualité acquise. La composition des medicamens ne se doit tousiours faire de ceux, qui sont dune mesme vertu, mais souuentefois de ceux, qui sont de vertu contraire. Lexemple sera du medicament composé de Erugo, cestadire, Verd de gris, auecques Cerat, cestadire de la Cire, & de lhuile. Car Erugo tout seul, vlcere la chair, & fait corosion, pource que cest vn simple chaud & acre. Le Cerat au contraire, est plus benin & moins mordicant: mais au lieu de faire venir nouuelle chair il engendre aux vlceres des ordures & immondicitez. Donques Erugo temperee auecques le simple Cerat fait vn medicament sarcotique, cestadire incarnatif. Galien au 3. liure de la Methode, & en cestui ci, ha traité la maniere comment on doit mesler ensemble & composer les medica-
mens

mens de contraires qualitez, & ce en general : mais maintenant en ce present œuure il dira la particuliere exercitation diceux, en amenant exemple dune chacune maladie. A celui donques qui veult bien composer vn medicament, est besoin de sauoir & congnoitre parfaitement la vertu dun chacun simple, & non seulement en general, mais ausi en special & particulier, cestadire au quantieme degré est sa qualité, & faculté. Car des simples chauds y ha quatre ordres & degrez, cestasauoir pour separer & congnoitre les moins chauds, dauecques les plus chauds : les biẽ chauds, dauecques ceux, qui sont vehementement chauds, lesquelz blessent & vlcerent la partie ou ilz sont appliquez & mis, comme sont ceux, que les Grecs appellent Styptiques, cestadire rongeans, & mordans. Celui qui veult composer les medicamens doit entendre, quil y ha pareille nature & ordre de degrez de qualitez & facultez aux simples froids. Et semblablement aux deseichans & humectans. Dauantage aucuns diceux medicamens ont leurs effects par leurs proprietez occultes & non congnues : les autres par accidens : les autres manifestement : les autres par vehemente force : les autres absolument. Et pourtant donques nest pas assez de sauoir

quelle vertu de rechaufer, ou refroidir, ont les medicamens, mais combien grande. Car on void par exemple que toutes les resines ont cela à elles commun, quelles reschauffent: toutefois maintenãt plus, maintenant moins. Dont se fait que opopanax, cestadire le suc de panax est moins chaud que le succus Cyreneus & Medicus. Certes laneth, la rue, les oignons, & tous medicamens chauds ont entre eux grande difference selon le plus & le moins. Chacun des degrez dont ci dessus auons parlé, ha trois sieges: cestasauoir, le commencement le milieu, & la fin. Toutes matieres dont sont les medicamens composez, sont, ou des plantes, ou des metaux, ou des animãs. Toutes lesquelles sont exprimees & declarees par Gal. en ses x i. liures des simples medicamẽs. Et ne suffit sauoir les vertus & facultez de tous les simples medicamens, par lesquelz est donné conuenable remede aux corps qui ont besoin de curation, mais ausi est grandement necessaire de tenir sus longle & exactemẽt entendre toutes les especes des affections & dispositions contre nature: cestasauoir des differences des Symptomes, & des maladies, & des causes des maladies. En apres des causes des Symptomes, ausi de la repletion, & difference des fieures, qui sont

toutes affections blessans laction.

Et voila la vraye Methode & art de cõposer les medicamens,& duser diceux conuenablement. Fault en outre sauoir, pour la vraye Methode de guerir (pource que la curation doit estre ordonnee selon la disposition du mal, & du malade) la nature de la partie patiente, & le remparement de tout le corps, & sa constitution, laage, le temps : cestasauoir si cest en esté, en yuer, au printemps, ou en automne : le lieu, les temperamens de lair ou est le patient, la maniere de viure, & les mœurs : cest ce que obseruent & regardent les bons Medecins & Chirurgiẽs en la curation des maladies & parties patientes. Toutes lesquelles choses ci dessus dites fault auoir en memoire & bien les retenir, & exactement congnoitre, à fin que en tous lieux, ou dauenture on se pourroit trouuer, facilement on puisse recouurer des medicamens tant simples que composez pour le remede des maladies, & diceux bien vser à la curation dicelles. Or sera ci apres montré & declairé la raison comment vn chacun medicament, tant simple que composé, peult guerir les maladies: & pourquoy diceux nous vsons à la curation des maladies. Lindication curatiue (comme ci deuant auons dit) est triplement

prinſe. Car la premiere, eſt prinſe de la nature de la maladie. La ſeconde de la nature de la partie. La tierce du temperament de tout le corps. Dont ſe fait que aucunefois nous ſommes cõtrains vſer de medicamens compoſez : & ce pour trois raiſons. La premiere pource que touſiours nauons pas les ſimples propres aux maladies pour icelles guerir. La ſeconde pource quun ſimple neſt aſſez ſuffiſant pour faire vn emplatre. La tierce pour corriger la vehemence & malice de quelque ſimple, qui tout ſeul pourroit nuire : & composé donne remede au mal. La quarte pour moderer les mauuaiſes ſaueurs & goutz des ſimples. La quinte pour remedier au poiſon, venin, & mortelle morſure des beſtes. Et à ceſte fin le Theriaque, & Methridat ont eſté compoſez.

De lemplatre de Diachalcitis, autrement dit Diapalma, lequel ſe compoſe ainſi:

℞. Vetuſti adipis ſiue Axungiæ porci, ℔.2. Olei veteris, ℔.3. Argẽti ſpumæ, ℔.3. Chalcitidis. ℥. 4. & ſelon Paul. Aegin.6.

LA maniere de cuire ledit emplatre, eſt telle. Premierement fault oſter & arracher

cher la petite peau de dessus loingt vieil, puis bien le battre en vn mortier, à fin que mieux il se fonde, & lors quil sera fondu, le conuient passer, à fin quil soit pur & net, & quil ny demoure aucun morceau de ceste petite peau, le tout fondu reuenãt au poix de 2. ℔. En apres prendras de Chalcitis pulverisé bien subtilement 4. ℥. & les mettras auec 3. ℔. dhuile doliue meslee auec la gresse, ou oingt vieil de pourceau: puis tu y adiouteras 3. ℔. de Litharge dargent. Lesquelz apres que tu auras meslez & battus en vn mortier, tu les mettras en vn chauderon, quil cõuiendra mettre sus petit feu de charbon: & quand seront fonduz le remuer & mouuoir auec vn petit baston de palme qui sera fait en maniere dune spatule dont les apoticaires mouuent leurs medicamens. Et fault que ledit baston soit couppé pour mieux estre penetré du medicament. Or apres que icelui medicament sera en forme de Cerat, vous prendrez les petites branches dudit baston de Palme, lescorce premieremẽt ostee, lesquelles petites branches, ou rameaux conquassez, & mettrez auec ledit Cerat, qui en prendra le suc & ius. Et ne seroit bon mettre lesdits petis rameaux de Palme au commencement: car le ius diceux seroit con-

ſommé par la decoction, & le medicament ne ſen ſentiroit point. En apres ladite ſpatule de palme de laquelle eſt mouué le medicament, lors quelle ſera ſeichee, en icelle partie ou elle eſt teinte dudit medicament, la fault coupper & ietter à fin quelle ne retienne plus ſon propre ſuc : le reſte ſeruira, & ainſi du demourant iuſques à la fin. Ici fault noter, que ledit rameau & baſton ne doit eſtre couppé de larbre long tẽps auant quen vſer, car par eſpace de temps ſeicheroit & perdroit ſon ius & ſubſtance. Donq en yuer le faudra couper le iour de deuant, & en eſté, le iour meſmes que voudrez cuire le medicament. Tu congnoitras quil ſera aſſez cuit, quand il ſera deuant eſpais, & quil ne tiendra point aux doigts, comme la gluts. Lutilité des ſimples deſſuſdits eſt telle : ceſtaſauoir que loingt & greſſe vieille de pourceau eſt miſe pour reſouldre : & le Chalcitis & ſuc de Palme pour repercuter: la Litharge, pour donner forme emplaſtique, auſsi pour deſeicher, car elle eſt deſiccatiue au premier degré.

Note que pour faire lhuile vieil, fault prendre la racine dalthea & brionia, & les faire bouillir enſemble, & le tout paſſer: ainſi aurez de bon huile vieil. Ceſt emplatre deuant dit eſt appellé des Grecs Polycreſton,

ceſtad

cestadire, proufitable à beaucoup de choses. Car premierement il vault à glutiner & cicatrizer les vlceres.

2 Pour les phlegmons.

3 Pour les playes recentes.

4 Pour les podagres & maladies articulaires, cestadire les gouttes.

5 Pour linflammation des inguines & bubons.

6 Pour toutes brulures.

7 Pour les Mulles au talon.

8 Pour fracture dos.

9 Pour contusions.

10 Pour les œdemes.

11 Pour les Erysipelas.

12 Pour les enchimoses.

13 Pour les rheumatiques & fluxions.

14 Pour les hernies.

Or fault ici noter, que pour mieux & plus promptement glutiner les grandes playes, & cicatrizer les vlceres de difficile cicatrization, fault adiouter. 6. ℥. de chalcitis, & les liquefier auec de lhuile & du vin. Lequel vin sera austere, ne trop vieil ne trop nouueau, quil ne soit gros de substance, mais le plus clairet quil sera possible. Nous auons dit que en toutes douleurs des inguines, comme podagrique & artritique, & en tous temps que les douleurs ne sont vehemētes, quil *Nota.*

quil est besoin de fomentation, ou cataplasme lenitif, ou anodin, ou mitigatif de douleurs. Donq au commencement des maladies, ou augmentation dicelles, est requis liquefier cest emplatre, puis la laisser refroidir, & apres y mettre du vin de la qualité ci dessus. Car tel vin, pourtant quil est de plus subtile substance, penetre plus facilement : & pour les mieux mesler ensemble les fault broyer auec les mains, tant quil deuienne en forme bonne & conuenable. Il faudra tenir en memoire & noter, que au commencement du phlegmon est necessaire que la vertu repercusiue surmõte la vertu resolutiue : & en laccroissement, la fault vn peu diminuer : mais augmenter la vertu qui digere. Et quand la tumeur du phlegmon sera paruenue en sa propre vigueur, lors conuient que les facultez de repercussion, & de resolution soient egales, sinon que la douleur fust vehemente, & demandast vn medicament lenitif. Et quand le phlegmon viendra à se decliner, il faudra augmẽter la vertu resolutiue, & du tout ny mettre alors point de vin. Si tu veux faire que le medicament soit de qualité fort adstrictiue, il fault que ce pendant quil est liquifié tu y adioute de lhuile Omphacin, cestadire, qui est fait doliues verdes & non

encores

encores meures, ou autre huile de sembla-ble vertu auec de lhuile de mirtiles, ou de Sicomore,ou de vin. Et en laccroissement, dhuile rosat, & vin. Et si tu veux faire que les deux facultez soient de pareille & egale puissance, tu liquefieras le medicamēt auec de lhuile doux, qui ne sera ne trop vieil,ne trop nouueau. En la declinaison auec de lhuile vieil, & sans vin. Par ainsi donq ce medicamēt en forme demplatre est en ceste maniere temperé,tandis quil est liquifié.

La maniere de le liquifier est telle : cesta-sauoir,quil fault quil y ayt plus dhuile que demplatre,cōme à 10.℥.demplatre, vne ℔. dhuile. Et fault noter que plus y ha dhuile, & plus est le medicament lenitif, cestadire, appaisant les douleurs,mesmement si cest huile rosat : & moins y ha dhuile, & plus sec sera. Et pour faire lemplatre en forme de Cerat, il fault vne ℔.demplatre, & vne ℔.dhuile. Pour le phlegmon du siege de linteſtinum rectum,il le fault liquefier auec grande quantité dhuile rosat : & auec quel-que instrument commode lappliquer sus le-dit phlegmon,comme vn clystere. Mais la maniere de le preparer pour lappliquer en ces parties honteuses, est telle : il le fault souuent liquefier auec de lhuile rosat, & le vaisseau auquel il se liquefie sera mis dessus

vn

vn chauderon, dedens lequel aura de leau, & sera mis sus le feu fait de charbons ardãs, ou sus la flamme qui sera sans fumee. Cestui emplatre ainsi temperé ayant lespaisseur du Cerat liquide, guerit les vlceres des parties basses honteuses : les mulles aux talons vlcerees : car incontinent il oste linflammation, nettoye les parties, & les incarne, en y adioutant vn peu de vin, & la plus grand part de chalcitis. Il vault aussi pour guerir les brulures, & à ceux qui se sont eschaudez en leau, soit quil y ayt pustules, ou non : & en tout temps quand il est liquefié auec vinaigre. Il ny ha chose qui plus garde le phlegmon de venir que ce medicamẽt: parquoy ceux qui incisent les hernies en vsent pour obuier au phlegmon, ou autre accident. Il est bon aussi pour les contusions, fractures, & autres playes quelles que ce soient, principalement sil est liquide. Il guerit semblablement les œdemes, & inflammations, en faisant ligature propre par dessus, ainsi quon ha de coutume faire, quand on lie les ruptures, quand quelque os, ou membre est rompu. Si le corps est cacochymé & rempli de mauuaises humeurs, ou quil soit fort sensible, le faudra liquefier auec le suc d'Hyosciame, ou de Mandragora, & puis en huile rosat. Et pour vne ℔. dempl

demplatre,suffira dune ℥.de suc.Et aussi sera bon lappliquer aux parties contuses & blessees dudit corps cacochymé. Et pour les enchymoses, cestadire, sang meurtri de coups de baston, ou de pierre, sil est liquefié en vin adstringent, ainsi quil est dit, & incontinent, des le commencement mis & appliqué à la blessure. Et trois, ou quatre iours apres, si la partie est sans inflammation,fault oster le vin,& liquefier ledit emplatre auec de lhuile vieil : car si esdites meurtrisseures on vsoit beaucoup de choses adstringentes, à grand peine se pourroient elles resoudre. Est aussi cedit emplatre vtile aux erysipelas phlegmonodes, & encore plus aux phlegmons erysipelatodes. Mais au commencement le fault liquefier auec de lhuile rosat, qui soit fait domphacin, & sans sel. Et ainsi desia liquefié, fault adiouter du suc de Solatrum, & en son default de Psyllium. Et si cest en esté, du verd ius de Resin,de Portulaca,ou semper Viua, ou de Vmbilicus veneris. Mais pource quon ne peult facilement ne gueres exprimer de suc de Portulaca,ne de semper Viua, ne de Vmbilicus veneris, à cause de leurs viscositez, tu les exprimeras auec le ius de grain,en y adioutãt (comme est dit) le suc de pomme verde de Mãdragore tou-

te

*Le uulgaire lappelle Iusquiame.

te recente, ou de*Hyosciame, ou de Pauot, autrement dit, Meconium. Et sera meilleur si tu adioutes vn peu de Glaucium : mais si tu veux quil ne soit pas si fort, tu prendras le suc de laictue sauuage, ou domestique, Semblablemét le suc de Cicoree, ou de Polygon, autrement dit Centinodium, & de auricula muris : lesquelz sont moins refrigeratifs combien quilz refrigerét, ou le suc de Lenticula palustris. Et par faulte des sucs dessusdits, tu prendras Oxycraton, cestadire du vin aigre & eaue, lesquelz feras refreschir naturellemét, en vn vaisseau fort froid, ou pres la neige. Or quand la grande chaleur de Erysipelas phlegmonodes, ou de phlegmon Erysipelatodes sera passee & appaisee, il ne faudra plus vser de medicament froid, mais de ius de semence de lin, & de *Chamæmelon. Et si Erysipelas deuient trop liuide, & plombé, pour trop auoir esté refrigeré, ce ne sera plus Erysipelas, & ne faudra plus vser de vin, ne dhuile rosat, ne dautres huiles adstringés. Mais sera besoin de refrigerer lemplatre Diachalciteos en huile vieil, pour resouldre la liuidité: & dauantage, fomenter auec eaue chaude, & faire scarifier les parties blessees. Il sera bon y adiouter de la chaux viue : mais si le corps du patient estoit trop tendre, tu la laueras

*Que les uulg. appellent camomile.

auec

auecques du ſuc de Coriandre, car il y eſt conuenable auecques cerat roſat.

Ici eſt recitee par Galien vne hiſtoire dun enfant quil penſoit: lequel enfant auoit en la cuiſſe vn phlegmon, qui finablement deuint en fiſtule, & fut gueri auec ceſt emplatre bien liquefié auec huile roſat ſans faire contreouuerture. Et fault noter, quil recite ladite hiſtoire pour montrer leſficace & vertu dudit medicament, lequel combien que quelquefois ſoit long en ſon operation, en fin toutefois, & en vn iour montrera ſa vertu & vtilité. Tu noteras ici, que pour les corps tendres, comme de femmes & petis enfans ſuffira mettre 4. ℥. de Chalcitis. Mais pour les corps durs & robuſtes. 5. ℥. ou 6. dicelui Chalcitis, & dhuile vieil, & Litarge dargent. 3. ℔. autant dun que dautre. *Hiſtoire.*

Aux maladies & diſpoſitions prouenãs de defluxion, ne fault au commencement vſer de ſeulz repercuſsifs, ne de ſeulz reſolutifs: car les repercuſsifs ſont chauds & humides: & pour ceſte cauſe eneruent & affoibliſſent les parties, dont ſe diminue leur vertu, parquoy ſont ſubiettes à defluxion: laquelle defluxion n'aduient pas touſiours de chaleur immoderee (comme penſent aucuns) mais pluſtot à cauſe de

limbecilité, laquelle bien souuent peult venir à cause de froide intemperature. Derechef, les resolutifs, iaçoit ce quilz semblent faire quelque proufit du commencement en euacuant par repercusion, toutefois ilz neminent ce que reste, mais le laisse dur & schirreux. Ilz causent ausi douleurs & tension, ilz irritent les inflammations, & sont causes de defluxion. Quand vous auez suspition que doit venir vn phlegmon, ou bien quil commence, la vertu repercusiue doit plus exceder, & en laccroissance moins: fault nonobstant quil excede les resolutifs, & en lestat, fault quilz soient egaux: mais à la declination, la vertu resolutiue doit surmonter: neantmoins les deux vertus repercusiue & resolutiue, en tout temps doiuent estre meslees ensemble, fors quand la defluxion est arrestee du tout, & que le corps est bien euacué, lors on peult seurement vser de resolutifs.

De lemplatre fait auec Hydrelæon, cestadire eaue & huile.

℞. Aquæ ℔. 2. Olei ℔. 3. Argenti spumæ. ℔. 3. Et tout soit mis sus petit feu en vne

vne paesle, & les faire cuire en les remuant auec vne spatule iusques à ce que vous congnoitrez que leaue soit consumee, & soit en forme emplastique. Il fault noter, que la Litarge nha aucunes qualitez, sinon quelle est seiche au premier degré: & quand elle entre en quelque composition, peult fondre, mais ne sert que de maturer, ou deseicher quelque peu. Le Chalcitis, cestadire Vitriol, ou Couperose entre tous les metaliques est le plustot fondu: & la Litarge est le plus tard diminué: mais erugo, & misy sont entre deux. Ce dessusdit emplatre est vtile à deseicher les petis vlceres. Aussi leaue de sa propre substance humecte & refrigere, & iamais ne perd sa propre vertu humectatiue, iaçoit que par chaleur acquise puisse perdre sa frigidité. Il y ha deux manieres de medicamens desiccatifs, cestasauoir, lun de sa propre nature, lautre par accident. Celui qui est de sa propre nature, est resolutif, & reduit les temperamens à vn instant plus sec. Celui par accident, est comme le repercusif, qui euacue ce que est contenu en la partie à cause de sa frigidité. Parquoy nostre emplatre fait auec Litarge & Hydrelæum (cestadire eaue, & huile) est desiccatif, non pas de sa propre nature, mais par accident.

De lemplatre composé de Litarge auec Oxelæum, cestadire vin aigre, & huile.

℞. Spumæ argenti, ℔. 1. Aceti acerrimi, ℔. 2. s. Olei veteris, ℔. 2. s.

AVcunefois Galien y met trois fois plus de vinaigre & autant dhuile, & le fait cuire tout le iour tant quil deuienne noir. Cest emplatre est fort desiccatif, tellement quil guerit les fistules qui nont encores point de callositez, & glutine autres vlceres recens, & en vn instant deseiche. Pour approuuer la vertu & faculté de cedit medicament, Galien recite vne Histoire dun enfant aagé de quinze ans, ou enuiron, filz dun Laboureur des champs, qui auoit vne Parotide, cestadire, vn aposteme iouxte les oreilles, en laquelle Parotide la fieure lui fut terminee, & estoit cedit Parotide venu en suppuratiō, & lauoit ledit patiēt porté bien lespace de six mois: dauanture y suruint Galien, qui lui bailla vn emplatre de ce medicament pour mettre sus son mal. Galien retourné en la ville pour plusieurs affaires de Medecine, dont il estoit empesché, auoit desia oublié cedit patient,

Histoire.

Parotide.

patient, auquel auoit baillé ledit emplatre: mais le patient retourna deux mois apres tout sain à Galien, qui toutefois ne sattendoit à telle cure. Peu de temps apres ledit Galien semblablement guerit vn autre ieune enfant de mesme aage & maladie, que le premier, de cedit emplatre, & depuis ce temps là plusieurs autres, tant enfans, adolescens, que femmes, par la vertu de ce medicament de la dessusdite maladie : aussi on en guerit les muscles endurciz.

De lemplatre composé de Litarge, & de Oenelæum, cestadire, vin & huile.

℞. Argenti spumæ, Vini subtilis, Olei, ana. parteis æquales.

LA maniere de le preparer est telle, par lespace de quinze iours continuelz, par chacun desdits iours fault broyer la Litarge en bon & fort vin, & en esté, à la chaleur du Soleil: & quand le vin que tu y auras mis sera consommé, y en fault derechef mettre dautre, & ainsi sera cuit & seiché cedit medicament. Aucunefois Galien y met pour vne ℔. de Litarge, 2. ℔. de

vin & autant dhuile, & quelquefois 3. ℔. Cedit emplatre & medicament guerit les dispositions phlegmatiques, comme fait le Diachalciteos, mais quil soit liquefié en huile, comme cy deuant est dit. Galien aussi en ha gueri les playes nouuelles, & vne cuisse endurcie. Note que plus sont les medicamens cuits, plus sont ilz desiccatifs: parquoy pour vn corps robuste le fault plus cuire, que pour le foible.

De lusage de Litarge crud.

LE Litarge crud, & seul, guerit les excoriations du cuir, cestasauoir quand on est escorché entre les cuisses, par trop grand trauail, ou trop cheminer. Et sil est broyé auec de lhuile, & du vin, & puis apres quil soit deseiché, il guerit les vlceres difficiles à cicatrizer: à cause de lhumidité des vlceres, & si tu veux que ladite Litarge soit du tout sans mordication, il la conuient lauer.

La maniere de lauer la Litarge, & les autres Metalliques.

LA Litarge facilement se laue, pource que incontinent elle descend pour sa

natur

naturelle pesanteur, & demoure, se tenãt au fond des liqueurs esquelles elle est broyee: dont aduient que estant lauee en eaue perd toute son erosion & mordication. Mais ceux qui ont le sentiment subtil y sentent quelque peu de mordication, si elle estoit lauee en vinaigre, ou vin. La maniere de lauer la Litarge est telle: Il fault diligemment tout le iour la broyer, & la nuict la laisser auec sa liqueur, & le iour ensuiuant au matin oster ladite liqueur, & incontinent y en mettre dautre, puis apres semblablement la broyer, & derechef le iour & le matin ensuiuant y metrre la liqueur: & fault ainsi continuer vn, ou deux iours iusques à ce que la Litarge soit bien subtilice : autant fault estimer de tous autres metalliques. Et fault noter, que non seulement la Litarge, mais aussi les autres metalliques, qui se preparent en ceste maniere, se preparent mieux & plus commodement en esté : car le medicament sen seiche plus fort.

Des medicamens qui se font de Molybdæna.

LA Litarge & Molybdæna sont presque appliquez à mesme vsage, mais

il y ha quelque difference : cestasauoir, que la Molybdæna est plus grosse, & de plus froide substance : comme par exemple on void, quand en consommation il deuient gris, au lieu destre blanc. Mais la Litarge est plus subtile, & moyenne entre chaud & froid, dont est sa composition blanche.

Des emplatres blancs, qui sont faits de Litarge & Ceruße.

LEs Medecins pour faire les emplatres blancs y mettent de la Ceruße, ou à fin de bailler quelque vertu adstringente, ou refrigerante au medicament. A fin donques que le medicament soit bien conglutiné, il y fault mettre de la Resine, & principalement quelle soit fondue & liquide. Mais pour oster lacrimonie, tant de la Resine, Cire, & Terebinthine, que des autres, il les fault fondre sus le feu, en sorte quilz ne soient brulez : & puis les ietter en eaue pure, & quilz soient fort remuez ensemble. Ainsi se fait, & tout autre medicament de mesme qualité.

lité. Tu noteras que quand on fait quelque medicament, ou il y entre des mineraux, iceux mineraux doiuent estre premierement mis sus le feu, & puis bien fonduz auec leurs liqueurs, comme il sappartient: alors tu y dois mettre la Cire, & te donner garde quelle ne se brule, & puis apres les Resines. Galien entend par les Resines, la Terebinthine, Beniouin, & toutes Poix, & choses semblables.

A la curation des vlceres (ce que bien noteras) les medicamens doiuent estre repercussifs, ou astringens au commencement, de peur quil ny suruienne phlegmon. Au milieu fault vser de medicamens doux, & desiccatifs: puis à la fin de resolutifs. Et quand lesdits vlceres seront bien mondifiez & nettoyez, faudra vser de cicatrizatifs, à parfaire la curation desdits vlceres.

De lemplatre blanc nommé Diapipereos, composé par le roy Attalus.

Le poix dudit Emplatre.

℞. Argenti spumæ, ℔. 1. Cerussæ, ℔. 1. Olei, ℔. 2. Ceræ, ℔. s. Terebinthinæ, ℥. 3. Aluminis, ℥. 1. Piperis, ℥. s.

LA maniere de cuire ledit medicament est facile. Premierement fault cuire les metalliques à part, tant quilz ayent forme emplastrique, & alors tu y adiouteras, ou mettras la Cire, & la Resine. En apres quand tout sera incorporé ensemble, tu y mettras Thus, & incontinent apres tu y adiouteras l'Alun, & le Poiure. Et note, que le Thus (cestadire Encent) rend cest emplatre plus lenitif & anodyn, aussi fait plustot maturer les petis vlceres molestez de phlegmon, mais il les fait plus debiles à cicatrizer: pource que Thus est sarcotique (cestadire incarnatif) ainsi que dit Galien au troisieme liure de la Methode. L'alun y est mis pour cicatrizer, & aussi pour empescher la fluxion: car les medicamens resolutifs appliquez aux corps plethoriques, ou cacochimes excitent la fluxion. Cedit emplatre ha puissance de resoudre les tumeurs contre nature qui ne sont pas grãdes ne doloreuses en vn corps mol & delicat, & principalement sil y ha, 3.℥.de Thus. Car sil ny ha quune ℥.s. lemplatre ainsi moderé ha vertu de resoudre: toutefois il est plus cicatrizatif. Le Poiure qui y est mis, est pour resoudre, & nempesche point à cicatrizer. La vertu du medicament est telle, quil guerit les vlceres

des vieilles gens, & de ceux qui sont tendres & delicats. Il guerit aussi tous les vlceres difficiles à cicatrizer, à cause quil est humide: toutefois il nest pas conuenable à vn vlcere malin, ne aux playes recentes. Il guerit semblablement ce que les Grecs appellent Aposyrmata: id est, Abrasa en Latin, cestadire quand la membrane periosteos couure seulement l'os, & quil ny ha point de chair. Pour cicatrizer il ny fault point deaue, mais dhuile vieil, 2. ou, 3. ℥. Il est bon aux Sinus, & Apostemes assez mediocres en corps tendre, comme de femmes, petis enfans, & gens vieux. Finablement il proufite contre les morsures faites par les hommes qui ne sont affamez, colerez, ne courroucez. *Nota.*

De lemplatre blanc Anodyn, cestadire, sedatif de douleurs. Par Attalus selon Andromachus.

℞. Argenti spumæ, ℔.1. Cerussæ, ℔.1. Olei veteris, ℔.2. Aquæ, ℔.2. Adipis anserini, ℔.s.

TV noteras ici, que la gresse d'oye qui entre en ce medicament, fait que icelui

lui medicament eſt benin & doux : & comme les Grecs diſent, Anodyn, ceſtadire appaiſant la douleur. Et par faulte dautre meilleur tu prendras la greſſe de Geline, ou de Porc : tout ainſi que par faulte de Cynamome, nous vſons de Caſsia, qui eſt ce, que appellons auiourdhui Canelle. Pourtant eſt bien neceſſaire de congnoitre la vertu des ſimples, pour deux raiſons principalement : lune pour bien composer le medicament : lautre pour bien vſer du medicament que les autres auront composé. Entre les Reſines, la Terebinthine eſt la meilleure, & plus parfaite. Donques cedit medicament composé ainſi que dit eſt, eſt tresbon à guerir les inflammations des vlceres, & en oſter la douleur, en y mettant la greſſe doye, ou de Geline, ou de Porc, qui ſoit recente, comme deſſus eſt dit : mais il ne ſera ſi bō à cicatrizer, que ſil ny auoit point deſdites greſſes, dont eſt plus Anodyn. Note bien en ce chapitre, que iamais on ne doit louer vn medicament comme le meilleur de tous, ſans y adiouter la maladie à laquelle il ſera conuenable.

Nota.

Autre emplatre blanc de Andromachus.

Les

LEs dessusdits emplatres blancs sont faits en ceste maniere que iay dessus dit, mais à fin que soyez exercez en diuerses compositions de medicamens, ie vous en diray dautres composees par autres medecins qui sont venuz depuis. Andromachus au liure quil ha fait des vertus exterieures, le compose ainsi :

℞. Argenti spumæ, Pondo minam, Cerussæ tantundem, Olei, Heminas, 3. Aquæ heminas, 2.

Mais icelui Andromachus nha point escrit à quoy il est bon, ne comment il le fault cuire. Aucuns disent que Mina contient, 20 ℥. Les autres, 16. Il nest pas bon y mettre autant de Resine que de Cire. Pourtant la composition de Attalus est meilleur qui y met de Cire deux fois plus que de Resine. Car sil y ha autant de Cire que de Resine, lemplatre sera plus glutinant, non toutefois si doux, ne si commode aux vlceres. Ou il met Olei heminas, 3. Galien pense quil entend attiques, ou autremẽt eust escrit, ℔. 3. non Heminas. Et se pourroit on esmerueiller comment ledit Attalus estant à Rome escriuoit plustot Heminas, que ℔. veu que à Rome les noms des poids sont libra, Sextarius, vncia. Mais ainsi quon peult

peult iuger par la composition des medicamens auant que les Romains fussent deuenuz si grans, Hemina estoient 9. ℥. de la liure Romaine.

Autre emplatre blanc dudit Andromachus.

℞. Argenti spumæ, pondo denar. 360. Cerussæ, pondo 200. deñ. Cerę, pond. deñ. 50. Terebinthine pondo deñ. 24. Olei hemin. s. aquæ, Cyathos 6.

CEst emplatre ayant plus de Cerusse, que de Litarge dargẽt, sera plus blanc, & plus refrigeratif que le premier : mais il ne peult si bien tenir. Il nha point escrit sa decoction, ne lutilité. Et en cela doit Heras grandement estre loué, pource quil ha mis les vertus & facultez, & la maniere de preparer les medicamens.

Emplatre blanc de Heras.

℞. Ceræ albæ, ℔. 2. Argen. spu. Chrysitidis : id est, Litarg. Auri, ℔. 1. Ceruss. ℔. 1. Myrrhæ, ℥. 2. Medullæ ceruinæ, ℥. 2. Thuris atomi : id est, insecti, ℥. 1. Olei veteris, ℥. 2.

Le

LE Litarge doit eſtre cuit en huile tant quil deuienne eſpais : puis conuient mettre la Cire, & apres la Ceruſſe, & le tont remuer & mouuoir auec vne ſpatule. Et quand ſerõt incorporez enſemble, & quilz ne glueront point aux doigts, lors les faudra oſter du feu, puis y adiouter la moelle. En apres quand ſera ledit medicament refroidi, on y mettta le Myrrhe, & Thus, en le bien broyant auec la main. Note ici, que la Ceruſſe ny eſt miſe des le commencement, à fin que lemplatre ayt quelque vertu repercuſsiue. Car la Ceruſſe ha vertu aſtringente & refrigeratiue. Leſquelles facultez & vertus ſe pourroient perdre, à tout le moins diminuer : auſsi la blancheur dicelle Ceruſſe, ſi on la faiſoit cuire des le commencement. La myrrhe eſt fort deſiccatiue, & de ſubſtance moult ſubtile. La moelle de Cerf eſt bonne à remolir. Entre les emplatres que les Grecs appellent Hypopia, ceſtadire, pour les ſugillations : ce medicament eſt tresbon : mais aux playes recentes, il neſt pas des meilleurs, ne aſſez bon. Tu en pourras bien vſer aux inflammations nommees Phymata, ceſtadire, leſquelles croiſſent ſoudain, & viennent à ſuppuration : en vſant ainſi que du Diachalcitis, ceſtaſauoir le liquefiant. Brief, ceſt emplatre

tre

tre, ne celui du Roy Attalus nont grande efficace contre les morſures des beſtes enragees & venimeuſes: toutefois par faulte dautre on en pourroit bien vſer.

Autre emplatre blanc de Aſclepiades.

℞. Argenti ſpumæ, Ceruſſæ, Olei, Aquæ, ana.partes æquales.

CEſt emplatre eſt bien ſec, & ne peult adherer & tenir au lieu ou il eſt appliqué ſans ligature. Car ſi les Metalliques ne ſont fort cuits, il neſt poſsible que ledit emplatre ſoit adherent & gluant. Et pour le cuire bien, il eſt neceſſaire que la meſure des choſes liquides ſoit plus grande.

Autre amplatre de meſme vertu.

℞. Ceruſſæ, dena.120. Argenti ſpumæ, dena.20. Adipis bubuli, dena.30. Ceræ, dena.205. Olei Heminas 2.

ET note que ce medicament ha bien peu dhuile pour la proportion des autres metalliques. Il eſt plus reſolutif à cauſe du

du suif & gresse de Bœuf. Et fault noter que la gresse des bestes ieunes quelles que soient, est plus humide & moins chaude, que celle des vieilles bestes.

Autre emplatre de Asclepiades.

℞. Argenti spumæ, Cerussæ añ. denar. 100. Ceræ, deñ. 25. Terebinthinæ, deñ. 12. Olei Aquæ, añ. Heminas 2.

TOute la difference quil y ha entre lemplatre de Atttalus que recite Heras, & celui de Mnaseus que recite Asclepiades, est quen icelui de Mnaseus y ha 12. deñ. dalun, & ny ha point de Poiure, parquoy il est plus astringent: & par consequent, plus desiccatif: mais celui d'Attalus est plus resolutif. Tu noteras donques quil y ha grande difference entre les vlceres difficiles à cicatrizer, que les Grecs disent Dysepulota, & entre les vlceres malins. Car nonobstant que tous deux prouiennent par defluxion, & par humeurs peccantes en quantité, ou en qualité: toutefois les vlceres malins ont ceste mauuaise disposition en eux, quilz corrompent les humeurs qui fluent, fussent elles bonnes: ce que nest pas

aux Dyſepulotiques. Dauantage, les vlceres malins, dautant quilz ſont cauez à cauſe de leroſion des humeurs malins, requierent medicament deſiccatif & abſterſif ſans eroſion : lequel medicament eſt en Grec nommé, Sarcotic : comme il eſt dit au 3. liure de la Therapeutique de Galien.

Pour faire ledit emplatre blanc il fault vſer des metalliques qui ſenſuiuent. Ceſtaſauoir, Cadmie, Pompholix, Chaux, coquilles dhuitres brulees, os de Seiche, æris ſquamma, Chalcitis vſta, Et ſi ledit medicament eſt laué, il perd ſon eroſion, comme fait la Cire, & la Reſine. Et entre toutes les Reſines pour les vlceres malins, ſont la Terebinthine, & Larix. Le Thus (ceſtadire, Lencent) y eſt mis à fin que la diſpoſition des vlceres malins viennent à concoction & ſuppuration. Et fault bien noter que les metalliques doiuent eſtre lauez, ou en vinaigre, ou en eaue marine & ſalee, quand les vlceres ſont fort enflez, que les Grecs diſent Octhode, ceſtadire, qui ont groſſes caloſitez, & qui requierent eſtre beaucoup attenuees. Mais quand lhumidité eſtant dedens leſdits vlceres eſt acre & mordicante, lors ſera le mieux de lauer tous leſdits metalliques en eaue : tout ainſi quil eſt meilleur en vin, ſi grande influence

dhum

dhumeurs eſt apparente auſdits vlceres : & ce par pluſieurs & diuers iours.

Autre emplatre blanc.

℞. Argenti ſpumę, deñ. 200. Ceruſſæ, deñ. 80. Olei veteris, ℥. 27. Ceræ, deñ. 50. Terebinthinæ, deñ. 32. Cineris buccinorum, deñ. 10. Thuris, deñ. 19. Aquæ, Cyathos, 12.

LA maniere de le preparer eſt telle. Tu pileras en vn mortier la Litarge & la Ceruſſe auecques eaue & huile : puis apres tu les mettras cuire en vn pot neuf de terre, les cuiſant à petit feu, & les remuant auec vne ſpatule de peur quilz ne ſe brulent : & apres quilz ſeront demi cuits, tu y mettras la Terebinthine, & le Thus, & les cuiras tant quilz ne tiennent point aux doigts: apres tu y mettras la cendre de coquille dhuitres. Et finablement, quand tout ſera bien incorporé, tu loſteras du feu, & le broyras auecques de leaue. Ce medicament reſoud ſans mordication, & eſt reſolutif à cauſe quil y ha beaucoup plus de Litarge que de Ceruſſe. Et auſsi pource que la Ceruſſe eſt cuite des le commencement auec le Litarge. En apres pour ladite cendre de

coquilles dhuitres qui est fort desiccatiue.

La vraye Methode de composer lemplatre blanc selon Galien pour les vlceres Dysepulotiques.

℞. Argenti spumæ, Cerussæ, añ. ℔.1. Olei, ℔.2. Aquæ, ℔.s. Ceræ, ℔. s. Terebinthinæ, ℥.3. Thuris, ℥. s.

ET puis apres fault adiouter ces metaux qui sensuiuent: Cestasauoir, Pompholix, Buccina, cestadire, cendre de coquille d'Huitres: æris scamma, chalcitis vsta, Cadmia, chalcitis. Et de tous ces metaux ensemble il en soit prins 3. ℥. mais si vous nauez que deux, ou trois, ou quatre desdites simples, ou metalliques, ne fault pourtant diminuer ladite Dose de 3. ℥. Aussi si vous les auez toutes, il nen fault pas dauantage desdites 3. ℥. Et puis soit cuit selon lart & maniere que sensuit:

Premierement, vous broyrez la Litarge & la Cerusse auecques lhuile & leaue: puis apres le faudra cuire en vn pot de terre tout neuf, & sus le feu, qui ne soit aspre, en les mouuant diligemment auecques vne spatule

tule de fer, de peur quilz ne se brulent. Et quand seront demi cuits, conuiendra y mettre la cire, laquelle apres quelle sera fondue y mettrez la Resine & le Thus: que cuirez iusques à tant que le tout soit pur & net du tout sans aucune ordure. Cela fait paracheuerez de les cuire auecques ladite cendre de coquilles d'Huitres brulees que y mettrez. Le medicament ainsi cuit & preparé, nest point mordicant, & ne fait mal aux vlceres, à cause de lhumidité de leaue, & quil y ha vn peu de Litarge. Il deseiche fort, pour ladite cendre d'Huitres brulees. Et fault noter quon doit bruler les coquilles des Huitres seulement, sans la chair dicelles Huitres. Et quand il sera presque cuit & deuenu en bonne forme emplastique, faudra apres mettre la Terebinthine auec la Cire: & le tout bien incorporé ensemble, faudra mettre les 3. ℥. des metaux derniers nommez. Du temps quil sera sus le feu pour cuire, vous mettrez 2. ℥. de Resine, & quatre de Cire, il ny ha pas pour cela grande difference. Fault aussi que le Chalcitis soit brulé en sorte quil ayt couleur grise: & fault apres quil sera brulé, le lauer. Semblablement fault lauer la Chaux, & les autres metaux, à fin quilz perdent leur mordication.

Icy noteras, que quand on parle demplatre, ou de Cerat, il y ha difference. Car le Cerat est plus liquide que lemplatre, pource quon y met plus de gresse que à lemplatre: ausi que si il y entre quelque metaux, il ne sera pas cuit.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE.





PRES que au Liure precedent, Galien ha tresdoctement & diligemment escrit, & montré la maniere comment on doit preparer lemplatre de la seule Litarge, & dhuile seulement, quelques fois y adioutant du vinaigre, ou du vin, ou autre chose semblable: en apres de quelle temperature diceux on peult faire lemplatre blanc sil est bien cuit à

poinct

poinct : & que diceux emplatres, aucuns ſont propres à cicatrizer, les autres à glutiner les playes recentes : aucuns à guerir les petis phlegmons, les autres aux vlceres de difficile cicatrization, ſilz ne ſont malins, les autres à chaſſer les tumeurs contre nature, mais qui ne ſoient grans ne durs. Ha eſté ſemblablement eſcrit peu apres le commencement dudit precedent liure, de lemplatre composé par Galien, & nõmé Phœnicinum : mais en ce preſent & ſecond liure ſera traité des emplatres verds, noirs, roux, bruns, & iaunes : auec ceux que les Grecs diſẽt Dichroma, ceſtadire de couleur douteux. A bien compoſer vn medicamẽt il eſt neceſſaire de bien ſauoir & congnoitre la nature, qualité, & faculté dun chacun ſimple qui entre dedens ledit medicament, & la maniere de les bien preparer & meſler enſemble ſelõ leur qualité & vertu, en poix cõuenable. Exemple. La cire toute ſeule fait lulcere ſordide, par ce quelle nha point de vertu de nettoyer, ne de ſeicher : le verd de gris fait eroſion, dauantage il ronge & excite le phlegmõ : que ſera il donq beſoin de faire ? Il fault entre deux tenir moyen : ceſtaſauoir plus foible de verd de gris, & plus fort de cire. Lexperience en ha baillé congnoiſſance. On congnoit auſsi par vſa-

ge & experience, que les corps de plus forte complexion ſouſtiennét les medicamens plus forts : ce que les foibles & delicats ne ſauroient. Les hommes de plus forte complexiõ ſont ceux qui ſont plus ſecs en leurs temperamens : comme ſont les laboureurs des champs, les chaſſeurs, & les nautõniers. Les foibles & plus delicats ſont les femmes, les Eunuches qui nont point de couillons, petis enfans, & ceux qui de naturel temperament ſont humides, & ont le corps blanc & tendre : ce que ſe fait, ou de nature, ou de maniere & coutume du viure (car coutume eſt vne autre nature.) Qui donq voudra preparer lemplatre pour les corps forts & robuſtes, il faudra mettre auec le Cerat (qui eſt fait dhuile & de cire fondue enſemble en maniere & forme dongnement) vne ℥. & vne ʒ. de verd de gris : & pour les foibles & delicats vne ℥. ſeulement. Qui fait que vn ſeul medicamẽt neſt pas bon à toutes maladies & vlceres. Mais faulc quil ſoit adapté à moyenne temperature. En vſant de ce preſent medicament fault conſiderer & voir premierement ſi lulcere eſt plein de chair, ou ſil eſt net, ou plein de ſorditie & dhumeurs, ou ſi le patient y ſent quelque eroſion, ou chaleur, ou que la partie vlceree apparoiſſe plus rouge. Si ledit emplatre
qui

qui est fait de Cerat, & de Erugo, est trop fort, il le faudra temperer auec du miel, & de lhuile rosat, & en iceux le dissoudre. Voila la maniere de composer lemplatre verd (ainsi nommé pour sa couleur) lequel guerit les playes recentes qui ne sont encores grandes. Il le fault dissoudre & liquefier en huile rosat, iusques à moyenne consistence dudit medicament. Et puis y adiouter vn peu de Resine, ou de Colophonie de phryĉte & de Terebinthine. Note donq, que pour les playes recentes on doit adiouter en ce medicament autant ou plus de Terebinthine que de cire.

Confection de lemplatre verd d'Andromachus, & la vertu dicelui.

℞. Resinæ, ℔.2. Ceræ, ℔.1. Olei Cyathos 2. & Euriginis, ℥.2. vel 3.

LA maniere & mode de composer & preparer ledit medicament, est telle: quand la resine, & la cire sont liquefiez auec lhuile, on y doit adiouter Lerugo. Aucuns mettent ledit medicamēt quand il est froid dedens vn mortier: puis apres y mettent Lerugo, & les battent tant quilz soient bien

incorporez. Les autres broyẽt Lerugo auec le vinaigre pour faire le medicament plus desiccatif, pour les playes recentes, & la raison est telle : car le vinaigre lui baille vertu plus desiccatiue : & plus y ha d'Erugo, plus est cedit medicament fort & desiccatif, plus abstersif, & plus mordicatif. Or la fin des medicamens sarcotiques est de seicher sans erosion & mordication : mais le medicament fort acre & mordicatif rend les vlceres plus doloreux, plus cauez, plus rouges, & plus chauds, qui sont les Symptomes de phlegmon.

Emplatre Verd de Galien, que recite Andromachus.

℞. Resinæ strobilinæ : id est, Pinææ, deñ. 300. Ceræ, deñ. 100. Euriginis rasæ, deñ. 50. Thuris masculi, deñ. 25. Aceti quantum satis est.

ERugo & Thus doiuent estre broyez & subtiliez auec le vinaigre : toutefois Erugo requiert estre plus broyé, que le Thus. La Resine strobiline, cestadire, de Pin, est la plus chaude de toutes, comme la Terebinthine est moindre de toutes les deux qualitez qui sensuiuent, cestasauoir de chal

chaleur, & ſiccité. Car toutes Reſines eſchauffent,& deſeichent, mais les vnes plus, & les autres moins. Strobylus eſt beaucoup plus chaude que la poix, mais la poix neſt moins ſeiche. Il fault bien auoir egard quelles Reſines on prendra pour faire lemplatre. Car les Reſines ſeiches perdent leurs graiſſes,dont on nen peult faire les emplatres bien gluans & adherens, comme des Reſines graſſes,viſqueuſes, & liquides. La Reſine abietine eſt moyenne entre la Picee & ſtrobiline en chaleur : toutefois elle dure plus longuement liquide, comme auſsi fait Colophonie,lequel ha auſsi vne ſaueur douce & gracieuſe,& redolente comme le Thus : & eſt moderee en chaleur, comme abietine. Elle ne croit pas en grande quantité : pourtant eſt precieuſe. Il y ha deux eſpeces de reſine : Lune eſt ſemblable à la Terebinthine, lautre eſt plus acre, plus chaude,plus liquide,plus mordicante, plus amere, & nha pas ſi bon odeur. En la preparation de tous les medicamẽs cõuenables à curer les vlceres, il eſt meilleur de vſer de la Terebinthine. Car ce que principalemẽt eſt requis & neceſſaire audit medicament, eſt faire ſon operation ſans mordication. Le Thus eſt anodyn,ceſtadire appaiſant les douleurs,& ha vertu concoctrice. Parquoy

ſi

ſi on y met autant de Thus que d'Erugo, lemplatre en ſera plus glutinatif & ano--dyn. Ledit medicament eſt fait plus vehement,ou plus doux, & benin,ſelon quon y met plus ou moins d'Erugo, & ſelon que le vinaigre eſt fort & acre,ou aſpre. Outre en cōpoſant ledit medicament il ſera meilleur de diſſoudre Lerugo par pluſieurs iours,& à la chaleur du Soleil, en vinaigre fort. Car ce qui eſt mordicant en icelui ſadoucira, & la vertu nen ſera de rien moindre. Et neſt neceſſaire y mettre le Thus au commencemẽt,mais ſuffira dun iour. Fault donq noter,que la mordicatiō, ou eroſion des forts medicamens,comme ſont Erugo, Miſy,Chalcitis,Sori,æris ſquãma,ou Chalcantum, eſt diminuee quand ilz ſont longuement broyez auec vinaigre : & nonobſtant eſt leur vertu deſiccatiue augmentee. Et pource que les metalliques ſont de groſſe ſubſtance, ſi quilz nont puiſſance de penetrer iuſques à la profondité du corps,à ceſte cauſe les conuient broyer & diſſoudre en vinaigre,à fin que ainſi eſtant fait de plus ſubtiles parties, plus facilement penetrent le dedens & ſans mordication : à la ſimilitude des humeurs qui ſengendrent en noſtre corps.Car les plus ſubtiles,facilemẽt & ſans eroſion tranſpirent: mais les groſſes ſont

ſont retenues & demourẽt dedens le corps, dont ſilz ſont acres font eroſion, & moleſtent le corps. Si les metaux forts & acres ſont brulez,& puis lauez en vinaigre,ilz en ſont beaucoup meilleurs, car leur mordication en eſt diminuee, & leur vertu deſiccatiue augmentee. Cedit emplatre eſt proufitable aux vlceres ſordides & humides:mais il fait eroſion aux vlceres,que les Grecs appellent Aperiſtata, ceſtadire,ouuerte,& qui ont beſoin de charnure, & de regenerer la chair,ſans grande humidité,ou ſorditie. Et pourtant il conuient liquefier cedit medicament, ou emplatre auec le Cerat compoſé de cire, & de reſine, & auec huile roſat, ou huile doux, ou huile de myrtile, huile ainſi ſimplement appellé, eſt doliues : mais il y ha pluſieurs eſpeces dhuiles, & de diuerſe qualité & faculté. Car celui qui eſt fait doliues verdes, eſt plus froid : & doliues meures plus chaud, & ſa chaleur par ſucceſſion de temps augmente.Lhuile ſalé, dautant eſt plus deſiccatif, quil y entre de ſel. Et ſi tu nauois dhuile Omphacin, ne doliues verdes pour en faire, en lieu de ce, tu prendras du germe de loliue(que par excellence les Grecs appellent Thalôs) & le mettras auec ton huile. Et ainſi feras de lhuile fort adſtringent. La maladie & la

nature

nature des parties, ou du corps te montrent & enseigne quel huile sera bon & plus vtile & conuenable à icelle maladie, & partie. Car la maladie requiert son contraire, & le corps son semblable. Parquoy tu liquefieras ton emplatre verd en huile myrtin, quand la chair nouuelle est engendree, ou regeneree, ou trop supercroissante, ou fresche, principalement à cicatrizer. Car quand il y ha quelque petit phlegmon aux parties patientes, il le fault liquefier en huile rosat, lequel soit fait de beaucoup de roses imbues en huile nõ salé. Il est licite duser de ce medicament & emplatre en plusieurs manieres & selon diuerses indications des maladies & vlceres. Car aucunefois au lieu de la Resine strobiline, cestadire, de Pin, on peult vser de lautre Resine, aucunefois augmenter le Thus : ou auec icelui adiouter quelque sec sarcotique, cõme Iris, Aristolochia, erui farina, id est, Orobi, & autres semblables. Aucunefois que les ouuertures & bors des vlceres sont endurcis, alors lon y adioute vn medicament remolitif: comme ammoniacum, Galbanum, mouelle de Cerf, ou de Veau, suif, & autres semblables. Aucunefois on y adioute quelque repercusif, quand on veult reprimer & arrester la fluxion, comme alun couppé, ou rond: gomme

gomme omphacin,cestadire,qui nest meure,& autres semblables. Aucunefois fault adiouter quelque remolitifs & repercusifs ensemble, pour amolir les vlceres, & garder quil ne flue rien des parties superieures, comme Ladanum, qui ha faculté de remolir & repercuter. Et voila la vraye methode duser des medicamens, cestasauoir, quil fault premieremēt sexercer aux choses vniuerselles,puis apres venir aux particulieres: car par ce moyen on acquerra parfaite congnoissance, & experience de toutes choses, pour bien vser dicelles. Car clerement on congnoit combien & comment le medicament composé est desiccatif, ou abstersif, congnoissant la faculté & vertu des simples, dont il est composé. Pour bien donq vser du medicament, fault sauoir & entendre la nature de la disposition & qualité de la maladie ou vlcere, auquel il conuiendra: Ensemble les causes dicelles maladies, & symptomes. Exemple. Quand il y ha beaucoup dhumidité, & dordure en quelque vlcere, conuient y appliquer vn medicamēt fort desiccatif & abstersif. Mais quād lulcere est pur, que les Grecs appellent Aperistaton, cestadire, qui ha besoin de chair, lors le medicament doit estre moderé entre labstersif & desiccatif. Par ainsi donq en

Cest ce que dit Hipp. au 2.aph. du premier liure des aph.

comp

composſant leſdits medicamens & vſant diceux il fault conſiderer le plus & le moins, la difference deſquelz eſt congnue par la nature du patient. Car au corps plus robuſte & dur, ſoit pour le temperament naturel, ou pour laage, ou le lieu ou il eſt, ou lexercice, fault appliquer les medicamẽs plus deſiccatifs : mais au corps plus humide, moins. Parquoy, ſi lulcere caue eſt ſans phlegmon, & pur, fault moins deſeicher : & ſil eſt fort humide & ſordide, la raiſon veult que le medicament ſoit plus deſiccatif & abſterſif. Mais ſil eſt plus caue que au parauant, fault diminuer la force du medicament. Exemple. Le medicament eſt augmenté par le miel, mais il eſt adouci par le Cerat, & huile, ou quelque autre choſe huileuſe, comme lhuile roſat de myrtiles, & oleum Cyprinum, ceſtadire, fait auec Cypres, & ſoient ſimplement preparez & ſans correctifs, ou cõſeruatifs, que les Grecs appellent ſtymmata : quon met aux onguens pour les faire ſentir bon, ou à fin quil ſe gardent plus longuement. Et tel medicament eſt repercuſsif. Note quentre les medicamens compoſez, on doit choiſir ceux qui ſont compoſez de moins de ſimples, & faciles à trouuer, & à preparer. Pour guerir vn vlcere caue, que nous auõs dit ci deuant eſtre

estre des Grecs appellé Aperistaton, en vn corps sain, lemplatre verd nommé, Lite, est conuenable : duquel la composition est telle que sensuit:

℞. Ceræ, ℔. 1. Resinæ, ℔. 1. Eruginis, ℥. 2. Qui est la 12. partie au regard du Cerat, & de l'Erugo.

Autrement.

℞. Ceræ, ℥. 10. Resinę, ℥. 10. Eruginis, ℥. 2. Qui est la 10. partie.

Autrement.

℞. Ceræ, ℥. 8. Resinæ, ℥. 8. Eruginis, ℥. 2. Qui est la 8. partie d'Erugo, pour les corps durs & robustes. Et la 12. partie est pour les corps molz & delicats. Mais la 10. partie est pour les corps de moyenne temperature.

La maniere duser dudit medicament est telle, quil le fault liquefier en huile rosat, lequel ha deux vertuz, cestasauoir, concoctrice, ou maturatiue, & repercussiue. Aucunefois on y adioute de Thus pour faire le medicament plus mitigatif, ou sedatif de douleurs : auec ce que Thus ha aussi vertu concoctrice, ou suppuratiue. Et si tu prepares cedit medicament sans vinaigre & sans Thus, tu y adiouteras autant de cyathes dhuile, comme il y ha de ℥. d'Eru-

go, qui seront 4. ℥. dhuile, y adioutant Thus, & Acetum, si la Resine est grasse & molle : & si cest en esté, tu prepareras ton empiatre sans y mettre huile. Mais si la Resine est dure, & que ce soit en yuer tu y mettras vn Cyathe dhuile. Cedit emplatre verd cure les playes recentes, & engendre chair, & cicatrize sil est liquefié par bonne methode.

Emplatre Verd, nommé Hecatondrachmon, cestadire, de 100. Drachmes.

℞. Ammoniaci, denar. 8. Squammę æris, denar. 12. Mannæ thuris, denar. 8. Resinæ siccæ denar. 12. Eruginis, den. 8. Seui vitulini, denar. 14. Resinæ terebinthinæ, denar. 8. Ceræ, den. 30. Olei quartam partem Cyathi. Aceti quantum satis erit.

CE medicament, ou emplatre glutine les grandes playes, purge les vlceres sordides & putrides, & produit la chair en le liquefiant auec Cerat. Mais auant quil soit liquefié il guerit les vlceres qui ont grosses labies & bords : & conioint & assembl

ſemble les Sinus. Brief, il ha puiſſance reſolutiue & repercuſsiue : car il eſt meſlé de facultez contraires.

Autre emplatre Verd de Epigonus, que les autres nomment Iſis.

℞. Aeris vſti, denar. 8. Salis Ammoniaci, deñ. 8. Aeris ſquammæ, denar. 12. Eruginis, denar. 8. Reſinæ colophoniæ, denar. 300. Ceræ deñ. 150. Aluminis rotundi, deñ. 8. Aceti quãtum ſufficit.

LA maniere de faire ceſt emplatre verd eſt telle. Premierement, fault aſſez grande quantité d'Erugo, en ſorte quelle ſurmonte la couleur des autres ſimples : & encores outre ladite quantité, fault conſiderer la couleur des autres ſimples: dauantage fault auoir eſgard à la maniere de le cuire. Quant à la couleur des autres ſimples, les vns ſont iaunes & roux, comme Melites, chalcis combuſta, Auripigmentum, & Sandaracha. Et les noirs ſont, comme la Poix, Bitumen, terra ampelitis, Lapis gagates. Pour le bien cuire, il ne fault pas que l'Erugo ſoit mis ſus le feu auec les autres ſimples : mais apres que les autres ſim-

ples seront incorporez, lors y fault mettre l'Erugo, si tu veux que ton emplatre soit bien verd. Mais si tu le veux faire iaune comme vn coing, & tel quon appelle Emplastrum melinum, il fault faire cuire l'Erugo. La fin & intention des medicamens incarnatifs, que les Grecs disent, Sarcotiques, cest de deseicher & absterger mediocrement sans erosion, ou mordication. Toutefois les compositions speciales sont selon la diuersité des simples. Les medicamens que proprement & primariò on appelle Sarcotiques, remplissent de chair les vlceres que les Grecs appellent Aperistata, les Latins Aperta, cestadire, qui sont caues: toutefois il ny ha point de sordes, ne dinflammation, ne de fluxion, ne de chair intemperee. Quand les accidens sont aux vlceres caues, premierement les fault curer que remplir la cauité. Tout ainsi que aux vlceres sordides, conuient vser d'abstersion, & aux humides, ou sanieux, de desiccation. Et sil y ha fluxion, fault vser de repercussion: mais si ladite fluxion est grande & contumace, fault en premier lieu oster la cause dicelle fluxion. Entre les medicamens abstersifs y ha difference selon plus & moins. Car ceux qui ont abstersion moderee conuiennent aux vlceres caues, que nous

nous auons appellez Aperiſtata. Les autres ont vehemente abſterſion, leſquelz conuiennent aux vlceres ſordides. Et en iceux entre grande quantité d'Erugo, & autre ſimple fort abſterſif: comme Iſis, Epigoni, & de Macherion: duquel nous vſons en le liquefiant aucunefois auec Cerat, pour les vlceres caues:aucunefois auec grãde quantité dhuile, comme aux Sinus. Et fault noter que tant plus eſt lulcere ſordide, & moins y fault dhuile. Fault auſsi diuerſifier lhuile ſelon la difference des accidens. Car ſil y ha encores quelque peu dinflammation, au Sinus, conuient liquefier lemplatre auec huile roſat: mais ſil ny ha plus dinflammation, fault liquefier auec huile ſeulement. Et ſil eſt ſans eroſion, tellement quil puiſſe endurer lhuile vieil, il y faudra liquefier. Et par ainſi appert quil y ha difference entre Sinus, & vlceres caues. Car les Sinus requierent medicamẽs plus liquides, par ce que ſi on y en appliquoit de plus groſſe ſubſtance, ilz ne pourroient penetrer, & paruenir iuſques à la profondité. Mais les vlceres caues demandent medicament de plus groſſe conſiſtence. Pourtant que les liquides tombent incontinent, & laiſſent leurs cherpiz ſecs. Ce neſt donques ſans grande cauſe & raiſon, ſi aux vlceres

caues nous appliquons vn Cerat auec les medicamens fort absterſifs : & aux Sinus de lhuile ſimple, ou roſat, au lieu de Cerat. Et pourtant telz medicamens aſtringens ſont fort deſiccatifs, pource quilz ſont du tout reſolutifs. Les emplatres Dialon, ceſtadire, faits de ſel, combien quilz ſoient fort aſtringens, toutefois ilz ne ſont de telle faculté & vertu : meſmement ou il conuient engendrer chair : Car le ſel ha plus grande vertu de aſtraindre, que de purger. Or la methode de faire & composer lemplatre verd, iaune, & roux dun meſme ſimple, eſt telle. Premierement pour faire lemplatre verd, il ne fault point cuire l'Erugo : & pour le faire iaune, que nous appellons Melinon, à la ſemblance dun coing, il la fault cuire, mais mediocrement : Car ſi tu le cuits plus largement, tu feras les medicamens roux, ou que les Grecs diſent Dichroma, ceſtadire, de couleur incertaine.

Emplatre iaune de Andromachus, composé auec Erugo.

℞. Argenti ſpum. deñ. 104. Olei, hemi. 1. Ceræ, deñ. 48. Reſinæ colophoniæ, deñ. 48. Ammoniaci, deñ. 24. Ruginis, Galbani, Myrrhæ, añ. deñ. 8.

Daut

Dautre ſorte.

℞.Argenti ſpumæ, deñ. 100. Reſinæ Colophoniæ, deñ, 64. Ceræ, deñ. 84. Galbani, Myrrhæ, Erug. añ. deñ. 8. Opopanaci, deñ. 6. Olei. hemi. 1.

Aliud Melinon Andromachi ſine erugine.

℞.Argenti ſpumæ, deñ. 100. Olei, Cyathos, 3. Reſinæ coloph. deñ. 64. Ammoniaci, deñ. 40. Ceruſſæ, deñ. 24.

Aliud.

℞.Argenti ſpumæ, deñ. 40. Ceruſſæ, deñ. 6. Ceræ, deñ. 16. Reſinæ, piceæ, deñ. 16. Ammoniaci, deñ. 2. Olei, hemin. 1.

VOila commẽt lemplatre Melin, ceſtadire iaune à la maniere dun coing, peult eſtre composé ſans Erugo, & auec Erugo. Ainſi que on void par la preparation des emplatres deſſuſdits, leſquelz ſont vtiles aux vlceres malins, & cacoëthe. Semblablement pour reſoudre les pus, & les apoſtemes appellez melicerides : & pour amolir les duretez comme on peult congnoitre par la vertu des Simples qui entrẽt en la compoſition deſdits medicamens.

Autre emplatre pour les Vlceres exedens.

℞. Sandarachæ, deñ. 3. Aluminis fißí, deñ. 4. Thuris, deñ. 4. Myrrhę, deñ. 4. Ammoniaci, dena. 18. Ceræ, dena. 18. Terebinthinæ, denar. 6. Adipis ſuilli, denar. 2. Mellis ℥. 1.

Autre emplatre de Heraclides, par Andromachus.

*ał's, 120 ℞. Spumæ argenti, deñ. 108. *Ceruſſæ, denar. 100. Ceræ, denar. 80. Reſinæ,
*ał's, 40 deñ. 60. Ammoniaci, deñ. 50. * Gal-
*Hemi. 5 bani, deñ. 10. Olei veteris, hemi. 2. *

ENtre les emplatres de Andromachus neſt point trouué que icelui Andromachus ayt eſcrit la maniere de cuire leſdits emplatres. Toutefois cela eſt quant à la couleur, comme par cy deuant ha eſté dit. En cuiſant ledit medicament lors y fault mettre l'Erugo, quand il eſt preſque temps d'oſter de deſſus le feu ledit medicament. Puis apres que lemplatre ha changé de couleur, ceſtaſauoir quil deuient meſlin, ou iaune, il eſt temps de l'oſter de deſſus le feu, mais quil ſoit cuit. Pour le cuire,

cuire, fault le mettre ſus petit feu. Car ſi on lui bailloit trop de feu, il deuiendroit roux, ou noir. Note que cedit emplatre reſoult les apoſtemes interieures ſans douleur.

Autre emplatre de Menoëtus.

℞. Argenti ſpumæ, ℔. 4. Olei, ℔. 3. Terebinthinæ perlucidæ, ℔. 2. Ceræ, ℔. 1. Eruginis, Thuris, Galbani, añ. ℥. 4. Ammoniaci, ℥. 6.

LA maniere de le cuire eſt telle. La Litarge doit eſtre cuite auec lhuile iuſques à ſuffiſante eſpeſſeur, en apres la Reſine & la Cire y doiuent eſtre miſes: & quãd elles ſeront bien fondues, les fault oſter de deſſus le feu, & les laiſſer bien refroidir: puis y adiouter l'Erugo, & derechef le mettre ſus le feu iuſques à ce que lemplatre reprenne la forme dun coing. Finablement y fault mettre les gommes qui ſenſuiuent: Ceſta ſauoir Galbanum*, & Ammonia- **Aliâs, galbanũ pinguiſſimum.* cum quilz ſoient diſſoults en vinaigre: & puis quand ilz ſeront deſſus le feu, faudra mettre le Thus bien pulueriſé en vn mortier, en remuant touſiours le medicament tant quil ſoit froid.

Autre emplatre Melin, par lauthorité de Serapion.

℞. Argenti ſpumæ, denar. 100. Ammoniaci guttę denar. 28. Ceræ, denar. 56. Eruginis cypriæ, den. 9. Myrrhę, deñ. 1. Reſinæ colophoniæ, denar. 56. Galbani, denar. 8. Olei, cyathos, 3. Et ęſtate cyath. 1. s.

IL fault donques plus dhuile en yuer quen eſté. Mais pour cuire lemplatre, fault que le Litarge & lhuile ſoient enſemble: & quand ſeront bien cuits enſemble, fault adiouter la Cire, laquelle apres quelle ſera bien fondue, faudra oſter de deſſus le feu: puis adiouter les Gommes, la Reſine, & Erugo: & derechef les mettre ſus le feu qui ſoit petit, & ſans flamme, ou fumee. Et apres que par raiſon ſeront cuits, & auront prins couleur iaune, les faudra oſter de deſſus le feu, & puis apres y adiouter la myrrhe: comme les anciens y procedoient voulant cuire, & faire les emplatres Melins, ou iaunes. Et ſi ſelon ceſte maniere nous en voulons compoſer dautres, premierement faudra y mettre les huiles, puis la Litarge, les Reſines, lammoniac, Galbanum, erugo, & finablement Thus & Myrrhe:

rhe : & ce que quand on oste le medicament de dessus le feu. Car le Thus & la Myrrhe, nendure point le feu, ne la decoction. Or (comme nous auons dit) il les fault cuire à petit feu, principalemēt quand l'Erugo y est mis. Car si le medicament auecques Erugo est mis en vn petit vaisseau, dessouz lequel on mette vn peu trop de feu, il est tout certain que tout sespanchera dessus le feu. Tu noteras ici ce quauons dit, que vn medicament, ou y entre gommes, comme Galbanum, Opopanacum, Ammoniacum, & autres semblables, le fault deuant mettre en vinaigre pour mieux le dissoudre : car autrement ne les pourroit on pas liquifier auec autre simple.

Autre emplatre de Heras.

℞. Argenti spumæ. Chrysitidis, denar. 100. Resinæ, den. 100. Ceræ ponticæ, denar. 12. Olei, cyathos 3. Vini phalerni, cyathos 3.

LA Litarge dor doit estre broyee auec le vin, & derechef doit estre seichee. Apres fault cuire ladite Litarge auecques lhuile, & consequemmēt y adiouter la Resine : puis la Cire, & les autres simples : & que

que le tout ſoit ſuffiſamment cuit. Ce medicamẽt eſt vtile aux diſlocations, & deſtorſes de nerfs.

Emplatre de Menoëtus de couleur d'or.

℞. Argenti ſpumæ, deñ.100. Olei vete. deñ.100. Reſinæ piceæ aridæ, deñ.50. Ceræ, deñ.50.

FAult cuire la Litarge auecques lhuile, tant quilz ſoient bien meſlez enſemble: & puis y adiouter la Reſine: & apres que la Reſine ſera bien fondue, tu y mettras la Cire, le mouuant touſiours iuſques à ce quil ſoit cuit en forme emplaſtrique.

Ce medicament & emplatre cõuient aux gens delicats: car il guerit apoſyrmata: id eſt, abraſa. Ceſt quand la peau eſt oſtee par cheute, ou autre frotement violent. Auſsi eſt vtile aux vlceres recents, & inueterez, & aux brulures. Il eſt remolitif, & reſoult les tubercules, & les parotides, les ſtrumes, & toutes duretez. Eſt ſemblablemẽt bon & ſingulier aux rhagades, & aux condylomats.

Note, que lemplatre de Heras ci deuant eſcrit lequel eſt fait auec vin de Phalerne (qui eſt le plus excellent quon peult trouuer)

uer) est aussi vtile aux grandes playes recentes : & principalement si on y adioute du sang de Pigeon ramier, ou sauuage : & guerit les Sinus, comme deuant dit est. Plus il cicatrize les vlceres : mais si tu le veux faire de bon odeur, tu y adiouteras opopanax. Note que Heras y met de la Cire Pontique à cause de sa couleur, qui est blanc de son naturel. Le maistre de Galien y adioutoit beaucoup plus de vin que de sang de coulon sauuage, cestasauoir 13. ℥. Et Heras ny mettoit que 6. ℥. Parquoy estoit le medicament beaucoup meilleur.

Autre emplatre melin, ou iaune de Heras.

℞. Argenti spumę, ℔. 4. Ceræ, ℔. 4. Terebinthinæ, ℥. 8. Eruginis, ℥. 8. Olei veteris, sexta. 2. Aceti, sexta. s.

LA maniere de le cuire est telle, que la Litarge, lhuile, l'Erugo, & le vinaigre soient cuits ensemble à petit feu: puis quand seront bien incorporez, & demi cuits, fault adiouter la Terebinthine, & la Cire. Cest emplatre est vtile aux playes recentes.

Autre

Autre emplatre Diachamæleontos.

℞. Spumæ argenti, min.1. Ceræ, min.6. Erugi, min.4. Radicis Chamæleontos nigri, min.8.

POur le preparer, fault cuire la Litarge auec lhuile, en le remuant tousiours auec vne Spatule, iusques à ce quil ayt bonne consistence & deuienne Melin, ou iaune. En apres y mettras l'Erugo, & puis la Cire. Et quand seront liquifiez, les fault oster de dessus le feu, apres y mettre le Chamæleon. La vertu & faculté de cest emplatre, est, quil cicatrize les vlceres dysepulotes, & les vlceres caleux, ou inueterez, & endurcis. Il est aussi vtile aux Rhagades des doigts, & aux condylomats & duretez.

Des emplatres Roux, que les Grecs appellent Dichroma, cestadire de couleur diuerse & incertaine, & la maniere de les composer, & faire.

PRemierement la Litarge se doit cuire en assez grande quantité dhuile, tant quil deuienne espais: fault apres y mettre l'Erugo

l'Erugo, & consequemment les autres metaux, comme æs combustum, & æris squama. Lors faudra mettre la Cire & la Resine. Finablement le Thus, Myrrha, Aloës, & autres semblables. Tu congnoitras la difference entre les emplatres melins, ou iaunes, & les roux : en ce que les roux endurẽt plus longue cuite que les melins, ou iauues : iaçoit ce que tous deux soient dune mesme nature. Mais au verd (comme nous auons dit) l'Erugo y doit estre mis crud, cestadire quand les autres sont cuits.

Emplatre Roux de Galien.

℞. Olei veteris sabini vel ruffi, ℔. 4. Argenti spumę, ℔. 3. Aceti acerrimi, ℔. 2. Squamæ æris nigri, Chalcitidis, aeruginis, añ. Drach. 5. & ℈ 1.

EN ce medicament fault plus dhuile en yuer, quen esté. Parquoy Galien y mettoit en yuer 5. lib. dhuile. Mais la maniere de le cuire est telle, que premierement fault cuire la Litarge auec huile, iusques à crassitude : & puis y mettras les metaux bien broyez : & apres le vinaigre, en le remuant tousiours auec la Spatule, iusques à ce quil soit en bonne forme emplastrique, & quil

ne

ne tienne plus aux doigts. Cest emplatre agglutine les vlceres recens, & principalement aux corps durs. Il fait concoction du Pus, & aussi agglutine les Sinus, & remplit les fistules, & les deseiche & cure du tout. En telle operation vne Esponge recente embue de Vin est tresutile, en faisant la ligature, comme sera declairé au traicté des fistules, cestadire, en commençant au fond ou demeure & reside la matiere en venant à l'orifice, & que la ligature soit bien & diligemment faite, ainsi que le membre le requiert. Note que les emplatres roux faits des seulz metaux sans Resine, ne Cire, seront plus desiccatifs que les dessusdits.

Des emplatres Cicatrizatifs nommez en Grec Sinulotiques, ou Epulotiques.

CI deuant ha esté dit des emplatres & medicamés vtiles aux vlceres dysepulotiques. Maintenant sera traité des medicamens conuenables aux Epulotiques ou Sinulotiques: lesquelz sont dautant plus desiccatifs que les glutinans, que iceux glutinans seichent plus que les Sarcotiques. Car ilz font faire cuir, ou callus, ou choses semblab-

à cicatrizer: à la rongne, & aux ſigillations que les Grecs diſent Hypopia: aux douleurs de teſte en lappliquant deſſus: pareillement aux furfures de la teſte: aux aperitifs des feſſes: & aux vlceres du ſiege. Il le fault diſſoudre auecques Oleum myrthinum, vel Lentiſcinum.

Autre emplatre par lauthorité de Thelamon.

℞. Reſinæ Piceæ, Ceræ, Calcis viuæ. Argenti ſpumæ. añ. deñ. 50. Ceruſſæ, deñ. 25. Olei, Cyathos 3.

LA maniere de le faire eſt telle: Tu cuiras le Litarge & huile enſemble, tant quilz ſoient bien incorporez: puis tu y mettras la Cire: apres, la Reſine, la Chaux viue, & la Ceruſſe bien ſubtiliez. Mais quand tu en vſeras, pour le diſſoudre fault mettre de lhuile deſſus la cendre chaude. Ceſt emplatre eſt vn ſingulier & tresbon medicament pour les carboncles, pour les Sinus, & pour bien cicatrizer.

Autre de Thelamon, lequel eſt blanc.

℞. Cadmiæ, ℔. 1. ℥. 9. Argenti ſpumæ,

℔. 2. Ceruſſæ, ℔. 2. Vini albi, ſexta. 2. ℥. 4. Olei roſati, ℔. 5. Ceræ albæ, ℔. 3. Ouorum crudorũ, num. 2. Thuris, ℥. 3.

CE medicament eſt vtile aux herpes, ou carboncles, aux condylomats, & aux rhagadies, & prohibe les fluxions.

Autre emplatre de Moſchion.

℞. Argenti ſpumæ, Ceruſſæ, Calcis, añ. denar. 8. Medullæ ceruinæ. Ceræ, añ. deñ. 16. Olei myrthei, quãtũ ſufficiet.

FAult meſler les ſimples qui ſe peuuent liquefier auec les ſecs, ceſtaſauoir, les metalliques, & le tout bien broyé enſemble ſera mis en paſtilles: & quand tu en voudras vſer, premierement le faudra diſſoudre en eaue, ou en laict, tant que bon te ſemblera: puis y fault mettre lhuile Roſat, ou Myrthin tant quil y en aura aſſez. Et lors quil ſera broyé, & incorporé enſemble, le conuiendra mettre en vne boite de plomb pour le garder. Ce medicament eſt bon à cicatrizer, & pour le ſiege.

Les

Les Cicatrizatifs de Andromachus.

℞. Cadmiæ, ℔. 1. Chalcitidis vſtæ, ℔. 1. Ceræ, ℔. 1. Reſinæ aridæ, ℔. 3. Myrthei, ℔. 3. Fault broyer & diſſoudre les metalliques en bon vin.

Des emplatres Catagmatiques, & Cephaliques.

LEs emplatres Catagmatiques, ou Cephaliques (leſquelz ſont ainſi appellez pource quilz ſont conuenables à la fracture des os, meſmement du Caluaire & Cranee de la teſte) ont vertu & faculté aſtringente, reſolutiue, & deſiccatiue. Et pourtãt ſont cõpoſez de medicamẽt aſtringent, & pour deux cauſes. La premiere, eſt pour repercuter la fluxion. La ſeconde, eſt pour faire penetrer la faculté aſtringente & deſiccatiue. Et fault que leſdits medicamens aſtringens ſoient pulueriſez bien menu, autrement ilz nuiroient plus que nayderoient. Il les fault auſsi diſſoudre en fort vinaigre.

De's Catagma, par Aſclepiades.

℞. Argenti ſpumæ, Bituminis, ana.

den.100. Picis aridæ. Ceræ, añ.deñ. 100.Terebinthinæ,deñ.50. Aluminis ſciſsilis, vel plumæ, propoleos, ana. deñ. 30. Guttæ ammoniaci, deñ.24. Eruginis,denar. 100.Olei ſexta 4.

Autre Catagma, de Pithion, duquel Helenus ha vsé.

℞.Bituminis Iudaïci,℔.5.℥.4.Picis bruſiæ ſiccæ, ℔.5.℥.4.Ceræ, ℔.4. Reſinæ frictæ, ℔.8.Squammæ rubræ, ℔. 1.℥.4. Olei per æſtatem, ℔.1.hyeme, ℔.s. Acet.hem.1.

CE medicament eſt fort glutinatif : & auec ce, eſt vtile aux ſcrophules, aux ſinus, & aux fiſtules.. Mais quand on lappliquera ſus ledit Sinus,ou fiſtule, conuiendra coupper lemplatre au droit de lorifice de la maladie, ou vlcere, à fin que lhumeur ſe puiſſe euacuer. Il le faudra preparer ainſi que ſenſuit : Ceſtaſauoir, que apres que les choſes qui ſe peuuẽt fondre ſeront bien liquefiees, on y adioutera la ſquãme broyee auec vinaigre.

Autre Catagma, par Moſchion.

℞.Argenti ſpumæ, minam 1. Mina en

ce medicamét vault 160.denar. Picis, mi.1. Adipis vitulini, mi.1. Resinæ terebinth.deñ. 80. Mannæ thuris, den. 80. Ceræ, deñ.40. Erugi, deñ.8. Opopanacis, deñ.8. Galbani deñ.8. Olei cicini, hemin.1. Aceti, hemi.1. Liquoris sycamini, hem.1. picis liquidæ, hem.s.

LA maniere de le faire est telle. Premierement, fault cuire le Litarge & lhuile, & apres quilz seront bien incorporez, fault adiouter la gresse de veau, & la manne de thus, les mouuant continuellement tant quilz demourét espais : puis apres faudra y adiouter la Poix, & la Cire, & la Terebinthine, ou Resine : & lors quilz seront cuits y mettre le Galbanum, Erugo, Opopanax, dissouz en vinaigre. Et fault noter, que pour les cuire conuiendra mettre la Litarge bien broyee en poudre auec Oleum cicinũ, sus le feu dedens vn pot, ou vaisseau de terre, ou dairain : mais la Poix liquide, & Liquor sycomori, seront cuites en autre vaisseau auquel seront transfuses. Et lors quelles serõt deuenues espaisses, on les meslera auec les autres simples susdits. Et le tout derechef sera mis sus le feu, & cuit iusques à ce quilz soient purifiez, & puis les laisser trois iours tremper en vin, puis les en

oster. Et pour en vser, fault le mettre sus vn drapeau taillé à la grãdeur de lulcere. Mais quand tu imposeras ledit emplatre, faudra que la ligature dont tu le lieras soit trẽpee en vin, puis exprimee. Ce medicament ha esté par Lucius Categetes preparé comme sensuit: La gresse, & lhuile seront premierement liquefiez, & quand seront dissoults le thus bien pulurisé, & la Litarge y serõt mis. Et quand ilz seront meslez ensemble & incorporez, fault apres faire ce que dessus est dit ensuiuant. Selon ledit Categetes, Mina en cedit medicamẽt vault 180. deñ. Dont appert quil ha voulu entendre Mina d'Alexandrie, laquelle poise 20. ℥. Et chacune desdites ℥. poise 8. deñ. Par ainsi aucunefois aduient que mina vault 180. deñ. Ce medicament & emplatre est vtile aux playes recentes & nerfs couppez. Semblablement aux couppures faites auec contusion, & aux fractures auec playe. Car il vault aux playes & conioint les os rompuz, & leur fait callosité mis auec conuenable ligature. Et nest moins bon à ceux qui commencent à deuenir hydropiques, & aux contusions des testicules. Il reprime les eminences estans au tour du siege: & dissoults auec beurre, guerit les Rhagadies: & les tumeurs du gosier, que les Grecs appellẽt Bronchocilas. Il dissoult

ſoult auſsi toute dureté, dauantage, eſt bon aux luxations des nerfs, & maladies des iointures. Et eſt tant bon aux calloſitez des piedz & mains, que nous appellons Claui, que ſans aucune excoriation & douleur il les oſte. Brief, cedit medicament eſt ſingulier & treſutile.

Autre emplatre dit Apeloum, par Claude Philoxenus, pour les playes recentes, pour fractures & autres maladies ci deſſus.

℞. Argẽti ſpumæ, min. 1. laquelle poiſe 180. deñ. Seui vituli. 180. deñ. Th. 90. deñ. Ceræ, deñ. 40. Opopanacis, Eruginis raſæ, añ. deñ. 16. Chryſocollæ, alu. fiſsi, añ. 12. deñ. Guttæ ammon. 6. deñ. Ciceos, hemi. 1. Aceti hem. 1. Et fault compoſer ce medicament comme les autres Catagmatiques.

Autre Catagma, de Oenanthes.

℞. Argenti ſpumæ, 160. denar. Picis œniræ, deñ. 80. laquelle eſt apportee des poteries d'Italie. Reſinę Terebinthinæ, denar. 80. Thuris, deñ. 80. Seui vituli elaborati, deñ. 80. Medullæ ceruinæ elaboratæ, deñ. 80. Oenanthe ſiccæ, ceſtadire fleurs de vigne ſauuage, Symphiti radicis, Centaurii co-

mæ,añ.℔.1.Erug.rasæ, Opopa,añ.deñ.8. Succi papaueris, Aloës,Galbani,Myrrhæ, añ.deñ.8.aceti,hemi.3.olei cicini,hemi.1.

SYmphiton, œnanthe, centaurion, doiuent estre broyez grossement,& trẽpez en vinaigre, & fault quil soit cuit iusques à la tierce partie: & en fault exprimer & tirer lhumeur pour la cõposition du medicamẽt.

Il se prepare autrement.

℞.Argẽti spumæ,Picis œniræ,vel liqdæ, añ.deñ.160. Medullæ ceruinæ,Terebinthinæ,Seui vituli.Thuris,radic. Symphi.Succi sycamini,añ.deñ.80 œnanthæ aridæ, Centaurii,añ.℔.1.Ceræ,deñ.14.Erugi.opopan. Styracis, Succi papaue. Succi mandragoræ, myrrhæ,aloës,galbani,chrysocollæ,alumi. fissi,añ.deñ.12.Aceti sexta 3.olei cicini,℔.1.

IL le fault preparer comme ci dessus ha esté dit,& le dissoudre en bon vin,comme ha esté dit de lemplatre de Moschion. Ces medicamens & emplatres dessusdits sont bons aussi aux podagres.

Des emplatres proprement appellez Cephaliques.

LEs emplatres Cephaliques, sont ainsi nommez pource quilz sont conuenables

bles aux fractures des os de la teste, lesquelles sont paruenues iusques à la lame. Pourtant leur vertu est de regenerer les squammes, ou esquilles des os: & de ramener le nourrissemēt en la caluaire, & autres os du corps rompuz, ou blessez. Aucuns les ont appellez catagmatiques indifferemment, mais ilz sont, ou doiuent estre plus forts que iceux catagmatiques. Car les Cephaliques ont quelque acrimonie, que nont pas les catagmatiques, à fin dattirer non seulement les os rompuz, mais aussi les humeurs grosses & visqueuses, ou glueuses, ou totalemēt corrompues. Les catagmatiques ont faculté abstersiue, & desiccatiue. Et partant si les cephaliques sont dissouz en huile commun, ou rosat, ilz seront sarcotiques. Dont sont plus nobles que les catagmatiques: & se composent ainsi,

℞. Squammæ æris rubri, deñ. 25. Aluminis, deñ. 20. Guttæ ammoniaci, deñ. 25. Thur. den. 25. Myrrh. deñ. 12. Seui taurini, ℔. 4. Terebinth. ℔. 4. Resinæ piceæ, ℔. 4. Olei vete. ℥. 9. Aceti, quantum satis est.

L'Art & maniere de le faire est tel. Premieremēt tu broyeras les medicamens secs par aucuns iours caniculaires, & quil face grand chaud: en apres tu y mettras

mæ,añ.℔.1.Erug.rasæ, Opopa,añ.deñ.8. Succi papaueris,Aloës,Galbani,Myrrhæ, añ.deñ.8.aceti,hemi.3.olei cicini,hemi.1.

SYmphiton, œnanthe, centaurion, doiuent estre broyez grossement,& trẽpez en vinaigre, & fault quil soit cuit iusques à la tierce partie: & en fault exprimer & tirer lhumeur pour la cõposition du medicamẽt.

Il se prepare autrement.

℞.Argẽti spumæ,Picis œniræ,vel liqdæ, añ.deñ.160. Medullæ ceruinæ,Terebinthinæ,Seui vituli.Thuris,radic.Symphi.Succi sycamini,añ.deñ.80 œnanthæ aridæ, Centaurii,añ.℔.1.Ceræ,deñ.14.Erugi.opopañ. Styracis, Succi papaue. Succi mandragoræ, myrrhæ,aloës,galbani,chrysocollæ,alumi. fissi,añ.deñ.12.Aceti sexta 3.olei cicini,℔.1.

IL le fault preparer comme ci dessus ha esté dit,& le dissoudre en bon vin,comme ha esté dit de lemplatre de Moschion. Ces medicamens & emplatres dessusdits sont bons aussi aux podagres.

Des emplatres proprement appellez Cephaliques.

LEs emplatres Cephaliques, sont ainsi nommez pource quilz sont conuenables

bles aux fractures des os de la teste, lesquelles sont paruenues iusques à la lame. Pourtant leur vertu est de regenerer les squammes, ou esquilles des os : & de ramener le nourrissemēt en la caluaire, & autres os du corps rompuz, ou blessez. Aucuns les ont appellez catagmatiques indifferemment, mais ilz sont, ou doiuent estre plus forts que iceux catagmatiques. Car les Cephaliques ont quelque acrimonie, que nont pas les catagmatiques, à fin dattirer non seulement les os rompuz, mais aussi les humeurs grosses & visqueuses, ou glueuses, ou totalemēt corrompues. Les catagmatiques ont faculté abstersiue, & desiccatiue. Et partant si les cephaliques sont dissouz en huile commun, ou rosat, ilz seront sarcotiques. Dont sont plus nobles que les catagmatiques : & se composent ainsi,

℞. Squammæ æris rubri, deñ. 25. Aluminis, deñ. 20. Guttæ ammoniaci, deñ. 25. Thur. den. 25. Myrrh. deñ. 12. Seui taurini, ℔. 4. Terebinth. ℔. 4. Resinæ piceæ, ℔. 4. Olei vete. ℥. 9. Aceti, quantum satis est.

L'Art & maniere de le faire est tel. Premieremēt tu broyeras les medicamens secs par aucuns iours caniculaires, & quil face grand chaud : en apres tu y mettras

lamm

lammoniac,lequel sera parauãt dissoults en vinaigre : & finablement les autres simples lesquelz se peuuent liquefier,puis incorporeras le tout ensemble. Lutilité & faculté de ce medicament est telle, que ci dessus est dit des emplatres cephaliques.

Pastile cephalique,cestadire Throcisque.

℞. Terræ erethriados, min.12. Squamæ æris rubri,min.4. Ichthiocollæ ponticæ : id est,colle de poisson,min.4.

LA maniere de le composer est telle: Premieremẽt la terre & squamma æris se doiuent broyer à part lun de lautre : en apres fault mettre du vinaigre bien fort, & mesler tout ensemble en sorte quil deuienne espais comme miel : & quand il sera sec le pulueriser, & derechef y mettre du vinaigre par lespace de vingt iours caniculaires. Puis sera la colle de poisson broyee en vinaigre, de la quantité dune hem.& puis se doit liquefier sus petit feu : & incontinent la terre & squame y doiuent estre adioutez:le tout mis en vaisseau dærain rouge, sera mis au soleil par lespace de huit iours, & le remuer deux fois par chacun

iour, iuſques à ce, quilz ſoient bien incorporez. Apres ce fait : & que auras oſté leſdits ſimples dudit vaiſſeau, les broyeras peu à peu, en vn mortier, auec infuſion de vinaigre, iuſques à tant quilz deuiennent eſpais : ainſi pourras former paſtilles trochiſques comme tu voudras.

Note que ces paſtilles ſont pour les fractures de la teſte, & vtiles ad phymata, callos, podagras, & coxẽdices, ou Iſchiatiques.

Autre emplatre Polychreſton, ceſtadire, Vtile à pluſieurs maladies.

℞. Picis aridæ, min. 1. Argenti ſpu. min. 1. Mannæ thuris, min. s. Seui vitul. min. 1. Ceræ albæ, min. 4. Opopanacis, deñ. 8. Eruginis, deñ. 16. æris cyprii, ℥. 1. Galbani, deñ. 1. Terebinthinæ, min. 5. Olei veteris, hemin. 1. Aceti, hemin. s. Obol. 3.

TV cuiras la Litarge, lhuile, & le ſuif enſemble à petit feu : auſquelz apres quilz auront changé couleur, adiouteras la Poix, la Reſine, & le Galbanũ que feras cuire enſemble, iuſques à ce quilz ſoiẽt bien incorporez, & les oſteras de deſſus le feu les laiſſant

laissant vn peu refroidir : ce fait, y adiouteras la manne, puis opopanax, erugo, & le tout broyé en vinaigre, & mis en vn pot, que remettras sus le feu, & les feras cuire vn peu tant quilz soient incorporez comme les precedens. Mais si tu veux que ton medicamẽt soit plus mol, ou plus idoine pour faire venir les os à suppuration, faudra y adiouter de la mouelle de cerf. En la composition de cedit medicament Heras entend, Mina, valoir 16.℥. Car autrement en la dispensation il neust pas escrit, æris cyprii, Minæ 16.partem, cestadire la 16.partie de Mina, qui vault ℥.1. Ce medicamẽt est vtile aux fractures des extremitez sans playe & auec playe : aussi aux fractures mal reduites & mal curees, semblablement, aux Sinus.

Autre emplatre, dit Aphlegmanton, par Heras.

℞. Argenti spumæ, deñ.25. Bituminis aridi, deñ.100. Picis siccę, deñ.50. Ceræ, deñ.50. Resinæ pithinę, vel picee, deñ.25. Guttæ ammon. deñ.15. Aluminis fissi, id est, plumę, deñ.15. Erug. deñ.15. Propoleos (cestadire cire vierge) deñ.15. Olei vet. ℔.3.

Pour

de peur quil ne ſente douleur.

Catagmatice de Andromachus, duquel continuellement vſoit.

℞. Argenti ſpumæ, min. 1. Picis, min. 1. Ceræ, min. 1. Seui Taurini, min. 1. Thuris, min. 1. Picis liquidæ, hemin. s. Liquoris ſycomori, hemin. 1. Terebinthinæ, min. 1. Opopanacis, dena. 8. Galbanum, denar. 8. Eruginis, deñ. 8. Olei ricini, hemin. 1. Aucuns y adioutent auſsi, Butyri hemin. 1. Guttæ ammoniac. deñ. 25. le tout diſſouts en vin auſtere.

Autre emplatre verd Cephalique par Aphrodas.

℞. Squamæ, dena. 40. Terræ erethriad. denar. 20. Mali terræ, deñ. 30. Ichtyocollæ, den. 16. Salis ammonia. den. 12. Myſios, denar. 12. Myrrhæ, denar. 12. Thuris, deñ. 36. æris vſti, deñ. 16. Alu. plu. denar. 12. Alu. rotundi, denar. 16. Brioniæ denar. 12. Chamæleontis nigri, denar. 12. Reſinæ vſtæ, denar. 18. Ammoniac. deñ. 18. Argenti ſpumæ, denar. 12. Illyridis, deñ. 12. Calchanti,

denar.12. Fellis Taurini, Cyath.Aceti,Congium.1.

DE ce medicament ainſi diſpensé tu feras des paſtilles en temps deſté aux iours caniculaires: leſquelz paſtilles poiſeront chacun 4. deniers, & y mettras la quarte partie de Cire, 6. hemin. de vinaigre : & autant dhuile.

Des emplatres glutinatifs.

AVcuns appellent les emplatres glutinatifs enaima,& traumatica. Loperation deſquelz eſt, de conioindre & conglutiner les parties ſeparees par accident,& les reduire en leur premiere vnité. Partant y ha grande difference entre les glutinatifs,ſarcotiques,& epulotiques. Car les glutinatifs ſont plus ſecs que les ſarcotiques. Les ſarcotiques, ont vertu abſterſiue, ſans eroſion ou mordication : les glutinatifs nont point de vertu abſterſiue, ains ſeulement deſiccatiue. Les epulotiques ſont beaucoup plus deſiccatifs que les glutinatifs,outre ce quilz ſont fort aſtringens. Tu noteras, que les ſarcotiques ſont appellez primariò & proprement abſterſifs, pource quilz abſtergent & nettoyent la ſorditie: mais

mais ſecundariò, & par accident ſont appellez ſarcotiques, par ce quilz engendrent la chair. Ainſi fault dire des glutinatifs & cicatrizatifs. La fin des glutinatifs, eſt de ne permettre venir aucune humidité entre les labies & bords aux parties qui doiuent eſtre vnies & coniointes enſemble. La fin des epulotiques eſt, non ſeulement dempeſcher ceſte humidité, mais auſsi de conſommer ce que eſt endurci en aſtringeant, à fin que de la chair en ſoit faite cicatrice. La fin des ſarcotiques eſt, de garder le ſang propre & capable tant en quãtité que qualité, ceſtadire autant & tel que nature requiert pour engendrer chair. Lintention & fin de toutes chacunes ces choſes ont eſté par nous declarees aux liures de la Therapeutiq. la ſimple matiere des facultez, en lautre precedent: mais en ce preſent œuure nous traitons de leurs compoſitions. Toutefois tu retiendras encore en memoire, quil fault auoir eſgard à la nature des corps, que auras entreprins guerir. Car les humides, dautant quilz ſont plus tendres, comme des femmes, enfans, eunuches (ceſtadire effeminez & ſans couillons) ont beſoin de medicamens plus benins, leſquelz ſont preparez ou compoſez de litarge, dhuile, & de vinaigre, ainſi que ample-

ment ha esté declairé & dit au premier liure de ce commentaire. Mais pour agglutiner vne chair en corps robuste & dur, fault vser de medicamens preparez de bitumen, erugo, æris squama, aloes, myrrha, & autres semblables.

Emplatre de Galien pour glutiner les grandes playes, ou Vlceres, dit Barbarum.

℞. Picis, ℔.8. Ceræ, ℔.6. ℥.8. Pityinæ, id est Resinæ piceæ, ℔.5. ℥.8. Bituminis, ℔.4. Olei, ℔.1. ℥.6. Argenti spumæ, Cerussæ, Eruginis, añ. denar. 24. Aluminis liquidi, id est, roche, denar. 12. Alum. plu. ℥. 4. Thuris, ℔.s. Opopanacis, Squamæ æris, Galbani, añ. denar. 12. Aloës, Succi apii, myrrhæ, añ. denar. 4. Terebinthin. ℥. 24. Succi mandragoræ, dena. 6. Aceti, hemin. 6. qui valent, ℔.5.

Autre emplatre pour les petites playes & Vlceres, dit Barbarum.

℞. Picis, Ceræ, Resinæ piceæ, Bitumi. añ.

añ. ℔. 1. Argenti ſpumæ, denar. 10. Ceruſſæ, denar. 5. Eruginis, denar. 5. Opopana. denar. 3. Olei, en yuer ℥. 9. & en eſté, ℥. 6.

POur faire ce medicament deſſuſdit fault que les ſimples qui ſe peuuent liquefier, ſoient liquefiez, & les autres ſimples ſecs doiuẽt eſtre broyez en vn mortier auec vinaigre bien acre: & puis fault quilz ſoient meſlez enſemble ſelon la maniere deſſuſdite. Et ſi tu veux faire ton medicament plus mitigatif, ou plus benin & doux, tu y adiouteras ſucci hyoſchiami, apii, añ. denar. 1. s.

FIN DV II. LIVRE.

LE TIERS LIVRE.

IL eſtoit conſequemmẽt neceſſaire en ce troiſieme liure, de la compoſition des medicamens en general, par Galien pere & lumiere de la Medecine, traiter & eſcrire

la raison & maniere de curer les playes des nerfs. En quoy, au parauant icelui Galien, tous auoient grandement failli & abusé. Dont plusieurs patiens en estoient demourez manchots & boiteux, tombez en conuulsion, & morts de douleur, de putrefaction, ou de fieure. Car au commencement vsoient de medicamens agglutinatifs : ce que ne se doit faire. Et s'il y venoit phlegmon, faisoient fomētation auec eaue chaude, & y appliquoient vn cataplasme fait de farine de froment cuit auec hydrelæum, c'estadire huile & eaue cuit ensemble. En quoy estoit erré grandement : & est chose contraire à toute bonne methode. Car en ce faisant les parties malades tomboient en putrefaction, par chaleur & humidité, qui en sont les causes. Toutefois pource ne s'ensuit que tousiours on doiue vser de desiccatifs & refrigeratifs, pourtant que le froid est ennemi des nerfs, comme dit Hippoc. Parquoy fault vser de desiccatifs temperez en chaleurs, ou bien plus declinans à chaleur que à frigidité, qui soit de subtile substance. Car chaleur sans humidité, ne peult engendrer putrefaction. Il fault diligemment regarder si les nerfs sont descouuerts, ou non. Car si les nerfs estoient du tout descouuerts, le medicament ne doit

doit estre si fort. Les medicamens de subtile substance sont, succus cyrenæus, succus medicus, Sagapenum oriental, Euphorbium occidental, les liqueurs des tithymalles. Des medicamens terrestres les vns aussi sont subtiles, comme aphronitrum, id est nitri spuma, qui facilement se dissoult en eaue. Semblablement des subtilz est, nitrum beroniceum, & Asia petra, la fleur duquel est entre tous les terrestres le plus subtil. Des metaux lorpin, & le soulfre sont & subtilz & chauds. Apres eux, misy, æris squama, & chalcitis, lesquelz sont vn peu astringens. Pourtant aux compositions des subtilz medicamens nous vsons souuent de chalcitis vsta. Et apres spodium, pompholix, psoricum, chrysocolla, sont metaux de subtile substance, sans chaleur manifeste. De pareille qualité sont, succus laurinus & cedrinus cestadire le ius de laurier & de cedre: toutefois le laurier nest si subtil, que le cedre. Ee pareillement de ce genre de qualitez, la liqueur, ou leaue de la lexiue, que les Grecs nomment stacte: toutefois lhuile cedrin est de plus grande vertu, combien que icelle lexiue soit faite de subtile matiere brulee. Ladite lexiue est faite de figuier sauuage, que les Grecs appellent Erineon, & de tithymalles

brulees. Le meilleur desdites tithimalles est, ce que les Grecs nomment characias. Au reste, des semences, que les Grecs appellent Sitera, cestadire, fromens, eruus, ou orobus est le plus subtil, sans auoir grande faculté de reschaufer. Tu noteras donques que la plus grande partie des simples subtiles sont chauds : & ceux de grosse substance, froids. La raison est euidente. Car la chaleur subtilie, & le froid condense & espesit, & reprime & reserre ensemble. Ce neantmoins aucuns des simples froids ont qualité acre, auec substance subtile. Comme le vinaigre, qui entre tous les simples est de plus subtile partie. Il est donques necessaire de bien congnoitre la nature & faculté des simples, dont sont les medicamens composez, & la vertu diceux medicamens: Lesquelz (comme cy dessus ha esté dit) sont de trois choses : cestasauoir, des plantes, des metaux, ou des animaux. Et ne suffit de les voir vne fois, ou deux: ains les fault souuent contempler en leur commencement, accroissement, estat, & declinaison. Car par ceste speculation & contemplation, tu congnoitras en quel temps il les conuient cueillir : & en quelz lieux les fault garder, de peur que la chaleur du Soleil ne les brule ou corrompe ; & la chaleur,

leur, ou humidité des lieux ou seront mis, ne les gaste. Autrement nest posible quun Chirurgien puisse auoir la vraye cõgnoissance, & methode de bien composer les medicamens, ne de se gouuerner en la curation des maladies. Ainsi donques est necessaire sauoir la nature & faculté des simples: ce quest amplement par Galien traité & escrit aux liures des simples. Vn iour fut montré à Galien vn ieune enfant, qui auoit vne contusion au premier article & iointure du doigt moyen de la main dextre, au doigt nommé, medius, tellement quil se commençoit à putrefier. Dont Galien appliquoit à la partie putride vn cataplasme fait de farine dorge auec de la cire, en faisant fomẽtation de lexiue dite, stacte: & la partie non putride, mais en laquelle toutefois y auoit tension & douleur, fomentoit dhuile chaud; & puis apres auoir espuisé lhumidité du mal, auec de la laine seiche y appliquoit vn medicament composé dhuile, de Cire, & de Euphorbe. Autant en fit à vn autre, qui vint à lui en yuer, lui montrer son genoul ou il disoit endurer grand froid. Car les nerfs & les tendons reçoiuent semblable curation, & paruiennent à semblable danger. Dont ne

peult chaloir comment on appelle telles pasions, ou neurotrótous, ou tenoutotrótous: par ce que les significations des noms ne guerissent, ou empirent les maladies: mais la faculté des medicamens fait lun & lautre. Parainsi donques apres que à cedit ieune enfant suruint putrefaction vers icelui premier article du doigt moyen, le patient sentit tension & douleur aux parties superieures: dont Galien au lieu de farine dorge le deuxieme iour vsa de farines dorobes meslee & destrempee auec la lexiue stacte, de quoy ledit patient commença se trouuer bien, & en trois iours ha esté tout gueri, sans sentir aucune douleur aux autres particules. Mais de la contusion demoura vn corps nerueux, fort semblable à vne grosse membrane, lequel estoit pres de tomber: & apres estant demi putride tomba du tout. Il sembloit à plusieurs qui voyoient cedit corps nerueux, que le nerf fust tout pourri. Et ce pource quilz ignoroient lanatomie, qui donne à entendre comment les tendons sont couuerts de ces nerueuses membranes, & procedans par tout le dedens & creux de la main sont estenduz en bon ordre par tous les doigts. Or apres que Galien eut osté ce qui estoit
demou

demouré putride de ladite contusion, le tendon sapparut sain & net. Et alors vsa dun Trochisque, ou Pastille, comme le voudras appeller dissouz en Sapa, en la particule nerueuse: & fit particuliere onction. Derechef & par mesme maniere vsa de cataplasme, & donction deuphorbe au mesmes lieu ainsi que dessus. Le quatrieme iour Galien pensoit de quel autre remede pourroit vser, considerant, que sil ny auoit phlegmon, faudroit vser de cicatrizatifs: mais sil y auoit phlegmon faudroit vser de desiccatifs sans cicatrizer. Et pource quil restoit encores quelque phlegmon, vsa du medicament dit Viride Epigoni, qui est semblable à Isis d'Egypte. Toutefois il y entre de la racine de Dracunculus, duquel medicament tu as la composition au II. liure cy dessus. En apres vsa dun autre medicament composé ainsi que sensuit:

℞. Ceræ, denar. 150. Terebinthinę, denar. 200. Seui vitulini, denar. 50. Galbani, denar. 24. Mannæ Thuris, denar. 24. Salis ammoniaci, denar. 12. Aeris vsti, deñ. 12. Aloës, denar. 12. Squam. æris, denar. 24. Aluminis rotundi, denar. 24. Alu. plu. dena. 8. Chalch, denar. 8. Myseos, dena. 8. Oppo. dena. 8. Eru. denar. 6. Ammonia. dena. 6. Mynion rouge

denar.6. Aceti,denar.3. Olei,hemi.2. Consequemment Galien venoit aux cicatrizatifs : & par dehors appliquoit de l'Euphorbe meslé auecques Cire, & Resine en forme demplatre.

Methode pour les playes des Nerfs, & quelz medicamens, ou de quelle faculté y conuient appliquer.

GAlien aux playes des Nerfs vsoit de medicamens liquides, & aucunefois demplatres : & par dehors appliquoit de la laine bien molle, & imbue en huile chaud. Quelquefois aussi vsoit dhuile auec vn peu de vinaigre : mais en sorte que la vertu refrigeratiue du vinaigre estoit sans effect. Toutefois sa vertu subtiliatiue,ou penetratiue demouroit : & deux ou trois fois le iour deslioit la playe pour voir si le medicament faisoit aucune erosion à lulcere. Et sil causoit tension ou douleur, faisoit fomentatiõ dhuile assez chaud, & tant que le patient pouuoit endurer. Car lhuile tiede nest pas cõuenable aux playes des Nerfs,encores moins lhuile froid. Car le froid,opile

&

e empesche la transpiration : mais le chaud
esoult & subtilie. Quant à lusage de leaue,
e fault tellemẽt temperer, que tout le temps
e la curation il ne touche à lulcere. Et
ource que incontinent des le commence-
nent est besoin doster & essuier le sang de
a playe, le conuiendra faire auec de lhuile.
ci Galien recite pour exemple vne Histoi-
e de quelquun, qui estant blessé, fut qua-
re iours sans aucune douleur sentir : &
voyant sa playe sans phlegmon, sortit du
ogis par grand froid pour quelque beson-
gne quil auoit necessairement à faire : &
apres auoir longuement tardé, retourne en
sondit logis & maison, auec tension de
son bras iusques au chainon du col, & non
sans tresgrande douleur. Galien lalla visi-
ter y estant appellé, & apres auoir par lui
veu en quel mal & torment estoit ledit pa-
tient, fit fomentation à tout le membre
patient auec dhuile chaud, y appliquant
grande quantité de laine imbue en huile, &
du medicament liquide fait d'Euphorbe
auec Castorium, fut appaisee la douleur
dudit patient : & apres quil eut dormi ius-
ques au soir, tous les Symptomes cesse-
rent. Sera donques grandement proufita-
ble, que la laine demoure auec chaleur, soit
quon

quon layt embue dhuile tant seulement, ou dhuile & de vinaigre. Ce que bien se pourra faire, si par dessus on y applique de la laine seiche, & que le patient, si cest en yuer, se tiennne en la maison iusques au cinq, ou septieme iour du mal. Car si iusques là il napparoit aucun phlegmon, & quil ne sente aucune douleur ne tension, il est de là en auant assuré. Tu retiendras donques en memoire, que à ceste curation lhuile froid & astringent est contraire: mais fault vser dhuile plus subtil quō pourra trouuer, comme huile bien vieil. Par default du medicament fait d'Euphorbe, ou de vinaigre, ou autre medicamēt promptement, Galien, enseigne prendre Propolis recent, liquide & grasse, & leuain fort vieil. Ou autrement du suc de Tithimalles auecques leuain recent. Ou Propolis liquefié en huile, auec leuain dissouts en vinaigre bien acre: & fault que lhuile soit fort vieil. Les farines dont on vse pour faire cataplasmes, sont: farina fabarum, farina orobi: id est, erui, lolii, ciceris, vel lupinorum amarorum, polentæ faite dorge: auec oximel. Ces cataplasmes conuiennent non seulement aux rustiques, mais à tous autres, soit quil y eust phlegmon au parauant,

ou

ou non. En default des dessusdits pourras autrement faire les cataplasmes. Cestasauoir de Propolis recente, liquide & grasse: & le mettre sus la playe, aucunefois auec du leuain seul: & quelquefois auec lun & lautre: aucunefois de farine de Orobes, & de leuain: mais fault que le leuain soit vieil: le Propolis non: ou sil estoit vieil, fault le remolir au feu, ou au Soleil, auec de lhuile.

Autrement de suc de Tithimalles meslé auec leuain, ou Oxelæum seulement embu en laine: fault que le vinaigre soit fort acre. Ce sont medicamens faciles à apprester par default dautres, dont en necessité vsoit Galien aux playes des Nerfs. Par ainsi donques tu noteras que les medicamens quon applique aux playes des Nerfs en quelque maniere que ce soit, doiuent estre chauds actuellement. Et pour les pointures des tendons, le medicament fait d'Euphorbe auec huille vieil fait en forme de Cerat liquide, est bon & propre: & de cedit medicament Galien en quatre iours guerit vn homme blessé aux tendons. Vn autre cuidant prendre exemple à telle curation vsa d'Euphorbe recent, dont sensuiuit grande chaleur, douleur, & mordication à lulcere, tant quil fut besoin appeller Galien pour y remedier

dier, lequel par fomentation dhuiles, & vinaigre appaiſa les douleurs, & diminua les accidens. Parquoy appert (comme peu deuant auons dit) quil ne fault ignorer les facultez & eſpeces des bons medicamens & approuuez: & ceux qui ſoudain perdent & changent leur vertu, & les autres qui longuement la retiennẽt & gardent. Car l'Euphorbe eſt, de ceux qui ont vne chaleur, qui ſe perd incontinent. Ce que à la couleur tu congnoitras. Car ſil eſt recent il ſera de couleur griſe: mais ſil eſt vieil, il aura la couleur palle, & iaune. Or pour autant quil eſt fort ſec, à grande difficulté le peult on diſſouldre en huile recent: car en le broyant lhuile eſt incontinent embu. Dõt ne le fault ſoudain meſler auec lhuile pour le bien diſſouldre: mais le broyer en vn mortier peu à peu, de peur quil ne ſe dilate trop. Leuphorbe eſt diceux ſimples, qui ſoudainement perdent leur chaleur, & ne la gardent longuement. Ce que tu congnoitras, ſans le gouter, ains à la couleur. Certes lors quil vient à ſe vieillir, il neſt pas de couleur cendree, comme au commencement quil eſt recent: mais il deuient vn peu palle, & vn peu iaune. A le gouter tu le ſentiras ſi chaud, quil te brulera la langue

gue, ceſtaſauoir, ſil eſt recent: mais ſil eſt vieil, tu ny ſentiras grande chaleur. Toutefois l'Euphorbe garde plus long temps ſa vertu, que Tapſia. Car Tapſia en vn an deuient moult foible de vertu, & en deux ans il expire, & perd toute ſa vertu. Mais l'Euphorbe ſil eſt bon des le commencement, ceſtaſauoir quil ſoit fort brulant, comme deſſus eſt dit: il dure trois ans, aucunefois quatre: & au cinq, & ſixieme, il finit & perd toute ſa force & faculté. Voila comment Galien quelquefois vſoit dhuile vieil ſans Cire pource que l'Euphorbe eſtoit de cinq, ou de ſix ans. Ainſi ne ſauroit on cõprendre luſage dicelui Euphorbe par la meſure. Car quand il eſt recent, il y fault mettre de lhuile au double, & de la Cire au triple. Sil ſe vieillit, dauantage y en ſera mis: ſil eſt de trois, ou de quatre ans, faudra doubler le poids precedent: & autant de la Cire. Partant ſi tu en veux faire medicament en forme de Cerat liquide, tu y adiouteras quatre fois autant dhuile que de Cire. Mais ſi tu le voulois faire en forme demplatre, tu y adiouteras autant de huile comme de Cire, & principalement ſi la Cire eſt vieille & ſeiche. Car ſi la Cire eſt recente, il ny fault pas tant dhuile: & encores moins en eſté quen yuer.

Pour faire emplastrum Carotodes, cestadire Cerat, ou Ciroëne.

FAult Prendre de la Cire, & la liquefier en huile, & y adiouter la sixieme partie d'Euphorbe en la tẽperature dessusdite, & ainsi que ci apres est ordonné.

℞. Euphorbii, drach. 1. Ceræ, drach. 6. Olei, drach. 6. vel 5.

ET pource que la Cire nest pas gluante & visqueuse cõme la Resine & la Poix, faudra y adiouter ou Cerat, ou de la Poix, ou de la Resine, ou de lune & lautre ensemble. Et ainsi ny faudroit tant dhuile que au parauant.

Note quil conuient auoir grand esgard à la difference des humiditez & siccitez, & des Resines. Car les vnes sont plus ou moins seiches que les autres, & les autres plus, ou moins liquides. Et la plus seiche dicelles Resines est celle que aucuns appellent Fricta, les autres Colophonia. Apres ensuit celle quon prend aux poteries, qui nest encore purifiee. Laquelle si tu purges deuiendra telle que la dessusdite nommee Fricta. Celle qui est appellee Pityinon Physema

ſema, qui vault autant à dire comme Germination poicee, eſt plus ſeiche que les deux deuant dites. Laquelle Galien ha iugé neſtre commode à la compoſitiõ dudit emplatre,pour ſa ſorditie & impurité. Mais il vſoit de celle quon appelle Fricta, des liquides. Et dicelles reſines,aucunes demourent longuement liquides, comme la Terebinthine:les autres ſoudain deſeichent,cõme Strobilina: & la moyenne de ces deux, eſt l'Abietine.Quãt à leurs facultez,la Strobiline eſt plus chaude:cõſequemmẽt,l'Abietine: & apres ces deux,la Terebinthine. Au regard de la Reſine de Cypres, Galien nen ha ozé, ne voulu mettre aux emplatres quil appliquoit aux Nerfs, pource quelle eſt vn peu aſtringente.Et pourtãt noteras que entre toutes les Reſines,la Terebinthine eſt la meilleure & principale, non pas en chaleur: car Strobilina,& Abietina (comme dit eſt) ſont plus chaudes: mais pource que pour lexperience Galien lha congnue eſtre de plus grande vtilité: ceſtaſauoir, pour abſterger, pour reſouldre, & pour attirer, à cauſe de ſon amaritude, & de ſa ſubtilité des parties. En quoy concorde Galien auec Dioſcorides Anabarzeus. Par ainſi dõques, comme nous auons dit, ſi tu veux faire ton

Cerat, ou Ciroëne plus gluant, tu le pourras mieux faire en y adioutant quelque Resine, que si tu le faisois simplement de Cire, & dhuile.

Emplatre de Galien.

FAult prendre de la Terebinthine, & y mesler trois fois autant de Cire : puis y adiouter la douzieme partie d'Euphorbe. Or si tu ne sauois si l'Euphorbe est exactement chaud, ou bien si sen default quelque chose, tu lesprouueras & congnoitras apres que ledit medicamēt sera composé, en mettant vn peu dicelui medicamēt sus du drapeau, que tu imposeras sus ta iambe, ou sus le coude, & ly laisseras quelque espace de temps : si puis apres tu tapperçois que petitement il escahuffe, tu pourras dire que le medicament est temperé. Et si ne rend aucune sensible chaleur, ou que si la chaleur quil rend est plus feruente quil ne fault, il est certain que le medicament est diminué ou augmenté en chaleur : certes diminué pour la mixtion du Cerat : augmenté pour l'Euphorbe qui y est mis. Si donques tu veux faire le medicament plus chaud, tu y adiouteras dauantage d'Euphorbe ; mais si

tu

tu voulois diminuer la chaleur, tu le feras en adioutant plus de Cerat. A la confection de ce medicament le Propolis est meilleur & plus cõuenable que toutes les autres Resines, mais que Propolis soit recent & gras: pource quil attire en hault les grosses vapeurs & humeurs superflues. Mais les Resines sont prinses & meslees auec la Cire seulement pour former lemplatre & lespaissir, & non pas pour curation, comme Propolis. Tu noteras donques que au corps mol & tendre le medicament doit estre plus debile & benin, que au fort & robuste: ce que facilement fait le Cerat meslé auec huile vieil. Tous les autres medicamens faits pour appliquer aux Nerfs blessez, doiuent estre mols & liquides. A icelui est Fermentum, cestadire le leuain vtile & conuenable, mais quil soit vieil. Car plus est vieil & plus est meilleur: pource quil resoult, & attire mieux que le nouueau. Pareillement est bon & conuenable le Souphre vif, à la composition de cedit medicament, mais quil soit meslé auec Tetrapharmacum. Aussi pourras vser de aphronitrum, & beronicium litrum, & aphrolitrum, qui ne soit point pierreux, mais que ce soit vray aphrolitrum, qui ayt consistence descume, aussi meslé auec Tetraphar. Arsenicũ que on

nomme en langue Attique Arrenicũ, meslé auec tetraphar, est vtile. Et en default de ce, tu pourras vser de Sandaracha, comme de chaulx estainte, & viue : lauee, & non lauee. Mais y en fault mettre moins de viue, pource quelle est plus forte que la lauee. Or donq pour bien guerir les playes des Nerfs, est besoin congnoitre la fin & intention de la cure : semblablemẽt la faculté des simples medicamens lesquelz doiuent attirer ou resoudre sans chaleur immoderee, & sans grande acrimonie ou mordi-
Note. cation. Est semblablement necessaire sauoir & entendre lanatomie, & la nature des parties & membres du corps, & parfaitement entendre la difference des tendons entre les membranes, ou les ligamens. Car il nest licite ne conuenable de coudre les tendons de peur de conuulsion : toutefois que les muscles, membranes & tendons se peuuent bien coudre. Il est certain que les tendons ausquelz viennent finir plusieurs muscles silz sentent douleur, elle sera grande : & premieremẽt seront attaints de conuulsion, puis apres viennent à se putrifier, & ainsi infectent toutes les parties voisines. Pour auoir parfaite congnoissance des tendons, fault entẽdre quil y en ha deux especes, Cestasauoir, les vns ronds, comme cor-

des, dont les anciens les ont appellez cordes : les autres ſont tendres & larges comme membranes, comme ceux de femur pres le genouil : auſsi dedens la paulme de la main : & ſouz les plantes des piedz. Tu ſeras aduerti que aux playes des nerfs, ne faudra vſer de fomẽtation deaue chaude, comme faiſoient les Medecins deuant Galien, ne de cataplaſme fait de farine dorge cuit vn peu en hydrelæũ, ceſtadire eaue & huile. Dont Galien faiſant ſeulement fomẽtation dhuile, auec les medicamens deſſuſdits, en ha gueri pluſieurs. Et des laage de 28. ans quil auoit auquel temps il reuenoit encore d'Alexandrie en ſon païs, excogita & inuenta la maniere de curer les playes des nerfs. Et depuis en ha fait pluſieurs belles cures par la methode & medicamẽs deſſuſdits. Quelquefois entre autres vid vn ioueur deſpee de ceux quon appelle Cheualiers, lequel auoit vne playe tranſuerſale en la partie anterieure de femur, laquelle playe eſtoit aſſez profonde, dont lune des labies eſtoit retiree en hault, & lautre en bas, pres de la platelle du genouil : & pour guerir ladite playe, Galien nha point douté de la coudre, ceſtaſauoir les parties des muſcles ſeparees : toutefois pource quil doutoit de coudre le tendon, premieremẽt deſcouurit

Note de Galien.

icelui tendon, & ha vsé de couture assez profonde : comme lui qui sauoit bien que les parties charneuses des muscles sont cousues sans danger, & non pas les tendons. Iaçoit ce que aucuns anciens Medecins à telles playes profondes, cousoient seulemēt les labies du cuir : & en cousant, nosoient coudre les muscles, & les autres cousoient bien les parties charneusesdes muscles:mais cestoit seulement à la superficie. Parquoy quand il y ha quelque playe profonde & transuersale, il agglutinoient la superficie du muscle seulement, & le reste de la playe demouroit sans estre glutinee. Aux playes faites selon la longitude du membre, nest licite de coudre : car la bonne & competente ligature quon y peult faire est suffisante pour agglutiner les parties du muscle nauré. Mais si ladite playe est transuersale, fault vser de couture, & que les poincts en soient profons : car autremēt les parties du muscle demoureroient sans estre glutinees. Celui donq qui est ignorant de lanatomie, craindra de coudre les membranes auec les muscles : mais Galien qui y estoit docte, les cousoit seurement, & sans danger. Or combien que les tendons larges resemblent aux membranes, il y ha pourtant differēce. Car les tendons sont plus durs, & de substance plus

plus grosse que lesdites membranes. Aussi tu trouueras des tendons tellement subtils & tendres, que les membranes en tous les muscles dabdomen, que les anciens ont appellé Myrac, exceptez les deux muscles droits. Ainsi appert que les trois parties de Medecine, que les Grecs appellent Chirurgice, cestadire, laquelle sexerce par operation des mains : pharmaceutice, cestadire par medicamens, comme aux apoticaires : diaitetice, par regime & raison de viure, ont besoin lune de lautre. Parquoy celui qui veult faire profession de Medecine doit exactement estre en ces trois exercité:apres quil aura premierement bien sceu la theorique, cestadire speculatiue, en laquelle est apprinse la methode de curer par raisons & demonstrations. Et sil ignore lune dicelles, il nest digne destre appellé bon Medecin, & ne sauroit faire chose qui soit au proufit & soulagement du patient.

Note ce lieu ici car il est uray.

Compositions des medicamens faites des metaux, pour les playes des nerfs.

ENtre les metaux fault euiter les astringens, & principalement aux ponctures des nerfs. Mais les absterfifs, cõme æris

ſquama,& autres y ſont vtiles. Et fault noter que tous metaux ſont de groſſe ſubſtance: en partie, à cauſe quilz contiennent en eux beaucoup de ſubſtance terreſtre. Parquoy requierent eſtre preparez, à fin quilz ſoient plus ſubtils. Larticle de les preparer eſt tel: Premierement fault que leſdits metaux ſoient broyez en vn mortier ſeul auec du vinaigre bien fort & de ſubtile ſubſtance:& fault quilz ſoient broyez long temps, comme ha eſté dit. Il y ha aucuns deſdits metaux qui ne ſe peuuent broyer, iaçoit ce quilz ſoient long temps battuz: toutefois on les diſſoult facilement, comme Chalcitis, miſy, & autres ſemblables. Mais les autres ſe peuuent broyer & mettre en poudre: comme æris ſquama,& autres. Tu noteras que Chalcitis & Erugo ſilz ſont brulez,ilz en ſont moins mordicatifs: & pour ceſte cauſe, lon y en met plus grande quantité, quand on fait quelque medicament. Les paſtilles ou trochiſques d'Andronis, Polydas & Paſion,ſont treſexcellens,& conuenables aux playes des nerfs, pourueu quilz ſoient diſſouts en Sapa,comme il appartient. Sapa ſe fait de mouſt, ceſtadire vin cuit: mais fault que ledit mouſt ſoit fait de raiſins doux, & non dauſteres, qui ſont abſterſifs, & du dernier vin tiré de la cuue; lequel vin on

on fera bouillir iusques à la moitié : & puis vous y dissoudrez lesdits pastilles pour les appliquer aux playes des nerfs descouuerts & denuez du tout de leur chair. Mais quãd voudrez vser desdits pastilles, vous prẽdrez de celui de Polidas : car il est le plus temperé, principalement si cest en corps temperé & delicat, auquel est le plus seur de ne vser point du tout de pastilles, ains des medicamens desquelz auons desia parlé, & parlerons encores. Car tous les corps ne sont dune mesme tẽperature : & y ha grande differẽce entre iceux, & en trois choses. Cestasauoir quand au temperament: secondement, quant à laugmẽtation de laage : & apres quant aux estats des exercices. Comme trauailler beaucoup ou peu. Parquoy sensuit que nul medicament ne peult estre conuenable à tous corps. Et à ceste cause, fault auoir deux sortes de medicament, lun fort & lautre foible. Et puis quand lusage & necesité le requerra, en faire de deux diuerses mixtions, selon les temperamens du corps.

Medicament pour les corps forts & robustes.

℞. Aeris squamæ, part. 3. misyos crud.

part.

part.2. Chalcitidis crudæ,part.1. Ceræ, part.12.

AV commencement que Galien preparoit ce medicament il y mesloit de Larsenic: puis apres congnut quil estoit superflu,& ny en mit plus.

Medicament pour les corps tendres, delicats, & foibles.

℞.Misyos combusti. Chalcitidis vstæ, ana.part.1. Aeris squam.part.4. Ceræ, part.18.

Medicament pour les corps moyens, duquel Galien vsoit souuent.

℞.Misyos vsti. Chalc.vstæ.Erug.vstæ, ana.part.1. Aeris squam.part.3. Ceræ, part.5.

POur faire le medicamemt, la qualité de lhuile doit exceder de moitié la quantité de la Cire. Comme sil y ha 8.℥.de Cire,faudra 12.℥.dhuile,qui est la ℔.entiere. Et faudra que lhuile soit semblable à lhuile sabin: cestasauoir,quil soit de subtile substance, sans abstersion & non astringẽt: & sil est vieil,il sera encores meilleur.Donq lhuile

Note ici que la ℔. contient 12.onces.

lhuile omphacin, que les Grecs appellent homotribes, ny eſt pas bon, ne conuenable. Apres que les metaux ſeront bien broyez par pluſieurs iours auec vinaigre, tu y adiouteras de Thus, mais quil ſoit gras & blanc. Puis derechef tu le pileras auec les metaux, deuant que y adiouter le Cerat. Mais la quantité de Thus ſera la moitié au regard des metaux pour faire le medicamẽt moyen. Et ſi tu le voulois faire plus mol, & debile, tu y adiouteras plus de la moitié dudit Thus. Et ſi tu veux que le medicament ſoit plus acre, tu ny mettras pas tant de thus que la moitié de ce que ha eſté dit. Il eſt licite de meſler quelque Reſine auec la Cire fondue en huile. Toutefois, tu dois ſauoir que ſi tu y mets de la ſtrobiline, que le medicament ſera plus fort, & plus acre: & ſi tu y mets de la Terebinthine, le medicament ſera plus mol, & moyen en acritude. Et ſi tu veux quil ſoit moyẽ entre ces deux, tu mettras de labietine, ou beniouin. Larix eſt vne des reſines plus humide, toutefois que les trois deuant dites: & eſt de ſubſtance ſemblable à la poix liquide, que aucuns facteurs & marchands vendent pour Terebinthine à ceux qui ne les congnoiſſent, & ne les ſauent pas diſcerner lune de lautre. Ce nonobſtant il y ha entre ces reſines grand

grande difference, dont pourras congnoiſtre au gouſt, & à lodeur quelle eſt plus acre que la Terebinthine, ſemblable neantmoins en puiſſance, mais de ſubſtance plus ſubtile, & de plus grande vertu reſolutiue. Voulant donq faire ton medicament en forme demplatre tu meſleras auec la Cire la ſixieme partie des deſſuſdites reſines. Comme pour vne ℔. de cire, tu y adiouteras 2. ℥. de reſine : & ſi elle eſt liquide & graſſe, ſuffira de demie ℥. Par ainſi donq ſi tu ne voulois faire ton medicament en forme demplatre, il ne ſera grandement beſoin y adiouter la Reſine : mais tu pourras adiouter de Galbanum aucunefois autant que de thus, lors que tu voudras faire le medicament benin : ſi plus fort le voulois faire, y en faudra la moitié moins : & quelquefois la moyenne doſe & quantité. Comme ſil y ha quatre drachm. de Thus, & 4. drachm. de Galbanum, ton medicament ſera plus mitigatif & plus doux. Mais ſi tu ny mettois que 2. drachm. de Galbanum, ton medicament ſeroit plus fort : & ſi tu y en mettois 3. drach. il ſera moins fort. Pourtãt en corps fort ſenſible & tendre, ou cacochyme, il eſt expedient dauoir ton medicament preparé, auquel entre plus grande quantité de Galbanum. Donq voulant faire medicament

pour

pour appliquer aux nerfs denuez & descouuerts, il ny fault tant de Galbanum. Car tous metaux ſont aſpres, & font douleurs, & entre les ſimples le vinaigre eſt aſpre & fort douloreux : qui eſt la cauſe parquoy on y adioute de lhuile, & auſsi de Galbanum : & par faulte de Galbanum, tu prendras de la greſſe de ſubtiles parties, cõme de toute beſte ſauuage : ceſtaſauoir de Lyon, dun porc Sanglier, dun Leopard, & dun Ours : pareillement des volailles, meſmement des canes ſauuages. Et par default dicelles, de coqs, de poulles, & poullets. Mais fault bien que tu entendes que la greſſe des volailles ſauuages, & nourries aux champs, eſt meilleure, que les domeſtiques, & nourries aux maiſons en priué. Car les volailles nourries aux villes & maiſons, pource quelles ſont touſiours enfermees, & ne peuuent courir çà ne là, ſont peſantes, & leur greſſe en eſt de ſubſtance plus groſſe, & plus humide. Car lexercice & agitation du corps le fait moins peſant, & ſubtilie ſes groſſes humeurs. Quand donq la ſubſtance de ton medicament aura eſpaiſſeur de Cerat, lors y faudra adiouter & meſler la tierce, ou quarte partie de cire : ou ſi la greſſe te ſembloit trop humide, faudra ſeulemẽt y mettre la moitié de Cire, tout ainſi que ſi elle

est seiche, la quarte partie : & si la gresse e
mediocre, cestadire, ne trop seiche ne tr
humide, fault de Cire, la tierce partie. I
quel Cerat sera vtile à beaucoup : & e
nommé Diasteaton, cestadire, de suifs,
de gresses fait.

Medicament dit Dieuphorbion.

NOus auons parlé ci deuant de la qua
lité, nature, & faculté de Leuphorb
& comment il se garde & deperit par tép
& comment on le congnoit à sa couleu
& substance, ci apres traiterons du medica
ment qui est composé dicelui Euphorb
& se fait ainsi que sensuit:

℞. Euphorbii, part. 1. Ceræ, part. 3. Olei, part. 4.

A La composition de ce medicament, la cire doit estre triple, cestadire quil y en fault mettre les trois parts au regard de Leuphorbe : & dhuile, les quatre parts au regard de la cire, & fault que Leuphorbe soit recent & bon. Lonction de ce medicament est vtile & bonne aux ponctures des nerfs, quand on craint quil ny suruienne trop grande ouuerture. Il te sera necessaire esprouuer ton medicament. Dont sil

eſt trop debile, tu augmenteras la quantité de l'Euphorbe, aucunefois en y adioutant la moitié, & aucunefois autant comme de Cire, ou plus, meſmement ſi icelui Euphorbe eſt vieil, ou ſelon la force du patient. Mais ſi ton medicament eſt trop fort, tu le adouciras en y adioutant dhuile dauantage: ou bien en composeras vn autre, ſelon la forme & maniere deuant dite, en y adioutant de leuphorbe vieil. Et pour congnoitre ſi le medicament eſt trop fort, tu noteras ces ſignes qui ſenſuiuent. Ceſtaſauoir, ſi le patient ſent grand douleur auec eroſion. Si les parties denuiron ſont plus chaudes que deuant. Si la ponɫture eſt plus enleuee quelle ne doit. Si les labies de ladite ponɫture ont quelque inflammation. La compoſition en laquelle entre trois fois autant de Cire que dEuphorbe recent, eſt plus forte que lautre. Sil y ha cinq fois autant de Cire, la compoſition eſt plus douce & plus foible. Et ſil y ha quatre fois autant de Cire, la compoſition eſt mediocre entre toutes les autres deſſuſdites. Si tu veux faire les onguens telz que les Medecins appellent Acopa, ceſtadire oſtans les laſsitudes, tu y mettras quatre fois autant dhuile que de Cire. Mais ſi tu voulois faire vn Ciroëne, ou Cerat

liquide, tu y mesleras le double dhuile au pris de la cire. Et si la cire est seiche, tu y mettras les deux parts & demie dhuile. Comme pour vne ℔.de cire,2.℔.& demie dhuile. Si tu en voulois faire emplatre, faudroit mettre autant de cire que dhuile, moyennant que le temps soit moderé: & si la cire est trop vieille & seiche:& que lair soit froid, il fault vn peu plus dhuile que de cire: comme quand la cire est fresche & grasse, & le temps est chaud, fault quil y ayt vn peu plus de cire que dhuile: cestasauoir pour vne ℔.de cire, fault 13.℥. dhuile. En composant le medicament pour mieux lier la cire & lhuile ensemble, faudroit y adiouter quelque resine: & principalement de la terebinthine, ou colophonie, & quil

Pix. y en ayt autant que de cire. La poix garde la consistence du Ciroëne, ou cerat: & note que celle laquelle est grasse, est la meilleure, tout ainsi comme la Resine. Si la Resine est liquide, comme est la vraye Terebinthine recente, il suffira den mettre la tierce partie au regard de la Cire. Quand Galien compose vn medicament, ou il entre de la Resine, & de la Cire, fault entẽdre que ce nest, ne de la seiche, ne de laride, mais dicelles resines & cire, lesquelles sont mediocres en substance. Car telz simples

meslez

meslez auec dautres se peuuent deseicher, & perdre vne partie de leur vertu & humidité: & pour deux causes & raisons. La premiere, à cause du temps, comme en esté quil fait grand chaud & sec. Secondement, de leur propre nature, comme pour estre trop vieux, & gardez en mauuais lieux. Le propolis recent, cest cire neuue blanche, est plus conuenable en composition demplatre, ou de Cerat, que la Resine, ne que la poix: & en fault autant comme de cire.

Medicament fait de simples, qui se peuuent liquefier.

LEs medicamens ou simples liquables, cestadire, qui se liquefient sus le feu, & dont on compose les medicamens ou emplatres & cerats, auec dautres humides, comme eaue, vin, & vinaigre, soit propolis, cire, resine, ladanum, seuum cestadire, suif: & galbanum. Et lesquelz vault mieux liquefier en vaisseau double, quon nomme Balneum mariæ: cestasauoir en mettant lesdits simples dedens quelque vaisseau qui soit dedens vn chauderon estant sus le feu plein deaue. Mais il y ha autres simples lesquelz on peult fondre sus le feu, & dissoudre sans feu auec choses humides: com-

me gutta ammoniaci, liquor ſagapeni & panacis,ſerapion,opopanax.

℞. Opopanacis. Galban. Terebin. Propoleos recentis,añ.part.1.

TV dois aduiſer de ne vſer point de propolis ſeiche & vieille: mais par faulte dautre, tu y en pourras mettre, & que ce ſoit au double, auec de la poix graſſe,& bonnes odeurs.

Autre de meſme effect.

℞. Aceti ſexta 1. Picis * ℔. 1. Opo. ℥. 4. Et fault cuire la poix auec le vinaigre.

** ceſtadire poix.*

CEs medicamens deſſuſdits ſont bons aux ponctures des nerfs, & aux morſures des chiens enragez : & principalement aux beſtes veneneuſes. Et pour ceſte raiſon quilz ſont aperitifs, & gardent que leſdites labies ne ſe ferment point à fin que le venin puiſſe ſortir aiſémẽt, ou des membres, ou des parties eſquelles leſdites morſures auront eſté laiſſees. Mais pourtant que leſdits medicamens ſont forts, nous en vſons aux corps forts & robuſtes : & ſi les maladies ſont en corps tendres molz & delicats, comme petis enfans & femmes, fault

fault quilz soient liquefiez en quelque huile, ou onguent resolutif, mesmement Amaricum, & opobalsame. Puis apres auec Irinum, & Comagenum. Et par faulte diceux, Leucinum, Susinum, & Cyprinum. Si on nen peult trouuer, fault prendre de lhuile vieil: & si cest en Alexãdrie prendras oleum Ricininum, & Rhaphaninum: car certes il y en ha abondammẽt en ladite ville d'Alexandrie, comme aussi en toute l'Egypte. Mais on ny peult trouuer oleum Sinapinum, sinon que difficilement. Duquel huile Sinapinum si on mettoit au medicament, il ny ha doute quil en seroit beaucoup plus fort, & ainsi meilleur pour ouurir les playes des ponctures des nerfs. Si tu nas point de Opopanax pour faire telz dessusdits medicamens, pourras prendre Sagapenum dissouts en vinaigre, de la resine, Propolis, & quelque graisse bien vieille, & laquelle soit acre & de subtiles parties. Comme de Lyon, de Leopard, de Porc, & d'Ours, & dun Renard ou de Canes sauuages. Aussi sera conuenable la vieille graisse de Taureau & de Bouc. Tu noteras donques que les vieilles graisses (pource quelles sont terrestres & acres) par laps & espace de temps deuiennent plus acres: mesmement la graisse de porc, laquelle est la plus

molle & plus humide de toutes les dessus nommees. De telle nature sont le vin & le vinaigre,& les mouelles. Mais les meilleures dicelles mouelles sont, celle de Cerf, & de veau. De ces dessusdits medicamens Galien conseille auoir, & dit en auoir tousiours vsé aux ponctures des nerfs, dont il sest bien trouué.

Medicament fait de fient de Pigeons.

POurce que le fient des Pigeons agrestes est acre, par default d'Euphorbe, on en peult vser. Toutefois est ledit fient de substance plus subtile que l'Euphorbe: parquoy est plus cõuenable aux corps durs & robustes. Galien y mesloit des metaux broyez en vinaigre au soleil comme dessus est dit: & le medicament en estoit plus acre,tout ainsi que sil y eust mis derugo.

Du medicament nommé Diabotanum, cestadire fait dherbes.

GAlien lumiere des Medecins,& docte en toutes choses ne voulant rien obmettre ne laisser de ce que appartient à la curation des playes des nerfs, ha voulu enseigner

ſeigner diuerſes manieres de curer, à fin que ſi lune defailloit, on euſt recours à lautre. Par ainſi donques pource que en tous lieux ou on ſe peult trouuer, & ou ſeroit vn Chirurgien, & Apoticaire appellé pour pẽſer vn patient on ne pourroit trouuer tous les ſimples requis: icelui treſprudent Galien ha enſeigné à faire medicament pour les playes des nerfs, dherbes, par default des metaux deuant declarez, ou pour diuerſifier leſdits medicamens. Premierement donques ledit Galien compoſoit le medicament pour les nerfs bleſſez dherbes, de ſubſtance ſubtile. Ceſtaſauoir de Dictamun, Amaracus, & malus terræ, ceſt Dariſtolochie ſeulement. Puis apres voulant experimẽter plus outre, il en compoſé vn auquel mettoit Maron, Amaracum, ceſt Mariolaine. Polium, Argemone, que nous diſons vulgairement aigremoine, Chamæpitys: id eſt, Viua artetica, centaurium, radices omnium Ariſtolochiarũ, Dracũculi, Ficus agreſtis, Brioniæ, Altheæ, Iridis, Acori, Mei, Aſari, Phou: id eſt valerianæ, Gentianæ, & Panacis. Toutes leſquelles herbes & racines deſſus nommees Galien ha eſcrites & declarees en ſes liures des ſimples. Toutefois tu noteras que pour autant quelles ont amaritude ſans abſter-

ſion & acrimonie moderee elles ſont conuenables aux playes des nerfs. Et pour di-celles herbes & racines deſſuſdites faire & compoſer medicament,fault quelles ſoient premierement pillees & broyees, puis paſſees par vn crible bien ſubtil, & derechef broyees tant quelles deuiennent en poudre bien ſubtile. Car toute groſſe ſubſtance neſt bonne aux playes des nerfs,qui requierent medicament ſubtil, comme deuant ha eſté dit. Or icelles dites herbes & racines apres quelles auront eſté bien pulueriſees (comme auons dit) doiuent eſtre miſes auec la Cire & lhuile en telle maniere, quauons dit de Leuphorbe.

Des compoſitions pour les playes des nerfs, que les Grecs appellent Polyteleis, ceſtadire, ſomptueuſes.

NOn ſeulement proufite ſauoir compoſer medicament des ſimples deſſuſdits,mais dautres ſomptueux & de grād pris & couſt. Car combien que bien peu ſouuent on en vſe,ce nonobſtant il aduient quelquefois que ſi tu en auois vne chartee que le patient nen voudra point, ains voudra quon lui applique des medicamens faits

faits de simples fort somptueux. Comme vn homme bien fort riche, duquel Galien, sans le nommer, fait mention en son premier liure de la congnoissance des poulx, & en ce present & troisieme liure, lequel voulant & sefforçant guerir vn vlcere malin dun sien seruiteur, ny peult rien faire: dont le bailla à Galien pour icelui penser. Voyant donques cedit homme riche sondit seruiteur ainsi bien gueri par Galien, lui demanda la recepte du medicament, duquel il auoit gueri sondit seruiteur, ne sachant cedit homme riche, estre plusieurs differences dulceres malins, mais pensant que dun seul medicamēt, on pouuoit guerir toutes & chacunes maladies & playes. A quoy Galien obeït, & luy bailla composé, mais quand il en sceut la composition, il lui dit, va bailler ta recepte aux belitres, & men enseigne vne autre de simples plus riches & somptueux. Quelque autrefois quand il neut peu guerir vn enfant ayant mal aux oreilles, dun medicament quil auoit, & dont il vsoit sans methode, lenuoya audit Galien, puis apres quil eut de quelquun quil rencontra en son chemin, entendu que ledit enfant estoit sain, il demanda la recepte du medicament. Don-

ques contemplant cela, & quil auoit veu beaucoup de gens blessez aux nerfs ayans les doigts coppez & putrefiez, les vns diceux en estre morts, les autres deuenuz manchots, apres quil eut entendu que nul diceux que Galien auoit pẽsez nestoit mort ne tombé en danger, mais que soudain les auoit tous gueriz, lors lui demanda recepte de quelque onguent somptueux & odorãt duquel il peult guerir les playes des nerfs. Galien lui bailla plusieurs receptes dispensees par Methode, & dicelles guerit grand nombre de gens blessez aux nerfs, dont loua grandement Galien, & le remercia, de quoy si liberalement il lui auoit baillees lesdites receptes: puis fit vn present à Galien. Les receptes quil lui bailla estoient telles quil sensuit:

℞. Cinamomi, dictamni, mari, añ. denar. 40.

CErtes ces simples sont odoriferans & subtilz. Il ny veult point mettre damaracum, pource quil nauoit bõ odeur: aussi que à grande peine en peut on trouuer en Rome, comme de Marum. Fault broyer ces dessusdits simples & les cribler comme deuant ha esté dit, & lors temperer

auec

auec Cerat fait de tresbon opobalſame, & cire tyrrhenique. Et fault quil y ayt les huit parts de Cire, & dix de Opobalſame, La compoſition du Cerat eſt telle,

℞. Ceræ, part. 8. Opobalſa. part. 10. Adde terebinth. optimæ odoratæ part. 1. La terebinthine y eſt adioutee à fin que le medicament ne ſoit trop foible, mais quil ſoit gluant & bien incorporé. On y peult auſsi adiouter du Myrrhe precieux. Aux nerfs deſcouuerts Galien vſoit dun cerat que les Grecs nomment myrepſice: & donguens appellez des Romains, vnguentum ſpicatum, & phuliatum, en y adioutant la 12. partie de pompholix lauee: & le fault preparer auec cire Tyrrhenique liquefiee auec Nardus brulé, & ce en double vaiſſeau, que le vulgaire dit Balneum mariæ: comme ci deuant ha eſté dit: ce quon doit & fault faire à tous onguens. Aux ponctures des nerfs, les plus acres medicamens ſont bons, à cauſe quilz tiennent la playe ouuerte. Mais aux playes des nerfs deſcouuerts conuient vſer de medicamens qui ont mediocre aſtriction, auec vertu reſolutiue, & ſans mordication: comme Amomum, Spica nardi, & Folium malabathri: iaçoit ce que le Amomum ſoit aſtrictif, & ſpica nardi, & malabathri folium, encores plus.

Des

Des medicamens composez par autres Medecins, que Galien pour les playes des Nerfs.

AVcun ne sest trouué parauant Galien qui ayt escrit la raison & maniere de curer par medicament les playes des Nerfs. Toutefois quelques vns en ont composé apres, mais sans distinction, & diuerse maniere den vser. Entre autres vn Medecin de son temps en prepara vn comme sensuit:

℞. Ceræ, ℥. 6. Olei, ℥. 9. Misyos, ℥. 6. Chalcitidis, deñ. 1. Aeris squam. ℥. 2. s. Thuris, ℥. s. Galbani, ℥. 1.

LEs simples qui se peuuēt liquefier, cest-asauoir la Cire, & Galbanum, apres quilz auront esté liquefiez, faudra les infondre aux metaux. Premieremēt broyez bien curieusemēt en fort vinaigre. Galien ne scet lautheur de ceste cōposition: & dit ne lauoir trouuee ny en Asclepiades apoticaire, ny en Petron, ny en Andromachus: combien que tous les anciens Medecins ayent composé de bons medicamens.

Autre

Autre de Andromachus, lequel est bon pour les playes, cõme prescrit Asclepiades, pour les Nerfs & muscles coupez. Pareillemẽt aux ponctures, contusions, foullures, & escorchures, & aux mẽbres rompuz. On en peult faire collire pour le mal des yeux, & sert de remede au mal de teste, & à toutes passions.

℞. Argenti spumæ. Ceræ, añ. denar. 144. Ammoniaci, denar. 72. Terebinthinæ, denar. 36. Lanæ succidæ combustæ, deñ. 12. *Aeris squam. Thuris. Aristolochiæ rotundæ, añ. denar. 8. Olei ricini, hemi. 3. **alias 18.*

LA maniere de la preparer est telle. Premieremẽt fault cuire lhuile & Litarge ensemble: apres la Cire & la Terebinthine doiuent estre adioutees: & lors quil sera cuit, en sorte quil ne adhere & tienne point aux doigts, tu y adiouteras Ammoniacum, ensemble les autres simples. Note que ce medicament nest point cõuenable aux ponctures des nerfs à cause quil est trop astringent

gent : nonobstaut quil soit conuenable aux Nerfs & Tendons descouuerts : & sil y ha plegmõ, fault le liquefier en huile Rosat:& sil ny ha phlegmon, en huile vieil, Ricinũ, chamæmelinum,& autres qui sont pour les corps mols & tendres. Car pour les forts & robustes, faudra vser dhuile fort, cõme Oleũ radicis, ficus agrestis, brionię, asari, dracunculi, aristolochiæ, & panacis:mais aristolo. & pana. sont encores plus fors q̃ les autres.

Autre par Claud. Philoxenus Chirurgien pour les dessus-dites maladies.

℞. Argenti spumæ. Ceræ, añ. denar. 160. Ammoniaci, deñ. 80. Propoleos, denar. 40. Terebinthinæ, Resinę siccę, Thuris, Squam. *aps,18 Aeris, añ. denar. 16. * Lanę succidę, Combustæ, squamæ stomomatis, añ. denar. 8. Opopana. denar. 4. Olei ricini, hemi. 3.

Medicament Roux, de Halieus.

℞. Argenti spumæ. Ceræ, añ. denar. 100. Terebinthinæ, Mannæ, Thuris, Galbani, Minii synoptici, añ. denar. 8.
*aps,100 *Olei sexta. 1.

CE medicamẽt & emplatre est vtile aux playes recentes, & aux Nerfs coupez, aux

aux vieux vlceres difficiles à cicatrizer: & à amolir les duresses: & principalement des Mammelles. Il est semblablement bon aux morsures des hommes & chiens: & quand on est piqué des Dragons, ou du Poisson veneneux, que les Grecs appellent Trygon Thalassia: les Latins, Pastinaca marina: cõbien que Asclepiades ne promet point quil soit bon aux ponctures des Nerfs & Tendons: mais aux coupures.

Autre medicament Catagmatique par Moschion.

℞. Argenti spumæ, minam 1. qui vault, 160. denar. Picis aridæ, 160. Seui vitulini, denar. 160. Resinę Terebinthinę, denar. 80. Mannę thuris, deñ. 80. Cerę, denar. 40. Eruginis, Opopa. Galba. añ. denar. 8. Olei ricini hemi. 1. Aceti, hemi. 1. Liquoris sycamini, hemi. 1. Picis liquidæ, Cyath. 3.

LA maniere de le cuire, est telle: premierement la Litarge & huile doiuẽt estre cuits ensemble: puis y adiouter la graisse de Veau: puis Manna thuris, en les remuant, & mouuant continuellemẽt, tant quilz soient incorporez. Apres on y met la Poix, la Cire, & la Terebinthine, & consequemmẽt les autres

autres quil fault faire cuire tant quilz deuiennent en forme déplatre, & quil ne tienne point aux doigts. Apres on y adioutera le Galbanũ, Erugo, & Opopanax dissouts en vinaigre : & puis Liquor sycamini, & la Poix liquide seront faits cuire en vn autre vaisseau : & quand seront fonduz ensemble & espaissiz, les fault mesler auec les autres: & derechef mettre tout ensemble sus le feu iusques à ce quil ne tiẽne point aux doigts: & par lespace de trois iours les laisser tremper en vin. Apres en pourras mettre sus drapeau pour faire emplatre. Ce medicament est vtile aux playes recentes, aux Nerfs coupez & diuisez auec contusion: aux fractures faites auec playe : & auec conuenable ligature fait callositez aux os. Il est semblablement bon à ceux qui commencent deuenir Hydropiques : aux contusions des testicules: aux Rhagadies auec du beurre: aux Tumeurs de la Gorge, que les Grecs appellent Bronchocilas. Bref, ce medicament est tres vtile.

Fin de la Methode des trois premiers liures de Galien, de la composition des Medicamens en general.

DES POIDS ET MESVRES, pour lintelligence de ce present opuscule.

Au Lecteur.

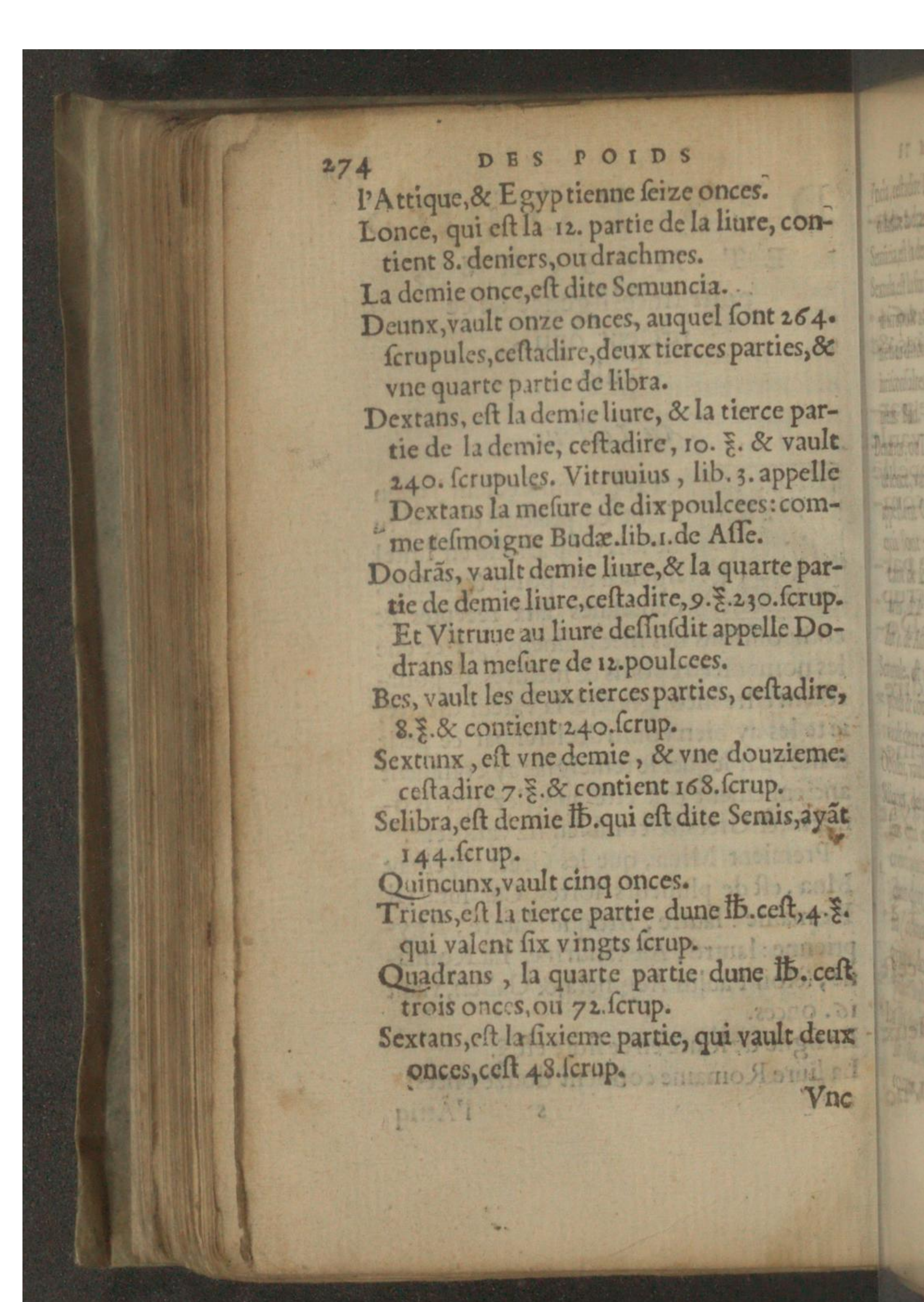


FIN (ô ami Lecteur) quen lisant ce present œuure tu ne sois trop arresté en lintelligence des poids & mesures contenues aux receptes & compositions des medicamens, par ce que les noms diceux poids & mesures te pourroient estre incongnuz, & la valeur diceux, ie te les ay bien voulu declarer par ce petit traité, par lequel ie tenseigneray comment anciennement ont esté appellez des Romains, & Grecs, & combien ilz valloient.

Premient Mina, que les Grecs appellent Mna, est de plusieurs sortes. Car lune est Romaine: lautre, Attique: lautre, Egyptienne: lautre, Alexandrine. La Romaine, selon Paulus Aegineta, & Galien, vault 16. onces.

Le signe de lonce en ce liure est ℥.

La liure Romaine contient douze onces.



l'Attique, & Egyptienne ſeize onces.

Lonce, qui eſt la 12. partie de la liure, contient 8. deniers, ou drachmes.

La demie once, eſt dite Semuncia.

Deunx, vault onze onces, auquel ſont 264. ſcrupules, ceſtadire, deux tierces parties, & vne quarte partie de libra.

Dextans, eſt la demie liure, & la tierce partie de la demie, ceſtadire, 10. ℥. & vault 240. ſcrupules. Vitruuius, lib. 3. appelle Dextans la meſure de dix poulcees: comme teſmoigne Budæ. lib. 1. de Aſſe.

Dodrãs, vault demie liure, & la quarte partie de demie liure, ceſtadire, 9. ℥. 230. ſcrup. Et Vitruue au liure deſſuſdit appelle Dodrans la meſure de 12. poulcees.

Bes, vault les deux tierces parties, ceſtadire, 8. ℥. & contient 240. ſcrup.

Sextunx, eſt vne demie, & vne douzieme: ceſtadire 7. ℥. & contient 168. ſcrup.

Selibra, eſt demie ℔. qui eſt dite Semis, ayãt 144. ſcrup.

Quincunx, vault cinq onces.

Triens, eſt la tierce partie dune ℔. ceſt, 4. ℥. qui valent ſix vingts ſcrup.

Quadrans, la quarte partie dune ℔. ceſt trois onces, ou 72. ſcrup.

Sextans, eſt la ſixieme partie, qui vault deux onces, ceſt 48. ſcrup.

Vne

Vncia, ceſtadire Once, vault huit deniers, ceſtadire 8. drachmes.

Semũcia,eſt la demie once. Bud.lib.1.de aſſ.

Sextula,eſt la ſixieme partie dune once, ceſt vn ſcrupule adiouté à vne drachme,comme ſi tu diſois 4.ſcrup. Et eſt diction des iuriſconſultes,dont ilz vſoient aux teſtamens. Bud.

Denarius, ou Drachma, qui eſt la 8. partie de lonce, vault trois ſcrup. que les Grecs appellent Grammata, ceſtadire lettres, qui ſont 24. aux Grecs: & l'once ha autant de ſcrup. que les Grecs ont de lettres, & le iour d'heures ſont 24. Bud. lib. 1. de Aſſe.

Scrupule, eſt quaſi le commencement du poids & cõme la premiere introduction, vault deux oboles.

Obolus, vault trois ſiliques.

Siliques, deux chalces, ceſt huit grains de lens qui eſt vne eſpece de potage, qui croit auiourdhui en Italie,de la longueur dun doit, & de la largeur dun poulce: & ha (comme Pline dit) dedens des petis grains, dont ſix font le poids dun ſcrupule. Budæ.

La lb.des choſes liquides, comme vin,huile, &c. eſtoit à Rome dun vaiſſeau de corne, lequel auoit 12. lignes tout au

tour dicelui, signifiant toutes les onces, dont ha esté appellé liure mesurable : car lautre est ponderale. Galien en fait mention, lib. 1. de Comp. medic. secundum genera, in emplastro alba.

Amphora fait six Cingies. Amphora (dit Budæ.en son 5.lib.de Asse) est la 8.partie du mui de vin de Paris. Et Amphora Italica contient 72. ℔.dhuile.De vin,80.De Miel,108. Le Miel est de la quarte partie plus pesant que le vin : & la moitié plus que lhuile. Le vin est la 9. partie plus pesant que lhuile.

Congius vault six Sextarius:toutefois Bud. lib. 5. de Asse, dit, que Sextarius, qui est nostre Sextier, est plus Latinement appellé Congius.Ainsi Congius, est ce que auiourdhui nous appellons vn Sextier de vin.

Quartariũ, est vne quarte de vin contenant quatre chopines.

Tertiarium,vne tierce contenant trois chopines.La chopine demi Sextier à Paris,& en plusieurs lieux vault huit pintes.

Le demi de Sextarius, cest Hemina,ou Cotule, que ausi on nomme Triblion. Sextarius Romanus tiẽt six petis sextiers,que nous disons en nostre langue. Budæ.

Chœnix,vault quatre Sextiers.

Hem

Hemina, remplit ſix Cyathus. Et Hemina vault ce que à Paris on appelle vn demi Sextier, qui eſt la quarte partie de la pinte, ou demie Chopine : autrement eſt appellee Hemixeſtus. Budæ. Or le Sextarius Romanus vault 12. Cyathos. Budee dit, quil vault noſtre pinte. Sextarius triticæus, ceſt en noſtre langue vn Sextier de Bled, vault & eſt diuiſé en deux Medimna, ou quatre Amphores : & puis en 12. Modios. Modius, eſt que nous appellons vn boiſſeau.

Cyathus contient deux Miſtres : & ſelon Pline 10. drachmes. Budæ. lib. 5. de Aſſe. le met à la raiſon de Quadrans, ſelon Celſus. & autant quen vn coup vn homme peult boire. Dont les Anciens en leurs banquets buuans les vns aux autres, buuoient autant de coups quil y auoit de lettres au nom de leurs amies : & chacun coup eſtoit appellé Cyathus.

Iay dit cecy deſſus, que Denarius, & drachma, eſt vn. Et telle eſt lopinion de monſieur Budee lib. 2. de Aſſ. Qui dit que en cela Plutarque, Pline, & les autres eſcriuans, comme Celſus, & Scribonius concordent. Toutefois aucuns deux mettent 7. deniers en lonce : mais Galien & autres autheurs Grecs, baillent 8. dra-

chmes à lonce:& 96.à la liure. Galiē donques quand il prend quelque recepte de Scribonius, interprete Denarius, Drachma en son langage Grec: combien quil ayt fait profession de Medecine à Rome, comme Scribonius. Et les Latins & Grecs conuiennent en ce quilz disent que Denarius,& Drachma valēt six oboles. Les autheurs qui ont escrit des valeurs des poids, & mesures pource quilz escriuent selon la valeur,& cours de leurs païs, ont fait la diuersité. Paulus ægineta dit, que Mina Attica, & mina Aegyptia, vault 16. ℥.

Mina Romana 20. ℥

Libra, vault 12. onces.

Vncia 8. denar. ou drachmes.

Denarius, trois scrupules.

Vn Scrupule, deux oboles.

Obole, trois Siliques. Iay dit ci deuant, que cest Siliqua.

ICi te suffira, ô Lecteur, de ce petit traité des Poix, & Mesures, tant liquides que seiches: par lequel tu pourras mieux entendre les compositions des medicamens traitez en ces trois liures par Galien. Et fault que entendes, que les Signes signifians les Poix, & Mesures en brief sont telz que ie te declar

declaireray ci apres, ou tu auras recours en lisant, Ceſtaſauoir,
Deñ.vault Denarius,ou Drachma.
ʒ.ou Drach.vault Drachma.
℥.vault Vncia.
s.Semis,ceſtadire demi.
℈.vault Scrupule.
℔.vault libra,liure en François.
Sexta.Sextarius.
Min.Mina.
Hem. Hemina.
Cong.Congius.
Cyath.Cyathos.

FIN DES POIDS, ET MESVRES.

DE LA NATVRE vertu & faculté de la Racine du Bois appellé Lesquine: & comme il en fault vser.

Maniere den preparer le bruuage.



PRemierement prendras 24. ℥.de la dessusdite racine du bois nommé Lesquine, que tu coupperas en petites pieces chacune du poids de demi escu soleil,ou enuiron.Puis prendras vn pot neuf de terre,qui contienne trois quartes & demie iusques à quatre:dedens lequel mettras vne ℥. de cestedite racine couppee ainsi que dit est,& couuriras bien ledit pot: lors feras doucement bouillir & cuire ladite racine sus le feu de charbõ,qui soit tousiours en vn estat, cestasauoir quil ne soit trop grand ne trop petit plus à vne heure que autre. Ainsi le feras tant bouillir quil deuienne consommé iusques à la moitié, en le faisant tresbien couurir de quelque gros linge bien net,tellemẽt que la fumee, ou odeur nen puisse sortir, pource quil en perd

perdroit ſa vertu. Et en ce faiſant pourras faire de leau de ladite racine.

La maniere comme on la doit prendre, & dicelle vſer.

FAult que le matin au point du iour eſtant en la chambre bien cloſe en ton lict, tu prennes vne chopine, ou plus vn peu de ceſtedite eaue, laquelle ſoit bien nette: & pour ce faire la paſſer en vn linge blanc & net, que ladite eaue ſoit chaude: car plus chaude la pourras boire, & meilleur te ſera: apres te feras bien couurir. Lors tu ſueras copieuſement. Et quand tu ſentiras que ne pourras plus porter & endurer la ſueur, tu te feras eſſuier auec du linge bien chaud, & demoureras tout le iour dedens le lict, en lieu ſec, & bien couuert cõme au parauant. Et vne heure apres, ou plus tu te pourras leuer : mais que tu te tiennes bien veſtu, & chaudement ſans ſortir de la maiſon de douze iours, ſinon quil fiſt beau temps, bien ſec, & chaud.

Et ſi tu as quelque playe en quelque lieu que ce ſoit, ne fais autre choſe, ſinon la lauer ſouuent iour & nuict auec vn linge blanc & net, & quil ſoit embu & trempé dedens ladite eaue iuſques à ce que ladite

playe ſoit guerie. Et tout cela eſt quant à leaue pour faire ſuer, & faire bonne operation.

La ſeconde eaue pour boire aux repaſts.

TV prendras le bois de la premiere eaue que feras ſeicher à lombre, & prẽdras vne once dudit bois nouueau taillé, que mettras en vn autre pot ſemblable à lautre: & le feras cuire en la forme & maniere que ha eſté dit de lautre, le tenant touſiours bien couuert. Puis quand ladite eaue ſera nette comme la premiere, tu la boiras aux repaſts. Et tant plus en boiras, & meilleur ſera: & fault quelle ſoit vn peu chaude. Et pource que la premiere eaue ha plus de vertu, ſeroit meilleur den vſer. Ce ſera à ta diſcretion, & vouloir.

La Diette & raiſon de viure.

PRemierement faudra manger deux fois le iour ſeulement, & ce bien temperement, & plus legerement, que autrement. Et vſeras de toutes bonnes viandes, cõme chappons, & autres ſemblables poullailles, non roſties, ains ſeulement bouillies & ſans ſel: en faiſant potages vtiles à leſtomach.

De labstinence.

SVs toutes choses te garderas de toucher à femmes par lespace de quarante iours, & plus sil est possible: & ne faillir pas, sus peine de danger grand.

Tu tabstiendras du tout de poisson de sel, & de choses sallees : de vinaigre, de fruit verd, & humide: de chair de cheureau, & de bœuf.

Dautre bruuage ne vseras fors de leaue dessusdite : sinon que tu fusses si foible & debile quil ne te fust possible supporter : en ce cas (& apres quinze iours passez) tu pourrois boire du vin meslé auec ladite seconde eaue. Mais pourtant seroit meilleur (sil estoit possible) boire ladite eaue pure par lespace de quarante iours pour faire mieux suer : mais si tu suois deux fois le iour, cestasauoir, vne fois au matin & lautre au soir, ce seroit assez de lespace de 24. iours. Il sera meilleur, & fault (si possible est) faire ladite eaue, la renouuellant par chacun iour, pource que estãt gardee deux iours elle perd plus de sa force, que si on la gardoit seulement vn iour. Dont vous la ferez ainsi que congnoitrez la maladie en auoir besoin. Quand le matin auras sué, ou sus le iour, tu demoureras apres & te con-

tiend

tiendras dedens le lict trois heures ſans mãger, ne boire. Aux repaſts pourras manger de choſes douces & cordiales tant quil te plaira ſans bleſſer le corps.

Quelz ſeront les ſignes en la curation.

PRemierement au premier iour iuſques au ſeptieme, tu ſentiras grandes douleurs tous les iours par la vertu quil ha pleu à Dieu donner à ceſtedite eaue de penetrer, & chercher iuſques au profond & ſecret de toutes les particules du corps. Puis dudit ſeptieme iuſques au quinzieme, leſdites douleurs iront touſiours en diminuant par chacun iour. Et ledit quinzieme efflux & paſsé te viendra grand appetit de manger. Et de ce eſt la cauſe, pource que nature offenſee de mauuaiſes humeurs qui lempeſchoient de faire ſa vraye fonction & deu office ſera deſpeſchee, & reprendra ſes forces & vertu. Mais en ceci conuiendra bien aduiſer que ne manges ſelon lardeur de ton appetit, ains moderement iuſques au huitieme iour apres. Car ladite eaue reſtraint le ventre pour ſa faculté adſtrictiue. Ainſi pendant ceſdits huit iours que feras peu doperation du ventre, pourras prendre

au

au matin quelques Clysteres de lordonnance que ci apres sensuit, si tu vois que, besoin en soit.

Clystere.

PRens la decoction deaue de Cichoree, de bourrages, apres de lhuile, & miel, & en feras vn clystere.

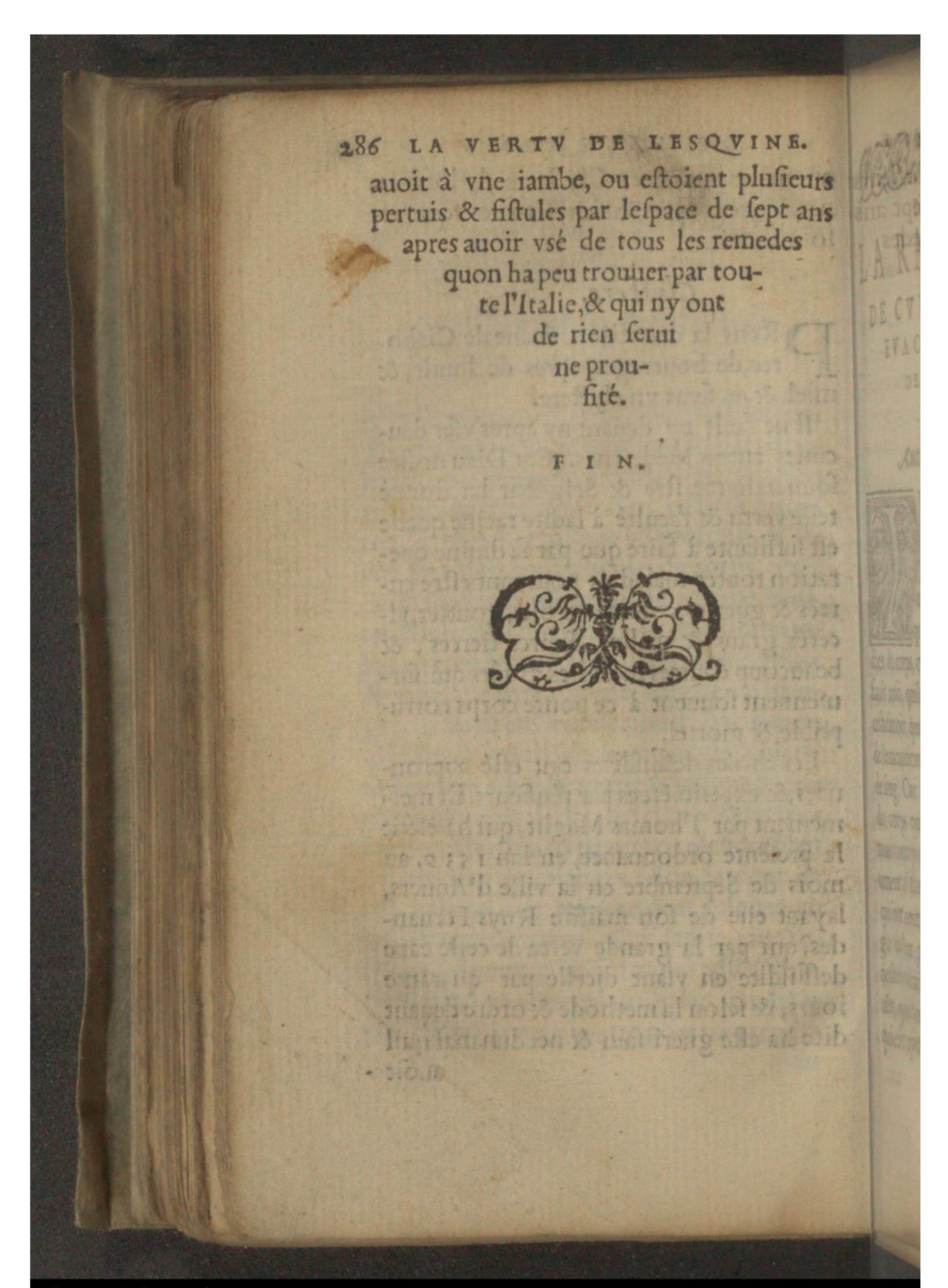
Il ne fault ny deuant ny apres vser daucunes autres Medecines. Car Dieu nostre souuerain maistre & Seigneur ha donné telle vertu & faculté à ladite racine quelle est suffisante à faire que par sa diuine operation toutes maladies pourront estre curees & gueries, comme verole, gouttes, vlceres grans & malins, fieures tierces, & beaucoup dautres maladies grãdes qui suruiennent souuent à ce poure corps corruptible, & mortel.

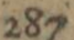
Les choses dessusdites ont esté approuees, & experimẽtees par plusieurs. Et messmement par Thomas Maglit, qui ha escrit la presente ordonnance, en lan 1539. au mois de Septembre en la ville d'Anuers, layant eüe de son maistre Ruys Fernandes, qui par la grande vertu de ceste eaue dessusdite en vsant dicelle par quarante iours, & selon la methode & ordre deuant dite ha este gueri sain & net dun mal quil

auoit

auoit à vne iambe, ou estoient plusieurs pertuis & fistules par lespace de sept ans apres auoir vsé de tous les remedes quon ha peu trouuer par toute l'Italie,& qui ny ont de rien serui ne proufité.

FIN.

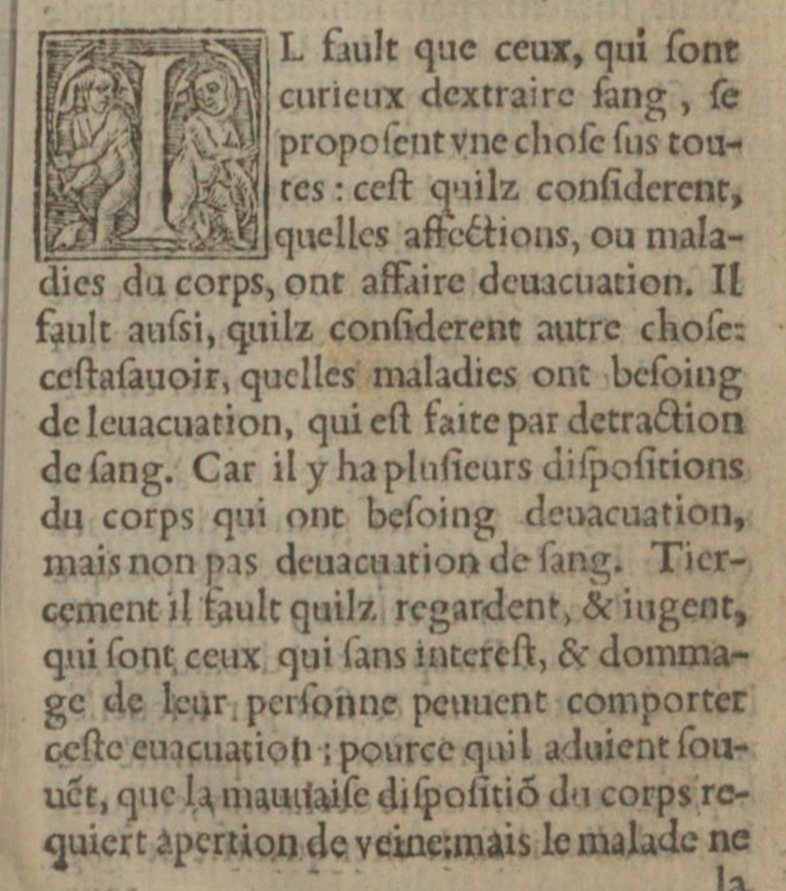




DE LA RAISON DE CVRER PAR EVACVATION DE SANG.

*

Autheur Galien.



IL fault que ceux, qui ſont curieux dextraire ſang, ſe propoſent vne choſe ſus toutes: ceſt quilz conſiderent, quelles affections, ou maladies du corps, ont affaire deuacuation. Il fault auſsi, quilz conſiderent autre choſe: ceſtaſauoir, quelles maladies ont beſoing de leuacuation, qui eſt faite par detraction de ſang. Car il y ha pluſieurs diſpoſitions du corps qui ont beſoing deuacuation, mais non pas deuacuation de ſang. Tiercement il fault quilz regardent, & iugent, qui ſont ceux qui ſans intereſt, & dommage de leur perſonne peuuent comporter ceſte euacuation; pource quil aduient ſouuẽt, que la mauuaiſe diſpoſitiõ du corps requiert apertion de veine; mais le malade ne

la peult receuoir ſans danger ou pour ſa debilité de ſon aage,ou pour lincommodité de la ſaiſon, & du temps, ou pour lintemperie de la region, ou pour lorifice du ventricule vicié : lequel ſouuentefois eſt appellé par abus leſtomach. Et nous auſsi (à cauſe de brieueté) vſerons en tout ce liure de telle appellation. Il ſe trouue pareillement pluſieurs, leſquelz combien que la cure de leur maladie requiere inciſion de veine, toutefois pour luniuerſelle habitude du corps ne ſont pour lendurer,ou porter. Et ſil y ha quelcun,qui par certaine diffinition vueille reigler ce poinct, il fault, quil vienne à la particuliere cõſideration,comme en tout autre ayde,& remede. Or bien toſt ie parleray des veines, qui doiuẽt eſtre inciſees.Car la diſpute eſt ancienne,aſauoir mon ſi ceſt tout vn de phlebotomer en telle veine,que bon nous ſemble (& ce,aucuns ont tenu remediable egalement à toutes maladies) ou ſil y ha grande difference (cõme il ſemble à Hippocrates, & preſque à tout Medecin excellent) dincizer telle veine,ou telle. En apres ceci debatu ie parleray des intentions, & fins par leſquelles nous pouuons coniecturer la quantité de la phlebotomie. Puis ie declareray,en quelles maladies il fault tirer quantité de ſang

tout

tout dun coup:ou ausquelles la seignee reïteree par interualles (dite en Grec epaphæresis) est proufitable. Et ausi en quelles maladies il conuient seigner iusques à syncope, & euanouissement de nature: & en quelles il fault euiter cela comme vn grand mal. Donques il est necessaire, que celui qui se veult ayder du remede, & secours de phlebotomie, sache toutes ces choses. Et de tous ces poincts auons traité en nostre Methode therapeutique, & separeement escriuant à Erasistrate, pource que sans raison il reiettoit le remede de phlebotomie. Ausi auons fait vn autre Liure adressé aux imitateurs d'Erasistrate, qui affirmẽt ledit Erasistrate auoir vsé de ce secours de seignee. Certainement la cautelle, & finesse dun tas de meschãs Sophistes est odieuse: lesquelz combien quilz congnoissent leur mensonge, toutefois par vne fole curiosité de choses nouuelles veulent introduire fraudulentement medecines faulses. Et est en eux si grande ardeur de science vaine, que estãs ignorans des choses vtiles, ilz affirment par paroles le contraire. Lune de ces erreurs est aduenue à Chrisippus Cnidius, qui ha interdit lincision de la veine de tout remede medicinal. En cela ses disciples lont ensuiui. Mesmement Medius, & Aristogenes,

tous deux personnes de grand renom entre les Grecs. Erasistrate esleué en honneurs plus que les dessusdits, ha adheré à lopinion de Chrisippus. Apres Erasistrate plusieurs de ses disciples adherarent à ceste opinion : par succesion de temps, aucuns diceux la delaisserent, pour la grand honte, quilz auoient de telle resuerie.

Que puis'ie dire autre chose cõtre ceux, qui maintiennent, que Erasistrate reçoit lusage de phlebotomie, attẽdu que dedens ses Commentaires il ne lordonne en aucune maladie ? Mais ilz arguent en ceste maniere. Il est vray semblable (disent ilz) que puisque Erasistrate ordonne abstinence de manger, comme chose euacuatoire, à plus grand raison il reçoiue la phlebotomie. Et ceux qui disent celà, disent ausi, que aux maladies, que Erasistrate curoit par abstinence de manger, il y fault inciser la veine. Parquoy quand icelui Erasistrate escrit en son liure des fieures quil fault vser dabstinence de manger aux commencemens des maladies, il sensuit par son dit, que à tous malades fault diminuer le sang : & ses imitateurs pensent pareillement, que cela se doiue faire. O le grand mal, si telle chose est persuadee aux ieunes gens apprenãs lart de Medecine ; & encores plus grand mal silz

ſilz nont eſgard à pluſieurs choſes, qui ſe doiuent obſeruer, & diſtinguer en ceſte matiere. Il mha donques ſemblé eſtre neceſſaire dexpoſer ceci en vn liure particulier, à fin que ie demontraſſe aux ieunes gens, que Eraſiſtrate ne vſa iamais de ſectiō de veine (il vault mieux, quilz croyent celà, que dinciſer la veine ſans ordre, & difference à tous ceux, auſquelz Eraſiſtrate enioint abſtinēce de manger) & que dicelle procede vn grand relief pour le malade, ſi on en vſe, comme il appartient. Au contraire (ſelon mon opinion) ie nauois que faire deſcrire derechef de la phlebotomie, veu que luſage dicelle ha eſté aſſez par moy exposé en ma methode Therapeutique: pareillement en mon œuure de la conſeruation de ſanté: ioint, que iay aſſez confuté les mauuaiſes opinions cy deſſus dites d'Eraſiſtrate, tant au liure, que ie lui ay adreſſé, que à celui, que ie dedie à ſes imitateurs habitans à Rome. Mais par limportune requeſte de mes amis, auſquelz il greuoit, comme il me ſemble, de lire mon liure de curation, à la fin ay eſté contraint de compoſer ce preſent œuure pour ſatiſfaire à leur deſir, & euiter ſuſpicion denuie, laquelle ie pourrois encourir, ſi ie les priuois de la matiere de ce liure. Donques

à leur requeste ie diray par ordre conuenante tout ce, qui se peult dire du secours de phlebotomie. Et est temps de commencer mon discours.

Pour quellechose est pris en ce liure, affection, ou affect.

Ce mot, affection, (comme nous auons dit autre part) procedant du verbe Latin afficere, sentend de plusiens choses, ausi bien que son verbe. Mais en tout ce Liure conuertissemens en estat nō naturel, quelz qui soient, seront dits par nous affects, ou affections. Et demanderons au commencement, combien daffections, & quelles requierent euacuation.

En apres qui sont celles qui requierent phlebotomie. Mais pource que toutes choses, desquelles on dispute, & sont reuoquees en doute, ont deux organes dinuention: cestasauoir, raison & experience, & ce non seulement aux arts, mais ausi en tous estats de la vie, ie pense, quil est necessaire, que par raison seule, ou par seule experience, ou par toutes deux ie debatte ce, que iay proposé. Et à loccasion que la raison procedant seulement des communes congnoissances en partie inuentee, & demontree: & en partie ausi reduit en demonstration les choses trouuees par ces intelligences communes, nous auōs demontré, que tous arts vsent de ces deux raisons. Et maintenant celle de ces deux,

deux, qui nous semblera vtile, nous laccommoderons à nostre propos. Certainement toutes personnes vsent en leur vie de la premiere raison dessusdite. De lautre non pas tous, pource quelle appartient seulement aux artisans. Car le Geometrien demontre le premier theoreme, & speculation de son art seulement par la premiere raison. En apres au second theoreme il nuse pas seulement de ceste là, mais à la demonstration dicelle il adioute ce, qui est prouué par la premiere. Et autant quil recule de la premiere speculation, autant il seslongne de la premiere raison. A la fin il vse de peu dargumens demontrant autres choses par les choses ia demontrees, & par icelles encores dautres: & derechef par icelles dautres: tant que la demõstration procede iusques aux choses, qui sont increables au vulgaire, cestasauoir non seulement à la congnoissance de la grandeur du Soleil, de la Lune, & de la terre, mais aussi de leurs distances. Par lesquelles inuentions ilz font les horloges, & clepsydres, & predisent les ecclipses du Soleil, & de la Lune. En telle maniere nostre propos procedãt par art alleguera plusieurs choses qui sont demontrees aux autres œuures, comme sont plusieurs facultez, qui gouuernẽt les animaux:

desquelles les vnes sont appellees naturelles, les autres animales. Or les cõmencemẽs de toute generation ont pour leur matiere les quatre Elemens : lesquelz sont nez pour estre meslez ensemble, & auoir action mutuelle. Parquoy nous ne ferons en ce liure aucune mẽtion de Asclepiades : les Elemẽs duquel iay demõtré estre faux en mon treizieme Commẽtaire de demõstration, & en mon œuure des opiniõs d'Asclepiades: duquel œuure le cinquieme, & sixieme liure cõtiennent la cõfutatiõ dudit Asclepiades. Iay demontré aussi en mon Commentaire des Elemẽs (cõposé selon la sentẽce d'Hippocrates) les qualitez efficientes: desquelles les noms sont telz, chaleur, froideur, humidité & siccité. Iay escrit semblablemẽt en ce Liure là de la difference des humeurs, & de leur generation. Plus iay traité au liure des Elemens, & en vn autre particulier des medicamens purgeans toutes humeurs. Ici sera proufitable de traiter des temperamens, suiuant ce, quauons autrefois dit des Elemẽs. Mais ici sus tout est conuenant mon Liure de repletion : dedens lequel iay demontré, quil y ha deux manieres de plenitude, ou de repletion cestasauoir plenitude quãt à la vertu: & plenitude, quant aux vaisseaux. Laquelle est appellee des Grecs catà tò ènchima.

ma. Il ſera donq bon, que celui, qui voudra entendre ce que ie traiteray en ceſt œuure, aye premierement leu mon Liure de repletion. Et puis liſant ceſtui ci, il congnoitra quelle ayde lui aura fait la prelecture de lautre. Et ne fault point, quon ſesbahiſſe, ſil fault tãt de choſes pour congnoitre à bien incizer vne veine. Car la cõgnoiſſance des choſes que iay dites par ci deuant, neſt ſeulemẽt neceſſaire à linuẽtion du ſecours phlebotomique: mais auſsi à l'art vniuerſel de la Medecine. Et ſi nous pouuions bien curer ſans la notice de ces choſes, il ne ſeroit beſoin faire tel cas delles. Mais il ha fallu faire tel preambule. Il eſt maintenãt temps dentrer en matiere, cõſiderant, combien il y ha daffections requerantes euacuation. Donques ſi quelcun les ha toutes cõgnues par experiẽce, & les vueille expoſer, il neſt beſoin que de memoire à lexplication dicelles. Mais ſil y veult proceder par voye raiſonnable, il fault quil trouue par ſa demõſtration le commun, & le general. De la diſtinction dicelui iuſques aux extremes eſpeces & differences, il fault chercher le nombre des affects demontrãt vacuation. Ie montreray, que tel eſt le fondement de toutes choſes, qui ont inuẽtion & ſe trouuent par voye raiſonnable. Par

ainsi, si loffice dun Medecin est de recouurer toutes les functions des parties du corps, si elles sont corrõpues: & les maintenir, si elles sont entieres, attendu que cesdites functions ensuiuent la cõstitutution naturelle, il la fault conseruer, quãd elle est en son entier: & la reparer, quand elle se perd. Parquoy puisque il ha esté montré, que les principales actions sont faites par les corps similaires: & les secondes actions par les corps instrumentaires, il te fault voir, quelle vtilité ou dommage, portent au corps les humeurs, qui sont contenues en icelui.

Et puisque nous auõs demontré en nostre liure de Repletion, que icelle se fait, & est dite en deux sortes, cestasauoir que par vne signification elle se refere aux forces du corps: par lautre à la laxité des vaisseaux contenans les humeurs, à lune, & à lautre chose il est besoing deuacuatiõ, soit en vn homme sain, soit en vn maladif. Certainement tout ny plus ny moins quun homme, qui porte vn faix, ne tombe pas incontinent souz icelui, combien quil soit greué, & fatigué: en ceste maniere il se peult faire, quune personne ne soit pas malade, combiẽ que la repletion ha greué la vertu. Car aucuns, qui font leur labeur acoutumé, se sentent quelquefois greué, lassez, & pesans.

pesans. Et telle plenitude est dite selon la vertu, comme quand apres quelque exercice nous sentons quelque tension, comme ha dit Erasistratus : en sorte que noz bras sont replets, cest grand signe de lautre repletion : cestasauoir qui consiste en humeurs diffuses par les vaisseaux. Mais nous auons dit en nostre Liure de la conseruation de la santé, que quand vn sentiment vlcereux prouient en tout le corps, principalement quand nous nous mouuons, tel affect est produit de mauuais suc. Toutefois cela aduient souuét aussi à ceux qui ne font que leur labeur : ou exercice accoutumé. Et quelquefois en aucunes parties du corps (non pas en toute la masse dicelui) indices de telles affections aduiennent semblables à celles là, qui coutumierement consistent en tout le corps. Car aucunefois nous sentons seulemét nostre teste greuee, & pesante, ou auoir quelque affection vlcereuse, ou les muscles des temples estre estendus : & celà simplement, ou auec plus grande chaleur. Pareillement nous sentons souuent vne grauité au foye, à la ratelle, au ventre, au diaphragme, & aux costes. Ausi sentõs nous à lorifice du ventricule quelque grauité, mordicatiõ, enuie de vomir, fascherie, & abhorrissement de viandes, ou quelque

appetit desordonné, & follement conceu. Dauantage les douleurs fixes & permanentes en quelque part (& ce pour labondance dhumeurs defluentes tout à vn coup: ou pour lesprit flatueux) demontrent vacuation estre necessaire comme sont les douleurs, qui procedent de quelque humeur acre, & mordicante. Il y ha aucunes douleurs, qui naissent dintemperance: entre ceux là il y en ha certaines, qui viennent dintemperance seule, sans humeurs: les autres auec humeur. En ces maux prochainement recitez les euacuations dhumeurs, ou vapeurs deliurēt lhomme de passion. Toutefois il nest pas totallement besoin dincision de veine: mais purgation, friction, baing, & inonction suffit auec vn medicament digerent. Donques apres ceci il nous fault dire, quelz affects reçoiuent ayde par veines incizees.

Le sang ne nourrit pas seulemēt les parties du corps, mais la chaleur naturelle est aussi maintenue par icelui: comme dun feu esprins de bon bois toute vne maison est eschauffee. Ce feu est aucunefois suffoqué par trop grand abondance de bois: aucunefois nō par trop de bois mais par trop verd, & humide: aucunefois par faulte de bois, ou par trop petite quantité. Ainsi la

chaleur, qui eſt au cœur, aucunefois eſt diminuee ou par trop grande affluence de ſang, ou par trop grand faulte, ou par qualité froide, aucunefois eſt augmétee, ou par trop chaude qualité de ſang, ou par deffault dicelui. Or quelque choſe que ſouffre le cœur en trop grande froideur, ou chaleur, incontinent les autres parties du corps ſen ſentent. Mais il aduient ſouuent en quelque partie chaleur, ou froideur outre nature, comme nous auons demonſtré en aucuns de noz autres commentaires. Et cela prouient de deux raiſons: ceſtaſauoir par humeurs chaudes, ou froides, ou par ſeule intemperie. Mais les chaleurs, ou froideurs, qui ſuruiennent particulierement à quelques membres, alterét les parties prochaines: & pourtant ſans dommager premier le cœur ne ſe peuuent eſtendre par le corps vniuerſellement. Par ſemblable ſorte le cœur peult eſtre vicié en deux façons: ceſtaſauoir par intemperie, auſsi par humeurs chaudes, ou froides, ou par le deffault daucunes dicelles. Dauantage nous auons demonſtré, que les humeurs ſe font froides, ou chaudes par le moyen du manger & du boire, & par le grand mouuement: ou repos du corps, & de lame. Mais tout ainſi quil ſe fait de mauuaiſes digeſtions, ou concoctions dedens le

ventre, pource que les choſes, que nous auons prinſes par la bouche ſont conuerties en phlegme, ou cholere : ou ont receu quelque autre corruption contre nature: ou ſont creües, & demeurent long temps ſans eſtre alterees : ou ſont conuerties en ventoſitez : en ceſte ſorte, quand nous ſommes fruſtrez de generation de ſang, les affections des humeurs, qui ſont dedens les Arteres, & veines, ſont ſemblables à celles, qui prouiennent de la mauuaiſe digeſtion du ventre. Ou pource que toutes choſes chaudes, & humides facilement ſe viennent à pourrir : il ſenſuit neceſſairement, que le nourriſſement, qui eſt diſtribué du ventre, quand il neſt ſurmonté par nature, & neſt conuerti en generation de bon ſang, il eſt ſubiet à diuerſes pourritures. Et eſt certain, que ce, qui ſe pourrit de matiere chaude, deuient plus chaud: parquoy quand le ſang ſe viēt à pourrir, il ſe fait plus chaud, que de coutume.

Et quand il eſt ainſi chaud, la partie, en laquelle il eſt pourri, ſenſiblement vient à eſtre plus chaude. Plus, pource que les parties prochaines des choſes notablement chaudes ſentent chaleur auec elles : ſemblablement tout ce, qui ſera enuiron les parties ainſi diſpoſees, que iay dit, ſera incontinent eſchau

eſchauffé:& ce par vne chaleur acre & mordicante : car telle eſt la chaleur, qui procede de pourriture. Donques ſi la partie, qui eſt en ceſte ſorte eſchauffee, eſt inſigne, ou ſuffiſante pour tranſmettre ſa chaleur au cœur, à cauſe quelle eſt prochaine de lui, ou pour ce quelle eſt des principalles, ou pour ce quelle eſt chaude, elle eſchauffera le cœur, dautant quil eſt fort chaud de ſa nature propre. Et ſi vn coup il eſt ainſi enflammé, enſemble tout le corps de lui facilement ſeſchauffe : tout ainſi quune maiſon, qui contien vne grand flamme.

Et ceſte chaleur eſt appellee par les Grecs Pyreton : par les Latins fieure. Mais quelquefois vne grand partie de ſang (deuant que venir à putrefaction tombant impetueuſement ſus quelque partie) elle eſtant ladite partie, en ſorte que ſon action eſt perdue, ou luy fait vn bien grand mal. En telle ſorte les apoplexies viennent par trop grande quantité de ſang confluente au cerueau. Car ſi telle quantité tombe en quelque autre partie, elle y fait vne tumeur contre nature. Et de ceſte eſpece eſt phlegmone. Mais ſi le ſang eſt gros, & participe plus de melancholie, la tumeur faite par lui ſera ſcirreuſe : ſil eſt phlegmatic, il engendrera œdema ; ſil eſt coleric, de lui naiſtra ce que

nous

nous appellons eryſipelas. Tu as toutes ces differences bien exprimees es liures maintenant alleguez. Maintenant prenant en ce Liure pour hypoteſe & ſuppoſition les choſes, que iay ia demontrees, ceſt raiſon que ie demontre conſequemment la cauſe dincizer la veine.

Donques puis quil y ha deux manieres de repletion (il ſera bon de commencer en ce poinct) & lune, qui ſe refere aux forces, facilement tombe en pourriture, & ſouuentefois vexant quelque partie, là y excite tumeur contre nature: & lautre repletion ſelon les vaiſſeaux ſouuent incline ſus certaines parties, & engendre tumeurs, cauſe apoplexies & roupture de veines, il fault diligemment ſefforcer de leuacuer, deuant quelle face grand mal à la perſonne. Dedens mon œuure de la conſeruation de ſanté iay declaré copieuſement la maniere de congnoitre, & guerir ces deux affections. Iay declaré auſsi en ma methode therapeutique comme il fault proceder en la curation, ſi fieure nous aſſault, ou ſil y ha eiection de ſang par trop grande repletion: ou ſi nous tombons en quelque infirmité dapoplexie. Parquoy ce ſeroit choſe ſuperflue deſcrire plus amplement de cela. Car ſi ie repete ici ce que iay deduit aux traitez deſſus nõmez,

ie feray contraint de redire deux fois vne chofe, & vfer de grand langage. Et en abbregeant ce Liure, il maduiẽdra de ces deux chofes lune : ceft, ou que par trop grande brieueté ie feray obfcur : ou ie delaifferay quelque diftinction vtile, & neceffaire. Mais pource que à la perfuafion, & requefte dautrui iay commencé ce liure, fil fi trouue faulte, ceux en auront la coulpe, qui par leur authorité mont impofé cefte charge.

Aufsi fil fi trouue fruit, & ie faffe à mon defir, ie leur en quite toute la louenge. Ie reuiens derechef à mon propos. A ceux qui font encores leurs befongnes, & affaires accoutumez, toutefois quelque partie principale, ou tout le corps eft en grauité, ou tenfion, leuacuation eft neceffaire. Parquoy filz ne font ny trop ieunes, ny trop vieux, delibere toy de les phlebotomer, obferuant ces chofes principalement : ceftafauoir, la quantité, & qualité de leur repletion : la fermeté, ou infirmité de leurs forces : en apres la naturelle habitude de tout le corps: la faifon du temps : la region : puis enquiers toy de leur vie precedente, & filz ont point vsé dabondance de manger, & boire fort nutritifs : cõgnois leur coutume, & ce quilz ont fait outre coutume, en quelle forte ilz fe font exercez, quelz excremens ilz ont

euz

euz ou quelz ilz ont retenus. Certes la quãtité de lune & lautre repletion sera diffinie par la grandeur, & expresion de ses propres signes. Car dautant plus que lhomme se sent pesant, il est dautant plus certain, que la repletiõ, qui se refere aux forces, est creüe. Ausi quand le sentimẽt de tension se trouue augmenté, cest signe, quil y ha autant daccroissance de lautre repletion. Et congnoitras la qualité de lune & lautre plenitu de par les couleurs, te souuenãt, que la couleur est signe des humeurs, si le corps est moyennement attaint de chaud, ou froid exterieur. Tu congnoitras pareillement ceci par les choses, qui sont conioinctes à la nature des humeurs.

Car à personnes chaudes il aduient par tout le corps vn sens plus chaud: & aux froides, vn plus froid. Ausi par les humeurs qui sont accumulees dedens les veines, est engendree tumeur, & affection des vaisseaux. Mais les humeurs, qui sont dedens la chair, excitent vn sens de pesantur, ou tension, & ausi de chaleur. Or nous auons demontré, que linfirmité, ou force des facultez, qui maintiennent nostre corps, est declairee par ses propres functions. Cestasauoir : functiõs arbitraires, ou voluntaires comme est aux nerfs, & au cerueau, origine diceux nerfs. Itẽ par

par les functions des Poulx, qui sont aux Arteres, & au Cœur. Mais la tierce faculté, & vertu (qui est la nutritiue procedente du Foye) est congnue, ou par bonne nutrition, ou par abolition de nourrissement: ou par bonne couleur, ou mauuaise.

Parquoy si auec les signes de repletiõ les facultez naturelles sont en bonne vigueur, & si laffection est tensiue, tu incizeras la veine sans aucun danger & cela encore plus seurement au phlegmonode. Mais si la repletion est aggrauatiue, ou auec grauité, il ne fault pas tousiours vser de detraction de sang. Car il se peult faire, que cest vn suc crud, & indigest amassé parmi le corps. Et en ceci il fault auoir esgard diligemment, combien la vertu du corps est robuste, & combien lhumeur est froide. Car estant la vertu naturelle dissipee par telz affects, si lors nous vsons de detraction de sang, elle tombe en vn mal extreme, de sorte que par apres elle ne se peult restituer. Et si cela aduient il sensuit vn peril bien grand, principalement si fieure suruient en estat estiual, lestomach estant mal disposé, ou tout le corps mol par nature, & humide par temperance. A telles personnes aduient grande digestion, ou resolutiõ, & sont sub-

iettes à ſoudains euanouiſſemẽs,cõbien que grande fieure ne les tourmente. Mais ſil neſt rien de toutes ces choſes,& que nous ſoyõs en yuer,ou que la region ſoit froide, & pareillement la nature de lhomme froide, à ceux là leuacuation de ſang refrigere tout le corps grieuement : & par ceſte grieue refrigeratiõ leur aduient aucuns ſymptomes.

Parquoy à ceux,qui ſont ainſi diſpoſez,il ne leur fault pas ordõner euacuatiõ de ſang: mais les fault curer par frottemẽs, onctions mediocrement eſchauffantes , bruuages extenuans, & in inciſant la craſsitude des humeurs, & eſchauffans moyennemẽt. Car les choſes, qui eſchauffent trop puiſſamment, diſsipent,& affoibliſſent les forces trop ſoudain:de ſorte que par apres elles ne ſuffiſent pour ſouſtenir le demourant de la curation. Et par icelles choſes ſouuent la fieure eſt augmẽtee, & grand dommage aduient aux forces du corps. Donques le manger , & le boire, qui ont vertu dextenuer , & dincizer la craſsitude des humeurs,doiuent eſchauffer mediocrement.

Plus, ceux qui ſont gueris pour le preſent du ſang reietté de la poitrine , & qui ont toutefois telle façon de corps aux parties du Thorax,& du Poulmõ,que pour peu de ſang qui là ſoit aſſemblé,lorifice de quelque

vaiſſeau

vaisseau est ouuert, ou rompu, iceux, combien quen eux ne soit aduenu encores aucun symptome, doiuent estre phlebotomez au commencement du Printemps : & ceux pareillement, qui sont subietz à mal comitial, ou apoplexie. Semblablement si nous congnoissons lhomme estre subiet à quelque autre maladie, cōme est peripneumonie, pleuritide, ou angine, il ne fault pas attendre, que quelque euident symptome de repletion apparoisse: mais est le meilleur de preuenir cela par detraction de sang.

Aussi fault il tous les ans au commencement du Printemps euacuer ceux, ausquelz les hemorrhoïdes sont retenues, principalement silz sont atrabilaires: & ceux aussi, qui tous les ans en esté sont vexez de maladies plethoriques. Et si cest au Printemps, il en fault autant faire. Il y en ha aucuns, qui ont les yeux imbecilles, & sont subietz à passions scotomatiques, cestadire vertigineuses: & ceux là pareillement doiuent estre phlebotomez au Printemps. Mais est necessaire de regarder premierement, quelles humeurs sont accumulees en eux. Car en aucuns vn suc de colere amere est colligé plus que tout autre suc : en aucuns suc de colere noire, ou phlegme : en autres tous ces sucs egalement sont accumulez : & en iceux le

ſang abonde grandement. Tu euacueras tous ceux la comme auſsi les podagriques, & arthretiques, au commencemẽt du Printemps: ceſtaſauoir, par quelque medicamẽt purgeant,ou par diminution de ſang. Quãt à moy ien ay gueri pluſieurs, qui trois, ou quatre ans par interualles auoient eſté malades de douleurs des pieds. Pour leur gueriſon, au commencement du Printemps ie les pourgeois de leurs humeurs abondantes, ou ie les phlebotomois: & leur ordonnois par apres duſer du regime, & attrempance en leur viure. Car ceſt peine perdue, & folie de vouloir curer par purgation, ou phlebotomie gens intemperez,yurongnes, ou gourmãs:pource que par lintemperance de leur vie ilz amaſſent incontinent grande abondance dhumeurs crues, & indigeſtes. Parquoy le meilleur eſt de ne leur toucher aucunement. Mais tu feras beaucoup pour ceux, qui obeïſſent voulentiers aux preceptes de Medecine, ſi au commencement du Printemps tu les euacues,& purges,& ſi par apres tu les reduis à exercices ſalutaires, & temperé moyen de viure. Ce que ie di ici, ſeſtend à tous ceux,qui peuuent eſtre vexez des maladies, deſquelles ie parlois maintenant: comme eſt mal comitial, apoplexie, debilité de cerueau, reiection de ſang, & melanc

Ceſt peine perdue de medeciner gẽs diſſolus de leur bouche.

melancolie. Dauantage, la section de veine ne proufite pas seulement, ou il y ha repletion referee aux forces, ou aux vaisseaux: mais aussi sans plenitude est proufitable au commencemēt de phlegmon, qui prouient par coup, ou par douleur, ou par debilité des parties: pource que douleur attrait à soy le sang. Et souuent debilité des parties engendre vn phlegmon, sans repletion toutefois du corps. Car iay demontré en mes Commentaires des vertus naturelles, que la partie debile par nature est facilemēt greuee si quelque peu dexcrement est accumulé en icelle. Aussi que chasque partie ha vertu dattirer choses à elle propices: & reietter choses nuisantes. Et les choses nuisantes sont doubles: car elles sont en quatité, ou en qualité, Parquoy à lexcretion dicelles toute partie se peult esleuer par les veines prochaines, comme par petis canaux: & combien que ladite partie ne soit greuee par les humeurs en elle contenues, toutefois si ha elle quelque excremens en qualité outre nature. Pareillement si ce, qui est reietté, est sang mauuais, ou autre suc, necessairement il vient en la partie prochaine. Et lors se fait lune des choses, qui sensuiuent:

Cest que premierement le sang cuit, ou corrompu ne ira point en autre partie: ou

ſil ne fait ny lun ny lautre, à la fin il tõbera de la ſeconde partie en vne autre : & puis de ceſte là en vne autre, laquelle ne pourra expeller ce, qui redonde en elle. Et cela aduient aux parties, qui ont la vertu excretrice plus imbecille, que nont leurs parties prochaines.

Par ainſi elles ne peuuent reietter ſus icelles ce, qui leur eſt moleſte, à cauſe que pour leur trop grande force elles ne reçoiuent rien ſuperflu. Nous auons auſsi demontré en noz Commentaires, que non ſeulement chaſque partie du corps reiette ſon excrement en la partie prochaine, mais que auſsi ſouuent en reçoit. Au contraire, elle en renuoye ſouuẽt:& nen reçoit point. En ce conflict des parties la plus forte, & puiſſante emporte la victoire. Parquoy les parties plus imbecilles ſont les premieres ſurprinſes des maladies, qui prouiennẽt des excremens. Sache, que par ceſte raiſon les affects, que nous appellons rheumatiques, ſont engẽdrees, ceſtaſauoir eſtant tout le corps debile (qui eſt vne eſpece de mauuaiſe habitude) & les principales parties dicelui greuees : combien quen elles ayt peu de ſang, & quil ſoit reietté aux parties charneuſes de la peau, & expreſſement aux adenes idoines à receuoir excremens tant

pour

pour laxité de ſubſtance, que pource quelles ont les vertus naturelles debiles plus que toutes autres parties, tout ainſi que la graiſſe. Or eſtant ainſi, quil y ha (comme il ha eſté demontré) quatre vertus naturelles, la premiere attractiue, la ſeconde retentiue, la tierce excretiue, la quarte alteratiue, les adenes, & la chair, ont les trois premieres fort imbecilles, & la quatrieme non guere moindre, que les autres. Apres les adenes eſt le poulmon, qui eſt prompt à receuoir fluxion. Il poſſede trois facultez imbecilles, & ha corps fort laxe. En apres eſt la ratte. Le cerueau auſsi eſt autant, ou plus, que les parties deſſuſdites, prompt à receuoir fluxion. Mais il ha vn auantage plus que les autres, à cauſe quil eſt fait en ſorte, que promptement il peult expulſer ce, quil reçoit: car il ha de grans ventricules, qui par conduits inclinãs en bas ſont toſt euacuez. Ceux donq, qui ont le poulmon, la ratte, & cerueau plus robuſtes par nature, que le genre charneux, ceſtadire que la chair, en ceux là les fluxions paruiennent aux adenes, & chair, quand toute lhabitude eſt debilitee, comme il ha accouſtumé daduenir aux affects rheumatiques. Le ſcope donq, & intention de les curer neſt pas euacuation, mais corroboration de tout le corps:

combien que le commencement de les curer doit proceder de la ſaignee : & ſi les excremens ont quelque mauuaiſe qualité, il y fault auſsi vſer de purgation. En ce corps là il ne fault point attendre aucun ſymptome de lune ou lautre repletion:ceſtaſauoir grauité ou tenſion. Par vn meſme moyen nous commençons noſtre cure en ceux, qui ont quelque partie fort bleſſee ou tendente à phlegmon, ſi nous auons doute,qui doiue eſtre grand. Nous les cõmençons donq à curer par euacuation : ceſtaſauoir ou par quelque medicament purgatoire : ou par inciſion de veine, ainſi que nous voyons, que lun, ou lautre y eſt meilleur, & plus conuenant. Nous ſommes donq bien, & deüement admonneſtez en ceux, qui ſont propoſez par maniere dexemple au liure de la Diete des maladies agues,quil eſt bon de phlebotomer, ſi la maladie eſt grande, & ſi le malade eſt ieune, & vigoreux. Et mauuaiſement dit Menodotus, quil fault vſer dincision de veine ſeulement en la ſyndrome plethorique. Car du tout au contraire les ſcopes de phlebotomer ne comprennẽt pas repletion,mais la ſuſpiciõ de la paſsion, qui ſe fait. Car ſil apparoit, quelle doiue eſtre grande, nous euacuons le ſang, encores quil ny ayt aucun indice de repletion:
&

& nauons en cela autre egard que à laage, à la force, & à la region : lesquelles choses seules sont veües estre recitees en ceux qui sont proposez au liure de la Diete des maladies agues. Car quãd Menodotus ha parlé de la vigueur de laage il ha exclus les enfans, & les vieilles gens. Menodotus en sa distinction des causes de phlebotomer, requiert que celui, auquel on incise la veine, soit vigoreux. Mais il y ha deux poincts premiers, & principaux, qui nous doiuent induire à la phlebotomie : cestasauoir, la grandeur de la maladie, & la force du malade. Et telle syndrome, non pas la plethorique, deuoit constituer pour la premiere en necessité de phlebotomie : car en icelle lautre est comprinse, comme celle, qui augmente la grandeur de la maladie. Car il ne fault pas euacuer le sang seulement, quand la grãde maladie est ia suruenue : mais aussi quand il est vray semblable, quelle doiue aduenir. Car la doctrine d'Hippocrates nous enseigne de preuenir : laquelle dit, que tout ce qui fait bien, & deüement aux maladies aduenues, se doit faire, quand on ha crainte, quelles naduiennent ; ou quand elles commencent. Parquoy les scopes de phlebotomie se peuuẽt aussi transferer aux sains. Car en iceux il est bon deuacuer le

ſang,quand on ſe doute de quelque grande maladie:mais en cela il fault touſiours auoir eſgard à laage, & à la force. Et par ainſi ſi aucun eſt pour tomber en quelque groſſe maladie,combien quil nait encore au corps aucun ſymptome,ie conſeille quon lui doit incizer la veine. Et eſt aſſez dauoir eu eſgard à ſon aage,& à ſa force. Parquoy il y ha trois choſes,qui nous demontrent,quād la phlebotomie eſt neceſſaire, bonne, & ſeure: ceſt la grandeur de la maladie preſente, ou future: le floriſſant aage: & la force robuſte. Parauēture ce poinɛ̃t,& particule de laage ha eſté negligemment expoſee au liure du regime de viure en maladies agues. Car ce neſt point aſſez de dire aage floriſſant,mais il y fault adiouter celle,qui precede,& celle,qui ſenſuit: à fin que deux aages ſoient oſtees de noſtre diſtinction: ceſtaſauoir laage des enfans, & des vieillards. Mais laage des vieillards peult eſtre comprinſe ſus ce mot force: car toute perſonne,qui eſt en ceſt aage là,nha aucune force. Et ſemble auſsi à aucuns Medecins, que les enfans nont point de force:mais ilz entendent mal laffaire, comme auons demontré autre part.Donq ſi nous attendons quelque grand maladie,ou ſi elle eſt ia venue,ou ſi elle commence deſia,il eſt beſoin

dincizer la veine ayant esgard à la force, & les enfans seulement exempts. Et di que la distinction de laage est mal mise par celui, qui ha escrit des proposez dedens le liure du regime de viure en maladies agues. Car ces raisons, & scopes sont suffisantes pour lincision de la veine. Encores quil y ayt si grande abondance dhumeurs crues, quelle prohibe la phlebotomie, toutefois la raison dite nest point reprehensible : car la force de porter phlebotomie y default. Et lindice, est grand, que telz patiens ne peuuent comporter euacuation de sang, quand auec la couleur du corps demontrant abondance de sang il y ha vn poulx inegal : ou en vehemence, & magnitude par inequalité dicelui le poulx est obscur, & petit. Or puis que nous auons diffini les trois causes ou scopes, que nous regardons pour phlebotomer (cestasauoir la grandeur de la maladie presente, imminente, ou commençante: laage florissant : la vigueur de la force, excepté laage des enfans) nous viendrons aux autres signes deuacuer le sang: lesquelz plusieurs Medecins sont daduis dadiouter. Mais ces signes denotent la quantité de la detraction : non pas la detraction du sang. Nous congnoissons donq par la maladie, par laage, par la force, que lon peult euacuer le

le sang. Mais la quantité necessaire de leuacuation ne se congnoit pas par ceci seulement, ains par autres choses ausi. Comme par la syndrome plethorique, & par la temperie de lair qui nous enuironne, diuisee en temps, & en lieu: & les choses, qui nous sont aduenues par le passé en la qualité, ou quantité de nostre manger: & en noz excretions, ou commotions faites, ou non faites. Mais la diuersité, qui peult estre en tout cela, sera en apres par nous demontree: à present nous parlerons des indices de lune, & autre repletion: & si lesdits indices apparoissent en vn homme vacant à son trauail accoutumé, asauoir mon si on le doit phlebotomer: ou si cela nest point necessaire, sans quelque crainte de grand maladie. Quant à ce quil men semble, il ny ha aucun de nous, qui en doute: quand ie conseillois, mesmement vous, qui auez esté tant de fois presens, que les podagriques, arthetriques, & vexez du mal comitial fussent phlebotomez: ceux ausi qui sont melancoliques, ceux qui ont craché sang long temps, & qui ont en la poitrine forme idoine pour receuoir tel mal: dauantage les vertigineux, & ceux, qui continuellement sont affligez dangine, de peripneumonie, de pleuritides, epatides, ophthalmies vehement

mentes, ou (pour dire en ſomme) de toute autre grande maladie. A tous ceux là ie penſe que le ſouuerain remede eſt, de leur diminuer incontinent le ſang, apres auoir eu eſgard à leur aage, & force. Et ſi par ci apres ie nexprime ces choſes notamment, ſi eſt il beſoin touſiours de les entẽdre : mais à ceux, qui neurent iamais tel accident, & ſont de bonne nature, & habitude, vous ſauez, que ie leur ordonne deux moyens deuacuation : ſilz ſont intemperans en leur boire, & manger, il leur fault euacuer le ſang : & ſil ſont temperans, on les peult euacuer ſans cela : comme eſt de les froter ſouuent, les baigner, les faire pourmener, & faire quelque autre exercice : ou par onctions digerantes ſoudainement oſter leur repletion : principalement ſil ne ſemble point, quil y ayt abondance de ſang gros. Et tel ſang eſt coutumierement melancolique pluſtot que des humeurs, que lon appelle crues : auſsi il eſt bon de phlebotomer en redondance dhumeur melancolique : ou vſer de medicamẽt purgeant la colere noire. Mais ſi humeurs crues abondent, deuant que la maladie ſuruienne, il fault cautement euacuer : non depuis la fieure ſuruenue, comme ie tay admonneſté. En ceux ci pour indice tu noteras, quilz ont

ont vne couleur plombine, ou blanche & pasle, ne tendant iamais sus le rouge: ilz ont aussi vne inequalité de poulx. Et si telle repletion est fort creüe, alors ilz sentent vne pesanteur de corps, & sont paresseux à tous mouuemens, & à la fin deuiennent tardifs, & presque hebetez desperit. Au contraire, si ceux, ausquelz les hemorrhoïdes sont compressees, ont au corps vn sang assemblé, tu leur incizeras la veine hardiment, encore quilz nayent eu au parauant grand maladie. Car il se peult bien faire, quilz ayent esté en danger dicelle, mais pour leuacuation des hemorrhoïdes ilz ny sont pas tombez. Plus, si en iceux quelques parties apparoissent ayãt mauuaise structure, principalement en la poitrine, il les fault incontinent phlebotomer. Semblable chose se doit faire aux femmes, qui nont leurs menstrues ordinaires : car en icelles ne fault point differer leuacuation, toutefois il nest pas necessaire de leur incizer la veine, veu quon peult suffisamment euacuer leur superfluïté par scarification des malleoles : & aussi les veines incizees aux malleoles, & poplites peuuent exciter les menstrues. Or il fault euacuer toutes repletiõs engendrees de retention de menstrue par les iambes, soit quil faille incizer la veine, ou scarifier. Car

Comme il fault euacuer la repletiõ procedẽte de retention de menstrue.

incision

incision de veine faite en cubitus, ou vlna ha de coutume de distraire la purgation des femmes. Dauantage, les femmes blanches ont accoutumé dassembler dedens le corps vn sang subtil. Parquoy les scarifications des malleoles, cestadire des cheuilles du pied, leur aydent grandement. Mais celles, qui sont noires, se doiuent curer par incision de veine : car elles ont amassé vn sang plus gros, & plus melancoliq : & encore plus sil apparoit, quelles ayent grandes veines : ce qui aduient aux maigres, & aux noires. Mais les grasses, & blanches ont petites veines : ausquelles il est meilleur scarifier les malleoles, que dincizer la veine : pource quelles ont les veines des iambes petites : & encore quelles fussent phlebotomees, il ne sort pas de sang assez. Toutefois la section de la veine nest pas à mesprizer, comme si ce nestoit remede reuulsoire : attendu que vous mauez veu souuent reprimer par saignee vn grand flux de sang des narilles. Mais il fault estre discret en phlebotomie, & ne tirer tant de sang, que extreme imbecillit de force sensuiue : ains seulement il en fault tirer iusques à la quantité que verrons estre raisonnable & bien moderee : non tant aussi, que limpetuosité du sang sortant de la veine

vienne

vienne à deuenir lasche : mais plustot doit demourer viue, & roide en fin de la saignee. Si nous auons flux de sang en la narille dextre, il fault incizer la veine au coude du bras droit : & si cest en la senestre il fault faire cela au bras senestre. Quand cela se fait, il fault ausi lier auec vn lien de laine, ou de linge les extremitez, & appliquer vne ventouse à lhypocondre directement supposé: cestadire du costé mesme de la narille. Faisant ces choses, comme vous sauez, nous auons tousiours estanché le sang, qui sortoit des narilles : & auõs troué que les medicamens sont de nulle efficace lesquelz aucuns mettent dedens les narilles, ou appliquent au front comme linimens. Ceci, que iay dit maintenant, outre les raisons deuantdites de leuacuation de sang conuainc lopinion de Menodotus, qui pense, que la syndrome appellee plethorique nous admonneste du remede. Car laffection que nous auons dite ci dessus, est totalement contraire à la plethorique. Et à ceste là nous vsons de phlebotomie, non comme de remede euacuatoire, mais plustot comme reuulsoire. Or il ny ha rien, qui fasse tant lart de Medecine coniectural, que la quantité de chacun remede. Car souuent congnoissant bien, que le

La quantité du remede fait l'art de Medecine coniectural.

le temps eſt de bailler le manger,ou le boire,& icelui chaud, ou froid:toutefois nous ne congnoiſſons pas ſeuremẽt la quantité, quen deuons bailler.Et telle choſe aduient aux medecines purgeantes. Car nous congnoiſſons tresbien, quil fault bailler à vn malade medecine euacuãte la colere flaue, ou noire: ou le phlegme,ou lexcrement ſereux : mais nous ne ſauons, combien il en fault bailler. Et qui eſt le pis, ſi nous en baillons plus quil nen fault, cela ne ſe peult corriger,ou amender. Car nous ne pouuõs faire, que la medecine, qui eſt vne fois deuoree, ne ſoit toute deuoree, & neſt poſsible den retirer quelque partie, quand elle purge plus lhomme, quil ne doit eſtre purgé. Mais le bien eſt grand de lincifion de veine,& euacuation de ſang:ceſt,que vous pouuez reprimer & arreſter de leuacuatiõ, quand vous voulez: & derechef en tirez tant quil vous plait, & en tel temps que bon vous ſemble,iuſques à ce que laffaire ſe porte bien. Parquoy mieux vault,ſil ny ha quelque cauſe vrgẽte,pour le premier coup tirer peu de ſang:& puis reïterer la phlebotomie,oui iuſques à la troiſieme fois.

Et ainſi quand il eſt beſoin de grande euacuation, & que la force du malade eſt imbecille, il cõuient meſpartir leuacuation

en diuers interualles : comme vous mauez veu faire en ceux, qui auoient abondance dhumeurs crues. Apres vn peu de sang tiré, incontinent ie leur baille du melicrat bien cuit, auec quelque medicamẽt incisif, comme est hissope, origane, & quelquefois nepita, ou pulegie: ou auec melicrate ie baille de l'oximel, ou oxyglycy : & en ceste sorte ie diminue le sang derechef : aucunefois tout en vn mesme iour, aucunefois le lendemain : & lors baillant aucun des medicamens dessusdits, derechef ie tire quelque partie de sang, & semblablement le tiers iour deux fois. Mais quand il y ha vne plenitude de sang bouillant, enflammant vne fieure ague, incontinent & tout dun coup sans reïterer il la fault euacuer, iusques à euanouissement : toutefois la force du patient premierement doit estre congnue.

Et fus ceci: iay souuenance, que à aucuns il ha esté tiré soudainement six cotyles de sang le lendemain du commencement de leur maladie, ou le tiers, ou le quatrieme iour, & aucunefois le premier, quand la fieure cõmençoit sus la nuict, ou à la minuict: & ce, que le patient auoit mangé le iour de deuant, estoit bien cuit, & digeré. Iay memoire ausi, dauoir phlebotomé aucuns, le iour suiuant la nuict que la fieure les auoit prins,

prins, si le iour deuant ilz sestoient plainds de quelque inequalité, ou sueur, ou douleur de teste ou autre partie, & pour ces causes auoient peu mangé. Car il fault euacuer tout incontinent ceux ausquelz est abondance de sang bouillant, deuãt quil se iette en quelque partie principale du corps. Parquoy, ne crains point de phlebotomer la nuict. Car cest folie de faire, comme aucũs, qui ne veulent phlebotomer, que depuis deux heures du iour iusques à cinq, ou à six tant seulement, & nõ point à autres heures du iour : contre lesquelz ie me courroucerois plus fort, si ie sauois quilz ne baillassent clysteres, le manger, & autres remedes à toutes heures. Mais pource, quilz font toutes choses sans temps prefix, ou obseruation dheures, & baillẽt remede en toutes maladies, selon que la necessité le requiert, silz obseruent quelque temps en la phlebotomie seulement, leur erreur est tolerable. Donques la personne malade, comme iay dit, il est bon de la saigner iusques à euanouissement. Car ien ay congnu aucuns, qui ont esté refrigerez par telle vehemente saignee : & apres que les humeurs estoient diffuses par tout le corps, & le ventre par vne impetuosité purgé, ilz estoient gueris du tout. En ceste curation il est vtile de

La phlebotomie se peult faire à toutes heures.

En phlebotomãt il fault taster souuent le poulx.

prendre esgard à la diminution du poulx, le tastant souuent ainsi quon saigne le patient:comme aussi on doit faire à tous malades, quand on les saigne, de peur que par nostre inaduertēce la mort ne les surprenne au lieu deuanouissement:lequel accidēt iay veu aduenir à trois Medecins.

Lun deux incisoit la veine à vne femme febricitante,les autres deux à vn homme,& tous trois reduirēt leurs patiens en si grãd syncope,ou euanouissement, quilz ne peurent recouurer leur force. Parquoy cest le plus seur de sabstenir de si copieuse vacuation, si necesité extreme ne nous y contraint. Pareillement, quant à la reuulsion (qui est vn grand secours,& duquel souuēt nous vsons en section de veine) dautant plus, quelle se fait en particulieres detractions, dautãt plus elle est efficace,& vtile. Et voila ce quil fault congnoitre en phlebotomie. Or derechef retournant à nostre speculation proposee nous declairerõs les choses,que congnoissons estre grandemēt necessaires à ceux,qui sans dãger, ou dommage des patiens voudront vser de phlebotomie. En premier lieu il conuient sauoir, que quand les scopes proposez de ce remede se augmentēt,& croissent,que alors plus grãde euacuation est demontree: mais

quand

quand lesdits scopes se diminuent, autant doit estre diminué de la phlebotomie, cõme la cause nen est pas grande. Donques la grandeur de la maladie, & la vigueur de la force sont les premiers scopes de phlebotomie: le premier poinct nous enseigne ce, que deuons faire:& lautre nempesche le premier:ce que aucũs ieunes Medecins appellent secõde indication,ou coindication. Car quelquefois laffectiõ nous admõneste deuacuer le sang, mais la debilité de la force ne le permet. Or si ces deux scopes sont presens, il est certain, quil ny ha aucune tãt grande,ou telle plenitude dhumeurs crues, qui puisse inhiber ce remede, cõme dessus ha esté dit. Puis il fault considerer, quelle est la temperie de lhomme: car il fault euacuer plus copieusement ceux, qui ont les veines amples, & qui sont moyennement maigres,noirs,& de chair dure: & les contraires diceux fault phlebotomer moins: car ilz ont peu de sang, & la chair facilement transpirable. Pour ceste raison il ne fault inciser la veine aux enfans iusques au quatorzieme an: apres lequel sil apparoit, quil y ayt grand amas de sang, & que ce soit au printemps, & que la regiõ soit bien temperee de nature, & les enfans bien sanguins, tu pourras leur diminuer le sang:

principalemẽt silz sont subietz à peripneu-
nomie, ou angine, ou pleuritide, ou autre
maladie ague, & grieue. Et au commence-
ment tu leur tireras du sang iusques à vne
cotyle pour le plus. Puis si tu congnois
en considerãt leur force, quilz ne soient en
rien debilitez, reïterãt la phlebotomie tu y
adiouteras demie cotyle. En ceci il nous
fault asseurer sus la vehemence du poulx
auec equalité, & magnitude: car cest le vray
signe, & indice de laforce vigoreuse. Par-
quoy si vn septuagenaire ha tel poulx, &
que laffection le requiere, tu le pourras seu-
rement phlebotomer. Car il y ha plusieurs
vieillards de tel aage, qui ont beaucoup de
sang, & sont encore roides & puissans:
comme il y ha dautres, qui sont secs, & de
peu de sang, & incontinent deseichez en
quelque partie, quon les blesse. Par ainsi
donques tu ne regarderas pas seulemẽt aux
ans (comme font aucuns) mais aussi à lha-
bitude du corps. Car il y en ha, qui ne peu-
uent supporter la saignee à soixante ans: &
les autres la supportẽt bien à septãte. Tou-
tesfois à ceux ci tireras tousiours moins de
sang, encore quilz eussent telle dispositiõ,
cõme vn corps ieune, & en aage florissant.
Et est tresbõ de preuoir toutes ces choses,
deuãt que douurir la veine: principalement
aux

aux hemorroïdes supprimees, & à la purgation de la femme. Car la veine incizee, quãd le sang sort, il fault speculer diligemment la mutatiõ dicelui (& principalemẽt quand le phlegmon est prochain) fault regarder aussi la force de la fluxion se rabaissant, & sus tout la mutation du poulx, comme indice certain: & ledit poulx se chãgeãt en grandeur, ou en quelque inequalité, on doit soudainement cesser. Que fault il parler de la mutation en obscurité. Tu as apprins en ceste qualité la differẽce des forces fermes, & debiles. En ceux, ausquelz est grand phlegmone pres de la veine incizee, il est bon dattendre la mutation du sang & en couleur, & en consistence, comme ha dit Hippocrates en son liure DE ACVTORVM VICTV, quand il parle de pleuritide. Car le sang, qui est au phlegmone, est autre que le naturel, pource quil est plus eschauffé. Car si au parauant il estoit plus crud, lors il est fait plus rouge, & plus flaue, & sil estoit rouge, ou flaue, par adustion il tire sus le noir. Parquoy Hippocrates ha escrit en ceste maniere des pleuritiques. La veine interieure du coude doit estre incizee: & ne fault point, que tu ays crainte de tirer beaucoup de sang, sil sort beaucoup plus rouge, ou plus flaue: ou pour pur, &

rouge il est liuide: car lun,& lautre aduient souuent. Il constitue pour signe du sang prins dun phlegmon, par phlebotomie, quand il y appert mutation audit sang. Toutefois il ne fault pas tousiours attendre ceste mutation: & fault aucunefois cesser deuant quelle apparoisse: & ce pour deux raisons, cestasauoir pour limbecillité de la force, ou pour la malice du phlegmõ: car souuent il nen sort rien, tant est le sang serré la dedens.

Mais si les forces ne sont point debilitees pour leuacuation (ce que congnoitras facilemẽt par le poulx:& si celui, qui ha esté phlebotomé, est ieune,& en fleur daage) il fault attendre la mutation du sang: principalement si l'air enuironnant est temperé.

Il y ha deux choses, pour lesquelles la quãtité de leuacuation est grãdement coniecturale: cestasauoir, quelle est la nature du patiẽt (laquelle nous ne pouuõs tousiours congnoitre parfaitement) & quelle sera la temperie de l'air apres la phlebotomie. Car dautant que la chaleur de la fieure consomme beaucoup de sang, & si le patient vit en grand abstinence, necessairemẽt en peu de iours il nha pas grand nourrissement du sang: & par ainsi sa puissance est abbatue. Or est consommé le sang par la temperie du

du patient chaude, & humide, comme est celle des enfans : ou par lair de la region chaude, & saison desté. Parquoy nous tirõs moins de sang, que la repletion ne nous exorte. Quant à laage aux enfans, quant à lhabitude du corps, à tous gens blancs, qui ont la chair molle, & tendre, cõme sont les Frãçois: quant à la saison du temps, souz la canicule. Aussi fault il auoir esgard à la region, & habitation. Par autre raison (cõme nous auons dit ci deuant) les choses estant au cõtraire (cestasauoir aux temps, & lieux froids) nous euitons large & copieuse euacuation: certainement à cause de la refrigeratiõ, qui sensuit. Parquoy on nepeult constituer par escrit, ny determiner certaine mesure de toutes les euacuations dessusdites. Car iay souuenance auoir veu tirer du sang à aucuns iusques à six liures, de sorte que la fieure leur passoit incontinent, & ne sensuiuoit debilitation de force. Ien ay veu tirer à dautres vne liure, & demie seulement : & ce non sans grand detriment, & perte de leur force, tant que si on leur en eust tiré iusques à deux liures, ce ne fust pas esté sans mort. Pour cela ien ay tiré proufitablement à aucuns aucunefois vne liure: & aucunefois moins: & ce de la veine du coude, ou du iarret, ou du malleole.

La chair des Françoismolle & tẽdre.

Six liures de sang tirees à un homme.

Car il ne ſort point de ſang en grand quantité des veines, qui ſont aux grans anglets des yeux, ny de celles, qui ſont ſouz la langue : & nen ſort point auſsi en quantité notable, ſi on phlebotome de la main extreme, ou du pied : ce que penſent aucuns, qui diſent la ratelle eſtre curee par ſection de veine ſituee pres le deuxieme petit doigt, de laquelle ſection nous parlerons plus amplement par ci apres.

Et ſi ie voulois eſcrire tout ce, qui ha eſté dit par les Medecins de ceſte ſpeculation, il ſeroit beſoin dun liure bien grand dedié à eux. Mais tout ainſi que par ci deuant ie vous ay exposé mon opinion, & la vous ay prouuee par effect, & raiſons : auſsi feráy ie maintenant, commençant aux choſes, qui ſe voyent tous les iours aux maladies. Leſquelles choſes ayant bien obſeruees Hippocr. il les nous ha laiſſees par eſcrit. Et de toutes celles, y ha vn principal poinct : ceſt que leruption de ſang qui aduient par rectitude, en Grec cata ixim, eſt fort prouſitable aux malades.

Mais quand il vient autrement, il ne prouſite rien, & ſouuent nuiſt : car namoindriſſant la maladie il debilite, & abbat la force. Quainſi ſoit : ſi la ratelle eſt enflee, & que le ſang vienne par violence à ſortir de

la

la narille dextre, cela ne fait aucun proufit: & autant peu en fait au foye, quand leruption se fait par la narille senestre. Mais quand la reuulsion est faite directemẽt, elle montre incontinent vne vtilité euidente. Et si elle nest ainsi faite, il aduient au contraire. Donques si le sang sort de la narille dextre, en mettãt au dextre hypocondrion vne ventouse, il est incontinent estanché: & autant en est, sil sort de la partie senestre, & que la ventouse soit mise à lhypocondrion senestre. Dauantage si à cause de reuulsion tu incizes la veine aux eruptions de sang droitement opposites, il se void incontinent vne vtilité toute manifeste. Et si tu incizes la veine autrement, il ne proufitera rien. Pareillement si la ratelle est vexee de quelque affectiõ mauuaise, la veine incizee enuiron le doigt, qui est au milieu de la main senestre, ne donne pas si grand ayde, comme la veine interieure du coude. Car la detraction de sang faite au bras senestre ayde fort ceux qui sont malades de la ratelle. Mais il est bon de ne tirer pas tout à vn coup le sang, quil fault, mais le cõpartir en deux iours. Or ie ne puis conceuoir en mon cerueau, pour quelles raisons les Medecins ne veulent phlebotomer ceux, qui sont malades de la ratelle; car iay tousiours

Saignee est bonne à la maladie de la ratelle.

veu,

veu,que grande vtilité leur en venoit,si seulement vne liure de sang leur estoit tiree. Toutefois la mesure de leuacuation se doit constituer selon les reigles dessusdites. Aussi quant aux pleuritiques si la saignee est faite directement du costé du mal, elle fait secours manifeste : & celle, qui se fait au bras opposite, nest pas euidemment vtile, & ha son effect apres quelque interualle.

Pareillemẽt la section de la veine,que lon appelle humerale,faite directemẽt,ha gueri dedens vne heure souuent grans douleurs d'yeux. Mais en tous affects il est bon de ne parfaire pas la saignee tout en vn coup,ains la reïterer : & ce aucunefois en vn mesme iour, sil est besoin : aucunefois le lendemain,sinon quand il fault saigner iusques à euanouissement, comme dessus ha esté dit. Donques la veine humerale, & celle qui est deriuee delle, incizee au coude donne manifeste, & soudain remede au mal des yeux. Et la veine,qui paruient par les aisselles à la iointure du coude, relieue fort la douleur du costé,du poulmon,du diaphragme,de la Ratelle,du Foye,ou ventricule.En ce cas la veine interieure doit estre incizee: si non ceste la, pour le moins celle, qui apparoit proceder dicelle, en la flexion de la iointure.Or auez vous cõgnu ci dessus ceste veine

proced

proceder de lhumerale, connectente icelle. Car trois lieux ſont au coude, ou lon peult phlebotomer: ceſtaſauoir, linterieur, lexterieur, & le milieu. Parquoy il eſt bon de phlebotomer en linterieur, quand les parties de deſſouz le col ſouffrent mal. Et lexterieur eſt bon en ceux, auſquelz les parties ſuperieures deulent: comme eſt la face, ou le chef. Quant au milieu, il ha aucunefois les deux veines diuiſees, tendentes en lulterieure partie du bras, & puis ſe raſſemblantes en ce meſme lieu. Et aucunefois tout incontinent conuiennent enſemble, ceſtaſauoir à la flexion de la iointure.

De ces deux veines lune eſt aucunefois obſcure, & difficile à voir: & lautre manifeſte.

Parquoy quand la veine, qui eſt propre à la partie malade, eſt obſcure, & tu viens à quelcune du milieu, tu te dois efforcer dinciser celle, qui eſt deriuee de la propre. Il neſt point defendu aucunefois dincizer les veines, qui ſont au deſſouz de la iointure du coude, ceſtaſauoir celles, qui ſont en Vlna, quand celles, qui ſont au coude, napparoiſſent point: mais il fault entendre celles qui viennent de droit à la partie vexee. Et ce remede eſt tant ſoudain, & tant cler, que les malades, & les familiers diceux ſen esbahiſſent ſouuent. Quelquefois ie fus prié par

hom

Pratique faite par Galiē sus un, qui estoit en dāger de perdre la veüe.

homme riche des fauxbourgs de Romme, que ie visitasse le Gouuerneur de sa maison, lequel estoit en danger (comme il disoit) de deuenir aueugle. Et certainement ia par vingt iours il auoit enduré grans douleurs. Or le medecin de la famille de cest homme riche estoit de la secte Erasistratienne, euitant fort lincision de veine. Apres donques, que ieuz veu le patient, & que ie congnus quil estoit ieune homme plein de sang, & quil nauoit encore les yeux vlcerez, mais en iceux estoit vn grand phlegmon, & fluxion grande, & aux deux palpebres vne densité, & en lune dicelles quelques asperitez, desquelles suruenant ceste ablation de veüe, le patient se douloit de plus en plus, & le phlegmon, & fluxion estoient reduites à plus grand malice. Ces choses considerees, & congnoissant la curation du Medecin de la maison, ie dis, que ie ne pouuois venir tous les iours aux fauxbourgs, mais, quil seroit bon, que par trois iours (pour le moins) par petis interualles ie visitasse, & regardasse laffaire du patient. Baillez le moy donques (dy'ie lors) si bon vous semble pour trois iours. Mais ie vous prie, quainsi soit, respond le Maistre, & vous remercie grandement de ce bon vouloir: plus, ie suis content, que vous lēmeniez en vostre maison.

Le

Le malade donques y vint enuirõ cinq heures, & pour la premiere detraction ie lui tiray trois liures de sang : & à neuf heures vne autre. Sen trouuant fort bien, ie le fis oindre le lendemain dun Collyre mol, ou il y auoit du vin meslé, comme nous auons de coutume de faire en telle chose : & lapplication fut faite souz les palpebres, portant le medicament au hault par la pointe du Specille. Au commencemẽt ie faisois cela le matin:en apres à trois heures:& depuis à neuf: apres lesquelles inonctions deuant le Soleil couché ie le faisois mener au baing. Le iour dapres, ayant les palpebres renuersees il estoit oinct deux fois:& ce dun Collyre mol, ou il y auoit mistion grande de lautre Collyre, ou il y entre du vin. Et le soir il fut laué. Le lendemain matin venant aut deuant de son maistre au lieu, ou ilz ont accoutumé de descendre de leurs chariots, il le salua les yeux ouuers, & gueris du Phlegmon & la fluxion, lesquelz deux iours au parauant il ne pouuoit ouurir à cause de la fluxion, & de la douleur extreme. Et lors la chose sembla estre vn enchantement, de sorte, que le Maistre, & ceux, qui estoient auec lui sesmerueillans de la soudaineté de la cure commencerent à sescrier. Et si nauions pas fait grand chose autrement

ment

ment, ſinon à la comparaiſon du Medecin domeſtique, qui par crainte dincizer la veine, auoit porté grand dommage au malade. Au demeurant il reſtoit de nettoyer les denſitez, & aſperitez : qui eſtoient aux palpebres : ce qui ne ſe pouuoit faire ſans medicament fort mordicãt. Mais le patient ne leuſt peu endurer, ſi deuant neuſt eſté purgé. Car auons ſouuent demontré, que tous medicamens mordicans, & corroſifs appliquez en aucune partie attirent fluxiõ, & font vn Plegmon, ſi le corps neſt euacué, & purgé, & deſchargé de tout excrement. Donques ceſt homme riche ayant demandé à celui, qui eſtoit gueri, ſi ceſtoit enchantement, & ayant congnu la cure appelloit ſon gentil Medecin Eraſiſtratien ſanguiſuge, en Grec Hæmaphobus : ceſtadire fuyant la saignee. Ceſte narration contient lindication de deux choſes : ceſt, quen ces affections il fault incizer la veine : & ce directement aux parties vexees. plus, il neſt beſoin dincizer les veines humerales, quand les parties plus haultes, que la poitrine ſont malades. Et tout ainſi, que leſdites parties ſont aydees par la veine incizee au coude : pareillement les parties qui ſont plus baſſes, que icelles, ſont aydees par lincision des veines, qui ont leurs cours vers les poplites, & malleoles

leoles. Or les parties plus basses, que les dessusdites, sont coxendix, & la matrice, & la vessie. Mais il est douteux, à quelle partie on doit attribuer les reins. Car ilz sont plus bas que les parties, que nous auons premierement dites: & sont plus haults, que celles, desquelles nous auons parlé secondement. Par ainsi aucuns trouuent bonne la saignee faite au coude, quand le Phlegmon est recent, & quil y ha abondance de sang. Mais en ceux, qui sont vexez de ceste paissiõ, que lon appelle propremẽt Nephritis, il est bon dincizer la veine, qui est au Poplite, ou au Malleoles. Dauantage, les inflammations de la Matrice sont plus aydees par lincizion des veines de la iambe, que les inflammations des reins. Car les euacuations, qui se font par le coude, ont vn mal auec elles: cest quelles compriment les purgations menstrues, & retirẽt le sang aux superieures parties du corps. Et celles qui se font aux iambes, non seulement elle ne retire pas le sang, mais aussi prouoquent les menstrues aux femmes. Ce que si tu veux faire, il le fault faire trois, ou quatre iours deuant, quelles doiuent auoir leur temps, ou par incizion de veine, ou par scarification des Malleoles dune iambe, en euacuant peu. Et le lendemain en feras autãt en lautte iambe, & qua-

Remedes utiles à puoquer les menstrues.

tre ou cinq iours deuãt cela il leur fault ordonner duſer de viandes extenuantes,& viure ſobrement.

Du viure extenuant nous en auons eſcrit vn liure à part. Quant aux menſtrues des femmes la nepite & pulegie les prouoquent abondãment. Et les fault bailler cuites auec Melicrate: mais deuant que les meſler auec le Melicrate, il fault quelles ſoient ſeiches, pillees,& criblees en vn crible fort ſubtil: & derechef les fault piler,tãt quelles ſemblent eſtre farine: & ainſi les meſler auec la Melicrate. Pour prendre ce bruuage le temps eſt bon, quand elles ſortent du baing enueloppees en vn linceul. Et ces medicamens ſont doux, & moderez. La Sauine,& le Dictame ſont de vertu plus puiſſante: mais elles ſe prennent toutes dune ſorte,& ont vſage pareil. En ce meſme temps deſſuſdit,on baille vn medicament, qui eſt dit proprement, Amar,qui ha cent drachmes d'Aloes, & y entre de tous autres medicamens de chacun ſix: & lors eſt fort bon quand il eſt meſlé auec du Cinnamome. Mais ie di ces choſes en paſſant, combien quelles ne ſont point hors de propos, car elles proufitẽt au flux de ſang de la Matrice,auec euacuation faite aux iambes en ſcarifiant les Malleoles, ou incizant la veine au talõ, ou au Poplite.

Il me souuient dauoir curé les ischiades, ou coxendices faisant en vn iour euacuatiõ de la iãbe : cestasauoir, quand elles ne prouiennent point de froid, mais des veines remplies de sang, lesquelles sont en coxendix, ou ischion. Et à ceux, qui ont telle maladie, il est meilleur dincizer la veine au Poplite, que au Malleole : & la scarificatiõ ny prouffite rien du tout. Dauantage pour dire en somme, il fault euacuer par reuulsion les phlegmons cõmençans : mais ceux, qui sont inueterez il les fault curer par les parties malades, sil est possible, ou par leurs prochaines. Car il est bon, quand ilz commencent, de diuertir ce, qui influe : & quand ilz sont inueterez, il fault euacuer ce, qui est adherant, & conioint à la partie malade. Et ceste euacuatiõ se fera fort bien par les veines, qui procedẽt de celles, qui sont situees aux parties vexees. Et de cela nous certifie lexperience. Parquoy pour guerir les grans phlegmons, ou inflammations, qui sont au Gozier, & à l'Artere, il fault au commẽcement ouurir la veine au coude : & apres le commencement en la langue, incizant les deux veines, qui sont en ceste partie. En telle sorte est curé aux yeux le remanant des phlegmons endurci, en incizant la veine, qui va au grand anglet. La veine aussi incizee au

front relieue fort les grauitez, & douleurs inueterees en la teste par trop grande repletion. Mais quand ces douleurs cõmencent, ou quand elles sont en leur grand vigueur, vne retractiõ est bonne faite au col par vne ventouse seule, ou auec scarification. Et le meilleur est deuacuer deuant tout le corps. Par vne mesme raison il fault reprimer les douleurs, qui cõmencẽt, ou sont en vigueur au derriere de la teste, par incizió de la veine du front. Car on ne doit plus vser de reuulsions auec euacuation au cõmencement des fluxions. Mais quand les fluxions sont faites, lors on doit euacuer des parties malades, ou des prochaines dicelles, cõme aux phlegmõs qui approchent de la nature dun scirrhe. Il est bon pareillement deuacuer au Printemps les corps, qui ne sont encore mal disposez: ientens silz sont subietz tous les ans l'Esté à fieures: & en iceux toute partie est bonne à la saignee: cõme en vn arthretiq̃ malade de tous les articles de son corps. Mais si deuant que destre euacué, quelque partie viẽt à estre malade, il nest pas bon de faire euacuation en toute partie sans faire difference: & y fault proceder, comme en ceux, qui cõmencent à estre malades. Euacue donq par le coude les Podagriques: & ceux, qui sont subietz au mal comitial, & vertig

vertigines, euacue les plustot par les iambes. Et si les hemorroïdes retenues requierent phlebotomie, si tu les veux reprimer dauantage, il fault saigner aux veines du bras : si tu les veux prouoquer, il fault incizer les veines qui sont aux iambes. Mais à celles qui nont leurs menstrues, tousiours fault phlebotomer aux iambes. Mais il y ha difference, quant aux hemorroïdes, & aux menstrues. Aucuns desirent estre gueris des hemorroïdes : les autres sont bien aises de les auoir. Il nest pas ainsi aux menstrues, car on craint leuacuation des hemorroïdes, de peur quelle ne vienne à fluxion si grande, quelle tue lhomme incontinent : ou quelle le rende hydropique, ou cachetique, cestadire de mauuaise habitude. Mais il naduient rien de cela aux menstrues, car cest purgation naturelle. Toutefois il aduient aucunefois, que par erosiō le sang sort de la matrice : & en cela il y ha diuerse raison de cure. Car il ny fault pas souffrir sortir le sang, cō me aux menstrues, mais il le fault estancher, & arrester du tout. Or en toutes ces maladies il est besoin, q̄ ceux, qui phlebotoment au Printēps, gardent vne maxime, cest quilz fassent euacuation par reuulsion, silz ont quelque partie à curer grandemēt debile, & infirme, sus laquelle la plenitude incline.

Mais ſil neſt rien de cela,il peuuent euacuer par partie telle, que bon leur ſemblera : excepté en retention dhemorroïdes, ou menſtrues, comme nous auons dit ci deuant. Mais il ſeroit bon de faire ici vn epilogue des choſes,que nous auons ia traitees: & ſil y ha quelque poinct maldiſtingué, le diſtinguer plus apertement. Il fault donq, que tu entendes en vniuerſel,quen la phleboto-mie il neſt point neceſſaire dobſeruer le nombre des iours, cõme aucuns ont eſcrit: & autres follemẽt ont dit de la reuolution du troiſieme iour, quand on ha quelque congnoiſſance (comme ilz diſent) quel eſt le mal en ſa forme, en ſes manieres, & en toute ſa nature. Les autres diffiniſſent pour le plus long terme de ſaigner le quatrieme iour : dedens lequel ilz permettent auſsi la phlebotomie pouuoir eſtre baillee aux interualles des paroxyſmes à tel iour que voudras. Les autres ſe haſtent de phlebotomer,quand ilz penſent,que la detraction de ſang eſt bonne, ledit ſang transfluant encore, & ne ſarreſtant fermement en partie diſpoſee pour receuoir ſuperfluité. Et ces derniers ci conſiderent ſeulement vne choſe, aſauoir mon,ſil y ha point de corruptiõ de la viande, qui ſe doit cuire dedẽs le ventre : ou ſi la digeſtion eſt tardiue, ou ſil y ha

Il ne faut point obſeruer le nõbre des iours en la phlebotomie.

ha point de viande retenue dedens le ventre. Leur precepte est bon & les fault croire, que soudaine phlebotomie est bonne, si on ne congnoit, que la digestion ne se fait: ou quil y ayt quelque sucs demi cuits retenus dedens les premieres veines. Mais pource que lon attend souuent le cinquieme, ou sixieme iour depuis le commencemēt de la maladie deuant que de nous appeller à la cure, nonobstant cela il sera bon de phlebotomer, encore que le temps en soit passé. Car en quelconque iour que tu verras les scopes de phlebotomer, ayde toy de ce remede, oui encore quil y eust vingt iours, que la maladie fust commencee. Mais qui serōt les scopes, cestadire les fins, & raisons, qui nous induiront à ceste phlebotomie? La vehemence de la maladie, & la vigueur de la force, excepté le ieune aage, & lair fort chaud nous enuironnant. Aussi il aduient, que par succession de temps en plusieurs maladies la vertu se resoult, & ainsi se perd loccasion de phlebotomer par le nombre des iours: non pas que cela se doiue referer au temps, mais à quelque chose intercedente, comme est la diminution des forces. Parquoy si nous voyons, que deux iours ensuiuans le cōmencement de la maladie la force du patient est abbatue, nous

nous deuons garder dincizer la veine. Pareillement nous nous deuons garder de phlebotomer le iour, que la fieure decline: ce que aucuns ne cōgnoiſſent pas, qui penſent, que la veine ſe doit incizer ſeulement au matin, ou pour le plus tard à cinq, ou à ſix heures. Mais ſi aucun ha memoire de ce, que iay dit en tout ce liure, il ne ſera point de ceſte obſeruation, & phlebotomera à toutes heures du iour, moyennant quil ayt eſgard à la declination du recours de la fieure. Or en ceux, qui ont lippitude d'yeux, ceſtadire ophthalmie, ou quelque autre ſemblable ſans fieure, ſi nous vſons du remede de phlebotomie, il ne fault pas ſeulement obſeruer la declination de la fieure paſſee, mais il conuient conſiderer la vehemence de la douleur, ou du phlegmon, ou de toute laffection, ou diſpoſition, en laquelle il fault incizer la veine. Et ſi nul de tous ces accidens ne nous preſſe, ou faſſe differer la ſaignee, il eſt bon dincizer la veine le matin, non pas incontinēt que le malade eſt reſueillé, mais enuiron vne heure apres. Iay auſsi dit, quil eſt bon de vſer en aucuns de baing. Et ſi cela eſt vray, il eſt bon auſsi de ſe pourmener au parauant que eſtre phlebotomé. Pareillement ſi au Printemps nous inciſons la veine à quelcun de

Il neſt pas bō de ſaigner incōtinēt apres le dormir.

peur

peur de fieure,ou autre maladie, ie ſay, que iay phlebotomé aucuns, apres quilz auoiẽt vacqué à leurs affaires, & occupations accoutumees, ſoit à leſtude,ou à la boutique, ou au marché, ou en leur meſnage. Et ſi nous euacuons ſimplement, il fault que le temps de la detraction reïteree ſoit tout en vn iour : mais en ceux,auſquelz nous vſons de reuulſion, ſi nous vſons de detraction par deux iours diuers, ce ſera le meilleur. Plus,en toute phlebotomie prens touſiours garde à la force du patient, en lui taſtant inceſſammẽt les arteres. Car il y en ha daucuns tant faciles à ſouffrir, & tant delicats de nature, quilz ne peuuent porter grande euacuation. Et en tel cas il fault le premier iour de la ſaignee refociller le patient, & le lendemain le phlebotomer derechef. Quãt à ce que les anciens appellẽt les arteres veines, cela ha eſté demontré par nous en autre lieu : & deuant nous autres lont ſceu. Pour ceſte cauſe,& pour laffinité des diſciplines,pour le plus bref il me ſemble,que ie ne dois point composer vn liure de la ſection de lartere, mais ioindre cela au propos de la phlebotomie,ou ſection de veine: & ce principalement en la partie,en laquelle nous conſiderons, quelles veines ſe doiuent incizer pour laffection daucuns lieux.

Lappellatiõ des arteres & ueines eſt ſouuẽt indifferẽte.

Car tout ainsi que nous incizons aucunes veines pour aucunes parties vexees, aussi les Medecins ont de coutume dincizer les arteres, qui sont aux temples, & derriere les oreilles. Cestasauoir aux temples, quant aucunes fluxions chaudes, & spiritueuses infestent les yeux. Derriere les oreilles principalement à ceux, qui sont vertigineux, & qui sont affligez de longues douleurs de teste chaudes, & spiritueuses. Il y ha aucuns, qui incizent aussi lartere derriere les oreilles à cause dautres affects, qui demeurent long temps au chef: toutefois il nen vsent, quen cela: combien quen plusieurs il est plus besoin de ce remede, que de section de veine. Car quand il y ha du sang chaud, & spiritueux maling accumulé dedens les arteres, il fault incizer lesdites arteres communes à la partie vexee. Mais pour la difficile consolidation de lartere, les Medecins craingnent de lincizer: pource que si en incizant la veine, lartere est blessee, il est difficile de reprimer leruption du sang: & combien que la chose aille bien, & que la diuision soit reduite en cicatrice, toutefois on y void aneurisma. Ien ay aussi veu mourir aucuns pour la blessure de lartere, qui est dessouz la veine interieure du coude. Aucuns soudainement à cause du lien mal mis

mis par le Medecin, tant que leruption du sang deuenoit en gangrene. Les autres morts par apres, quant auec la main on venoit à leur curer leur aneurisme. Il fault ici estraindre vn petit vaisseau auec vn laqs. Donq les Medecins craingnẽt dincizer les grandes arteres:& laissent les petites, comme peu efficaces à lincision : combien que quelquefois elles font grand secours:attendu mesmement, que auec cicatrice elles sont closes sans aucun aneurisme. Si aussi on incize quelque grande artere, elle se peult clorre par cicatrice sans aneurisme, en estãt toute decoupee : & cela diuertit le danger, qui peult venir par trop grande fluxion de sang. Et est cler, que si la grande artere se diuise tout transuersalement par la reuulsion des deux parties, lune tend en hault, & lautre en bas. Et cela aduient aussi aux veines, mais plus souuent aux arteres. Mais ie veux dire ici loccasion, qui ma esmu dincizer lartere. Estant admonnesté par quelques songes, desquelz ie vis les deux clerement, ie vins à incizer lartere de la main dextre, qui est entre lindex & le poulce, & laissay couler le sang iusques à ce quil sarresta de soy mesmes : car ainsi estois aduerti de faire par mon songe. Quant au sang, il nen sortit pas totalement vne liure. Par

Le songe de Galiẽ par lequel il fut induit à incizer lartere.

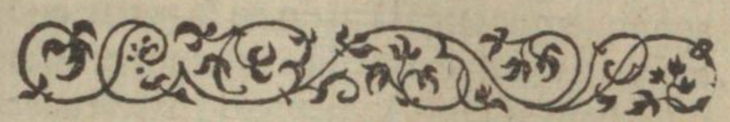
cela

cela fut appaisee la continuelle douleur, qui estoit principalement en ceste partie, par laquelle le foye est ioint au diaphragme. Et cela maduint en mon ieune aage. Le ministre, ou sacrificateur du Dieu de la ville de Pergame estant vexé dune longue douleur de costé fut gueri par lartere incizee au hault de la main. Et de ce faire fut aussi aduerti par vn songe.

A vn autre, auquel par vn coup receu au malleole lartere auoit esté decoupee, le flux de sang ne cessa onq, iusques à ce que estant appellé lui detaillay toute lartere, & que ieusse mis dessus vn medicament composé de aloë, manne, & blancs dœufs, estendu dessus les plus mols poils de lieure : & en ceste sorte sa playe fut curee, cestasauoir apres que la chair fut regeneree sans aneurisma à lorifice de lartere. Et ce personnage, qui par petis interualles auoit esté quatre ans vexé de douleur de la cuisse, par apres fut du tout gueri. Ces choses donq mont persuadé quen toutes douleurs ie incizerois souuent lartere aux extremitez des membres, oui en la teste mesmes : ientens aux douleurs, qui naissent dune substance chaude, & spiritueuse, principalement aux membranes : la douleur desquelles est semblable à vne piqueure, & peu à peu sespand.

Ceſtaſauoir quand le ſentiment poingnant eſt fiché en vne partie comme au centre du lieu affligé, & tout le muſcle reçoit le ſentiment de la tenſion à lenuiron du centre.

FIN.



PETIS TRAITEZ PROPRES A LA *Medecine.*

*

Autheur Galien.

Des Sangſues.

AVcuns enferment les Sangſues apres les auoir prinſes : & en vſent en pluſieurs choſes. Car depuis quelles ſont gardees quelque temps, plus facilement ſattachent à la chair. Mais ſi nous voulons vſer toſt de celles, qui ſont prinſes depuis peu de temps il les fault garder vn iour en leur baillant vn peu de ſang pour leur nourriſſement. Car en ceſte ſorte elles iettent tout leur venin. Quant à luſage : la partie, ou les Sangſues doiuent eſtre appliquees, ſera premie-

rement fort frotee auec nitrum, & oincte, ou bien gratee auec les ongles. Cela fait, elles se prendront plus promptement à la chair. Elles doiuent aussi estre iettees dedens vn pur vaisseau deaue tiede ayant lentree large. En apres nous les prẽdrons auec vne esponge, & la viscosité abstergee, les appliquerons auec la main en la partie que besoin sera. Apres quelles se seront prinses à la chair, il fault fomenter la partie auec huile tiede: à fin quelle ne se refroidisse. Mais si les fault appliquer aux mains, ou aux pieds, il fault plonger lesdites mains, ou piedz en la partie de leaue, en laquelle sont les Sangsues. Et si lors elles ne succent assez, il leur fault couper la queüe auec des cizeaux: car dautant que le sang leur sort tousiours par là, elles ne cesseront de succer, iusques à ce que nous iettions du sel, ou des cendres au lieu, ou elles sont attachees. Et quand elles seront tombees, il fault attirer le venin auec vne ventouse: ou pour le moins auec esponge fomenter le lieu. Et si ledit lieu iettoit larmes, tu y espandras du Commin, ou farine, & lenueloperas auec de la laine trempee en huile. Mais sil sortoit tousiours sang, tu y mettras des drapeaux trempez en vinaigre, ou de la noix de galle brulee, ou de lesponge trempee

pee en poix liquide, en Grec hygropiſſa, & puis apres brulee. Or il te fault ſauoir, que les Sangſues ne tirent pas le ſang, qui eſt au profond, mais ſeulement ſuccent celui, duquel la chair eſt imbue. Et vſons delles, au lieu de vẽtouſes. Apres que nous coniecturons, que la moitié du ſang eſt tiree, nous les oſtons. Et les gardons de tomber deuãt que ce, qui eſt neceſſaire, ſoit tiré. Car la partie, en laquelle elles ſont attachees, eſt refroidie tant par elles de leur nature froides, que par lair qui nous enuironne.

FIN.

Autre Opuſcule.

De Reuulſion.

PAr remedes reuulſoires nous reprimons les vehementes influxiõs des humeurs, & les gardons de tomber, aſſemblees en quelque partie du corps. Les remedes reuulſoires ſont, ſi, quand lhumeur tombe dedẽs la poitrine, ou dedens le vẽtre, la retraction eſt faite aux mains. Vomiſſement auſsi eſt vn remede reuulſoire, quand lhumeur deſcend plus bas: comme en vomiſſement, reuulſion faite par clyſteres acres, & vehemens. La reuulſion de ces deux mouuemens,

mens,qui tendent au ſuperieur, & inferieur ventre, ſera par toy reduite en vrine, & ſueur. Auſsi lurine eſt retiree par ſueur, & purgation de ventre. Ceſt auſsi remede reuulſoire dappliquer ventouſe aux mamelles. Pareillement la ventouſe appliquee aux hypochondres reprime le ſang fluant aux narilles : & auſsi le grand flux de la matrice. Dauantage medicamens acres,& forts appliquez aux ſeins retirent les humeurs inclinantes en la teſte, ou aux entrailles. Bref,toute reuulſion ſe doit faire en la maniere qui ſenſuit : Si les humeurs fluent en hault, il les fault retirer en bas : ſi elles tendent en bas, il y fault proceder au contraire. Si elles prennent chemin vers le dedens, il les fault tirer hors : ſi elles ſortent hors, le contraire doit eſtre fait. Si elles inclinent à dextre,il les fault deſtourner à la ſeneſtre: & ſi à la ſeneſtre, à la dextre. Si au derriere, retire les au deuant, & ſi elles tirent vers le deuant retire les au derriere.

Autre Opuſcule.

Des Ventouſes.

LEs ventouſes ſe doiuent appliquer ſus ceux, qui ont eſté euacuez au parauãt: car

car nous nen vſons point aux plethoriques. Nous nen vſons point auſsi aux phlegmõs du cerueau, & des meninges : ſus tout au commencement de leurs affects. Et nen vſons pareillement en aucune partie enuironnee de phlegmon. Mais bien en vſons, quand il ne influe plus rien en la partie, & quand tout le corps ha eſté euacué, & quãd il eſt beſoin deſmouuoir, ou deſtourner, ou tirer hors ce, qui eſt arreſté en la partie enuironnee de phlegmon. Dauantage, à cauſe de reuulſion on peult vſer de ventouſes aux affects, qui ſont en leur generation: non pas aux parties, qui commencent à eſtre malades: mais aux parties continues à icelles, qui commencent à eſtre malades : & ce ſi elles ſont continentes. Car au commencement on doit vſer de repercuſsif. Or la vertu de la ventouſe eſt telle. Elle peult euacuer la matiere, oſter la douleur, diminuer le phlegmon, diſsiper linflation, reuoquer lappetit, recouurer la force au ventricule debilité, deliurer deuanouiſſement, & default de cœur: diuertir les fluxions du profond, & les deſeicher : reprimer les eruptions de ſang : oſter ce, qui empeſche les menſtrues : & ſecourir à la trop grande fluxion diceux.

Autre Opuscule.

*

De Scarification.



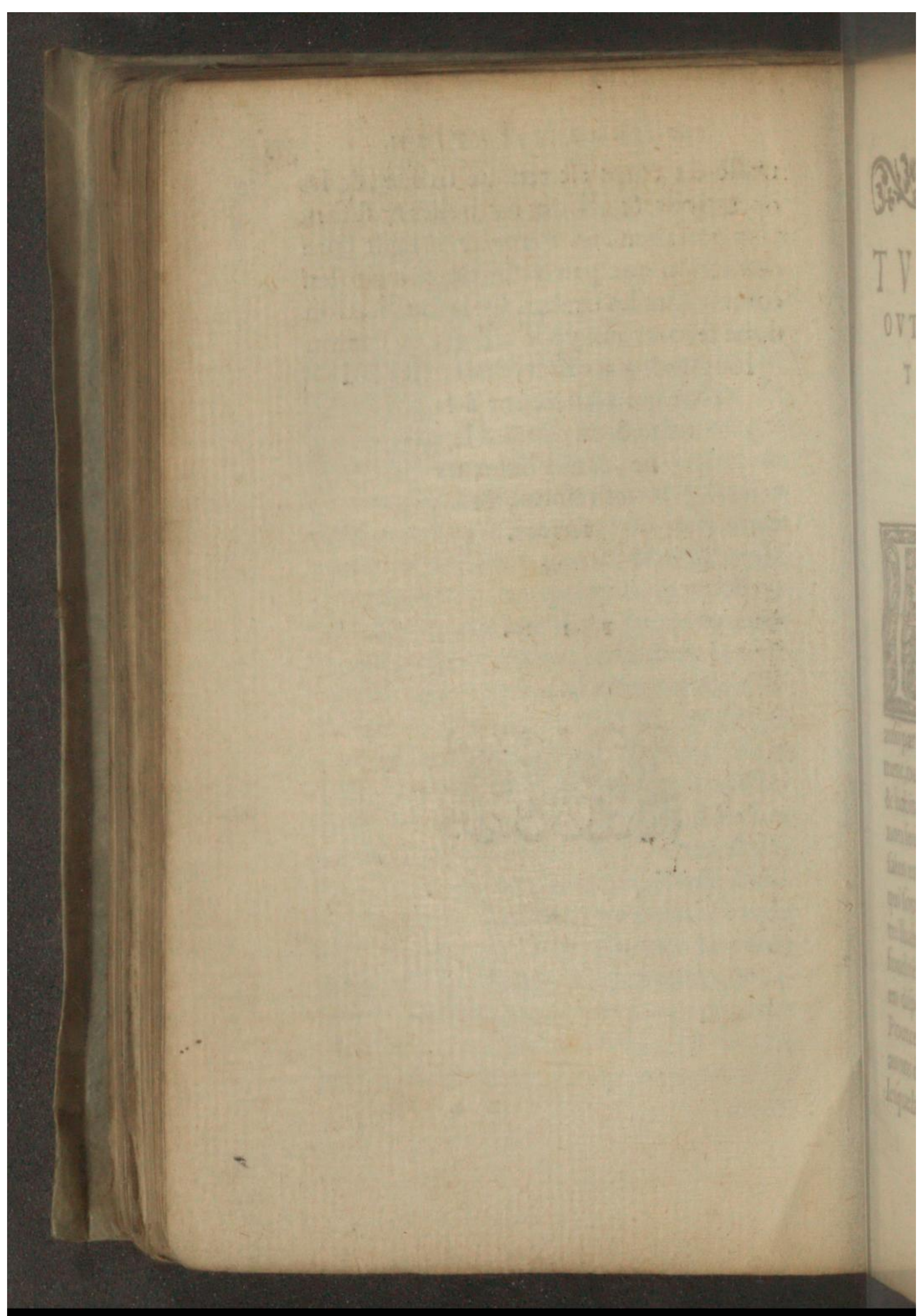
Ous ſcarifions les parties du corps qui ſont atteintes de phlegmon, ou ſcirrhe : ou qui ſont eſtendues, & vexees de douleur : ou greuees de fluxion (fluxion deſia amaſſee, & arreſtee) ou imbues de matiere mordicante, ou infectes de venin exterieurement, ou quand nous voulons faire aller la matiere dune partie en autre (comme nous ſcarifions les iambes, la teſte eſtant malade) ou quand nous voulons diminuer la matiere abondante au corps, principalemẽt quand ceſte abõdance vient dune matiere ſupprimee, qui auoit accouſtumé deſtre purgee : comme quand les hemorroïdes ſont ſupprimees, nous ſcarifions les iambes en vſant parauant de lauement, ou de fomentation deaue chaude auec vne eſponge. Car dincizer la veine pluſieursfois lan, ie ne cuide point, que cela ſoit vtile : veu que auec le ſang vne partie de leſprit vital ſort enſemble. Et ſil ſort trop copieuſement, il ſenſuit, que toute la maſſe

masse du corps est rendue froide, & les operations, & actions naturelles ne se font plus parfaitement. Parquoy il fault faire detraction aux parties moins principales: comme sont les iambes. Or la scarification dõne secours aux yeux affligez de fluxion longue:& aux affects de la teste: & à ceux qui aduiennent à la poitrine,& au dos,& à l'angine, & aux humeurs estraintes, & serrees.

*

FIN.







DES TVMEVRS OVTRE LE COVTVMIER DE NATVRE.

*

Autheur Galien.



Ar le nom, ou vocable de Tumeur, est signifiee vne chose, laquelle aduient es corps : cestasauoir dimension en long, large, & profond. Item aussi par tumeur est signifié vn accroissement, ou augmentation, qui excede lestat, & habitude naturelle: laquelle chose aduiẽt non seulement aux malades, mais aussi aux sains: en chacune partie du corps. Car ceux, qui sont gras, & replets, sont distendus outre lhabitude naturelle, en largeur, & profondité : toutefois ilz ne sont pas encores en disposition, ou habitude contre nature. Pource, que (ainsi que souuentefois nous auons dit) il y ha vne cõstitution de corps, lesquelz ne sont point selon nature, ou

 lestat,

l'eſtat, & habitude naturelle : laquelle conſtitution eſt moyenne entre les ſains, & les malades. Et en ceſte maniere ceux, qui ſont gras, pleins, & replets, auſsi ceux, qui ſont maigres & extenuez, nont pas encores excedé les limites de nature: mais (pour le dire en ſimple parole) ceux, qui ſont replets ſont au deſſus de lhabitude naturelle : tellement quilz ont excedé, & paſsé outre. Mais ceux, qui ſont maigres, ſont au deſſouz de lhabitude naturelle, & ny ſont pas encores paruenus. Toutefois ne les vns, ne les autres, ne ſe portent point naturellemẽt, ou ſi mieux tu aymes dire, ilz ne ſont point en eſtat, & habitude naturelle, ou ſelon nature. Mais ceux, qui ſont deuenus hydropiques, ou tabides, & grandement extenuez, chacun d'eux ha du tout delaiſsé la diſpoſition naturelle : tellement quilz ſont venus en diſpoſition contre nature. Or en ce preſent liure nous auons proposé de conſiderer les Tumeurs contre nature: leſquelles occupent tout le corps, & chacune particule dicelui : en diſtingant tant ſeulemẽt ce, ceſtaſauoir, que les exces des conſtitutions declinantes de nature, alors ſont contre nature, quand laction en eſt bleſſee. Voila la fin des exces contre nature. Or il ne fault plus parler de ces tumeurs non naturell

turelles, ou qui declinent de nature, sans que laction en soit blessee : lesquelles selon lopinion de tous, non seulement des Medecins, procedent dune ametrie : cestadire incommoderation, ou superabondance de chair, & de graisse. Venons donq aux autres tumeurs, qui sont hors de nature, non seulement en qualité, mais ausi en habitude : en commençant à phlegmon. Certes phlegmon est vne tumeur cõtre nature, des particules charneuses, infestees, & molestees de plusieurs symptomes, ou accidens : cestasauoir tension, renitence, douleur pulsatile, chaleur, & rougeur. Toutefois la cause de ces accidens nest pas congnue à tous Medecins : il sen fault tant, quelle soit notoire aux idiots, & vulgaires. Pource, que plusieurs Medecins ne la cherchent pas par methode, ou voye de raison : mais il prononcent, & dient simplement, tout ce, qui leur plaist, & qui leur vient en la fantasie. Or pour y proceder par methode, il fault que la consideration soit telle. Grande tumeur iamais naduiendra en quelque corps, que ce soit, sinõ que lune de ces deux choses aduienne à la substance de ce corps : cestasauoir, ou quelle soit fondue par grande chaleur, ou quelle acquiere quelque substance estrange. Or si elle est fondue, elle est

plus facile à respiration : mais apres quelle est refroidie, facilement elle retourne à son premier estat, & premiere tumeur. Toutefois on ne void point, que aucũ esperit soit cõtenu es parties inflammees, ou molestees de phlegmon: comme en beaucoup dautres tumeurs. Et aussi apres, que icelles parties sont refrigerees, elles ne retournent pas incontinent, ne entierement, en leur premier estat. Or quil ny ayt nul esprit contenu en icelles parties, il est notoire, quand on fait lincizion. Car si la partie inflammee, ou phlegmonique, est incizee, il appert, quil en flue beaucoup de sang : & que tout le lieu est fort plein de sang, en maniere despõges arrosees en icelle partie. Toutefois il nappert point, que lesperit en exhale, & expire, ne incontinent, ny long temps apres : ains seulement la couleur propre au sang, & inseparable se change. Car il ny ha partie du corps, ny humeur, qui soit rouge, sinon la chair, & le sang. Neantmoins phlegmone nest point corpulence : laquelle est appellee en Grec polysarcia. Et si quelquefois il y ha corpulence seule, sans abondãce de sang, adonq la tumeur excede lestat, & habitude de nature: mais la couleur demeure entre les fins, & termes de santé: sans estre hors de sa premiere nature. Car à quelque chose, que

ce ſoit, ſi ſa ſubſtance eſt augmentee, il ne ſenſuit pas, que ſa premiere couleur ſoit plus intenſe, ou augmẽtee pour cela. Autrement la neige augmentee en ſubſtance, deuiendroit plus blãche: & la poix plus noire, & lor plus iaune. Parquoy laccroiſſement de la ſubſtance, & lalteration, ce ſont deux choſes diuerſes. Car la ſubſtance croit ſelon la quantité, mais elle eſt alteree ſelon la qualité. Et certes la couleur eſt ſigne, & indice de la qualité: & non pas de la quantité de la ſubſtance. Donques par ces raiſons, corpulẽce, & phlegmon, ce ſont deux choſes differentes: Pour ces meſmes cauſes il fault eſtimer, quil y ha abondance de ſang en phlegmon. Car pour certain il aduient de bien grans phlegmons auec vlceres: tellement quon void fluer des vlceres quelque ſanie ſubtile, comme eaue: mais le lieu, qui eſt tout à lentour, eſt ſanglant. Parquoy en ce cas il eſt neceſſaire, que la denſité de la chair (laquelle ha eſté acquiſe es labies, ou extremitez des playes, ou vlceres) viẽne en telle ſymmetrie, ceſtadire commoderatiõ, que la ſanie en flue: & que le ſang y ſoit cõtenu dedens. Certainemẽt dautant que la ſanie eſt plus ſubtile que le ſang, dautant eſt elle plus groſſe que leſperit, & dauantage. Parquoy ſi en vne playe la chair permet,

que la fanie en forte, certes aufsi elle permettra lefperit en ifsir : lequel efperit fil eft vne fois euacué, tout incontinent la tumeur du phlegmon fabaiffe, & diminue. Laquelle chofe nous voyons aduenir es particules, ou lefperit eft totalement recueilli, & affemblé. Car icelles diuifees, toute la tumeur fen va. Semblablemẽt le phlegmon, qui aduient es playes, attefte cefte chofe : pource que dune playe encores recẽte, des le commencemẽt en flue grande quãtité de fang: mais puis apres le fang farrefte : ou à caufe, que nous fommes refrigerez, ou pource, que le fang eftrefrigeré par lair, ou pource, quil eft conftipé par noz mains: ou pource, que par ligatures il eft prohibé de fluer. En apres quãd il eft retenu, & cõftipé aux orifices des vaiffeaux naurez, il fe coagule, & congele, comme grumus : excepté que en grumus il y ha foudaine & fenfible cõcretion de fang. Mais le fang ne fe congele pas fi foudain aux vlceres: ains peu à peu eft arrefté, & fengrofsit en plufieurs orifices de vaiffeaux. Quand donq ce fang fengrofsit aux orifices des vaiffeaux, il y eft retenu: mais la fanie en fort. Toutes ces chofes font grans fignes, & indices, que les parties affligees de phlegmon, ont abondance de fang. Parquoy en telles difpofitions, le

ſang eſt plus chaud,que ſelon nature : toutefois il neſt pas ſi chaud, quil puiſſe exciter ſi grande tumeur, par ſeule fuſion. Or il eſt loiſible de trouuer pluſieurs ſignes de ce. Et premierement les fieures ardentes: car dautant quen icelles la chaleur eſt plus vehemẽte,que celle, qui eſt aux phlegmõs, il fault auſsi, que la tumeur ſoit plus grande. Le ſecond ſigne, & indice, eſt prins de leſſence du ſang. Car le ſang ne ſe coagule pas par froidure : ainſi que fait la poix, la reſine, & la cire : ains il eſt touſiours de ſa nature chaud. Mais quand la poix, la reſine,& la cire, ſont eſchauffees,la tranſmutation ſe fait au contraire. Et au ſang chaud ſelon nature, aduient tumeur plus grande aucunement : non pas toutefois ſi grande, comme les phlegmons eſleuent les parties enflammees. Et iaçoit, que la poix,la reſine,& la cire, paruiennent en ſi grande chaleur, cõme les parties affligees de phlegmõ, toutefois ſi ne ſont elles pas beaucoup plus eſleuees en tumeur, que au parauant. Laquelle choſe ſeruira dun autre ſigne, outre les deſſuſdits : pour demontrer, que la tumeur des parties inflammees naduient pas pour la ſeule fuſion. Car lalteration du ſang en chaleur eſt petite : mais la tumeur eſt beaucoup plus grande. Semblablement auſsi leuidence, & experience manifeſte,

ſera vn argument aſſez de grande efficace: ceſtaſauoir,que le ſang ne ſe fond pas beaucoup,cōme fait la Reſine,la Poix,& la Cire: quand elles ſont eſchauffees grandement. Car le ſang garde ſa premiere tumeur:iaçoit quil ſoit cuit au feu : ſans ſe eſleuer en aucune magnitude , ou certes elle eſt bien petite. Or nous auons dit deſſus, que les Phlegmons refrigerez ne ſabbaiſſent pas touſiours : car combien,que tu refrigeres grandement les grans plegmons,dont la fluxion eſt reprimee,ou arreſtee,toutefois pour cela tu nen oſteras pas la tumeur: ains tu rendras la partie liuide,& froide:& conſequemment tu engendreras vn ſcirrhe. Neantmoins la fluxion eſt facilement arreſtee , deuant que vſer de medicamens refrigeratifs, & aſtringens: & principalement ſi ladite fluxion eſt petite.Mais ſi le ſang eſt impacte, & affiché grandement , les medicamens refrigeratifs, & aſtringens , ne luy aydent en rien: car il demande eſtre euacué. Parquoy les Medecins,non ſeulement ilz le reſoluent par medicamens chauds , mais auſsi ilz leuacuent ſenſiblement , par ſcarifications. Il appert donq par tous ces ſignes, que les parties molestees de phlegmon,ſont remplies de ſang. Leſquelles deuiennent chaudes immoderément ; non pas des le premier commencement

ment,mais par ſucceſsion de temps:dautant que la tranſpiration eſt retenue : à cauſe de lobſtruction de tous les cõduits. Il eſt donq neceſſaire,que le ſang retenu par lõg eſpace de temps,ſe putrefie. Car tous corps chauds, & humides, retenus, & aſſemblez en vn lieu chaud,facilement ſe putrefient : ſilz ne ſont euacuez , ou refrigerez. Parquoy chaleur procede de putrefaction. Or lon peult coniecturer,quil y ha beaucoup de ſang amaſsé es vaiſſeaux des parties inflãmees : & ce par les tumeurs dicelles. Auſsi pource , que les veines , leſquelles parauant eſtoient ſi petites quelle eſtoient inuiſibles , ſont eſleuees en ſi grande magnitude (à cauſe de la replection de ſang) quon les void ſenſiblement. Et ſi ne fault pas dire , que ce ſoient veines nouuellement regenerees. Laquelle choſe aduient aux yeux principalemẽt, & au prepuce,& aux mamelles. Outreplus,que toute la chair (dont phlegmon eſt la principale affection , & maladie) ſoit remplie de fluxion de ſang,la couleur le montre:auſsi fait la tumeur. Dõt il appert, que toute la chair eſt humide,& moite, comme vne laine , ou vne eſponge. Laquelle choſe eſt atteſtee par la ſanie effluente par lorifice du phlegmon. Ce neſt pas auſsi ſans cauſe,ſi le cuir eſt eſleué en tumeur,& tenſiõ, auec les parties ſubiettes

iettes: & si par succesion de temps il reçoit fluxion. Or tout ainsi, que les tuniques des vaisseaux reçoiuent phlegmon, ausi font les membranes de la partie inflammee: & ausi les nerfs, & les tendons, par succesion de temps. Aucunefois quãd ilz sont naurez, ou affligez en quelque autre maniere, aduient le commencemẽt du mal. En somme, si le phlegmon dure long temps, il nest possible, que aucune partie demeure du tout en son habitude naturelle, auec la partie inflãmee: ains toutes les autres parties reçoiuent fluxion, auec la chair. Parquoy ausi linflammation aduient aucunefois aux os: & aucunefois cõmence premierement à iceux. Certes quãd le cuir est selon nature, il est lasché en ceux qui ne sont pas replets, & corpulens: & le lieu, qui est entre deux, est vuide. Semblablement en la chair, tous les lieux (desquelz plus amplement nous auons parlé aux Anatomiques institutions) sont vuides: principalement enuirõ les arteres: lesquelz lieux sont conuenables aux esleuations dicelles arteres. Or es phlegmõs, tous ces lieux sont remplis de sang: lequel resude, & flue des vaisseaux, iusques aux tuniques: toutefois ce sang est meslé en chacune particule de la chair, comme rosee. Mais apres, que nature est deuenue plus forte par succesion de

temps

temps, & que toute la fluxion eſt cuite, & digeſte, en ſorte quelle repreſente quelque pus, ou matiere purulente, adonques Nature la dechaſſe, & expellit hors de la chair, par ſa vertu expultrice: laquelle dechaſſe les choſes eſtranges. Quand donques le conduit naturel eſt manifeſte (lequel eſt preparé, comme vn ruiſſeau pour receuoir la fluxion) ou que le lieu, & la region eſt rare, lors vne partie du Pus tranſpire inſenſiblement: & lautre partie eſt euacuee ſenſiblement. Mais quand le cuir circoniacent eſt denſe, & dur, comme le cuir exterieur, le Pus eſt là retenu, & ſeſlongne de la chair ſubiacente audit cuir. Et en apres il vlcere par ſon acrimonie: & ſort dehors: ſinon que incontinent on lui donne iſſue, par ſcarification. Mais ſi nature eſt vaincue par la fluxion, le ſang ne paruient plus en Pus: mais en quelque autre mutation eſtrange: maintenant vne, maintenant autre. Toutes ces diſpoſitions ſont appellees par vn vocable commun abſceſſus en Latin, en Grec, apoſtemata: & principalement quand elles ſont occultes, & profondes. Aucuns ne les veulent pas ainſi appeller: mais ſeulement quand elles viennent en corruption: & que elles ne ſont pas muees en bon, & louable Pus. Ainſi que les Grecs appellent toutes

ſupp

ſuppurations empyemata, ou dyapnemata: dun verbe Grec ecpyeſin, ou dyapniſein: ceſtadire ſuppurer. Aucuns ne les appellent pas ainſi: mais ſeulement quand il y ha ſuppuration aux viſceres. Et ceux qui ſont ainſi affligez, ilz les appellent Purulens, ceſtadire remplis de Pus: lequel Pus eſt amaſsé entre le Thorax, & le Poulmon. Or comme iay touſiours dit, il ne fault pas eſtre ſi curieux des noms: ſinon entant, quil ſouffit, pour manifeſtement expoſer les choſes, dont il eſt queſtion: deſquelles il ſe fault efforcer den auoir linuention, en ſorte que nous nobmettions rien. Toutes les choſes deſſuſdites ſont preparees, pour entendre la Methode therapeutique, ou curatiue: en laquelle nous gueriſſons les maladies, & non pas les vocables, ou noms dicelles. En ayant donq touſiours memoire des choſes deſſuſdites, nous viendrons au reſte, qui ſenſuit. Quand le Pus excorie, ou exulcere la particule, & quil ſepare les parties contenantes des parties ſubiettes, & contenues, & en apres quand il eſt euacué, en quelque maniere que ce ſoit, les parties diſtantes, & ſeparees lune de lautre, ne peuuent recouurer leur premier eſtat: telle affection eſt nommee Sinus. Lequel ſinus, ſi tantoſt on ne le cure, il deuient calleux, & dur tout à lenuir

lenuiron, par succeßion de temps: tellement quil nest poßible de le conglutiner, & ioindre auec les parties subiettes. Toutesfois par medicamens, & par bon regime & raison de viure, il se deseiche & vnit: en sorte, que la partie semble estre restituee en pleine & entiere santé. Car si tu obserues tousiours bon regime, & exacte diete, tu auras le corps du tout sain, & sans excremens: tellement que le Sinus sera vni & conioint. Mais si les excremens croissent au corps, incontinent le corps en est replet. Et laposteme qui estoit des le commencement, se fait, & renouuelle derechef. Et puis derechef il est necessaire de leuacuer, & de le deseicher, & puis vnir. Lesquelles choses sont tousiours plus faciles, que des le premier commencement. Pource, que les parties ia separees ne deulent plus: mais alors que le Sinus facilement reçoit la fluxion, les douleurs se font. Et außi lesdites parties sont plustot euacuees, à cause des fluxions faisans la voye au Sinus. Car quād les labies sont vnies ensemble, & derechef laposteme est rompu, adonques les parties sentent douleur. Or laposteme est engendré, non seulement dun phlegmon, mais außi incontinent, & des le commencement il se peult engendrer aposteme de quelque

autre humeur, qui fait excoriation peu à peu: & qui ſepare les parties contenues, ou ſubiettes. Et pour ceſte cauſe, quand on incize les apoſtemes auec vn Razoir, ou Scalpelle, lon y trouue beaucoup de certaines proprietez: non ſeulement dhumeurs, mais auſsi de corps ſolides: comme boue, ou fange, vrine, ſang caillé: quon appelle en Grec Thrombus, & en Latin Grumus. Item on y trouue vne humeur ſemblable à Miel, & à mucoſité, ou Morue. Item comme os, pierres, fragmens de poreaux, ongles, poils, & ſemblables corps ſont trouuez en telz apoſtemes. Item lon y trouue ſouuent de petites beſtes, ſemblables à celles qui ſont engẽdrees de putrefaction. En apres fiſtule (que les Grecs appellent Syrinx) neſt autre choſe, ſinon vn Sinus eſtroit, & long, dilaté, & derechef ſeparé, en la maniere des autres Sinus: à cauſe de la fluxion des excremens. Item atheromata, ſteatomata, melicerides, & autres ſemblables affections, ſont nõbrees entre les abſces: les autres nõ. Or la nature deſdits abſces eſt declairee par leurs noms. Car es apoſtemes appellez atheromata, on trouue vne matiere ſemblable à boullie, ou pulte: & en melicerides, la matiere eſt ſemblable à Miel: & en ſteatomata la matiere reſſemble à Suif. Toutefois tous ces apoſtemes ſont

enuelop

enueloppez dune certaine tunique mẽbraneuſe. Et ſont toutes tumeurs cõtre nature. Item ſenſuiuent autres tumeurs contre nature: cõme carboucle, ou charbõ, gangrene, herpes, eryſipelas, ſcirrhe, œdema, chãcre, dit cancer en Latin. Item auſsi les inflations, ou ventoſitez, q̃ les Grecs nõment pneumatoſ*as*. Leſquelles tumeurs le Medecin ne doit pas ignorer: ains doit diligẽment perſcruter & enquerir la generatiõ & eſſence dun chacun. Car gangrenes, & carboucles ſe font, quand le ſang eſt feruẽt & bouillant: en ſorte, quil brule le cuir quaſi comme vn phlegmon. Auſsi il en procede vne eſchare, ou croute: & pluſieurs puſtules precedẽt lulcere, ſemblables aux puſtules, qui ſont faites de feu. Leſquelles diſpoſitiõs cauſent vne fieure treſague, & danger de vie imminent. Or leſchare de lulcere dés carboucles repreſente vne couleur noire, & aucunefois ſemblable à la cendre. Toutefois la couleur du phlegmon, qui eſt à lentour de lulcere, neſt pas ſi rouge, comme aux autres phlegmons: mais plus noire & autre quil nappert en ecchymoſis, ou en cõgelation. Or la tumeur neſt pas ſi liuide en carboucle, comme en ecchymoſis, ou en cõgelation. Car le carboucle ha quelque ſplendeur, comme le bitumen, & la Poix. Auſsi telle eſt lhumeur

exactement melancolique, dite nigrabilis exacta: dont procede la malignité des vlceres es carboucles. Car le ſang aduſte, des le cõmencement, ou en la ferueur, deuient melancolique. Mais lhumeur melancolique ſans ebullition, fait les chancres ſans vlcere: & ſi ladite humeur eſt acre, elle fait les chancres auec vlcere. Leſquelz chãcres apparoiſſent touſiours plus noirs, que les inflammations, & ſans chaleur. Es chancres les veines ſont replettes, & tendues plus, que es phlegmons. Pource, que lhumeur, qui engendre les chancres, ne peult pas ſi bien ſortir hors des vaiſſeaux, iuſques en la chair, qui eſt à lenuirõ: à cauſe que ceſt vne groſſe humeur. Toutefois es chãcres, les veines ne ſont pas rouges, cõme es phlegmons: ains enſuiuent la proprieté de lhumeur peccante. Apres grans phlegmõs ſenſuit gangrene, qui neſt autre choſe, ſinon mortification de la partie malade: laquelle gangrene ſi bien toſt elle neſt curee, le membre facilement vient à mort, & corruption: & conſequemment la gãgrene inuahit, & occupe les parties prochaines: tant que finablemẽt elle tue lhomme. Et quand la gangrene eſt impacte, & fort affichee aux grandes veines, alors les orifices des vaiſſeaux, & tous les conduits, ou pores du cuir demeurẽt ſans trãſpiratiõ:
en

en ſorte que les parties malades ſont promptement mortifiees : & la premiere fleur de la couleur, qui auoit eſté aux phlegmõs, eſt extinĉte en icelles parties. En apres la douleur, & la pulſation ſen vont (combien, que la gangrene ne ſoit pas encores finie) à cauſe du ſentimẽt, qui eſt mort, & du tout perdu. Laquelle pulſation, ou poulx eſt vn ſymptome inſeparable de grand phlegmon. Les Anciens ont accoutumé dainſi appeller vn mouuemẽt darteres, ſenſible au malade: ſoit quil aduienne ſans douleur, ou auec douleur. Parquoy aucuns adioutẽt aux accidens du phlegmon, poulx, ou pulſation ſenſible, auec douleur. Ceſte diſceptation eſt du nõ: mais il vault mieux congnoitre lorigine deſdits ſymptomes, ſans eſtre ſi curieux des noms. Certes en habitude naturelle, nous napperceuons pas le mouuement des arteres auec douleur: mais nous le voyons bien es phlegmons. Car lartere frappe, quand elle eſleue les parties circomiacẽtes : & du coup dicelle, à cauſe du phlegmon, nous ſentons douleur. Et quãd auſsi la tunique de lartere eſt affligee de phlegmon, frappant, & receuant le coup, elle augmente la douleur. Or ceſt aſſez dit de telles matieres. Reſte en apres de parler des fluxions bilieuſes, ou coleriques. La coutume, & vſage des Medecins

est telle. Ie ne say pour quelle raison, que quand nous parlons de ce nom Bilis, ou humeur colerique simplemēt, nous entendons lhumeur palle, & amere: non pas celle, qui est acre, & noire: laquelle on appelle tousiours auec adiection, en adioutant la couleur au nom de lhumeur: cestadite en lappellant Bilis nigra, ou atra, cest tout vn. Quand donq la fluxion bilieuse, ou colerique, descend en quelque partie, si elle est exacte, & acre, cestadire simple, & sans mixtion, elle exulcere le cuir. Mais si elle est meslee auec sanie, ou sang, elle est moins acre: & elle eslieue la partie en plus grande tumeur, quelle ne lulcere pas. La premiere tumeur est appellee Herpes: & la seconde Erysipelas. Or la couleur, & la chaleur, montrent lhumeur, qui fait telles tumeurs. Et pource, que entre les humeurs acres, & mordicatiues il y ha difference, selon le plus, & le moins, il fault entendre, que de la colere, ou humeur bilieuse, plus acre, est engendré Herpes excedens, ou depascens, en Grec Esthiomenus: ainsi la nōme Hippocrates. Et de lautre colere moins acre, est faite lautre espece d'Herpes, quon appelle Herpes miliaris, en Grec cenchria: comme aucuns lont appellé, apres laage de Hippocrates: pource quil engendre de petites pustules semblables à Millet: à

cause

cauſe que telle fluxion colerique eſt meſlee auec phlegme. La tierce eſpece d'Herpes eſt faite de colere, ou bile exacte, & exquiſe. Et pource aduiēt auec eroſion: tellemēt que la continuité du cuir en eſt exulceree. Dont ladite tumeur prend le nom de Herpes ſimplement. Mais quand le ſang, & la cholere ſont egalemēt meſlez enſemble, telle tumeur doit eſtre nommee moyenne en eſpece & nature, entre phlegmō, & eryſipelas. Mais ſi lun des deux ſurmonte, alors le nom ſera donné à celui, qui ſurmonte. Exemple: ſi la colere, ou bile flaue excede, la tumeur ſera nōmee eryſipelas phlegmonoſum. Et ſi le ſang ſurmōte, on lappellera phlegmone eryſipelatoſa. Or linterpretation des autres mixtiōs eſt ſemblable: comme phlegmone ſcirrhoſa, & ſcirrhus phlegmonoſus, œdema phlegmonoſum, & phlegmone œdematoſa. Certes ces quatre affections, ou diſpoſitiōs, ſont faites de fluxion dhumeurs: ceſtaſauoir eryſipelas, œdema, phlegmone, & ſcirrhus. Mais eryſipelas eſt fait de fluxion colerique, ou bilieuſe, qui excede, & ſurmonte: comme dit eſt. Et phlegmone de fluxion de ſang. Oedema de phlegme ſubtile. Ainſi que vn genre de ſcirrhus eſt fait de phlegme groſſe, & viſqueuſe. Car lautre genre de ſcirrhus eſt fait

du lymon du sang : lequel sang est de deux especes. Dont Hippocrates appelle lune melancolie, ou sang melancolique. Lautre ha son propre nom : car elle est nommee atra bilis : de laquelle les chãcres sont engendrez. Et de lautre est faite vne autre espece de scirrhe : car la premiere espece de scirrhe, qui est faite de phlegme, est distinctement congnue à la couleur. Toutefois vne tumeur contre nature, sans douleur, & dure, est commune à toutes les deux especes de scirrhe. Lesquelles aucunefois commencent des le premier commencement:& aucunefois aduiennét par coincidence,cestasauoir en refrigerant trop vn phlegmon, ou erysipelas,ou œdema. Item ecchymomata, & melasmata, sont tumeurs prochaines aux scirrhes : lesquelles aduiennent aux vieilles gens :à cause de quelque contusion de veines.Dont les vnes sont noires: & aduiennent aux vieilles gens (comme dit est) pour petite occasion. Les autres sont entre rouge,& noir,quon appelle liuides. Toutefois elles prouiennent toutesdeffusion de sang dehors des veines : aucunefois pour la contusion des tuniques :autrefois pour lapertion des orifices,& extremes parties desdites veines, dite anastomosis. Mais laffection de lartere ouuerte est nõmee Aneurysma:

rysma. lequel est fait, quand le cuir, qui est à lentour de lartere nauree, vient à cicatrice : toutesfois la playe demoure en lartere, laquelle nest ne conglutinee, ne couuerte de chair. Or telles pasions darteres sont congnues, quand il y ha pulsation. Mais quand il y ha contusion aux arteres, toute la tumeur se perd : à cause que la substance, qui fait la tumeur, retourne dedens les arteres : laquelle substance nest autre chose que vn sang subtil, & flaue meslé auec vn esprit subtil, & copieux : ainsi que nous auons montré en autre lieu. Lequel sang arterial est beaucoup plus chaud, que celui, qui est contenu dedens les veines : & quand il y aduient aneurysma, à grand peine peult il estre arresté. Mais en œdema, lhumeur cede : & obeït au doigt, qui presse : tellement, que la particule se caue comme vne fosse : & ny ha nulle pulsation. Quand à la couleur elle est blanche. Dauãtage œdema est beaucoup plus large, & plus grand que aneurysma : sinon quand il y ha vn grumus, qui procede daneurysma, lequel soit cause de sphacelos. Or iappelle sphacelos toute corruptiõ des parties solides : en sorte quelle aduient ausi aux os, non seulemẽt à la chair, & aux vaisseaux. Pareillement gangrena est mortification des corps solides : toutesfois elle

n'aduient point aux os : mais elle ensuit les grans phlegmons:& est vne espece de sphacelos, ayant vn nom propre & singulier, outre le nom commun. Ces tumeurs sont assez distinctes,& declairees. Maintenant il est temps, que nous parlions des fluxions melancoliques. Quand atra bilis occupe la chair,si elle est acre,& mordicãte, elle ronge le cuir, qui est à lenuiron, & fait vlcere. Mais si elle est sans acrimonie, elle fait vn cancer sans vlceration : auquel cancer nous auons parauant demontré, que les veines sont plus enleuees en tumeur, quelles ne sont aux phlegmons : nous auons aussi demontré, de quelle couleur sont lesdites veines. Or non seulement vlcere chancreux, mais aussi plusieurs autres,auec les tumeurs des corps contenãs lesdits vlceres,sont produits de cacochymie (cestadire de mauuais suc, ou humeur) soit colerique ou melancolique, ou quelque autre humeur erugineuse,& maligne,engendré de grande corruption. Item les vlceres,qui mangent les parties malades, en touchant, & degastant les prochaines, & en rongeãt le corps sain, qui est alentour, sont appellees vlcera phagedænica.Mais quand il y ha vlcere corrosiue,auec tumeur à lenuiron,on appelle cela phagedæna. Quant à Herpes, vray est, quil

quil mange, & ronge les parties prochaines:toutefois ce nest que vlceration du cuir tant ſeulement. Mais phagedæna non ſeulement touche au cuir, mais auſsi aux parties ſubiacentes, & ſituees au deſſouz du cuir. Or ceſt choſe ſuperflue de nommer vlcera Chironia, & Telephia : car il ſuffit de les nommer tous, par vn vocable commun, cacœthe : ceſtadire malins. Item pſora,& lepra,ſont diſpoſitions melancoliques, du cuir ſeulemẽt. Car les diſpoſitions melancoliques, qui aduiennent aux veines, & en la chair, ſont appellees cancri. Item elephas,ou elephantia,ou elephantiaſis,vulgairement ladrerie,ou lepre eſt vice melancolique, procedant de ſang melancolique. Mais par ſucceſsion de tẽps,bilis atra abonde plus, que le ſang, quand ceux, qui ſont ſubietz à telle maladie, ſont fort puans : & quand ilz ont vn regard terrible, & mal aggreable : & à pluſieurs diceux auſsi aduiennẽt vlceres. Quand ceſte maladie commẽce,on lappelle ſatyriaſmus : pource quelle rend les malades ſemblables de face aux Satyres. Aucuns appellent ainſi les exces,& eminẽces des os iouxte les temples:leſquelles eminences,& tubercules des os,aduiennent auſsi es autres parties : mais les Grecs les appellent exoſtoſes. Aucuns appellent

ſatyriaſmus vne tenſion continuelle de la verge virile : les autres lappellent priapiſmus. Item achor eſt vn petit vlcere au cuir de la teſte : lequel tu peux coniecturer eſtre fait de phlegme ſalſe, & alumineuſe. Car de lui en ſort vne ſanie, non pas du tout aqueuſe, ne auſsi tant groſſe, comme vne ſubſtance ſemblable au miel. Laquelle eſt trouuee es tumeurs appellees ceria, ou faui. Leſquelles tumeurs aduiennent auec pluſieurs trouz : dont efflue vne humeur ſemblable à miel. Vray eſt, que leur tumeur eſt petite, non pas tant toutefois, comme en achor. Outreplus il y ha dautres tumeurs cõtre nature, au cuir : moindre encores, que les deſſuſdites, quon appelle myrmeciæ, acrochordones, pſydraces, & epmyctides: leſquelles ſont cõgnues à tous. Semblablement vn froncle eſt notoire à tous : les Grecs lappellent dothien, & les Latins furunculus : lequel neſt pas maling, quand il conſiſte au cuir ſeulement : mais il eſt maling, quãd il eſt enraciné plus profond. Car alors il eſt ſemblable à vn tubercule : toutefois il y ha difference ſeulement, à cauſe de la dureſſe. Neantmoins tous deux ſont affections phlegmoniques. Senſuit en apres bubo. Item phygethon, leſquelz ſont differens, & diſſemblables aux autres tubercules,

les,tant en chaleur,comme en leur generation ſubite. Aucuns toutefois diſent, que phygethon ſengendre aux inguines,& aux aiſſelles ſeulement: & que ceſt inflammation des glandules. Item chœras, en Latin ſtruma,ceſt quād icelles parties deuiennent ſcirrheuſes.Comme ſarcocœle,en Latin ramex, ceſt quand il y ha ſcirrhe aux teſticules.Cõme auſsi hydrocœle,ceſt quand vne humidité aqueuſe eſt amaſſee aux tuniques des teſticules. Item epiplocœle, quand epiploon, ou zirbus deſcend. Et enterocœle,quand linteſtin deſcend.Item enterœpiplocœle, quand tous deux deſcendent: lequel nom eſt auſsi composé des deux,& eſt plus impliqué,quil ne conuient. Il y ha aucuns des Medecins recẽs, leſquelz appellent toutes tumeurs de teſticules cœlæ. Or tout ainſi,que chacun des noms deſſuſdits demontre la maladie de la partie, dont il eſt dit: ainſi eſt ce de cirſocœlæ, ceſtadire varicoſus ramex:quand les veines des teſticules ſont remplies outre meſure. Toutefois les Anciens appellẽt cirſos toute autre veine, qui eſt dilatee, en Latin varix: auſsi font les modernes. Outreplus es iambes, à cauſe dimbecillité, aduient des varices:& principalement quand il y ha abondance de gros ſang au corps. Item
quand

quand le peritoine est nauré, ou rompu, & que apres il nest plus agglutiné, il y aduiét vne tumeur molle. Si elle aduient iouxte lenguine, on lappelle bubonicœlæ. Si cest à lombilic, on appelle ceux, qui sont ainsi affligez exomphali. Toutefois telles affe-ctions ne sont pas seulement maladies du peritoine, mais is fault aussi, que la nerueuse subtilité du muscle trãsuersal: laquelle nous auons declairee, quelle est es liures Anatomiques. Donq ces affections appartiennent aux muscles transuersaux. Mais les tumeurs de lenguine appartiennét aux muscles obliques, ou à leur tenuité nerueuse, quand elle est rompue, ou dissolue, auec le peritoine, en ce lieu. Autres tumeurs se font esdits lieux : à cause de quelque viscere subiet, ou subiacent, lequel sesli eue en hault. Mais les dispositiõs, qui causent telles tumeurs, sont comme phlegmons, scirrhes, apostemes, ou absces, & semblables. Item les trois especes dhydropisie sont nombrez entre les tumeurs contre nature : cestasauoir ascites, ou il y ha abondance daquosité : tympanites, ou il y ha abondance desprit flatueux, cest-adire ventosité. Et leucophlegmatia, ou il y ha abondance de phlegme. Item il y ha dautres tumeurs, qui ont receu leurs propres noms, dequoy on ne fait pas grãd cas: comme

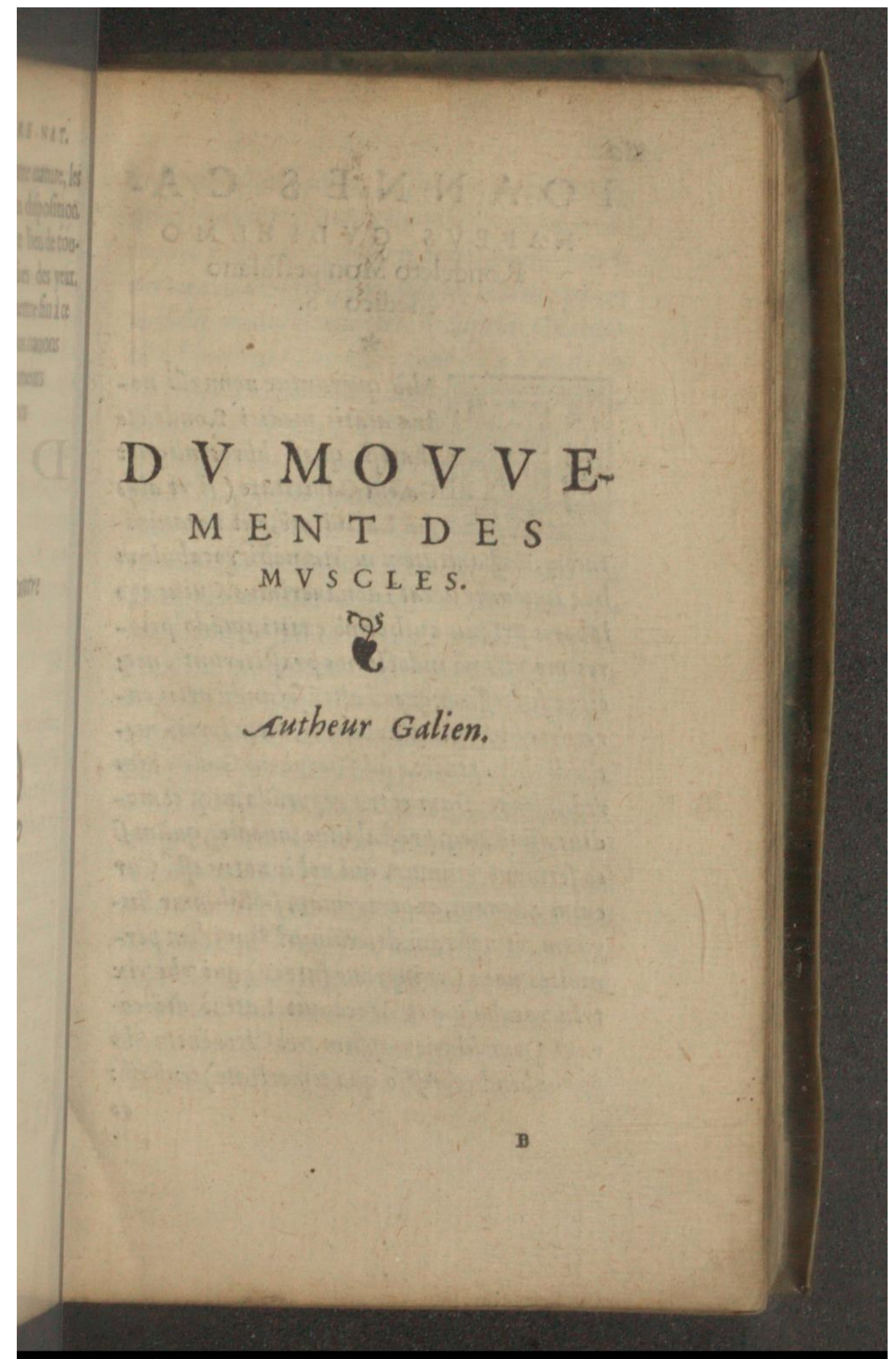
comme epulides, parulides, thymi, & autres ſemblables : ou il y ha ſupercreſcence, ou ſuperfluité de chair. Item vuæ, ou vuulæ, en Grec ſtaphylæ paristhmia, & tonſillæ, ce ne ſont autres choſes, ſinon phlegmons, ou inflammations. Ceſtaſauoir vuæ ſont inflammations du gurgulio, ou columella. Tonſillæ ſont inflammations des glandules, qui ſont au commencement des parties dites fauces : leſquelles glandules vulgairement ſont appellees amygdalæ. Et pariſthmia, ſont inflammations des corps, qui conſiſtent en pharynx. Il ſemble toutefois, que Hippocrates nappelle pas vua toute inflammation deſdites parties dites fauces, mais ſeulement vne eſpece dinflammation, en laquelle lextremité de gurgulio eſt ſemblable à vn grain de raiſin. Item polypus eſt engendré ou de phlegmon, ou de quelque tubercule, ou quelque excreſcence, prouenãt aux narilles. Toutefois les humeurs ſont phlegmoniques, à cauſe de la nature du lieu. Item acanthis eſt vne tumeur du tout contre nature : qui aduient es grans angles des yeux. Item pterygion eſt vne excreſcence en la tunique des yeux, dite adnata, ou coniunctiua : laquelle commence à los, qui eſt à lenuiron, & paruient iuſques à la pupille, ou prunelle de lœil.

Item

Item ſtaphylomata ſont contre nature, les vns en ſituation, les autres en diſpoſition. Or nous auons traité en autre lieu de toutes ces affections, & maladies des yeux. Parquoy il eſt temps de mettre fin à ce preſent liure : veu que nous nauons omis nulle eſpece de tumeurs contre nature, ou hors de leſtat & habitude naturelle.

Fin des Tumeurs contre Nature.





DV MOVVEMENT DES MVSCLES.

Autheur Galien.

IOANNES CANAPEVS GVLIELMO Rondeleto Monſpeſſulano Medico S.

*



Alsò queruntur nonnulli noſtræ ætatis medici Rondelete chariß. quod libros aliquot Galeni Gallicitate (ſi vt aliјs ſuã Latinitatẽ, aut Patauinitatem, Hiſpanitatem'ue, ita nobis vocabulum hoc innouare liceat) donauerimus. Cuius ego laboris primus author nõ extiti, quãdo priores me viri nõ indocti hoc præſtiterunt, neq; citra ſucceſſum: quorũ alter ſecundũ artis curatoriæ librũ ad Glauconem, alter tertiũ methodi therapeuticæ ad Hieronem Gallicè iam reddiderat. Nam cõtrà reputãdo, neq; cõmodius aliud, neq; præſtabilius inuenies, quàm ſi eo ſermone vtamur, qui nobis notus eſt. Cur enim alienam, ac peregrinam ſectabimur linguam, vt noſtram deſeramus? Siquidem permultos noui (vt ingenuè fatear) qui vbi vix tria vocabula aut Græcè aut Latinè didicerant, Demoſthenem ipſum, vel Ciceronem ſibi poſthabendos (neſcio qua temeritate) cenſerẽt:

eo

eo demũ obstrepentes, ac fastum aucupantes, quod maximè ignorant: musicæ artis imperitorum persimiles, qui vel peritißimos anteuertere nunquã cessant, rudẽtes potius, quàm iucũdis modulis canentes. Sed quid Graculo cũ fidibus? quid'ue asino cum lyra? vt est in veteri prouerbio. Non sum tamẽ adeo hebeti, stupidóve ingenio, vt Græcè, aut Latinè doctos infamare velim: sed hortari potius, vt, quam quisque linguam exactè norit, in ea se exerceat. Quis enim credat Dioscoridem, atq; Galenũ Latinæ linguæ imperitos fuisse? quorũ vterq; Romæ diutius egit, hic sub Antonino medicans, ille sub M. Antonio militans: neuter tamẽ Latinè quicquam scriptũ reliquit. Quis item M. Tullium Græci sermonis rudẽ fuisse putet? Latinè tamẽ omnia scripsit, ac in primis sapiẽtiæ studiũ Latinis literis illustrandũ curauit: nõ quòd philosophia Græcis & literis, & doctoribus percipi non posset, sed quia eo semper iudicio fuit. omnia Romanos aut inuenisse per se sapientius, quàm Græcos, aut accepta ab illis fecisse meliora. Doctrina (inquit) Græcia nos, & omni literarũ genere superabat. In quo erat facile vincere nõ repugnantes. Iisdẽ argumẽtis pro gẽte Gallica contẽderim, cõplures esse ex nostris hoc seculo, qui

in omni disciplinarũ genere exteris nõ cedant (quòd citra patriæ affectũ, ac gratiã dictum existimari velim) qui, quod sentiunt, sua lingua politè eloqui poßint, mãdare literis, dispo nere, illustrare, & mira delectatione vel auditores, vel lectores allicere: non minus certè quàm exteræ nationes. Cuius generis hominũ percelebris est copia cũ in senatu Parisiẽsi, tũ in alijs Galliæ vrbibus. Neq; tamẽ id me contendere putes: vt à Græcis, Latinis've literis quẽquã dehortari studeã: vt qui in his à paruulo hactenus insudo, in illis verò vtcunq; institutus succisiuis horis versor. Sed vt semel demonstrẽ nihil esse, quod nostra lingua aptè, distinctè, & ornatè enuntiari nõ poßit. Atqui Græcè, aut Latinè (obijciet litigiosus quidam vitilitigator) lõgè facili⁹, quæ vertis (ne dicã, quæ peruertis) & tradi, & percipi poßẽt. Ego tibi nõ verti, neq; doctis omnibus (in quorum albo te esse desiderarẽ) sed linguæ vtriusq; imperitis, cuiusmodi est bona pars chirurgorum huiusce tẽpestatis: quibus maiorẽ eruditionem bene precor. Quòd aliorũ opera peruertã non est quod causeris, tametsi nunquã hallucinari esse supra captũ humanæ mẽtis nõ diffiteor: si quid tamen errati depræhendatur (vt tum in Græcis, tũ Latinis exẽplaribus sæpe cõtingit) est

est quidē id modestè castigādum, non canina quadā rabie mordicādum. At, quibus vertis discāt prius in scholis bonas literas. Si ꝑ otiū, & facultates (neq; enim illis deest vis īgenij) hoc eis liceret, certè medicorū obirēt tūc temporis munera, nō chirurgorū. Atqui eorū pleriq; medicorū officio abutūtur, victus rationē & omnis generis pharmaca ægrotis præscribētes. Et id nō inficior: verùm hoc illis non suasimus, si medicum nācisci queāt: alioqui in agro id præstare poterūt, ac vbiubi medicorū est penuria. Melius enim est, autore Celso, anceps auxilium, quàm nullū. Sed interim panem è manibus nostris extorquēt. Et tu panis micas de mensa decidētes (quod impium est, & ab homine Christiano alienum) illis subtrahere conaris, adeo vt probro cuiquam eorum obijci posit Martialis hoc distichon,

Chirurgus fuerat, nunc est vespillo Diaulus:
Cœpit quo poterat Clinicus esse modo.

Quòd si tandē eos ab omni quæstu & vēturæ senectutis viatico excludere nō pudeat, vt gēma bibas, et Sarrano ostro dormias (adeo inexplebilis est cupiditatis sitis) quid superest? nisi vt vlceribus sarcotica, colletica, et epulotica, emplastra, vnguēta, cerata, atq; id genus remedia istis manibus tā nitidis, suffitis, gem-

matis, æstiuũ, atq; hibernũ aurũ vẽtilãtibus, admoueas, abscessus modò seces, modò vrææ ramices, luxationes, fracturas cures, barbas etiã, si libet, tõdeas; & eiusmodi (quæ plæriq; medicorũ dedignãtur) tractes. Sed hæc ab ineunte quidẽ ætate ex chirurgiæ magistris, ac tõsoribus didicisse oportuit. Neq; enim quenquã ex libro nauclerũ, aut militiæ ducẽ euadere, aut alterius artis magisteriũ, seu professionẽ adipisci nos docet Gal. 2. alimentorum. Proinde sua chirurgis, sua tonsoribus munia relinquamus, Galenũ imitãtes, quẽ licet vulnera, abscessus, et huiusmodi vitia curasse nõ nesciã, ex sexto methodi satis cõstat, quũ Romæ ageret, ciuitatis morẽ sequutum esse, permissa ijs, quos chirurgos vocãt, maxima eiusmodi operũ parte. Quæ vt felicius obire possint, anatomicis institutionib. adiutãdi sunt. Ea ĩ re vt vis, ita potes maximo illis vsui fore, quippe qui si quis alius, ĩ corporũ dissectione sis exercitatißimus, vt cætera omittam, in quibus excellis, et philosophiæ, et medicæ artis studia: quibus linguarũ cũ Latinæ, tũ Græcè peritia nõ mediocris (præter reliquas animi dotes) accedit. Quãobrẽ magnopere te hortor, vt puinciæ huius partẽ excipias, atq; nos hoc fasce leues. Quo nomine mihi, ac chirurgis
omnib

omnibus plurimũ gratificaberis. Nec eſt, quòd moleſtè feras ſuperioribus diebus Gallicè à nobis verſum Galeni libellũ de oßibus ĩ lucẽ prodijſſe: quẽ (vt poſthac audiui) lõgè felicius Gallicũ feceras. Equidem hoc me præſciuiſſe oportuit: quod ſi reſciuißẽ, nũquã certè ĩ manus hominũ veniſſet. Verùm nihil hoc labore noſtro famæ tuæ præreptum eſt. Habes enim, quæ pro ingenij tui præſtãtia, & eruditionis magnitudine vel tractãdo, vel explicãdo maiorẽ tibi gloriã, exiſtimationẽq; cõciliare poſſint. In ea vt incumbas, non faciã, vt te diligẽtius incitẽ. Satis enim ꝑ te bono publico ſtudes, et aliquid ſemper in cõmune ꝑferre conaris. Quod ipſum tũ tuæ naturæ bonitatẽ teſtatur, tũ vt ab obliuionis iniuria nomẽ tuum aſſeras, in poſterum efficiet. Quo quid homini optãdũ, aut expectãdũ magis? Breuis eſt vitæ curſus, vix nati, mox morimur: at quæ magno ſtudio quæſita, & præſtanti ingenij felicitate cõpoſita, dũ vita frui licet, poſteris cõparamus, ea ſola breuitatẽ vitæ supplẽt, & ab interitu nos vindicãt. Plura, inquã, in eã rationẽ non addã, ne ꝑ ſe ſatis currẽtẽ, quod dicitur ĩcitare videar. Hoc tamẽ ad extremum addã: qui tuæ dignitati, & exiſtimationi ĩgenuè magis, quàm ego, faueat, eſſe prorſus neminẽ. In eam

me voluntatẽ adducit tũ ſtudiorũ ſimilitudo, tũ laboris noſtri ad bonũ publicũ promouẽdũ ſuſcepti ſocietas. In qua re tametſi nonnullis fortè parũ noſter ꝓbatur, aut placet conatus, nihilo ſecius inſtitutũ, ꝓpoſitũq; nobis vrgẽdũ eſt. Ego, quod ad me attinet, nullo labore defatigabor, quin, quos Galeni *libros* Chirurgis *cõducere cognouero, eos quàm diligẽtiſsimè ſeligã, & Gallicos breui reddã. Iam verò ad rẽ aliã diuertã. Vix credas, mi* Rõdelete, *quãtã doctis, & literatis omnibus moleſtiã, doloreq́; attulerit proximus tuus caſus, vt ille certè quidem grauiſsimus, atq; acerbiſsimus, ita te omnium minimè dignus.* Ecquid *enim indignius, quàm homini & natura miti, & in nullũ cõuitioſo vim à temerarijs afferri? Grauiſsimũ illud hercle tibi, id eſt, integræ vitæ, & doctrinæ ſingularis viro bene volentibus, & cupiẽtibus, accidit, perculitq́; omniũ animos, quòd te ex acceptis vulneribus in periculum vitæ incidiſſe, paſsim diſsiparetur.* At *tuo caſui opẽ tulit* Deus Opt. Max. *neq; permiſit, vt te tã ſubitò careremus.* Magna *profectò ſanè fuit illa* Dei *in te charitas: quæ vt tibi in perpetuũ præſto ſit,* Deum *eundẽ ipſum illũ* Opt. Max. *omni ſupplicatione rogamus.* Bene *vale, noſq́; (vt ſoles) ama,* Lugduni. Cal. Mart. *an. à ſalute* Mortalibus *reſtituta,* 1541.

DV MOVVEMENT DES MVSCLES.

LIVRE I.



LEs instrumens du mouuemēt volūtaire ce sont les muscles : desquelz la multitude est si grande, quil est bien difficile de les nombrer. Car mesmement aucuns sont de nature tellement conioints ensemble, quilz ne semblent estre quun. Et dailleurs pource quun muscle, qui est terminé en plusieurs tendons, ne semble plus estre seul, & vnique, mais plusieurs, & autant quil y ha de tendons : pource aussi, que les muscles sont de diuerse figure, & quilz sont implantez en diuerses & dissemblables parties: pour icelles causes la maniere de leur mouuement est difficile à comprendre. Or ce ne sera pas petite chose de demontrer, que les muscles naissent es

parties, lesquelles se mouuent en diuers lieux, & souuentefois contraires. Car aucũs sont implantez en bas, les autres en hault, les vns deuant, les autres derriere, les vns à dextre, les autres à senestre. Dauãtage tout muscle trẽché transuersalemẽt par incizion non pas petite, & superficielle, ains grande, & profonde, nuit totalemẽt à aucuns mouuemens de la partie, en laquelle ledit muscle estoit implanté. Mais pource quil y ha plusieurs manieres de nuisances, & lesions de muscles, pour ceste cause ainsi la maniere de leur mouuemẽt est difficile à comprendre. Car les muscles des iambes, quand ilz sont incizez çà, ou là, incontinent ilz ne peuuent ou fleschir le membre, ou lestendre, ou le leuer, ou le baisser, ou le tourner. Telz accidẽs viennẽt à cause des phlegmõs, calles (cestadire duresses) putrefactions, contusions diceux muscles, & dures cicatrices : es iambes, & es mains principalement. Car à cause des muscles patiens en chacune main, aucuns ne la peuuẽt plus estendre, ou fleschir, ne esleuer, ou baisser, ne mouuoir de costé, ou dautre, ne deuant, ne derriere. Ces mesmes cas aduiennẽt aux tendons patiẽs, & blessez. Les modernes Medecins les appellent aponeuroseis, quasi eneruations des muscles: pource (comme ie pense) quilz

voient

voient les muſcles finir en tendons: deſquelz la nature eſt mixte,& moyenne entre le ligament,& le nerf. Car ſyndeſmos (ceſtadire ligament,ainſi appellé proprement,& non communement) eſt vn corps nerueux ayant totalemẽt ſon origine de los: toutefois il ſimplãte en los ou au muſcle. Auſsi il ha ce nõ à cauſe de ſon vtilité. Mais le nerf en Grec Neuron,& Tonos,ont leur origine du cerueau,ou de la ſpinale medulle. Lequel inſtrument ha ces deux noms, à cauſe de deux operations, pource quil eſt nay à tendre, & à flechir. La ſubſtance du corps des nerfs eſt telle, cõme ſi tu entens vn cerueau conſtipé,& cõdensé,& par conſequent vn peu dur. Semblablement le corps de la Spinale medulle eſt ſemblable à vn cerueau compacté,& conſtipé, & par conſequẽt endurci. Car auſsi la partie poſterieure du cerueau (dite parencephalis) laquelle eſt continue à la Spinale medulle,eſt plus dure,que neſt la partie anterieure. Et tous les nerfs, qui ſont mols,te ſemblerõt ne differer point de la Spinale medulle. Mais la medulle, ou moelle, qui eſt dedens les autres os, neſt pas telle,ains eſt humide,& quaſi fluxile:& principalement ſa ſubſtance molle eſt ſemblable à la greſſe. Parquoy tu ne trouueras aucun nerf ne mol, ne dur, ayant ſa naiſſance dicelle

celle mòelle. Outreplus elle nest pas couuerte des mẽbranes du cerueau, ne de la Spinale medulle. Dailleurs elle nest point tissue darteres, ny de veines : par ainsi elle nest aucunement semblable au cerueau, ny à la Spinale medulle : aussi elle nha aucune communication auec les muscles : lesquelz tous ont grande communication auec le cerueau & la Spinale medulle. Car il est necessaire, que tous muscles prennent nerf du cerueau, ou de la Spinale medulle : lequel nerf combien quil soit petit à le voir, neantmoins il est grand quant à sa vertu. Laquelle chose tu congnoitras des pasions, qui lui aduiennent. Car sil est incizé, oppresé, contuzé, prins dun lacs, blesé de quelque callus, ou putrefié, il oste tout mouuement, & sentiment au muscle. Ioint, que plusieurs affligez de phlegmon, sont tombez en spasme, & alienation dentendemẽt. Dont aucuns ayans trouué quelque sauant Medecin, apres auoir incizé le nerf, incontinent ont esté deliurez desdites pasions: mais depuis le muscle, auquel ce nerf estoit implanté, est tousiours demouré insensible, & inutile à mouuemẽt. Certes il y ha vne si grãde vertu aux nerfz, laquelle influe denhault du grãd principe, qui est le cerueau : car ilz ne sont pas deux mesmes, ne naïue. Tu pourras ausi cõgnoitre

tre ceſte choſe, principalemẽt ſi tu trenches lun de cer nerfs, ou la Spinale medulle. Car tout ce qui ſera au deſſus de linciziõ, à cauſe quil ſera contenu auec le cerueau, gardera les vertus dudit principe. Mais tout ce qui ſera au deſſouz, ne pourra plus donner ne ſentement, ne mouuement à quelque partie que ce ſoit. Sẽſuit donq, que les nerfs en maniere daucuns ruiſſeaux, portent du cerueau cõme de quelque fonteine, vertus aux muſcles. Et tout incontinent quilz ſont conioints auec eux, ilz ſe diuiſent en pluſieurs, & diuerſes parties, tant que finablemẽt eux ainſi diſſolus, & diuiſez totalement en fieures ſubtiles, & membraneuſes, tirẽt tout le corps du muſcle. Mais les ligamens, par leſquelz les muſcles ont colligance, & coaleſcence auec les os, engendrent des membranes à lentour des muſcles, & enuoyent aucuns rameaux en la chair des muſcles. Or tu dois entendre, que la chair des muſcles eſt comme vne region arrozee de pluſieurs ruiſſeaux, ceſtaſauoir du nerf, & de deux autres: dont lun porte le ſang chaud, & ſubtil, & vaporeux, & ſappelle artere. Lautre porte le ſang froid, & gros au regard de lautre, & ſappelle veine. Donq ces ruiſſeaux (par maniere de dire) ayans leur principe du cœur, & du foye, arrozent le corps du muſcle, & à cauſe

cause d'eux le muscle nest plus vne region seulement, mais quasi comme vne plante. Dauãtage à cause du troisieme ruisseau, qui est deduit, & deriué du grand principe, le muscle nest plus planté, ains est quelque autre chose plus noble, & plus excellente, que vne plante, à raison du sentimẽt, & mouuement voluntaire, quil ha receu du nerf: par le moyen desquelz, il y ha difference entre animant, & nõ animant. Il sensuit donq, que par icelles vertus le muscle est fait instrument animal, tout ainsi que par lartere, & la veine, il est fait instrument naturel. Car les mouuemens qui procedent de lartere, & de la veine, sont naturelz, & non voluntaires. Mais les mouuemens des muscles sont animaux, & voluntaires. Si tu veux dire, que les mouuemens des muscles soient faits par conseil, & election, ou spontanees, ou par volunté, cest tout vn. Toutefois il fault considerer, & coniecturer vne chose: cestasauoir la maniere de discerner le mouuement des muscles, dauec le mouuement des arteres, & veines. Car combien que tu ne puisses monstrer la differẽce es noms, neantmoins tu signifieras suffisamment ce que tu veux entẽdre. Pourquoy est ce dõq, que nous ne disons pas, que le muscle est instrumẽt du sentiment, mais seulement du mouuement, lequel

quel toutefois participe autant de lun, que de lautre? Est ce pource, que nul mouuemēt volūtaire ne pourroit estre fait es animaux sans muscle? Parquoy le propre instrument du mouuement voluntaire cest le muscle. Mais le sentiment est en toutes particules sensibles, iaçoit quil nayt point de muscles. Car toute particule participante de nerf est sensible. Donq nous auons dit clerement que cest que muscle, cestasauoir quil est instrument du mouuement voluntaire. Nous auons dit ausi, dont lui vient le principe de son mouuement: & par quelles parties: cestasauoir du cerueau, & par les nerfs. Item ha esté dit, cōme les nerfs sont diuisez en lui, & ausi les ligamens. Reste encores de faire mention de la nature des tendons, à celle fin que ci apres nous ne laisions rien sans declairer. Or nous auons deuant dit, que la nature des tendons est meslee de ligamens, & nerfs: mais la consideration dicelle nature ha esté obmise, laquelle sera maintenant adioutee. Le tendon est plus dur, que le nerf, dautant quil est plus mol, que le ligament. Semblablement de magnitude de corps il est plus grand, cōme celui, qui est cōposé de tous deux. Et tout ligamēt est insensible, & tout nerf est sensible, mais le tēdon nest pas insensible, car il participe du nerf, ausi nest il

pas

pas si sensible,que le nerf, car il nest pas tant seulement nerf.Donq dautant quil participe de la nature du ligament, dautant sa vehemence, & acrimonie de sentiment est hebetee. Dauantage pource, que le tendon ha sa naissance de la fin du muscle, & que au chef du muscle sont implantez nerfs,& ligamés, & puis sont dispersez, & distribuez en tout le muscle, pour telles causes il est raisonnable,que le tédon soit fait des deux.Laquelle chose tu pourras sauoir plus clerement par lanatomie.Car tu verras euidément le commencemét du muscle(quon appelle le chef) estre plus nerueux, & le milieu plus charnu, illec ou sont les ventricules des muscles cõme on les appelle. Et en apres selon ceste mesme proportiõ, il deuiét tousiours beaucoup plus nerueux. Et finablement sa fin se monstre plus nerueuse, que le chef, & commencemét,dautant que le nerf qui paruient au muscle, en sa premiere implantation est diuisé en peu de portiõs,lesquelles derechef se diuisent en autres,& derechef celles ci en autres:tellement que la diuision procede finablemét iusques à estre finie en fibres membraneuses,& fort subtiles.Derechef ces particules se rassemblét, & conuiennét ensemble,& font des nerfs plus grans,que les premiers:toutefois il ny en ha pas si grand nõbre.

bre. Lesquelz à la fin du muscle sont semblables & en nombre, & en grandeur, à ceux, qui sont situez au premier commencement.

Et pource que le tendon à sa naissance est beaucoup plus grand que le nerf, qui descẽd au muscle, il est manifeste, que nõ seulement il est fait du nerf, mais aussi quil ha prins quelque chose de la nature des ligamens, & non pas peu. Car en beaucoup de lieux le tendon se montre six fois plus grãd, & plus gros, que le nerf, & souuent dix fois plus. Et non sans cause il ha esté fait si grand, & tel, dautant quil doit auoir lutilité du ligamẽt, & du nerf. Car il lie le muscle auec les os subiets, esquelz il est implanté, & en ceste partie il ne differe en rien du ligamẽt. Item il est sensible, & mobile : & ainsi il participe du nerf. Toutefois il est plus grand, que le nerf, pource ql doit mouuoir l'os. Car tout tendon se implante en la fin de l'os, vni, & ioint par cartilage, toutefois ceste fin est certaine, aussi est le nerf: car le tendon se dilate, & enuelope à lentour de la superieure partie de l'os, laquelle est appellee caput, cestadire chef, ou teste. Et ainsi quand le tendon est tiré du muscle, il retire l'os, qui git au dessouz. Car le muscle auoit besoin de quelque lien seur, à celle fin quil peust mouuoir l'os : & ny auoit chose plus conuenable à ce,

que le ligamẽt, Mais le nerf, qui procede du cerueau estant vne voye de la vertu motiue, à celle fin quil la communique, il est estendu, & meslé auec le ligament: & ainsi le tendon est fait de nerf, & du ligament. Donq tout tẽdon est implanté en quelque os, toutesfois tout muscle ne se termine pas tousiours en tendon. Car en tous les muscles mouuans la langue il ny ha point de tendon, pource q̃ la langue ne requeroit mouuement daucun os, mais deuoit former la voix articulee, & iuger des saueurs, & donner ayde, & vtilité à la mastication, & deglutition. Et si sembloit aduis à quelquun, que le cœur fust tel, il montreroit bien quil nauroit pas diligemmẽt consideré le corps du muscle. Car sil auoit bien consideré, il congnoitroit, que le cœur differe grandement dauec le muscle, en grosseur, formation, contexture, & duresse. Ausi ne conuiennent ilz pas en œuures, & actions. Car le cœur pour faire mouuement double, & composé, lequel est perpetuel, par diastole, cestadire eleuation, ou dilatation, & sistole, cestadire depresion, ou contraction, nha pas besoin de mouuement voluntaire. Mais les muscles nont pas mouuemẽs semblables au cœur, & sans volunté ne se pourroiẽt iamais faire. Dauantage aux ventricules du

cœur

cœur il y ha des ligamens fort ſemblables à tendons: de lutilité deſquelz nous parlerons en autre lieu: pour maintenant il fault entendre le nom du ligament ſelon la commune ſignification. Mais les leures de la bouche, leſquelles ſont faites de la cōpaction, & exacte adherence du cuir, & du muſcle, ont enſemble leur mouuement ſans os. Semblablemēt les yeux ont mouuemēt voluntaire des muſcles : & toutefois nul os ne meult auec eux. Outreplus le cuir, qui eſt au frōt, & aux ſourcils, auſsi pluſieurs parties de la face, ſont meües par mouuemēt volūtaire, iaçoit que les os ſoient en repos. Toutefois il y ha difference entre ce cuir, & entre les yeux, & les leures: pource que au deſſouz de ce cuir en lieu de muſcle il y ha vne nature muſculeuſe ſubtile, & les muſcles mouuent plus les yeux, mais la nature des leures eſt faite du cuir meſlé auec le muſcle. Et ſi le mery (que les Grecs appellent ſtomachus, ou œſophagus: & les Latins gula) eſt muſcle, & quil administre loffice du muſcle, certes il ſera muſcle ſans tēdō, & ſans mouuoir los auec ſoy. Pareillemēt au col de la veſsie receuant lurine, il y ha vne ſubſtance du tout ſemblable à vn muſcle, & de telle action. Sēblablement au ſiege il y ha vn muſcle, iaçoit que tu ne le vueilles eſtimer que vn, ou pluſieurs con-

ioints enſemble,toutefois aucũs os neſt meu par eux. Ainſi eſt il des muſcles, leſquelz deſcendẽt aux teſticules, & à la partie honteuſe. Et ſomme il conuient dire de tous muſcles, quilz ſont inſtrumens du mouuement voluntaire. Entre leſquelz les vns ſe meuuent d'eux meſmes, tant ſeulement par contraction, comme les muſcles du ſiege, & de la veſsie: les autres attirent auec ſoy le cuir, quand ilz ſe retirent à leur commencement:comment ceux qui ſont aux leures, & au front, & en toute la face: deſquelz ne procede aucun tẽdon. Tous les autres muſcles, quiconques mouuent les os ſont terminez en tendons, les vns plus grans, les autres plus petis. Mais tous muſcles, qui mouuent autre choſe, que les os, les vns ont des tendons, les autres non. Or ceux, qui mouuent autre choſe, que les os, ſont comme les muſcles des yeux, de la lãgue, des teſticules, & de la partie honteuſe. Item de Pharynx, & principalement ceux de Larynx, ceſt la ſuperieure fin de la tracheie artere, quon appelle caput Bronchi, & Fauces, ou Pharynx. Donq les muſcles des yeux par textures membraneuſe (en Grec aponeuroſes) toutefois fortes, & nerueuſes, paruiennent à la dure, & nerueuſe tunique (dite cornea) ſituee pres de Rhagoides, ceſtadire Vuea.
Mais

Mais les muſcles de la partie honteuſe, & des Teſticules, ſans faire aucune texture nerueuſe prennent leur naiſſance aux particules charnues diceux. Quand aux muſcles de Pharynx, & de Larynx, les vns ont de petites textures nerueuſes (dites aponeuroſes) les autres non. Or la maniere du mouuement des muſcles eſt diuerſifiee ſelon la difference des parties. Cõme en la langue il ny ha mouuemẽt, quon ne puiſſe bien voir manifeſtement : ceſtaſauoir en hault, en bas, deuant, derriere, à dextre, & à ſeneſtre. Auſsi la langue eſt en partie quaſi reflexe, & reployee, & en partie doublee, & aucunement ployee : & auſsi aucunefois elle ha mouuement circulaire, tellement quelle eſt menee de toute part. Mais aux yeux, il y ha quatre mouuemens droits : ceſtaſauoir en hault, en bas, à dextre, & à ſeneſtre. Item deux autres circulaires. Semblablement il y ha deux mouuemens des muſcles, qui ſont aux tẽples. Car quand on ſerre les dens enſemble, ilz ſont tẽdus, & courbez, mais quãd on ouure la bouche, ilz ſe lachent. Pareillement le mouuemẽt du grãd muſcle, au bras eſt aſſez manifeſte leq̃l en flechiſsãt cubitus, ſe courbe, & ſe retire en ſoymeſme : mais en lextenſion, il ſe relache. Semblablement le grãd muſcle de cubit⁹ en la partie interieure

ha ces mesmes mouuemés, qui apparoissent manifestement. Lequel en la flexion des doigts se courbe, & fait vne contraction: mais en lextension des doigts, il sestend, & relasche. Pareillemét les muscles des extremitez, quasi tous ont deux mouuemés manifestes, si tu les descouure leur cuir : car les muscles dessusdits apparoissent assez sans les descouurir, à cause de leur magnitude. Pareillement es corps maigres, & musculeux le mouuement de plusieurs muscles appert euidemment, deuant que le cuir soit osté. Mais le muscle du siege ha son propre mouuement, pource quil ha ausi sa propre figure, semblable à vne bourse retraite, & fermee. Ausi le diaphragme est semblable, sinon quil nest pas percé : duquel tu verras le mouuement euidemment, en diuisant le peritoine, & en retirant les visceres situez au dessouz. Quant aux autres muscles, qui sont au thorax, & en tout labdomen, il suffit doster le cuir tant seulement. Toutefois les muscles dabdomen ont quelque difference auec les muscles des extremitez, & de la face. Car à lextension, & quand ilz se retirent à leur chef, & commencement, ilz se courbent. Mais les muscles des extremitez, & de la face, à lextension ilz se dressent : & à la laxation ilz se courbent.

Asauoir

Asauoir donq (comme nous auons proposé à considerer des le commencement) sil y ha autant de manieres de mouuemens aux muscles, & en tel membre, comme ilz apparoissent tant en diuisant les particules, que deuant que les descouurir. Ou sil y en ha beaucoup moins, quilz napparoissent. Certes cest vne chose absurde, & de peu desprit, de dire, que tous muscles nayent pas vn mouuement : comme si quelcun disoit, que les arteres ont autre mouuement, que les muscles. Car nature œuure semblablement par semblables instrumens. Parquoy de dire que tous muscles ont six mouuemés (ce que aucũs ont desia dit) cela est reprouué euidemment. Car premieremẽt il ny ha point de muscle aux pieds, ny aux mains, qui ayt vn tiers mouuement, autre que extension, & contraction. Ainsi est il des muscles temporelz, dont chacun ha deux mouuemens manifestes. Mais si les muscles transportent tout le membre en six lieux, il ny ha point de doute, que chacũ deux aura double mouuement. Car si vn muscle mouuoit tout le membre, il seroit necessaire, quil y eust autant de mouuemens de ce muscle, quil y auoit de mouuemens dudit mẽbre. Mais pource quen vn chacun membre il y ha non seulement six muscles, ains

beaucoup plus, ce neſt point de merueille, ſi ce membre ha diuers mouuemens de diuers muſcles. Mais ie penſe, que la langue ha deceu ceux, qui ont eſté de ceſt opinion, cuidans, quelle ne fuſt compoſee, que dun ſeul muſcle. Car ſi ainſi eſtoit, on demontreroit euidemment, que dun ſeul muſcle ſeroient plusieurs mouuemens. Mais pource que la langue neſt pas vn muſcle ſeul, & que pluſieurs la mouuent, il eſt facile de conclure le contraire : ceſtaſauoir que dun chacun muſcle ny ha pas pluſieurs mouuemens. Autrement la multitude des muſcles ſeroit faite en vain, ſil eſtoit poſsible de faire tous mouuemẽs par vn ſeul muſcle. Mais ilz diſent que vn chacun des deux yeux ha quatre mouuemens droits. O bon homme! ceſt tresbien dit à toy : auſsi y ha il quatre muſcles droits : & de fait il ny en auroit quun, ſil eſtoit idoine à les mouuoir tous deux. Donq tout ainſi que ſil ny auoit que vn muſcle, on concluroit, que dun ſeul muſcle il y auroit quatre mouuemens, ſemblablemẽt pource quil y ha autant de muſcles en nombre, comme il y ha de mouuemens, on conclura, que dun chacun muſcle ſera fait vn mouuement. Comme auſsi dun chacun des deux muſcles, qui tournẽt lœil circulairement, il ſe fait vn mouuement. Mais ilz

ilz repliquent derechef, disans quil ny ha celui, qui ne confesse, quun chacun muscle fait pour le moins deux mouuemens, sil nen fait plusieurs, comme lon void par experience. Comment donq raison veult elle, quil ny ayt quun mouuement à vn muscle? Pour response, cela nest point absurde, & contre raison. Cestasauoir quen vn muscle seul ny ayt quun mouuement, non plus quune action (ie di de par soy) mais ie confesse bien, quil y ha vn autre mouuement contraire, lequel est par accident. Car le muscle fait son operation, ou action, quand il attire à soy la particule: mais quād il est attiré en lieu contraire par vn autre muscle, lors il nopere plus. Et pource nulle particule, qui est meüe, ne vse pas dun seul muscle: car sil y ha vn muscle en bas, il est necessaire, quil y en ayt vn en hault au contraire. Et sil y en ha vn à la dextre, ausi y en aura il vn à la senestre. Pource que chacune particule meüe par muscles, distraite au contraire, comme (par maniere de parler) par aucunes brides, à lun diceux muscles tendu, & puis lautre lasché par vicissitude, cestadire lun apres lautre. Donq le muscle, qui est tendu, attire à soy : & le muscle qui est lasche, est attiré auec la partie. Et pource chacun des deux muscles est meu par ces

deux mouuemens. Or celui opere, & fait ſon action, lequel eſt eſtendu : & non pas celui, qui eſt laſché, & enſuit : car icelui eſt oiſif, & ſans action : vray eſt, quil eſt tranſporté comme quelque autre particule de quelque membre. Oſerions nous donq dire que tous muſcles nont quun mouuement: ou non, deuant quauoir veu toutes choſes, leſquelles apparoiſſent en iceux? il me ſemble, que ceſt le meilleur de les voir. Or il fault ſauoir, qui ſont les choſes, leſquelles apparoiſſent en iceux muſcles ſans rien omettre. Ceſt que premierement ſi les muſcles ſont totalement coupez tranſuerſalement, le mouuement des parties ſubiettes eſt du tout perdu : mais ſi leſdits muſcles ne ſont que inciſees aucunement, le mouuement eſt ſeulemēt bleſſé. Voila ce, quil fault ſauoir principalement, dont vne partie ha deſia eſté aucunement dite, & declairee au commencement de ce liure. Or la quantité de la leſion du mouuement eſt ſelon la quantité de lincision. Car en grande inciſion le mouuement eſt plus bleſſé, & en petite inciſion, moins. Autant en veux'ie dire des tendons, ceſtaſauoir ſilz ſont du tout coupez, les mouuemens des particules ſont perduz : mais ſilz ſont ſeulement incizez aucunement, ſelon linciſion le mouuement

eſt

eſt bleſſé. Or ſil eſtoit ainſi, que tous les mouuemẽs de la partie fuſſent perdus, quãd vn ſeul muſcle eſt incizé, lon pourroit conclure, que ce muſcle ſeroit autheur, & conducteur de tous les mouuemens. Auſsi ſil ne ſe perdoit quun ſeul mouuement, il faudroit dire que le muſcle incizé eſtoit ſeulement cauſe de ce ſeul mouuement. Mais pource quil naduient pas quun ſeul mouuement periſſe ne auſsi tous, mais deux tant ſeulement, il ſemble, quil fault conclure, que dun muſcle ſoient faits deux mouuemens. Toutefois pource quun muſcle conſtitué de parties contraires, ou vn tendon, quand il eſt incizé, perd ces deux mouuemens, derechef il ſemble, que nous deuõs dire (pour ceſte meſme raiſon) que ce muſcle, ou tendon, eſt cauſe de ces deux mouuemens. Parquoy ſi vn muſcle, quel qui ſoit, perit, auſsi ſon mouuement enſemble perira. Lequel mouuemẽt ne peult eſtre fait par deux muſcles ſemblablement, mais chacun en fait vn tant ſeulement. Or il eſt neceſſaire, que lune de ces deux choſes ſoit vraye. Mais laquelle eſt ce? Nous nous efforcerons de le demontrer, apres auoir premierement declairé ce poinct digne de noter. Ceſt aſauoir quand il y ha aucuns mouuemens, qui ſuccedent lun apres lautre, ſi lun ſe perd, il eſt

neceſſ

necessaire ausi, que lautre se perde. Car mets le cas, que le mouuement, qui est pour estendre la partie, soit corrompu, vray est, que premieremēt la partie sera flechie, mais elle demourera perpetuellemēt en cest estat: pource, que iamais ne se pourra estendre dautant quelle est priuee du mouuement extensif. Et pource, quil nest posible, que plus elle soit estendue, ausi nest il posible que plus elle soit flechie. Car vne partie ne peult receuoir flexion, sinon que parauant elle fust estendue. Pareillement sil aduient, que le mouuement, qui est pour flechir la partie, perisse, premierement la partie sera estendue, mais en apres elle demourera immobile, & du tout sans mouuement : car elle ne pourra plus venir à flexion : apres laquelle sensuit lextension. Donq il nest chose plus veritable : cestasauoir, que tous mouuemens contraires succedans lun apres lautre, sont corrompus ensemble. Parquoy la question est bien proposee. Asauoir si deux mouuemens sont faits par vn muscle, ou si chacun muscle ne fait quun mouuement, à celle fin, que lun ne perisse quand & lautre. Comment donq la chose sera elle distinctement declairee ? Certes en diuers cas, & symptomes. Car tout ainsi, que les choses communes estoient demonstratiues

dune

dune chose commune quant est à elles : & pourtant ce, qui estoit propre à lun, & à lautre, estoit incertain, semblablement les choses particulieres, & propres feront la propre demonstration, & manifeste verité de loperatiõ des deux muscles. Or les choses propres aux muscles sont telles. Cestasauoir, que quand vn muscle interieur est coupé, incontinent la partie sestend, & demeure perpetuellement en ceste figure. Et quand cest vn muscle exterieur, qui est coupé, la partie se flechit, & iamais plus ne se peult estendre. Et si tu prens icelle partie auec les mains, & que tu la flechisses, quand elle est estendue, ou que tu lestendes, quand elle est flechie, tu feras lun, & lautre facilement : mais apres que tu auras laissee ladite partie, incontinent elle retournera en son premier estat. Quest ce donq, que nous auons demontré par ce cas, & exemple ? Certes nous auons demontré, que la flexion vient des muscles interieurs : & lextension, des muscles exterieurs. Parquoy si le muscle exterieur est nauré, en sorte quil ayt perdu son operation, & que le muscle interieur demeure encores entier, & faisant son operation, adonq la partie se flechit : car le muscle, qui est nay pour la flechir, est sain, & entier. Mais si le muscle

interieur eſt coupé, il aduient tout au contraire : car le membre ſeſtēd, & iamais plus ne ſe flechit. Mais pourquoy eſt ce, que la partie demeure immobile en chacune de ces deux figures? Eſt ce pource, que les mouuemens ſuccedans lun à lautre ſe corrompent, & periſſent? Car le muſcle, qui eſt pour flechir, ſil eſt ſain, premierement il flechit, mais derechef il ne peult plus flechir ny deux, ny trois fois, ſinon que derechef la partie ſoit eſtendue, veu que flexion eſt deüe à la partie eſtendue. Semblablement le muſcle, qui eſt nay pour eſtendre, par ceſte meſme raiſon il leſtend vne fois, mais derechef il ne peult plus eſtendre ne deux, ne trois fois, ſinon que la partie ſoit derechef flechie : car extenſion eſt deüe à la partie flechie. Et ſi tu veux adonq imiter loperatiō perdue du muſcle nauré, en eſten dant auec tes mains la partie, laquelle eſtoit demeuree flechie tu verras puis apres, que le mouuemēt idoine à la flechir, ſera demeuré ſauue, & entier : car ſans auoir beſoin de ton ayde, la partie ſe flechira de ſoymeſmes par le muſcle interieur, faiſant ſon operation, & attraction : toutefois iamais ladite partie ne ſe pourra eſtēdre par aucun muſcle, mais touſiours aura beſoin de ton ayde à ſon extenſion. Pareillement ſi le muſcle

inter

interieur eſt nauré , la partie demeurera touſiours eſtẽdue, ſans auoir beſoin de ton ayde : toutefois iamais plus ne ſe flechira par aucun muſcle,ains aura beſoin du mouuement fait par ton ayde. Il eſt donq manifeſte par les choſes deſſuſdites , que flection eſt loffice,& action des muſcles interieurs : & extenſion eſt des muſcles exterieurs. Auſsi il eſt certain, que tenſion, & contraction en ſoymeſmes eſt la propre, & naïue operation des muſcles : & que relaxation lors appartient aux muſcles oppoſites. Laquelle choſe tu pourras ſauoir par pluſieurs autres choſes apparentes,& manifeſtes, comme tu las ſceu de ce premier cas, ceſtaſauoir, ſi tu oſtes les iambes de quelques oiſeaux en les maniãt,& que tu teſforces deſtendre auec tes doigts les tendons, premierement les interieurs, & puis exterieurs : & tu verras euidemment ſi tu tires les interieurs quilz font la flexion : & les exterieurs font lextenſion. Outreplus ſi tu prens vne iambe tenant, & iointe encore à tout le corps,& que tu vueilles eſtendre les deux tendons ou muſcles tu pourras voir en ceſte maniere comme le membre eſt flechi par les interieurs, & eſtendu par les exterieurs. Dauantage ſi tu veux couper tout le muſcle tranſuerſalement,ſoit en vn corps

mort

mort, ou encores viuant, tu verras euidemment, que lune des parties se retirera en hault, & lautre en bas : cestasauoir chacune à son terme, & extremité, en quelque partie que ce soit, que tout le muscle soit coupé transuersalement. Dont il est manifeste, que chacune partie du muscle ha son mouuement propre, & naïf : cestasauoir vn retour en soymesmes. Car si tu coupes seulement le principe, & chef du muscle, tout le muscle se retirera au bout dembas. Et si tu coupes seulement le bout dembas, tout le muscle se retirera à son principe, & chef. Mais si tu le coupes en hault, & en bas, tu le verras quasi conglobé, & rond, & concurrent au milieu, tant dun bout, que dautre. Il est donq notoire, que ce propos est assez demontré par les exemples dessus alleguez. Ausi les Medecins exercitez es œuures, & les Philosophes lont ainsi entendu. Mais à cause de ceux qui doutent de toute inuention dœuure, & action, non seulemēt nous auons allegué les propos dessusdits, mais ausi tous ceux, que ci apres sensuiuent, seront alleguez à cause deux. Pour certain, quād il y ha callus, ou scirrhe cest tout vn, en vn muscle, ou tendon, quel que ce soit : si cest lun des interieurs, la partie demeure flechie, & plus ne sestend. Mais si cest vn muscle

mufcle, ou tendon exterieur, la partie demeure eftendue,& plus ne fe flechit:tout au contraire des playes. Car es playes, la partie fe retire au contraire du lieu nauré,mais en callus la partie patiẽte fe retire vers foymefme. Laquelle chofe ne repugne point à ce que deuant ha efté dit, mais l'attefte, & conferme merueilleufemẽt. Car toute partie, ou il y ha fcirrhe, eft eftendue par vne tumeur contre nature,tellement que la maladie fait autant comme vn fort mouuemẽt voluntaire,excepté, que le mouuement,lequel eft fait à caufe de la maladie, neft pas mouuement voluntaire. Parquoy il ne feroit pofsible de retirer au contraire auec tes mains aucune partie ainfi patiente: laquelle chofe auoit accoutumé de ce faire es playes. Car le fcirrhe tẽd au cõtraire, lequel fert de ligament au mufcle. Par ainfi fil eftoit pofsible de retirer la partie au lieu oppofite auec noz mains, rien nempefcheroit, que ladite partie ne fuft aufsi retiree par les mufcles oppofites, pource quilz ont leur propre mouuement. Or ce qui aduient aux fcirrhes, aduient aufsi aux phlegmons. Car les mufcles, & tendons affligez de phlegmon,eftendans fouuẽt à foy le membre, lempefchent de fon mouuement. Item vne dureffe de cicatrice fouuentefois em-

pesche le membre autant, que les paſsions deſſuſdites, comme il appert. Donq il eſt manifeſte, que toutes ces choſes leur aduiennent, & auſsi ce, qui ſenſuit. Et que enſemble pluſieurs arteres ſe diſſoluẽt. Or ce ſemble eſtre choſe merueilleuſe, & quaſi impoſsible, veu que tous muſcles ont vne ſeule maniere de mouuemẽt, que vn mẽbre (cõme la main par maniere dexemple) fut aucunefois eſtendue, & aucunefois flechie, & aucunefois fut meüe à dextre, & à feneſtre, & quelquefois en hault & en bas, & aucunefois en arriere vers la ſpine. Mais la choſe ne ſemble plus eſtre merueilleuſe à nous, qui ſauons que le mouuement de la main en hault, & en bas, eſt laction de larticule, lequel eſt en humerus, & des muſcles, qui le meuuẽt. Mais lextẽſion, & la flexion de la main, ceſt laction du bras à cubitus ou vlna. Et la reuolution de la main, en figure prone, ou ſupine, eſt le mouuemẽt du bras, à radius. Mais le mouuement de la main, en arriere vers la ſpine, eſt fait par les quatre articles meuz enſemble en telle maniere: ceſt a ſauoir en baiſſant le bras, & en flechiſſant cubitus, & en retournant radius en figure prone, & derechef en retournant la iointure de la main dite carpus. Mais tous ces mouuemens ſe font par les muſcles
faiſ

faisans leurs operations. Toutefois ce nest pas à present le temps de declairer, quel muscle fait tel mouuement, ou tel. Car cela sera declaré aux liures de la dissection des muscles. Item de lutilité des parties, itẽ des anatomiques administratiõs: esquelz liures nous dirons le nombre de tous les muscles, & le mouuemẽt de chacune partie. Quant à ce, qui sert à nostre propos, nous lauons repeté à cause den auoir memoire. Ne sois point dõq esmerueillé, sil y ha vne maniere de mouuement aux muscles, & toutefois que les membres soient figurez en tant de diuerses formes. Car cest pource que chacũ muscle attire vers soy la partie, en laquelle il est implanté, cestasauoir lun à la dextre, & lautre à la senestre, lun flechit, & lautre estend. Est ce donq chose merueilleuse, quãd plusieurs muscles operẽt tous ensemble, selon plusieurs articles, si à cause de ce les membres reçoiuẽt diuerses figures? Car les muscles, qui sont implantez dedens le chef du bras, eslieuent le bras en hault. Et ceux, qui sont en cubitus, exterieurs, finissans en la partie dite ancon lestendẽt. Mais ceux qui sont interieurs en cubitus, mouuẽt radius en figure prone, quasi comme oblique. Et ceux, qui sont en cubitus exterieurs, finissans en lui, estendent carpus. Et chacun

des doigts eſt flechi par tendons interieurs.
Or ſi ainſi eſt, que vn chacun des doigts eſt
flechi par leſdits tendons interieurs, toute
la figure de la main eſt faite ſemblable à
ceux, qui luctent, que les Grecs appellent
pancratiaſtæ. Mais ſi le bras eſt eſleué en
hault mediocrement, & que cubitus ſoit
exactement en figure ſupine, & que radius
ſoit flechi par les muſcles exterieurs de cu-
bitus, & que carpus ſoit eſtendu auec les
doigts, adonq la figure de toute la main
ſera faite ſemblable à ceux, qui leſtendent
pour receuoir quelque choſe. Et quand la
main eſt ainſi figuree, ſans riẽ changer, ſinõ
ſeulemẽt la figure ſupine, & en la conſtituãt
moyenne entre exactemẽt ſupine, & prone,
lors tu feras toute la forme, & figure de la
main telle, comme font les archers, quãd ilz
tirẽt, comme dit Hippocrates. En telle ma-
niere, en toutes figures de toute la main, il
eſt facile de trouuer la conſtitution de cha-
cun article, pourueu que tu ayes memoire,
que tout muſcle, quãd il eſt tendu, attire à
ſoy la partie, en laquelle il eſt implãté. Car
en ceſte maniere tu trouueras que tous les
offices, & actions de la main, ſont parfaites
par les muſcles dicelle, ceſtaſauoir de ceux
qui luctent, de ceux qui tirent de larc, & de
ceux qui fabriquent, ou qui font quelque
autre

autre chose. Or cela me semble si clair, & si euidẽt, quil nest plus besoin den tenir propos. Mais de ce qui nha pas encores esté dit, & pource est obscur, il en conuient parler consequemment. Cestasauoir que tout mouuement de la main nest pas fait par loperatiõ des muscles, aussi toute immobilité nest pas faite par le repos diceux muscles. Car il est bien posible de trouuer quelque mouuement, iaçoit que tous les muscles cessent de leur operation. Aussi il est posible de trouuer quelque repos, iaçoit que plusieurs muscles facent leur operation. Or parlons premierement du mouuement: mais à celle fin, que la matiere soit plus clere, il fault tout premier auoir memoire de ces deux mouuemens en tout corps, lesquelz sont prochains lun de lautre: toutefois ne sont pas semblables. Dont lun sappelle decubitus, cestadire reclinatiõ: & lautre, decidẽtia, cest cheute. Reclinatiõ se fait voluntairement, mais decidentia non voluntairemẽt. Item reclination se fait par operatiõ des muscles, & pource cest œuure voluntaire: mais decidence, ou choir nest pas œuure, ains vn cas contraint, & nõ voluntaire, nayant besoin daucun muscle faisant son operation. Car il suffit seulement, que tous les muscles de tension attirent, &

que le corps permette à la grauité, & pesanteur, estre portee là ou elle incline. Par ceste raison il y ha difference entre decidentia, & decubitus: semblablement entre delation de la main, & demission. Car delation de la main se fait, quand tous les muscles qui sont en icelle, cessent, & que la grauité naïue est ostee des corps. Mais demission de la main est faite, quand les muscles, qui sont en laisselle, tirẽt à soy le bras. Donq ce tiers mouuement des muscles ha esté trouué, outre les deux autres dessusdits desquelz lun, selon lequel les muscles operent, estoit vne cõtraction, & retour en eux mesmes. Et lautre, selon lequel les muscles cessent, quand ilz sont estendus par les muscles opposites & contraires, ne leur estoit pas naïf, ains estoit fait par aucun accident. Mais ce tiers mouuement, lequel maintenãt ha esté trouué nest en nulle chose semblable aux deux autres dessusdites. Car nul muscle nest par lui retiré, ny estendu, & par consequent nest aucunement meu. Or nest posible quãd tout le membre est porté en bas, que le muscle estant partie du membre, demeure immobile. Parquoy sensuit quil est meu, toutefois alors nest ne estendu, ne retiré. Quelle maniere donq de mouuemẽt ha il? Certes il ha tel mouuement comme

les

les os. Car les os sont portez auec les membres, & sans quilz soient estẽduz, ne retirez: mais ilz sont meuz, tout ainsi comme si tu lyois quelque corps sans ame, auec iceux. Pourtãt dõq, que entre les mouuemẽs, contraction appartiẽt au muscle, comme à linstrument de lâme, & extẽsion appartient au muscle comme instrument: toutefois elle nest pas operation, mais simplement elle est mouuement. Le tiers mouuement, lequel maintenãt ha esté adiouté, ne conuient pas aux muscles cõme viuãs, mais cõme inanimez, & du tout immobiles de soy. En apres venons au quart mouuement, qui reste, & considerõs sa maniere, laquelle est aucunemẽt opposite au troisieme mouuemẽt. Car en la troisieme maniere du mouuement nous auons demõtrê, comment les muscles cessent de leur operatiõ: iaçoit quilz soient meuz. Mais au quart mouuement nous demontrerons, commẽt les muscles font leur operatiõ, iaçoit quon ne les voye mouuoir aucunemẽt. Or mettons le cas, que la main soit tendue en hault, & que puis apres elle demeure en ceste figure. En apres interrogons, pourquoy cest que la main nest portee en bas, veu quelle y incline par sa grauité, & pesanteur? Nous respondrons que la tension des muscles esleuans icelle main, est

permanente : parquoy donq il neſt pas poſſible, que la main ſoit tranſportee par autre mouuemẽt, iuſques à ce que les muſcles ceſſent du tout de leur operation. Mais quand ilz ſont totalemẽt ceſſez de leur tenſion, en ſorte, que nul autre muſcle ne ſoit tendu, ains que tous demeurent ſans operation adõq la main ſera portee lâ, ou ſa peſanteur la menera. Mais ſil y ha quelque autre muſcle tẽdu, alors la main ſe mouuera là, ou ce muſcle lattirera. Il eſt donq manifeſte, quãd la main demeure tendue, que la tenſion des muſcles, leſquelz lont ainſi conſtituee, eſt auſsi cõſeruee, & gardee. Fault il donq dire, que les muſcles operẽt, & ſoient tenduz, & toutefois quilz ſoient ſans mouuement? Certes ſi nous craingnõs de le dire ainſi, il faudra dire, que les muſcles ne operent point. Car ceſt choſe abſurde, & contre raiſon, de confeſſer, que les muſcles operent, ſelon leur naïue & propre operation: & de nier, quilz ayent mouuemẽt. Mais tu pourras dire, quil nappert point, que les muſcles ayent mouuement. Car pourquoy ne fault il pas oppoſer les choſes contraires? Iaçoit que leur contrarieté ſoit fort ardue, & difficile, à diſtinguer : toutefois ſi nous deſirãs quelque doute, faiſions argumens au contraire, certes nous ferions mal.

Mais dautant, que nous ne sommes pas du nombre de ceux, qui meuuent des doutes, & questions, non pas à celle fin, que la verité soit trouuee, ains plustot sommes du nombre diceux, qui considerent diligemment,& de toute part, pour exactemẽt la trouuer. Il fault donq demontrer alaigrement tout ce, qui vient en controuerse, & doute,san rien celer. Or dautant, que les muscles operent, pour ceste cause nous disons, quilz ont mouuement. Mais pource, quil nappert point,que tout le membre,duquel les muscles sont partie, soit meu, ne aussi les muscles,derechef pour icelle cause nous ne osons confesser, que les muscles ayent mouuement. Donq quelle solution trouuerons nous à ce doute, & question? Asauoir si nous trouuerons la solution, laquelle alleguent ceux, qui presupposent les mouuemens toniques, ainsi par eux appellez, ou quelque autre meilleure solution? Certes il me semble, quil sera beaucoup mieux, que nous ne prononçons rien de ceste chose temerairement, & follement deuãt,que ayans diligemment consideré ce quilz disent. Cõmençons donq nostre propos en ceste maniere. Mettons le cas, que quelque corps sans ame,comme vne pierre ou vne busche, soit tiré par quelcun. Dere-

chef considerons, que ce mesme corps soit retiré au cõtraire, par quelque autre: en sorte toutesfois, que la premiere attraction soit la plus forte, tellemẽt, que pour ceste cause le corps lensuiue, mais beaucoup moins, que sil nestoit tiré au contraire. Dauantage donnõs vne tierce cõstitution à ce mesme corps, cestasauoir, quil soit tendu, & tiré au contraire, aussi fort dun costé, que dautre. Nest il pas vray, que la premiere cõstitutiõ ha meu ledit corps autãt quil ha esté possible à la puissance du moteur le mouuoir, & quil lha contraint de venir en si grande distance, autãt quil ha esté possible au moteur lamener? Mais la secõde constitution ha fait vne distance, dautãt moindre que la premiere, dautant, que lun des moteurs ha retiré au cõtraire ledit corps. La tierce constitution, dautãt que lun des mouuemẽs tiroit dun costé autant, que lautre retiroit au cõtraire, ha cõtraint ledit corps demourer en vn mesme lieu, nõ pas toutesfois cõme vn corps du tout immobile: lequel iaçoit quil demeure tousiours en vn mesme lieu, neantmoins il y ha differẽce. Car le corps immobile iamais nest meu, mais ce corps ici, dequoy nous faisons mẽtion, cestasauoir, qui est en la tierce cõstitution, est meu en deux manieres, tout ainsi comme celui qui nage contre

contre le cours & flux de quelque fleuue. Car si sa force est egale à la violéce du flux, il demeure tousiours en vn mesme lieu, non pas toutesfois comme celui, qui nha nul mouuement, ains est porté de son propre mouuemẽt, autãt en auant, cõme il est retiré en arriere, par lautre mouuemẽt externe, cestasauoir par le flux, & cours du fleuue.

Or ny ha point de mal de declairer vne chose si obscure par plusieurs exemples. Mettons donq le cas, quil y ayt vn oiseau si hault en lair, quil semble demeurer en vn mesme lieu. Asauoir sil fault dire, que cest oiseau soit immobile, comme sil estoit suspendu en lair, ou quil ayt mouuement en hault, autant que la pesanteur de son corps leust mené en bas? Pour certain il me semble, quil est ainsi: cest que loiseau nest pas immobile. Car si tu mets le cas, quil soit mort, ou priué de la vigueur des muscles, tu le verras incõtinent tomber à terre. Parquoy il est manifeste, que le mouuement dembas naturel à la pesanteur du corps, est egal au mouuement denhault, fait par la vertu animale. Or asauoir en toutes ces cõstitutiõs si le corps est porté maintenãt en bas, maintenãt en hault, ayãt, & souffrãt mouuemens contraires, lun apres lautre: & toutesfois dautãt, que les mutations se font soudaines, & en vn moment, & que les

mouuemens sont faits en briefz, & petis espaces : asauoir si pour vray le corps demeure tousiours en vn mesme lieu, ce nest pas à present le temps den parler. Pource que la chose est plus conuenable destre enquise es naturelles disputations, ou il est traité du mouuement. Mais il suffit pour le present dauoir trouué, quil se fait vne telle espece doperation, laquelle tu peux appeller tonique, ou autrement, ainsi quil te plaira. Or il est plus vtile de congnoitre, quelle est telle operation, à celle fin, quil ne semble, que les muscles ne soient oisifs, quand la main est tendue en hault. Donq toutes les differences des mouuemés des muscles sont quatre : car ou les muscles sont flechis, ou estendus, ou sont transportez, ou demeurent tendus. Or la quarte difference est du mesme genre auec la premiere. Car toutes deux sont operations de muscle. Et pource que quand nous incizons transuersalement vn muscle mort, lequel nest plus participant de vigueur, & vertu animale, nous voyons, quil se retire tout à ses extremitez, il sensuit donq, (& non sans raison) que cest loffice de la constitution du corps du muscle. Et sil est ainsi, que le corps du muscle se retire en soymesme, quelle sera lutilité de la vertu animale mouuant le muscle, sinon, que aucunement icelle vertu animale soit vtile à

ceste fin? cest que les muscles cedent,& donnent lieu lun à lautre à leurs mouuemens. Car si chacun des deux muscles faisoit tousiours ce,quil estoit nay pour faire, certes il ny auroit nul empeschement, que le corps ne fust subiet à vne pasion,quon appelle tetanus.Car quest ce autre chose tetanus,sinõ quand les parties sont retirees en contraires mouuemens, maugré elles, par muscles opposites? Iaçoit que aucun pourroit dire,que cela ne se fait pas ainsi,allegant,que la vertu animale commanderoit aux muscles cesser de leur operatiõ,veu,quil fault,quilz soient opposites pour la faire.Mais si nous le confessons ainsi estre, premierement nous contredirons à ce, quauons dit deuant:car nous concederons,que les muscles nont plus leur mouuement de la vertu animale, mais plustot, quilz sont sans mouuement. Item plusieurs autres choses contraires lune à lautre,lesquelles apparoissent veritablement en iceux muscles. Et premierement, que si le nerf, qui paruient au muscle interieur, est couppé, incontinent ce muscle apparoitra estre estendu,& demeurera tousiours en extension. Car il fault, puisque la flexion est naïue à ce muscle, & que lextension se fait par le commandement de lame,que lextension se perde plustot,que la flexion,veu que

le

le muſcle incizé eſt ſeparé de la communi-
cation, quil auoit auec ſon principe. Mais
maintenant la choſe eſt au contraire, Car le
nerf, leq̃l neſt pas incizé, ſe retire : & lautre
au contraire ſeſtend. Or il failloit, que non
ſeulement lextenſion du muſcle, duquel le
nerf ha eſté coupé, fuſt deſtruite, mais auſsi
que lextenſion, & contraction dicelui, qui
nha pas eſté coupé, fuſt gardee, ſi ainſi eſt,
que les muſcles ont leur extenſion du nerf,
& leur contraction deux meſmes. Com-
ment donq aurons nous la ſolution de ce
doute? Certes nous laurons de la diuerſité
des choſes. Or il fault ici trouuer la diuer-
ſité du mouuemẽt des muſcles, & de la ver-
tu vſant diceux. Quelle eſt donq la diffe-
rence? Certes quand le muſcle exterieur eſt
coupé, ou le tendon, incontinent la partie
ſe flechit : iaçoit quelle ne ſoit point flechie
par electiõ, & volunté. Car il ne fault point
ignorer, que les muſcles interieurs ont re-
cours en eux meſmes de leur propre ſubſtã-
ce, & corps. Et ſi ainſi eſtoit, que la flexion
de quelque partie ne fuſt voluntaire, com-
ment ſeroit elle faite par la vertu animale?
Donq à celle fin, que tu cõgnoiſſes, qui eſt
le propre mouuemẽt de la vertu, comman-
de à quelcun ayant aucune partie bleſſee,
quil ſefforce de la flechir. Certes tu la ver-
ras

ras flechir euidemment. Derechef commande lui, quil delaiſſe le mouuement voluntairre de flechir, lors tu verras derechef, que icelle partie ſe eſtendra, iuſques à ce, quelle reprenne ſa premiere flexion, à laquelle a-uoit eſté amenee ſans mouuement voluntaire. Certes on peult entendre par ces choſes apparentes, que le corps du muſcle iamais ne pourroit paruenir de ſoymeſmes en exacte, & parfaite flexion, ſil neſtoit aydé de la vertu animale. Donq en vain quelcun pourroit dire, le corps des muſcles a-uoir eſté fait de telle nature à celle fin, quil puiſſe eſtre retrait, veu, que par la vertu de lame il fait cela beaucoup plus parfaitemēt, & mieux. Mais celui, qui dira ainſi, ſera du nombre diceux qui ſont amateurs de doutes, & de choſes indefinies, à celle fin, que ie vſe de leurs termes. Or ie lui demanderoye voluntiers, ſil eſtime, que la partie nee à eſtre eſtendue ſoit inſtrument bien apte, & conuenable à la vertu, de laquelle loffice eſt de contraindre, ou le contraire? Certes ne puis penſer comment aucun euſt ordonné vn inſtrumēt plus inepte, ſelon nature pour le mouuement, que ſil leuſt fait enclin au contraire de la volunté du moteur. Puiſque donq vn tel inſtrument eſt inepte à nature, il ſenſuit, que le contraire ſera treſapte, ſe-
lon

ſon nature, lequel de ſoymeſmes incline, là ou le moteur veult. Quelle eſt donq la plus apte ſtructure, & compoſition à la vertu animale, attirante ſoudainement le muſcle à ſon propre principe, & commencement? Certes elle eſt telle. Mais quelcun pourra demander, & douter, ayant encores plus de raiſon. Pourquoy eſt ce, que nous auons dit, que extreme cõtraction eſt vn mouuement totalemẽt propre au corps du muſcle, veu, que apres la parfaite extenſion, il ſe retire, & apres lextreme contraction il ſeſtend? Pour vray fault dire, ou que ne lun ne lautre de ces deux mouuemens neſt propre au muſcle: mais quilz ſont faits par cas de fortune: ou que tous deux ſont egalement propres. Parquoy il fault eſtimer, que le propre mouuement des muſcles eſt fort diſtant de la parfaite extenſion: pourtant la contraction eſt plus propre à iceux. Car dautant, quil y ha deux figures exceſsiues, ceſtaſauoir extreme extenſion, & extreme contraction, ſi cõtraction neſtoit plus propre au corps du muſcle, que neſt extenſion, il prendroit vne figure exactement moyenne entre deux, & touſiours paruiendroit en icelle figure, ſil eſtoit delaiſsé. Mais lon void du contraire, car il approche plus pres de la parfaite flexion du membre

hre, que de lextension. Toutefois si lon dit, & concede cela, ainsi quil est iuste de le dire, & conceder (car il est manifeste, quil est ainsi) encores me semble il quil fault considerer vne autre chose. Cestasauoir apres, que lextreme flexion du membre est faite voluntairement, & que nous la laissons la, pourquoy cest, que le muscle ne se eslongne pas beaucoup, mais sestend peu à peu aucunement? laquelle chose nestoit pas necessaire. Car la nature du corps du muscle est encline à contraction. Quelles raisons donq allegurẽs nous sus ce propos? Certes nous proposerons aux amateurs de verité, de penser, que tout ce propos est desia inuenté, pourueu, que noz demonstrations soient vrayes, & scientifiques, & quil apparoisse, quilz ne se veulent point laisser abuser. Ou sinon, apres que plusieurs propos ont desia en partie esté inuentez, & en partie enquis, à tout le moins que quelcun deux inuente ce qui reste, sil y ha default. Or à celle fin, que nostre propos soit cler, il est besoin de quelque similitude, laquelle non seulement est à toy possible dentendre, mais aussi de lauoir, si tu veux. Cest, que tu prennes deux os de quelque homme, ou quelque beste, que tu voudras, lesquelz os soient articulez ensemble. Item tu prendras deux chai-

nes, ou ceintures liees de plusieurs nerfs, dequoy tu lieras ces deux os bien ferme ensemble es parties, ou ie te commanderay. Or ie te commande, que tu les conglutines, ou lies ensemble, là ou les muscles ont leur origine, & naissance auec les os. Et pource, que tous muscles ont deux manieres dimplantation, il ny ha rien, qui empesche de les imiter, & ensuiure toutes deux par imagination. Il se fault donq efforcer de les interpreter clerement, car il seroit imposible les bien imiter, qui ne le congnoitroit exactement. Or nous commencerons à declairer ce propos, ainsi quil sensuit: Pour articuler deux os ensemble, il fault, que lun soit meu, & que lautre soit au dessouz de lui, comme vn siege par maniere de dire, ainsi que tu vois les gons des huis, ou portes, appellez en Latin cardines. Pourquoy necessairement lòs, qui demeure sans mouuement, ha cauité: mais celui, qui est meu, est gibbeuz, courbe. Or lune de ces cauitez est appellee pupilla, en Grec gleue: lautre Cotyle, mais la gibbosité, ou curuité est appellee Caput, ou Condylus. Item Cotyle est dautant plus profonde, que nest Glene, ou Pupilla, dautant que Caput est plus long, que Condylus; lesquelz deux Nature ha preparé

paré à Cotyle, & Glene, cõme vn lieu apte, & commode par maniere de dire à vn Gon dhuis, ceſtaſauoir Caput à Cotyle, Condylus à Glene. Et pource que les os, leſquelz doiuent eſtre meuz, eſtoient ainſi bien ordonnez de Nature, encore beaucoup mieux & plus artificiellement, Nature leur ha conioint les parties, qui les doiuent mouuoir. Car elle ha produit les muſcles, leſquelz ſont inſtrumens des mouuemens, des os ſituez au deſſus, eſquelz os ſont leſdites cauitez profondes, nommees Cotyle. Et les ha implantez au chef des os ſubſtituez, leſquelz deuoient eſtre meuz. Et par ces chefs, qui ſont tendus, & retirez en hault, tout le membre ſe retire en hault. Or dautant, que lun des muſcles doiuent mouuoir le plus grand os, & lautre le plus petit, nature ha creé la magnitude des muſcles, leſquelz deuoient mouuoir, de ſemblable proportion, ſelon la magnitude des os, leſquelz doiuent eſtre meuz. Parquoy ceſt bien raiſon que de ces muſcles les vns ayent leur naiſſance des chefs, ou teſtes, ou nodoſitez, des os ſuperiacens: & que les autres naiſſent vn peu au deſſouz, iouxte la cauité dite Cotyle, ou Glene. Car autrement ilz euſſent eſté trop petis, & neuſſent pas eu aſſez de puiſſance, pour mouuoir lós ſubiet. Voila la nature

des os cõioints ensemble par articles, & des muscles mouuans lesdits os. Laqlle tu pourras imiter bien, & deüement, si tu lies vne chaine à lun des os, la ou le muscle prenoit sa naissance, en appliquant lautre bout de la chaine, au chef de lautre os, là ou le muscle estoit implanté, en obseruant ces deux choses, cestasauoir que la grosseur de la chaine, soit suffisante pour mouuoir, & porter l'os subiet. Lautre chose est, que aux exces des figures, la chaine ne soit pas tendue, mais quelle soit en telle sorte, comme si elle estoit iettee sus terre, sans rien lier. Mettõs dõq le cas, quil y ayt deux chaines, lesquelles ayẽt occupé les regiõs des muscles opposites, qui sont nayz à estendre, & flechir le membre. Toutes deux soient du tout sans tension, quand le membre ha figure extreme, cestasauoir la chaine externe, quand le membre est exactement estendu & lautre qui est interne, quãd le membre est flechi. Ces choses ainsi establies, & ordonnees, il est manifeste, que toutes ces deux chaines tirees par noz mains, ameinent la construction des os, en extreme extension, ou flexion. Mais si on les laisse là, elles font vne moyenne figure de la compositiõ des os, & puis demeurent en repos. Or il fault principalement considerer ceste figure. Car elle est exactement

moyen

moyenne entre extenſion, & contraction. Car ſi tu coupes lune des chaines en quelque part, non pas du tout entieremẽt, la conſtruction des os ne ſera gueres trãſportee à lune des parties de la figure moyẽne. Mais ſi tu coupes la chaine du tout, ladite conſtruction des os y approchera plus, nõ pas tant toutefois, quelle paruienne à la derniere, & extreme figure. Car les extremes figures ne ſe font point autremẽt, ſinõ ainſi cõme ſi tu tirois leſdites chaines, auec tes mains, vers leur propre principe. Ces meſmes accidens ſont veuz aduenir euidemment aux muſcles. Car le muſcle eſt correſpondant à la chaine en proportiõ, & ſimilitude: & lame reſſemble à la main mouuant icelle chaine. Car ne lune ne lautre des chaines ne peult demener la conſtructiõ des os à lextreme figure, ſans la main: auſsi le muſcle ne peult faire extreme flexion, ou extenſion, ſans la vertu animale. Mais ſi les muſcles ſont priuez de la vertu animale, & q̃ les chaines ſoiẽt priuees de la main, lors tu verras la figure moyẽne de la conſtruction des os eſtre faite. Et ſi tu incize le muſcle exterieur, tu verras le mẽbre eſtre flechi outre la moyẽne figure, tout ne plus ne moins, q̃ ſi tu auois incizé la chaine, laquelle eſt par dehors. Pareillemẽt ſi tu incizes le muſcle interieur, adonq tu verras la

partie estre estēdue outre la figure moyenne. Quelles sont donq les causes de ces accidens, & toutes autres pasions, qui aduiennent aux muscles ? pour certain il y ha vn principe, & commencement de toutes ces choses : cestasauoir, que les muscles ont vne parfaite contraction aux figures excesiues, ainsi quil estoit loisible de voir aux chaines dessus mētionnees. Mais toutes les autres ensuiuent celle, qui est extreme, & parfaite. Or nous demontrerons ce principe en telle maniere. Car il ne le fault pas prendre dune hypothese, cestadire supposition à nous incertaine, mais dun certain symptome, lequel apparoit euidemmēt en tous muscles. Mais quel est ce symptome ? Certes cest celui, duquel dessus auons fait mention, cestasauoir que le muscle ha autant de contraction, quand le tendon est coupé du chef du mēbre, dautāt quil ameine le membre en extreme flexion, quand il est meu voluntairemēt. Ceste chose est demontree apparoir manifestement, cestasauoir que le muscle deuient en contraction extreme, autant quil est licite à la structure, ou composition du corps. Car quand le muscle sera separé de la continuité, quil ha auec los, alors ledit muscle quasi deslié, & parfaitement deliuré de son lien, montrera sa pro-

pre

pre nature. Mais tout le temps que la partie est retiree par le muſcle oppoſite, veu quil ha vne meſme nature, de ſorte quil paruient deſia à extreme contraction, lautre muſcle eſt priué egalement de la conuention, & retraite en ſoymeſmes. Et par conſequent il aduient quun chacun des muſcles oppoſites eſt bleſsé à la moitié de la contraction: & pour ce, que tous ſont faits pour eſtre touſiours amenez en extreme contraction, auſsi pource quilz ſont liez au chef dun os des parties oppoſites, totalement il eſtoit neceſſaire que le mouuement entrepris par mouuemens equiualens, ceſtadire egalemēt forts, nenſuiuit ne lun ne lautre. Or nenſuiure ne lun, ne lautre, vault autāt à dire comme auoir figure moyenne entre les deux extremitez. Car chacune des deux extremitez ce faiſoit, quand lun des muſcles eſtoit plus fort que lautre. Ceſtaſauoir extenſion eſtoit faite, quand le muſcle exterieur eſtoit le plus fort : & flexion, quand le muſcle interieur auoit plus de force. Il ſenſuit donq, que le mouuement egal, ou equiualent, du corps des muſcles, eſt fait quand ne lun ne lautre nha aucune ayde de la vertu animale: & que le mouuement inegal eſt fait, quand lun des deux ſeul domine. Parquoy il eſt neceſſaire, que la contraction du muſ-

cle,lequel eſt aydé de la vertu animale, domine,& ſurmonte.Nous auons donq trouué les cauſes de trois choſes manifeſtes,par vn principe, lequel auons prins non pas de noſtre hypoteſe, mais dune choſe, laquelle appert euidemmẽt.Car dautant quon void que les muſcles prennent extreme contraction,quand ilz ſont deſliez,& deliurez du ligament, lequel les lioit aux chefz des mẽbres, par cela il nous eſt manifeſte,quilz ſont nayz à parfaite contraction, en tant quil appartient à leur ſtructure,ou conſtruction : iaçoit quilz ſoient empeſchez pour quelque autre cauſe. Or comme nous enquerions, qui eſtoit la cauſe, laquelle pouuoit empeſcher,nous auons trouué,que ceſtoit le ligament,comme prochainement ci deſſus ha eſté demontré.Car la choſe,par le moyen de laquelle, quand elle eſt incizee, les muſcles auoient extreme contraction, eſtoit cauſe pourquoy parauãt ilz perdoiẽt leur contraction. Toutefois nous nauons pas trouué,que le ligament ſimplement, & entant quil eſt ligamẽt,empeſchaſt les muſcles dauoir leur contraction : mais à cauſe quil eſt implanté au chef de los, lequel os eſt tendu en parties contraires. Et pourtant nous auons trouué la cauſe de ce qui appert au ſecõd lieu:ceſtaſauoir que les membres

bres

bres reçoiuent figure moyenne, quand ne lun ne lautre des muſcles neſt meu par la vertu animale. Outreplus le troiſieme lieu euident eſtoit tel, ceſtaſauoir que le membre ha flexion,ou contraction,ou extẽſion, alors que la volonté,ou election meult tant ſeulement lun des muſcles,par lequel lautre eſt vaincu,& violentemẽt contraint, deſtre enſemble eſtendu auec tout le membre. Or ſus donq, outre les lieux, & points deſſuſdits,parlõs des cauſes de toutes autres choſes euidentes, à celle fin ſi elles conſentent, & accordent enſemble, que nous croyons les raiſons,& demonſtrations dicelles eſtre vrayes. Mais ſi leſdites cauſes ſont aucunement diuerſes,& contraires,& ne fuſt ce, que en vn ſeul poinct, que nous les tenions toutes pour ſuſpectes egalement. Or donq ainſi ſoit premierement (outre les choſes deſſuſdites) que ceci ſoit euident, ceſtaſauoir quand le muſcle exterieur eſt coupé, que le membre eſt flechi outre la figure moyenne,non pas toutefois iuſques à la figure extreme. Neantmoins ceſt argument ſemblera eſtre conforme à raiſon,ceſt, dautant quil ny ha plus de muſcle,qui retire au contraire le muſcle interieur,il fault donq, quil vienne en extreme contraction. Mais quiconque eſt de ceſte opinion,faiſant ceſt

argument,il ha oublié la pesanteur, & grauité du membre, laquelle resiste à la parfaite cõtraction du muscle. Comme il appert semblable chose estre faite par la similitude des chaines. Car quand la chaine exterieure est coupee, la cõtraction ne pouuoit paruenir en extremité, que premieremenr l'os, lequel estoit meu par icelle chaine, ne fust coupé. Car tant quil estoit continué,il retiroit à soy la chaine. Ausi quand quelcun ha du tout incizé le muscle interieur, le membre consiste,& demeure en ceste situation, laquelle est entre la figure moyenne, & lextreme extension. Car le muscle exterieur nha pas la puissance destendre totalement le membre, sans la vertu animale. Pourquoy ces choses apparentes consentẽt ensemble, & auec les choses dessusdites: item tout ce, que Hippocrates ha iadis escrit de toutes les figures des parties, est tel comme nous voyons à present. Ces choses naccordent elles pas merueilleusemẽt bien? Premieremẽt, que quand nous flechissons, ou que nous estendons totalemẽt,& extremement quelque partie,nous sentons douleur. Secondement que la figure moyenne nest point douloureuse. Tiercement, que aux figures extremes nous desirons soudaine mutation. Quartement, que nous

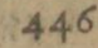
gard

gardons long temps la figure moyẽne ſans deſirer aucune mutation. Quintemẽt, que nous deſirons aucunefois changer icelle figure moyenne. Sextement, que toute figure moleſte eſt extremement debile. Car ce neſt pas ſans raiſon ſi les exces des figures cauſent douleur, veu que lun des muſcles opere, & que lautre eſt eſtendu outre nature. Mais la figure moyenne releuant ces deux muſcles lun de trop grãde operation, & lautre de trop grande tenſion non ſans cauſe eſt plaiſante, & aggreable. Parquoy nous auons beſoin de ſoudainement changer les figures, leſquelles cauſent triſteſſe, & couleur. Mais la mutation de la figure ſans douleur doit eſtre tardiue. Pourquoy eſt ce donq, que nous deſirons changer la figure moyẽne, veu quelle eſt ſans douleur? Pource que auſsi en icelle figure les muſcles ſouffrent quelque tenſion, moins toutefois que en toutes autres figures. Nonobſtant ce nous diſons, que ceſte figure moyenne eſt ſans douceur, non pas quelle ſoit du tout ſans eſtre participante daucune douleur, mais pource que la douleur eſt fort petite, & quaſi inſenſible. Et lors nous la deſirons changer, pource quune douleur peu à peu amaſſee, deuient ſenſible. Dauantage nous nauons plus beſoin de demõtrer

que les muſcles ont quelque tenſion en ceſte figure, ſi nous auons memoire des propos deſſuſdits. Certes nous auons dit, que les muſcles ſon tendus par les membres, eſquelz ſont implantez. & pource, quãd ilz ſont deliurez de ceſte tenſion, ilz recouurent promptemẽt contraction ſelon nature, ſi le tendon eſt incizé. Parquoy iamais vn muſcle neſt ſans tenſion, & fuſt il en figure moyenne. Mais dautant que nous la meſpriſons comme petite, nen faiſons pas grand conte, & que nous ne pouuons ſupporter les autres figures, comme vehementes, & violentes, pour ceſte cauſe nous eſliſons la figure moyenne,& fuyons les autres. Mais quand nous deuenons en vne extreme imbecillité, & foibleſſe, comme es ſyncopes ſtomachiques, & cardiaques, adonq il neſt poſsible de ſouffrir la tenſion de la figure moyẽne, quelque brieue quelle ſoit. Et combien que pour icelle extreme imbecillité nous nauons pas puiſſance de nous mouuoir, toutefois nous iettons noz membres,maintenant çà, maintenant là, deſirans auoir quelque figure ſans douleur : iaçoit, que ne la puiſsions parfaitement trouuer. Tout ainſi donq ſi quelcun de nous auoit vne petite pierre pendue au col, il la pourroit porter en tous lieux ſans

ſans eſtre moleſté, tant quil eſt fort, & robuſte : mais ſil deuenoit infirme, & debile, incontinent deſireroit loſter, comme vne charge grieue, & moleſte. Semblablement chacun muſcle portant los annexé auec lui, comme ſi ceſtoit quelque pierre, tant quil eſt fort & puiſſant, il nen fait conte, comme ſil ne ſentoit point la peſanteur de l'os, ou bien peu : mais quand il deuient infirme,& debile lors il la ſent,& porte grieuement, deſirant ſen deſcharger, & maintenant appete vne figure, & puis vne autre. Parquoy tous accidens aduenans aux muſcles ſont veuz conuenir à tous & enſuiure vn commun principe, ſelon lequel nous auons demonstré que de leur nature ilz deſirent touſiours paruenir en extreme contraction : iaçoit, quilz ne la puiſſent obtenir, pource, quil y ha dautres muſcles oppoſites, leſquelz retirent au contraire : & auſsi la grauité, & peſanteur des os annexee aux muſcles y empeſche.

FIN DV PREMIER LIVRE.



LE SECOND LIVRE.

*



APres, que nous auons demontré les premiers principes, & quasi comme elemens du mouuement des muscles, il fault adiouter ce qui reste: à celle fin, que rien plus lon ne desire, en sorte que quiconque aura leu diligemment toutes ces choses, puisse facilement trouuer tout ce, qui aura esté proposé du muscle. Commençons donq derechef aux figures, qui sont aux parties, esquelles figures le premier liure ha esté fini. Et premierement proposons la figure moyenne disans quil est necessaire en ceste figure, que les muscles ayent double constitution: lune deuant dite, cestasauoir en laquelle nul des deux muscles opposites nha action: lautre que nous dirons maintenant, en laquelle les deux muscles opposites operent semblablement, & autant lun que lautre. Or la premiere figure est adonq, que les muscles se repo

reposent, ainsi que dit Hippocrates. Mais lautre est quãd nous ne permettons à quelcun ne estendre, ne flechir le membre, quelque grande violence, quil y ayt. Et icelle figure se fait par laction des muscles opposites, laquelle est appellee tonique. Semblablement si tu constitues le membre dune part, & dautre, pres de la figure moyenne, tu pourras faire action egalement par les deux muscles. Mais si tu meines le muscle à lune des figures excesiues, lun des muscles pourra estre suffisant pour telle action. Or il est manifeste en toutes les figures dessusdites, que les muscles font laction tonique, autrefois plus, autrefois moins : & dauãtage, que la figure moyẽne auec telle action nest pas moindre, que lune des figures excesiues. Ne disons donq point, que la moyenne figure est simplement, & totalement sans douleur, mais que cest celle seulement, laquelle se fait en repos. Car la figure moyenne auec tension de deux muscles est ausi doloreuse, comme les figures extremes. Or la figure moyẽne est en repos en deux manieres, cestasauoir en partie simplement, & en partie non simplement. Simplement, cest quand elle est moyenne entre toutes les figures excesiues du mẽbre. Non simplement, quand elle est seulement dune

opposit

opposition. Celle, qui est simplement moyenne, Hippocrates la nommee acamatos, cestadire, sans defatigation : mais nulle des autres nest exactement acamatos. La demonstration de ce, que nous disons, pourroit estre manifeste, dautant, que paravant nous auons cõstitué vne figure moyenne simplement, & vne autre non simplement. Toutefois nous en parlerons en la main par maniere dexemple, à celle fin, que la matiere soit plus clere. Or en la main il y ha quatre figures extremes, cestasauoir prone, supine, extreme extension, & extreme flexion. Celle, qui est simplement moyenne, est au milieu dicelles : mais celle, qui nest pas simplement moyenne, est seulemẽt au milieu de lune des oppositions : cestasauoir lune est moyenne entre extreme extension, & extreme flexion : & lautre est moyenne entre la figure prone, & la figure supine. La figure supine de la main, cest quand sa partie concaue est en hault, & sa partie gibbeuse est en bas. La figure prone est au contraire. Mais la figure moyenne entre ces deux, cest quand la partie concaue de la main est intrinsequemẽt, & la partie gibbeuse est extrinsequement : dauantage quand le petit doigt est au dessouz des autres, & que los de cubitus (autrement dit

dit vlna) eſt au deſſouz de radius. Certes ceſte figure moyenne peult demeurer, la main eſtant parfaitement eſtendue, ou parfaitement flechie. Semblablement la figure moyenne entre lautre oppoſitiõ peult perſiſter, quand la main eſt ſupine, ou quãd elle eſt prone. Or la fin de la figure moyenne entre flexion, & extenſion ceſt vlna, faiſant vn angle droit au bras : & pource on lappelle angulaire. Et ainſi la figure moyenne ſimplement eſt faite par la concurrence des deux figures moyennes deſia dites. Mais les autres moyennes ſont quatre vniuerſelles : toutefois nulle dicelles ne ſera ſimplement moyenne figure de tout le membre, ains ſeulement dune oppoſition. Car ou elle ſera ſeulement moyenne entre extenſion, & contraction, ou entre figure ſupine, & prone. Mais pource que chacune dicelles eſt double, quand elle eſt iointe lune apres lautre auec les exces de lautre oppoſition, pourtant il eſt neceſſaire, quil y en ayt quatre en tout. Et en chacune delles, il y ha vne choſe commune à toutes figures, & vne propre à chacune. La commune, ceſt pource, que vn genre de muſcles fait ſon action, & les autres trois ſont tenduz, ientens, par accident : toutefois ne font point daction. La choſe pro-

pre à chacune figure,cestasauoir angulaire, & prone ensemble, cest, que ces muscles, lesquelz conuertissent au dedens l'os de radius,facent leur action : & que tous les autres estans en repos, soient tendus. Mais la chose propre à la figure angulaire, & supine ensemble, cest, que les muscles, qui font la circonduction de radius au dehors, facent leur action:& que les autres estans en repos,soient tendus. Pareillement en la figure moyenne entre la prone, & supine,la chose propre cest, que les muscles, qui font lextension, estendent seulz, par vne action extreme, & non autres. Et que ceux, qui font la flexion, flechissent seulz : veu, que tous les autres sont oiseux : iaçoit, quilz soient tendus. Or à celle fin, que ce propos soit cler, il fault deuant sauoir par quelz muscles sont parfaits ces quatre mouuemẽs de la main, & en quelle maniere sont les muscles,& quel article ilz meuuent. Et premierement il fault sauoir, que le bras (lequel tant en Grec, comme en Latin est appellé brachium) cest la plus grande partie de toute la main. Et ha deux bouts, ou extremitez : cestasauoir en bas larticle, qui est en la curuature de vlna : lequel article est nommé ancon, ou autrement cubitus : sus lequel nous appuions,ainsi que dit Hippocrates.

crates. Lautre extremité denhault ceſt larticle de humerus. Il y ha vne autre partie de toute la main, laquelle partie neſt pas petite: & eſt apres les bras, les Grecs lappellent pechy, & les Latins vlna. Ceſte partie eſt terminee, entant quelle eſt continue auec le bras, par larticle, qui eſt en la curuature de cubitus: mais entant queſt continue auec carpus, derechef elle eſt terminee par carpus meſme. Au bras il ny ha, quun os, grãd, & rond, nommé par vn meſme nom comme la partie. Mais en vlna il y ha deux os dont lun eſt dun meſme nom auec toute la partie: & lautre eſt appellé en Grec cercis, en Latin radius. Ces deux os ſont articulez à lextremité inferieure du bras. Ceſtaſauoir vlna eſt articulee illec, ou eſt le milieu des cõdyles, ceſtadire nodoſitez du bras. Mais radius embraſſe lextreme condyle du bras: & ſe termine en glene, ceſtadire, cauité ſuperficielle. Alentour duquel (comme à la ſimilitude dun aixeau, quand il ſe tourne) il gouuerne les conuerſions, & tours de la main. Ceſtaſauoir quand il ſe tourne intrinſequemẽt, adõq ſenſuit la figure prone de la main: & quand il ſe tourne extrinſequement, ſenſuit la figure ſupine. Mais eſtendre, & flechir la main, ceſt laction de larticulation de cubitus, auec brachium.

Or ceste composition dos est tant exacte. Ie ne say si elle est telle,& si grande aux autres articles. Car lextremité inferieure du bras, si elle est dilatee, est finie par nodositez. Mais vlna au cõtraire faisant deux apophyses, cestadire explantation flechies, & opposites lune à lautre, faisant aussi la moyenne cauité dicelles apophyses semblable à ceste lettre Grecque σ. par ceste cauité elle embrasse le milieu des condyles du bras, lequel milieu est semblable aux poullies. Quand donq la concauité de vlna est portee tout à lentour de la gibbosité du bras, alors tout le membre est estẽdu,& flechi. Or les sourcilz, cestadire eminences de la cõcauité moyenne, sont cause, que toute larticulation ne incline ne çà, ne là, & que tousiours elle demeure exacte : lesquelz sourcilz estraingnent, & serrẽt les apophyses de vlna. Quand donq lapophyse anterieure meine le mouuement, alors le membre est flechi:mais quãd cest la posterieure, adonq le membre est estẽdu. Et la fin de la flexiõ, cest pour tenir ferme lapophyse anterieure iouxte los du bras, mais la fin de lextension, cest pour tenir ferme lapophyse posterieure. Or dautant, que los du bras est courbe, & que les deux apophyses de vlna sont longues, & que pour ceste cause il y

auroit

auroit danger si les os se rencontroient plustot quil ne seroit de besoin, que le mouuement du membre ne fust empesché, nature ha fait dune part & dautre lòs du bras caue: aux cauitez duquel tant seulemẽt les apophyses agues de vlna (dites en Grec coronœ) descendent, en tant, que la main deuoit auoir extreme extẽsion, & flexion. Et pource que la posterieure apophyse de vlna estoit la plus grande, aussi nature ha fait en ce lieu la cauité du bras beaucoup plus profonde: à celle fin, que en ce lieu, lòs du bras soit bien subtil, à cause de la profondité, lequel os est entre les cauitez: toutefois nature ne lha point pertuisé iaçoit quil fust subtil, de peur, que larticle ne fust lasche de toute part, & moins ferme: & aussi, que les mouuemens des muscles ne fussent immoderez. Car sil eust esté persé, vray est quil seroit loisible de flechir la main en arriere, mais toutes les actions fermes que nous faisons, quand la main est estendue, ce feroient beaucoup plus mal: & les tensions des deux manieres de muscles seroient faites auec grande douleur. Car les posterieurs muscles seroient estendus, par la vertu animale plus que leur contraction naturelle ne porte. Et les anterieurs seroient si fort estendus quil y auroit danger

de conuulſion. Tel eſt l'art de nature, à faire exacte, & parfaite dearticulation. Or quelle eſt la ſituation des muſcles mouuans icelle dearticulation (à cauſe deſquelz nous en auons fait mention) nous la declarerons ci apres. Il y ha deux muſcles, qui ont leur origine, & explantation aux parties anterieures du bras, & deux autres aux parties poſterieures : leſquelz ſont implantez à vlna, par fors tendons, ou aponeuroſes en Grec. Dont les deux plus grans commencent au chef du bras, & les deux autres moindres, commencent beaucoup plus bas. Et tous quatre ſen vont tout droit à vlna, & ſont implantez principalement au lieu, dou les apophyſes, dites coronœ, commencent auoir leur naiſſance. Car la partie poſterieure de vlna ceſt la curuature du coude, laquelle les Atheniens appellent olecranon, & les Doriques lappellent cybitus, ou cubitus, ceſtadire gibbeux. Mais la partie anterieure eſt illec, ou eſt lorigine de la couronne anterieure, comme il ha eſté dit. Donq extenſion, & flexion eſt faite par ces muſcles ſituez en la partie tant anterieure, que poſterieure du bras, leſquelz attirent vlna. Quatre autres muſcles ont leur commencement de vlna, de chacune partie de la curuature pres du coude, ceſtaſauoir

uoir deux exterieurs,& deux interieurs. Et pource quilz ſont tous quatre obliques, ilz ſont implantez à l'os de radius. Et ſont grans à lextremité inferieure dudit os de radius, illec ou eſt la dearticulation au carpus:mais au milieu ilz ſont petis. Leſquelz auſsi,quand ſont tendus, attirent enſemble radius à leur commencement. Et par icelui radius les muſcles interieurs font toute la main prone, & les exterieurs la font ſupine. Or puiſque ainſi eſt,que la nature des muſcles mouuans les dearticulations, qui ſont au coude,eſt telle, demontrons maintenant noſtre propos : ceſtaſauoir, que es quatre differences des figures, non ſimplement moyennes, vn genre de muſcles fait touſiours ſon action : & lautre ſe deporte de ſon action : & eſt en repos: toutefois il eſt eſtendu. Premierement donq propoſons la figure, laquelle ha eſté dite la premiere que nous nommions angulaire, & prone. En laquelle il neſt pas beſoin de faire plus long propos des muſcles mouuans radius : ceſtaſauoir,que ceux qui ſont interieurs operent, & ceux qui ſont exterieurs ſont oiſeux:toutefois ſont eſtendus. Mais il eſt beſoin de tenir lõg propos des muſcles mouuãs vlna. Car de premiere face,& imagination il ſemblera quilz ayent vne con-

ſtitution, ou figure exactement moyenne, pource que la figure angulaire eſt moyẽne. Mais il neſt pas ainſi. Car ſi toute la main auoit figure moyenne entre ſupine, & prone, ainſi quelle ha figure angulaire, certes les muſcles auroient lors vne conſtitution vrayement moyenne. Mais dautant que la choſe neſt pas ainſi, il eſt neceſſaire que ces muſcles, & tous les autres ſoient peruertis autant, comme toute la main eſt eſlongnee de la figure naturelle. Car dautant que les muſcles ſont diſtorts autãt (comme ieſtime quaſi rompus, & flechis, ſont ilz tendus, & moleſtez enuiron les cõuexitez des os. Car la figure ſimplement moyenne, outre ce quelle nha aucun muſcle faiſant ſon action, ne qui ſoit meu violentement, elle ne diſtorque rien de ce qui eſt es membres. Laquelle choſe Hippocrates lui ha atteſtee, comme choſe principale outre les autres. Mais en toutes les autres figures tous les muſcles, & tendons, & nerfs, ſont inuerſez, auſsi les veines, & arteres, les vnes plus, les autres moins. Car toutes ces choſes ſont en partie hors des mẽbres & en partie dedẽs. Ainſi donq, que icelles parties (quand elles ſont ſelon leur nature) gardent la figure moyenne entre ſupine, & prone: toutefois chacune dicelles deux peruertit tout. Car
la

la figure prone (de laquelle premierement nous auons proposé de parler) laquelle est faite supine, quãd les muscles exterieurs de vlna font leur action, elle fait si grãde tension, que les testes des muscles sont hors du mẽbre, & les vẽtres en hault, & les implantations dedẽs. Et si encores tu rẽuerse plus violentement la main, tu verras lun desdits muscles, cestasauoir le plus grand, lequel est implanté en la fin de radius, estre flechi enuirõ le membre: en telle sorte, que aucunes parties dicelui muscle apparoitrõt dehors, les autres dedens, les autres en hault, & les autres en bas. Cestasauoir la teste dehors, & le vẽtre en hault, & la partie outre le vẽtre dedẽs, & implantation en bas, tant est violentement rõpu, & flechi ledit muscle. Mais les autres muscles, qui sont au bras, par lesquelz nous pouuons estendre, ou flechir la main, sont moins distors, que les dessusdits, ne que tous les autres, qui sont en vlna, toutefois si ont ilz quelque contorsion. Ces mesmes choses se font es figures supines, pource quen icelles figures, les muscles de vlna sont en grãd labeur, ceux du bras sont aussi en labeur. Mais quand nous estendõs, ou flechissons parfaitement la main, en faisant la figure moyenne entre supine, & prone, lors les muscles du bras sont en grand

labeur:& enſemble auec eux les muſcles de vlna. Il ſenſuit, dõq que la ſeule figure, ſimplement moyenne, laquelle ne participe daucun exces, ne en lune oppoſition, ne en lautre, eſt exactement, & du tout ſans douleur. Mais toutes les autres quatre ſont doloreuſes, les vnes plus, les autres moins. Mais dautant que tu meines le membre de lextreme cõſtitution à la moyenne, dautãt feras tu chacune dicelles figures moins doloreuſe. Toutefois nulle dicelles ne ſera ſans douleur, iuſques à ce quelle ſoit du tout paruenue à la figure moyenne. Parquoy des choſes deſſuſdites, il eſt manifeſte, que entre toutes figures, la ſeule moyenne fait, que tous les muſcles ſe repoſent parfaitemẽt. Mais toutes les autres ont quelque gẽre de muſcles faiſant ſon action, les vnes plus, les autres moins. Donq tous ceux, qui dorment nont pas tout leurs muſcles du tout oiſifs: mais ſeulemẽt iceux, qui à cauſe debrieté, ou yurõgnerie, ou à cauſe de grãde laſsitude, & fatigation, ou à cauſe de linfirmité de la vertu (leſquelles choſes debitẽt toutes les parties du corps) ont permis aux muſcles de reduire icelles parties en la figure moyenne, ceux là tãt ſeulemẽt ont leurs muſcles parfaitement oiſifs, & en repos. Toutefois nul ne peult auoir aucune

partie

particule en figure extreme, quand il dort. Car pour ce faire nous auons besoin de laction des muscles, forte, & biẽ intẽse. Mais le plusſouuẽt nous dormons es figures, lesquelles sont entre les extremes, & la moyẽne. Car en quelque de ces figures, que tu cõstitues le membre, le cõmettant aux muscles, lesquelz font leur action tonique en icelui, ilz gardẽt ainsi la figure: en sorte que souuẽt aucũs dormẽt assis, les autres en cheminãt. Ce que ie ne pouuoye croire parauant. Mais quelquefois quil me fust necessaire daller toute la nuict, ie lay sceu par experience: tellemẽt que iay esté contraint de le croire. Or ie fis quasi vn stade entier en dormãt, cestadire cent & vingtcinq pas, voyant aucũs songes, & ne mesueillay iusques à ce que ie rencontray vne pierre. Laquelle chose empesche les dormans de cheminer loing, pource quil nest possible de trouuer vn chemin totalemẽt plein, & vni. Cela donq est seulement credible à ceux qui lont experimenté. Mais les autres choses, lesquelles aduiennent à ceux, qui dorment assiz, sont manifestes à tous de iour en iour. Et aussi bien peu y en ha de ceux, qui sont assiz à table, qui ayent figure exacte en chacune particule. Mais ceux qui gardent quelque chose en leurs mains, ilz montrẽt vne actionfort tonique. Car leurs

doigts demeurent ſouuentefois exactement flechis enuiron vn petit corps, comme or, ou pierre, ou quelque piece de monnoye. Quant à ce qui aduient à la mandibule inferieure, neſt il pas manifeſte? Ceſtaſauoir quelle neſt point eſlongnee de la ſuperieure, ſinon que aucun qui eſt yure, ou fort oiſif, & niais, ou grandemẽt las, ſendorme. Pareillemẽt le ronfler aduient pour telle cauſe: ceſtaſauoir, quand la machoire inferieure eſt relachee: & quand lon dort à la renuerſe, ce que nous appellons figure ſupine. Car dormir en ceſte figure, & maniere, eſt ſigne de reſolutiõ. Et pour ceſte cauſe Hippocrates reprouue ces deux figures, ceſtaſauoir de ſe coucher à la renuerſe, & de dormir la bouche ouuerte. Mais il loue geſir ſus lun des coſtez. Or tu pourras cõgnoitre combien grande eſt laction en telles manieres de geſir, ſi tu inclines ainſi le corps dun homme mort. Car il ne ſauroit demeurer ſus les coſtez, le moindre eſpace de tẽps que ce ſoit, mais ſera fait ſupin, ou prone tout incõtinent, ſelon que la grauité, & peſanteur du corps inclinera. Et ainſi geſir ſupin, & dormir la bouche ouuerte, ce ſont ſignes de ronfler, ou de exolution, ceſtadire imbecillité de vertu, ou diurõgnerie, ou de lacheté de courage, dite en Latin ignauia.

Parq

[P]arquoy derechef Hippocrates comman-
[d]e, que toutes parties luxees, & concussees,
[o]u brisees, soient traitees par operation ma
[n]uelle, en figures non doloreuses, telles cō-
[m]e en la machoire inferieure dun homme,
[q]ui baaille, & ouure la bouche mediocre-
[m]ent. Car quelle est la figure angulaire en
[l]a main, telle elle est en la machoire infe-
[r]ieure, quād on baaille mediocremēt: pour-
[c]e que cest vne figure moyēne entre les ex-
[t]remes. Donq les figures extremes de la ma
[c]hoire inferieure sont cestes: Cestasauoir,
[q]uand on baaille grandement. Item quand
[o]n serre les dens lune cōtre lautre. Desquel-
[l]es deux figures extremes la premiere ce fait
[p]ar les muscles qui sont au mēton, & au col,
[a]ttirans en bas. Lautre ce fait par les mus-
[c]les, qui naissent du palais dedens la ma-
[c]hoire, & ausi par les muscles temporaux:
[s]inon posible que les muscles masticatoi-
[r]es lesquelz sont aux costez de la ioue in-
[f]erieure, aydent à laction. De laquelle chose
nous parlerons en autre lieu. Mais la figure
moyenne ne ce fait en baaillant mediocre-
ment, alors que tous lesdits muscles sont en
repos. Pareillement en ceux qui se meu-
rent, la machoire inferieure vient de soy-
mesme en ceste figure moyenne: & non sans
cause, car tous les muscles alors sont priuez
de

de leur action. Il est donq manifeste, que quand on dort la bouche cloze laction des muscles retirans la ioue est gardee. Mais plu sieurs ayans les mains estendues, ou flechies exactement, ou les iambes, dormēt: lesquelz aussi gardent laction tonique. Mais possible ie marreste trop longuement à demontrer ceci, veu quil est loisible de reuoquer en memoire ce, qui est manifeste à tous. Car qui est celui là qui niera, que prohiber lefflu xion des excremens, ou superfluitez, par les muscles ce ne soit notre action? Pour certain il y hà de fors muscles aux fins, & par maniere de dire aux portes des meats, ou voyes excretoires, cestadire des cōduits des excremens, lesquelz muscles, comme gardes, ne permettent rien sortir, deuant que raison lait cōmandé. Outreplus nous voyons iceux muscles parfaire leur office sans vice, en ceux qui dorment. Pareillement si lescretion de quelque superfluité est faite maugré nous, cest ou à cause que ces muscles sont resouls, ou que la raison est deprauee (comme nous voyons en ceux qui sont phrenetiques) ou quand la raison, & les muscles ensemble sont greuez: comme il appert es iurongnes. Car il fault, ou que raison soit deprauee, ou que les muscles ne puissent faire leur action, ou que tous deux
ensemb

ensemble soient blessez. Parquoy la sentẽce diceux est temeraire & folle, qui afferment, que l'ame des dormans repose sans rien faire sinon quilz dient, que ceste cessation nest pas vn parfait repos, mais quasi vne intermission de vigueur. Car silz dient cela, ilz dient bien: & aussi nous sommes de ceste opinion, veu que ceux qui dorment, ne sont pas du tout sans sentimẽt: vray est quilz ont difficulté de sentir. Certes ilz entendent aucunemẽt, quand on les appelle, & se lieuent debout, quand on leur apporte de la lumiere, & aussi ilz sentent ceux qui les touchent. Et si tu malleguеs quelque iurongne, lequel ne scet ou il est, ou quelq̃ autre, lequel dort dun sommeil plus profond, que ne fit onq Epimenides: ie te respon, que ceux que tu malleguеs, estoient quasi sans sentiment, deuant que dormir, tellement que tu permetrois plustot la garde de quelque chose que ce soit à vn homme prudent & desprit, iaçoit quil fust endormi, que tu ne ferois à telle maniere de gens, combien quilz veillassent. Neantmoins encores iceux gardent beaucoup doperatiõ animales. Il ne fault pas donq adiouter foy à ceux q diẽt, que toutes les actiõs, lesquelles se font en dormãt, sont naturelles. Car cela nest pas vniuersellemẽt vray: dautant que ceux qui dorment, transportent

portent, & mouuent leur membres en diuerses manieres en dormant: aussi ilz parlent lesquelles œuures ne sont pas naturelles, ains voluntaires. Mais à lauenture quelcun dira, nous ne pouuons entendre comment celà se fait: car nous ne pensons pas tousiours, quand nous mouuons les paupieres, ne aussi quãd nous faisons vne oraison: ou quand nous disputons, nous ne pensons pas aux mouuemens de toutes les parties. Aussi quand nous allons depuis le port, dit Peiræus, iusques en Athenes, nous ne pensons pas à toutes les particulieres actions des iambes. Car ceux qui sont fort pensifs, & en quelque vehemente cogitation, souuentefois on fait vn chemin sans y penser: ou aussi ont passé outre le lieu, auquel des le commencement ilz deliberoient aller. Fault il donq dire pour cela, que le cheminer ne soit pas action animale, & que cela ne se fait par mouuement voluntaire? Pour certain vn cheminer present nous est autant incongnu sans y penser, comme le mouuement des parties, qui se meuuent en dormant, & cõme laction tonique des parties, qui sont sans mouuement. Parquoy il est licite de rendre telle cause & raison de ceux qui dorment, comme de ceux qui veillent, pourquoy cest, que souuentefois ilz

ne pensent aux particulieres actions? Et ne se fault plus esmerueiller, pourquoy en dormant se font plusieurs operations voluntaires. Car de dire, que telles operatiõs ne sont pas voluntaires (pource, quon ignore la cause) cest vne response folle & temeraire. Or si telles choses ne se pouuoiēt iuger par certain iugement, cestasauoir si ce sont actions de volunté, ou de nature, que conclud on autre chose, sinon quon nen doit rien dire: Et quil vault mieux douter, que folement iuger de telles choses? Mais aussi si nous auons euidentissime iugement des actions voluntaires (ainsi que nous auons pour vray) disons hardiment, & sans douter, que non seulement toutes les actions dessusdites, mais aussi dauantage, que la respiratiõ est faite par mouuemēt voluntaire, dautant quon la void estre subiette au iugemēt, & à raison. Qui est donq lexamen pour iuger les operations voluntaires? Ie suis asseuré de ten donner plusieurs tous consentans, & bien accordans ensemble. Et premierement si tu peux faire cesser ce, qui se fait, quand tu veux: & de faire ce, qui ne se fait pas, ie iuge, que cest vn mouuement voluntaire. Outreplus si tu as le pouuoir de ce faire, ou plustot, ou plus tard, ou plus souuent, ou moins, nest il pas du tout ma-

nifeste, que telles actions seruent à la volunté? Mais quand est du mouuement des arteres, & du cœur, certes il nest posſible à la volunté de le retenir, ne de lexciter, ne de le faire plus frequent, ou plus rare, ne plus tardif, ou plus leger. Parquoy telles operations ne sont point de lame, ains de nature. Mais quand au mouuement des iambes, raison le gouuerne. Car elle le peult arrester, quand il se fait : & derechef exciter quand il est sedé. Item le peult faire plus leger, & plus tardif: plus rare, & plus frequent. Ainsi est il du mouuement de respiration, qui est action du diaphragme (dit Phrenes) & des muscles du Thorax, ainsi que nous lauons demontré au liure des causes de respiration : toutefois cest action de lame, & non pas de nature. Car mouuoir les muscles, cest loffice de lame. Neantmoins ce nest pas chose iuste, es choses ou nous ne trouuons pas la cause, de laisser des choses apparentes & manifestes, comme sont les iugemẽs des actions voluntaires : or nous ne trouuons point de cause es choses, dont nous ne pouuons sauoir les particulieres actions. Celui donq, qui ne croid aux choses euidentes, nha du tout point de sens. Et celui, qui prononce promptemẽt des choses douteuses, est temeraire.

Mais

Mais celui, qui tient les choſes cleres, & euidentes comme ſuſpectes, il eſt du nombre de ceux, qui ſe delectent en doutes, leſquelz ſont nommez Sceptici. Dauantage celui, qui non ſeulement tient les choſes cleres pour ſuſpectes, mais auſsi ſefforce de les deſtruire, & reprouuer à cauſe de lobſcurité des doutes, eſt extremement fol. Ne nous oſtons pas donq le ſens à notre eſcient, ne ſoyons point auſsi curieux de doutes, ou folz, ou autre choſe ſemblable, mais receuons promptement, & confeſſons ce, qui eſt vray, & conuenable à gens modeſtes, & euident: & enquerons tout à loiſir ce, qui eſt douteux. Or il eſt euident, que la volunté domine ſus la reſpiration. Mais il y ha doute, pourquoy ceſt que nous ne penſons pas à pluſieurs actions voluntaires. Et ainſi apres auoir ſuppozé ce, qui eſt euident, venons à enquerir la cauſe: ſans rien contredire, ne debatre en icelle: & ſans affermer que nous ayons encores trouué la vraye cauſe. Iaçoit que par ces propos deuantdits, elle ſoit beaucoup plus probable. Or comme ie penſe, nul nha encores dit la cauſe: mais en propoſant ſeulement le doute, dont iay deſia fait mention, ilz cuident auoir trouué la cauſe. Deſquelz le propos doit eſtre loué, ſoit quilz ayēt trouué icelle

cause, ou quilz ayent estudié de la trouuer, Mais aussi il ne fault pas que nous soyons paresseux à trouuer ce, qui reste. Or nostre commencemẽt de le trouuer sera tel: Cestasauoir, que plusieurs ont aucunefois fait quelques actions, lesquelles incontinent apres ilz ont du tout oubliees. Comme ceux, qui par crainte, ou ebrieté, ou autre cas semblable, ont fait quelque chose, ilz ne se souuiennent de ce, quilz ont fait quand ilz estoient en telles constitutions. Dont la cause est (ainsi, quil me semble) pource quilz nont pas esté attentifs de toute leur pensee à icelles actions. Car la partie imaginatiue de lame, quelconque elle soit, icelle mesme est veüe aussi auoir recordation. Parquoy si elle reçoit quelques insignes impressions daucunes choses en ses imaginations, elle les garde perpetuellement: laquelle chose nous appellons auoir memoire. Mais si ladite vertu imaginatiue reçoit quelques impressions obscures, & totalement superficielles, elle ne les garde pas: laquelle chose nous appellons oublier. Et pour ceste cause en ire, cures, ebrietez, craintes, phrenesies, & en toutes vehementes affections de lame, on nha plus de memoire le lendemain, de tout ce quon ha fait. Quest il donq de merueilles, si aucu-

nes

nes obſcures imaginations ſont faites en dormant, quand lame fait obſcurement ſes actions? & pourtant icelles ne ſont pas fermes, ne ſtables. Queſt il auſsi de merueilles quand on veille, ou quand la raiſon penſe à aucune choſe, & eſt quaſi du tout attentiue à quelque cogitation, ſi vne petite partie dicelle raiſon eſtant occupee à cheminer, fait limpreſsion de telle action obſcure? Et pource incontinent elle loublie, & nha plus memoire ſi loperation ha eſté faite par mouuement voluntaire. Certes tout ainſi, que ſi nous nauions aucune recordation, nous ne pourrions conſiderer aucune choſe paſsee: ſemblablement nous ne ſaurions, quelles eſtoient les choſes, deſquelles nous nauons aucune memoire. Car il les failloit premierement conſeruer en la memoire, pour conſiderer puis apres, de quelle nature elles ſont. Ce ne me ſemble donq pas eſtre choſe merueilleuſe, apres que le mouuement voluntaire ha fait reſpiration en dormant, ſi lors que nous ſommes reſueillez, nous ne pouuons dire, ſi nous reſpirons ſelon la volunté. Pour certain il aduient choſe ſemblable, comme quand quelcun faiſant aucun mouuement des pieds, & des mains, en dormant, lequel parle auſsi, & puis il ne ſen ſouuient plus,

ſil diſoit, que le mouuement des membres, & la voix fuſſent faits ſans volũté. Car auſsi ceux, qui delirent, ou reſuent, ilz parlent & cheminent, & font tous autres mouuemens voluntaires, toutefois apres quilz ſont reuenuz à leur bon ſens, & entendement, ilz ne ſe ſouuiennent plus de ce quilz ont fait. Certes iay congnu homme, lequel ha eſté en ce delire, & reſuerie, leſpace de treize iours, ceſt, quil penſoit geſir en Athenes, & non pas à Rome. Or ſouuentefois il appelloit vn ſien familier ſeruiteur, luy commandant quil luy apportaſt ce, qui appartenoit à la choſe gymnaſtique, ceſtadire exercitatoire. Apres vn peu de intermiſsion faite, il ſeſcria diſant: Ie tappelle Ptolomee, car iay deliberé deſtre laué long temps. Et aucunefois il ſe leuoit hors du lict, & tout habillé alloit droit à lhuis de la ſalle. Et quand ceux, qui eſtoient leans le retenoient, & le gardoient de ſortir dehors, il leur demandoit pourquoy ilz faiſoient cela. Leſquelz lui diſoient, quil auoit eu fieure, & encores lauoit: car ilz ne pouuoient dire autre choſe, ſinon ce qui eſtoit vray. Et il reſpondoit fort modeſtement à ce propos, diſant quil ſauoit bien qui lui reſtoit encores quelque reliqua de fieure: mais que ce neſtoit pas grand

grand chose, & quil ne failloit point auoir peur, que le bain luy fist mal : veu, que toute sa fieure lui estoit aduenue à cause du chemin. Et en soy retournant vers son seruiteur, il lui dit: Ne te recordes tu pas, que nous fismes hier vn grand chemin, & auec grand labeur, depuis la ville dite Megaræ, iusques en Athenes? Et en disant ces paroles, & faisant les choses dessusdites, lui est aduenu tout incontinent vn grand flux de sang, par les narilles, & apres le flux de sang vne sueur : & tout soudain il fut gueri. Mais toutefois il ne lui souuenoit plus de tout ce, qui lui estoit parauant aduenu. Asauoir donq si son leuer, parler, aller à selle, pisser (car tous les iours il faisoit toutes ces choses là) ne sont pas actiõs voluntaires? Et cest cela, que nous auons proposé à demontrer des le commencement. Car si telles actions ne sont voluntaires, certes il ne sera posible den trouuer dautres. Toutefois le patient dessusdit nauoit aucune memoire des choses desia mẽtionnees, tout ainsi, que les iurõgnes, apres quilz ont reposé leur vin, ne se recordent plus de ce, quilz ont fait durãt leur ebrieté. Quest il dõq de merueilles, sil est ainsi de la respiratiõ? cest quelle se fait voluntairemẽt. Mais dautant, que aucunefois nous pensons

plus diligemment à quelque chose, & dautrefois plus negligemment, pour ceste cause nous auons memoire de la chose, à laquelle nous auons diligemment pensé : & au contraire nous oublions la chose, à laquelle nous auons negligemment pensé. Mais pource que la chose, que nous auons du tout oubliee, nous pensons quelle ne fust iamais faite, il sensuit par consequent que nous nayons aucune souuenance, si ladite chose ha esté faite voluntairement. Or que toute loperation de respirer soit faite voluntairement par lame, cela ha esté declairé autrefois par lhistoire dun serf barbare : lequel concité, & esmu dune grande ire deliberoit de se tuer soymesme. Et en se iettant, & prosternant par terre, il retenoit aussi sa respiration, de sorte, quil demoura long temps immobile : & vn peu apres en se tournant rendit lesprit en ceste maniere. Et quand il ne seroit posible aucunement de retenir son alaine encores ne faudroit il pas nier, que la respiration ne se fist voluntairement. Car des operations, qui se font par mouuement voluntaire, il appert, que les vnes sont libres, & les autres seruent aux affections du corps. Les premieres se font tousiours sans aucun empeschement. Mais les dernieres non pas tousiours, ains en au-

cun

cun & certain temps, & auec mesure. Car daller vers quelcun, de parler, de prendre quelque chose, ou receuoir, ce sont operations du tout, & absoluement libres : mais daller à selle, ou de pisser, ce sont remedes des affections du corps. Car aucuns se sont teuz sans parler aucunement lespace dun an entier, ou plus, & ce de leur bon gré, & propre vouloir : mais de retenir les excremens du ventre, ou lurine, lespace dun an ou dun mois, il nest pas posible, non pas seulement plusieurs iours. Car ilz pressent si fort, & si souuent sont angoisse, ou aggrauans par leur quantité, ou mordicās par leurs acrimonies : tellement, que aucuns nont peu aller au lieu accoutumé. Semblablement est loperation de respirer, & encores presse beaucoup plus, & ha plus soudaine necesité. Car il y ha danger de mourir, si on ne respire : & cest vne chose extremement moleste, & grieue destre suffoqué. Ce nest donq pas merueille, si cest chose ardue, & difficile de retenir totalement la respiration. Pource que aucuns ne sont pas prōpts à mourir, iaçoit, quilz endurent des maux infinis : & ceux qui paruiennent iusques là veulent mourir auec grande douleur. Il ne fault pas donq estimer, que la voix soit operation voluntaire, & que la respiration

ſoit naturelle, & non voluntaire, pourtant que toutefois,& quantes,que nous voulons faire, cela nous eſt poſsible, & non pas de retenir noſtre reſpiration. Laquelle choſe nous auons à mon aduis cleremēt demontree. Or il eſt expedient dadiouter ci apres ce, qui reſte de tout le propos des figures moyennes. Car ainſi comme aux mains la figure appellee angulaire (laquelle eſt exactemēt moyenne entre lextreme extenſion & flexion) eſt totalement ſans douleur, il ſembleroit auſsi aduis, que la choſe fuſt ſemblable aux iambes : toutefois il neſt pas ainſi, mais en icelles iambes, la figure, laquelle eſt du tout ſans douleur,conſiſte entre la moyenne figure, & lextreme extenſion. La cauſe ceſt coutume: car le plus ſouuent nous eſtendons les iambes, & telle eſt leur vtilité. Et pour ceſte cauſe elles ſont faites,à celle fin,que tout le corps fuſt ſoutenu par icelles,en nous tenans debout, & en cheminant. Et auſsi deuant que nous vſions de noz iambes,elles ſont eſtendues, & formees auec bandes, & ligatures. Et pource,quand nous dormons,ou que nous ſommes à table, noz iambes ſont plus eſtendues, que flechies. Dauantage nous auons beaucoup plus de trauail & labeur, & flexions extremes, que aux extenſions

extre

extremes. Or communemẽt nous ne pouuons reduire du tout la iambe en extreme flexion, ſans layde des mains: mais nous auons la iambe quaſi mutilee,& claudicante, à telle action; à cauſe que nous ne lauõs pas ainſi accoutumé. Car ſeulemẽt les danſeurs & luƈteurs,la flechiſſent facilement,& ceux qui ont accoutumé de la flechir parfaitement. Il ſenſuit donq,que la figure,laquelle eſt du tout ſans douleur, ha dautant procedé depuis la figure moyenne,iuſques à extenſion, comme elle ha eſté contrainte par la longue accoutumance des membres. Parquoy en conſiderant ces deux choſes en tous articles, ceſtaſauoir nature, & coutume, tu trouueras la figure moyenne, & ſans douleur.Or lon void en toutes choſes, comment coutume, & nature cõuiennent, & accordent enſemble (& pource ceſt treſbien dit,que coutume eſt vne nature acquiſe)ſemblablement la figure laquelle eſt ſans douleur,conuient, & accorde auec la figure moyenne. Certainement auſsi,quãd aux iambes, la figure, qui eſt ſans douleur, & qui eſt moyẽne,ceſt vne meſme choſe. Car tu ne conſtitueras pas le mouuemẽt qui eſt parfaitement moyen entre extenſion,& flexion, comme moyen entre tous les mouuemens des membres, Pource que tu trou-

ueras,

ueras, que la figure laquelle eſt ſans douleur, ſapproche auſsi pres de lextenſion, comme nous retirons loing de lextreme flexion. Somme toute donq, en tous articles, ſi tu conſideres les mouuemens extremes, tu trouueras le milieu, & la figure, qui eſt ſans douleur. Exemple. Comme en larticle du coude la figure angulaire ceſt la figure moyenne & ſans douleur. Mais en larticle du genoil, ceſt la figure laquelle approche plus à extenſion. Semblablement en la ſpine, la figure qui eſt plus prochaine à flexion. Mais en larticle de carpus, ceſt la figure exquiſemēt droite: car nous pouuons faire la ſpine plus courbe, ou flechie: mais nous reflechiſſons, & flechiſſons le carpus, ou brachiale (ceſt tout vn.) Parquoy par droite raiſon, pource que le carpus eſt exactement droit (laquelle figure eſt totalement moyenne entre les mouuemens extremes) pour ceſte cauſe il eſt du tout ſans douleur. Mais la figure droite neſt pas la moyenne figure de la ſpine, ains celle laquelle eſt aucunement courbe, car elle ha plus de mouuement à cela. Parquoy, quand nous ſommes droits, nous trauaillons plus des parties de la ſpine, que quād nous ſommes aſsis, ou couchez. Car quād nous ſommes debout, il fault que la ſpine ſoit eſtendue

due : mais quand nous sommes couchez, ou assis, rien ne prohibe, quelle ne soit courbe. Si tu consideres diligemment ces raisons en tous articles, tu trouueras quelles sont consonantes ensemble. Car en tous muscles, lesquelz sont sans articles, la constitution moyenne est sans douleur, comme au siege, en la vessie, & en la langue. Car trop estraindre le siege, ou trop le dilater, est cause de douleur. Item estendre, ou tirer trop la langue, ou la flechir, ou la mouuoir autrement, en quelque maniere, que ce soit outre mesure, il nest possible sans douleur. Il est donq facile en telz mouuemens, de trouuer le milieu des exces, lequel aussi est sans douleur. Et tous hõmes, quand ilz cessent dactions necessaires à la vie, ont la figure moyenne, & sans douleur, en toutes parties, ainsi contraints par nature, laquelle est iuste, comme dit Hippocrates. Quant à la langue, tous les muscles ont leur origine par coniugation, tant en hault, quen bas, tant à dextre, que à senestre. Parquoy ce nest rien de merueilles, si ceste particule est menee en mouuemens contraires, par muscles opposites, ou contraires. Mais quand au muscle du siege, ou de la vessie, ou du diaphragme, cest tout autrement : car il ny ha quun seul muscle

en

en chacune de ſes parties, lequel eſt rond, ſans aucun autre muſcle oppoſite. Parquoy il eſt manifeſte, que ce neſt pas choſe ſi facile, ne ſi prompte, de mouuoir icelles parties en contraires mouuemens. Mais il fault que tu entẽdes, que loffice du muſcle, lequel eſt en la veſsie, & au ſiege, ce neſt pas dexcerner ou dexpellir les ſuperfluitez du nourriſſement, mais de retenir leſdites ſuperfluitez. Enquoy pluſieurs ont eſté deceuz, cuidans que ces muſcles euſſent eſté faits à cauſe dexcerner leſdites ſuperfluitez. Et nont peu entendre, que quand ces muſcles ſont reſolus, ceſtadire, relaxez, ou paralitiques, lors les ſuperfluitez ſexcernẽt ou euacuent, mais ceſt maugré nous. Pareillemẽt, quãd par quelque mauuaiſe chirurgie, ceſtadire operation manuelle faite indeüemẽt, le muſcle du ſiege eſt incizé outre meſure, la matiere fecale ſouuent en ſort maugré nous : à cauſe que les inſtrumens, qui prohibent leffluxion de ladite matiere ny ſont plus. Il fault donq dire, que ce muſcle neſt pas inſtrument de lexcretion ſimplement, ne principalemẽt auſsi laccident, par ce que quand ce muſcle eſt incizé, il naduient pas touſiours quil ſoit reſolu. Mais nature la commis, comme garde : à celle fin que les excremens ne iſſent point, ſinon quand il

eſt

est temps. Parquoy ledit muſcle ne fait rien à lexcretion : mais dauantage ne permet faire lexcretion aux inſtrumens deputez pour la faire. Qui ſont donq les inſtrumens des actions ? Pluſieurs y en ha, qui ſont particuliers, mais en general ilz ſont de deux manieres. Car les vns ſont inſtrumés de lame, les autres de nature. Les inſtrumés de lame font touſiours leurs actions par mouuemēt voluntaire. Mais les inſtrumens de nature operent ſans mouuement voluntaire. Exemple. Le diaphragme, autrement appellé phrenes, auſsi tous les muſcles de lepigaſtre, ſont inſtrumēs de lame : mais tous les inteſtins, auec le ventricule, ſont inſtrumens de nature. Nous auons traité de laction diceux en autre lieu. Maintenant nous parlerons des muſcles, pource que le preſent propos eſt de declairer leur mouuement. Or tous les muſcles de lepigaſtre, quand en leur action ilz ſont tendus, lors ilz preſſent par dedens les inſtrumens de nature : leſquelz inſtrumens de nature, ſi le diaphragme leur donne lieu, ſen vont au lieu du diaphragme, & diminuent la violence des muſcles. Mais ſi le diaphragme leur reſiſte, lors leſdits inſtrumens, comme preſſez (par maniere de dire, de deux mains, ceſtaſauoir extrinſequemēt par les muſcles,

&

& intrinſequement.par le diaphragme) expriment ce qui eſt contenu en leur concauité. Et à ce ayde moult lobliquité du diaphragme, ayant lune de ſes extremitez en la partie anterieure, à la cartilage pectorale, dite xiphoeides : & lautre extremité eſt à la ſpine lumbale, ceſtadire des reins. Donq que les excremens des inteſtins ſoient exprimez, cela aduient par les muſcles faiſans leur action de coſté, & dautre, ceſtaſauoir extrinſequement par les muſcles de lepigaſtre, & intrinſequement par le diaphragme. Mais que ce, qui eſt preſſé, deſcende en bas, lobliquité du diaphragme en eſt cauſe, lors que le muſcle du ſiege eſt oiſif. Et combien quil y ayt pluſieurs muſcles au ventre, & que tous ſoient tendus en allãt à ſelle, toutefois ceux qui ſont aux hypochõdres, ſont les plus tendus, & moins ceux qui ſont en bas. Mais ceſt au contraire, quand on vrine: car les muſcles qui ſont en bas, font plus grande action : & ceux qui ſont aux hypochondres, la font moindre. Auſsi les muſcles, qui ſeruent à la reſpiration, enſemble ſont eſtendus auec les muſcles deſſuſdits, non pas quilz ſoient inſtrumẽs de piſſer, ou daller à ſelle (car cela ſeroit fort eſtrange à raiſon) mais pource quil failloit, que la tenſion du diaphragme fuſt egale à

la tension des muscles du ventre, & quil est dit impossible, que le Diaphragme (lequel nest quun muscle) soit egal à plusieurs, & grans muscles, & que en cela il y auoit danger, que le diaphragme vaincu en tel combat, ne fust renuersé en la capacité, ou ample espace du thorax. Pour ceste cause les muscles, qui sont entre les costes, sont ensemble estendus contraingnans le thorax de toute part. Car quand le thorax est lasché, il obeït promptement au diaphragme, si le diaphragme est poulsé : comme lon peult facilement congnoitre. Et lesdits muscles intercostaux, estendent les muscles du ventre, & principalement les inferieurs: & laschent tous ceux, qui sont au thorax. Car presque tout le ventre en telles constitutions est poulsé, iusques en la capacité du thorax, auec le diaphragme. A celle fin donq, que cela naduint, & que legestion (cestadire excretiō de la matiere fecale) ne fust perdue, tout le thorax est fort estraint de toute part. Or de toutes les raisons deuant dites, il est notoire, que les muscles ordonnez à linfluxion des excremens, peuuent bien de leur propre nature retenir iceux excremens, & est leur propre office: mais ilz ne peuuent faire lexcretion, ou expulsion, sinon par accidēt: cestasauoir, quād

leur action est cessee. Tout ainsi donq, que en toutes autres parties, aux mouuemens contraires, il y ha muscles contraires, ainsi est il à ce propos. Car la retention des superfluitez, est action des muscles dessusdits. Mais lexcretion, est action des muscles, qui sont en lepigastre, & du diaphragme. Certainement ces muscles correspondent par proportion aux muscles des autres parties, lesquelz sont opposites. Mais il nest pas licite de dire simplement, quil y ha des muscles opposites au diaphragme. Car en tant quil est instrumét pour excerner les superfluitez, il ha premierement les muscles retenans icelles superfluitez, pour opposites: & par vne autre maniere dopposition, il ha ceux qui sont en lepigastre. Mais en tant que le diaphragme sert à la respiration, il ha en partie muscles opposites & en partie non. Car il ny ha nul muscle, qui soit du tout instrument despiration, ains telle operation, ou plustot affection, est semblable à ce, que nous auons deuant appellé decidence. Mais efflation est vn mouuement desperit, tout à vne fois exterieurement fait par les muscles intercostaux. Car tous les muscles interieurs des costes sont instrumens defflation. Et derechef ceste operation du thorax, est semblable à ce, que nous

auons

auons deuant appellé en tout le corps, reclination,& en chacune partie, depoſition. Or veu que inſpiration eſt contraire à expiration,& vehemente inſpiration eſt contraire à efflation (laquelle nha point de propre nom) la premiere oppoſition eſt faite par le ſeul diaphragme. Et lautre eſt faite par les muſcles intercoſtaux, auec ceux qui paruiennent depuis les ſcapules, & le col, iuſques au thorax. De laquelle lesioueurs de fluſtes,& trõpettes, & cries, ont principalement beſoin, quand ilz doiuent chanter quelque hymne, & meſmement ceux, qui enflent les cornemuſes, ou quelque autre inſtrument ſemblable: & pour le dire abſoluement, ceux qui veulent grandement tranſmuer le thorax, en le dilatant, & retirant: parquoy on dira mieux & plus veritablement, que les muſcles exterieurs du thorax ſont oppoſites à ceux, qui ſont en la partie interieure des coſtes,& non pas au diaphragme. Car grande inſpiration eſt faite par les exterieurs muſcles intecoſtaux: mais grande expiration eſt faite par les interieurs. Or ces matieres,& autres, dequoy nous dirõs ci apres des muſcles du thorax, ſont en partie demõtrees es liures des cauſes de reſpiration, & en partie es liures de la voix. Mais à preſent il fault parfaire ce

qui reste. Cest que le diaphragme ha quelque proprieté outre les autres muscles, tant en sa situation, quen sa figure: quand il cesse de son action, & quil se relasche. Car maintenant sa gibbosité, ou conuexité, incline vers la spine, maintenãt vers le ventre, mais plustot vers la spine. Et en toutes les figures de lhomme (exceptee la figure prone) le diaphragme est superieur, & la spine est inferieure. Parquoy le diaphragme incline vers la spine, & non sans cause: pource quil est greué du foye, & du ventricule, lesquelz en la partie anterieure sont au dessus. Et en la partie posterieure il ha le poulmon, lequel est le plus mol, & le plus leger de tous les visceres. Toutefois la gibbosité du diaphragme sort aucunefois vers les parties anterieures, cõme en figure prone, & ausi, quand les muscles intercostaux font leurs actions, & ceux du ventre se reposent. Par ce il est manifeste, que alors le ventre est enleué: laquelle chose souuentefois aduient aux gymnastiques, ou athletes, apres les exercices. Et si les muscles du ventre font leur operation, ainsi que les muscles intercostaux, on appelle cela catalepsis en Grec, cestadire retention, ou cohibition daleine. Or il est necessaire en telle operatiõ, que la superieure extremité de lurine soit cloze:

car

car si elle estoit ouuerte, quand les muscles dessusdits operent, cela sappelleroit efflation. Mais si auec lesdits muscles, aussi ceux des parties dites fauces, & du gozier, sont ensemble tendus, ce ne sera plus efflation, ains desia ce sera voix. Veu donq, quil y ha double tension à tous muscles, cestasauoir lune, quãd en faisant leur operation ilz conuiennent, & sont concurrens en soymesmes: & lautre est, quand ilz sont estendus par muscles opposites: la premiere est au diaphragme, quand on fait inspirations non violentes: lautre ce fait en deux manieres (comme nous auons desia dit) cestasauoir quand les muscles du ventre font leur action: & aussi quand les muscles intercostaux seulz font leur operation. Pareillement aux expirations non violentes (lesquelles principalement nous appellons expirations) les separans des efflations, les muscles nont ne lune ne lautre tẽsion: mais quelle est la constitution de tous les autres muscles (comme nous auons dit) laquelle consiste au milieu des mouuemens extremes, le diaphragme seulement reçoit telle constitution, & est double. Lequel diaphragme incline vers la spine aux autres figures (excepté la figure prone) car en icelle

ſeule il incline vers le ventre. Mais les muſcles des coſtes, & du ventre, ſont touſiours gibbeux : veu quilz ſont faits ſemblables aux figures des inſtrumẽs ſubiets, ceſtadire ſituez au deſſouz. Et quand ilz ſont en repos, ilz ſont fort gibbeux:mais quand ilz operent, ilz obeïſſent, & cedent interieurement, & ſont moins courbes:au contraire quaſi de tous les autres muſcles qui meuuent les autres parties : leſquelz quand ilz ſe repoſent, ſont droits, mais quand ilz operent, ſont courbez. Or la cauſe de la difference diceux muſcles eſt manifeſte. Car dautant, que aucuns ont vne ſubſtance dos, dure & renitente, au deſſouz, & que les autres ont vn large & ample eſpace, qui leur cede, il ſenſuit par iuſte cauſe, que tous muſcles giſans ſus les os, quand ilz ſont retraits, dautant quilz ſaugmentent en latitude, & profondité, comme ilz perdent en longitude, quilz ont plus grande eminence, & tumeur de corps. Mais ceux à qui la molle ſituation donne lieu, quand ilz ſont tendus vers leur principe, ſont occultez, & cachez, pour la plus grande partie de leur corps. Ce neſt donq point choſe merueilleuſe, ſi quaſi tous les muſcles, qui ſont aux membres, deuiennent gibbeux

en

en faisant leur action : & que seulement ceux du thorax , & de lepigastre soient compulsez interieurement: car seulement iceux ont leurs espaces subiets laxez, & obeïssans. Certes quand le ventre est si replet, quil en est distendu auec douleur, lesdits muscles ne cedent plus interieurement. Car ce qui aduient tousiours aux autres muscles , cestasauoir la renitence du lieu subiet, aduient aux muscles de lepigastre, quand le ventre est replet. Or le ventre est replet à ceux, qui sont replets outre mesure,comme à ceux,qui sont hydropiques, & aux femmes enceintes. Mais à ceux qui ont le ventre vuide, les muscles sont courbes, deuant que faire leur action: ainsi que sont les instrumens subiets. Car selon les cauitez diceux instrumens,les muscles se estendent. Mais quand ilz font leur action, ilz cedent interieurement: car ilz pressent facilement les cauitez subiettes. Semblablement les muscles du thorax, qui sont entre les costes, deuant que faire leur action, ont figure semblable aux costes: car ilz sont courbez par dehors, & caues par dedens. Mais quand ilz font leur action, pressans premierement, principalement la membrane subiette, nommee hypezocos, cestadire

succingente, pressans secondement par icelle membrane, le poulmon, lequel est mol, & laxe, ilz cedent autant dedens, comme la substance des instrumens subiects cede, & obeït. Or quiconque entendra bien vniuersellement ce, que nous auons dit du mouuement des muscles, pour certain il pourra bien inuenter tout ce, qui est particulier.

FIN.



Le Translateur au Lecteur,

SALVT.

*

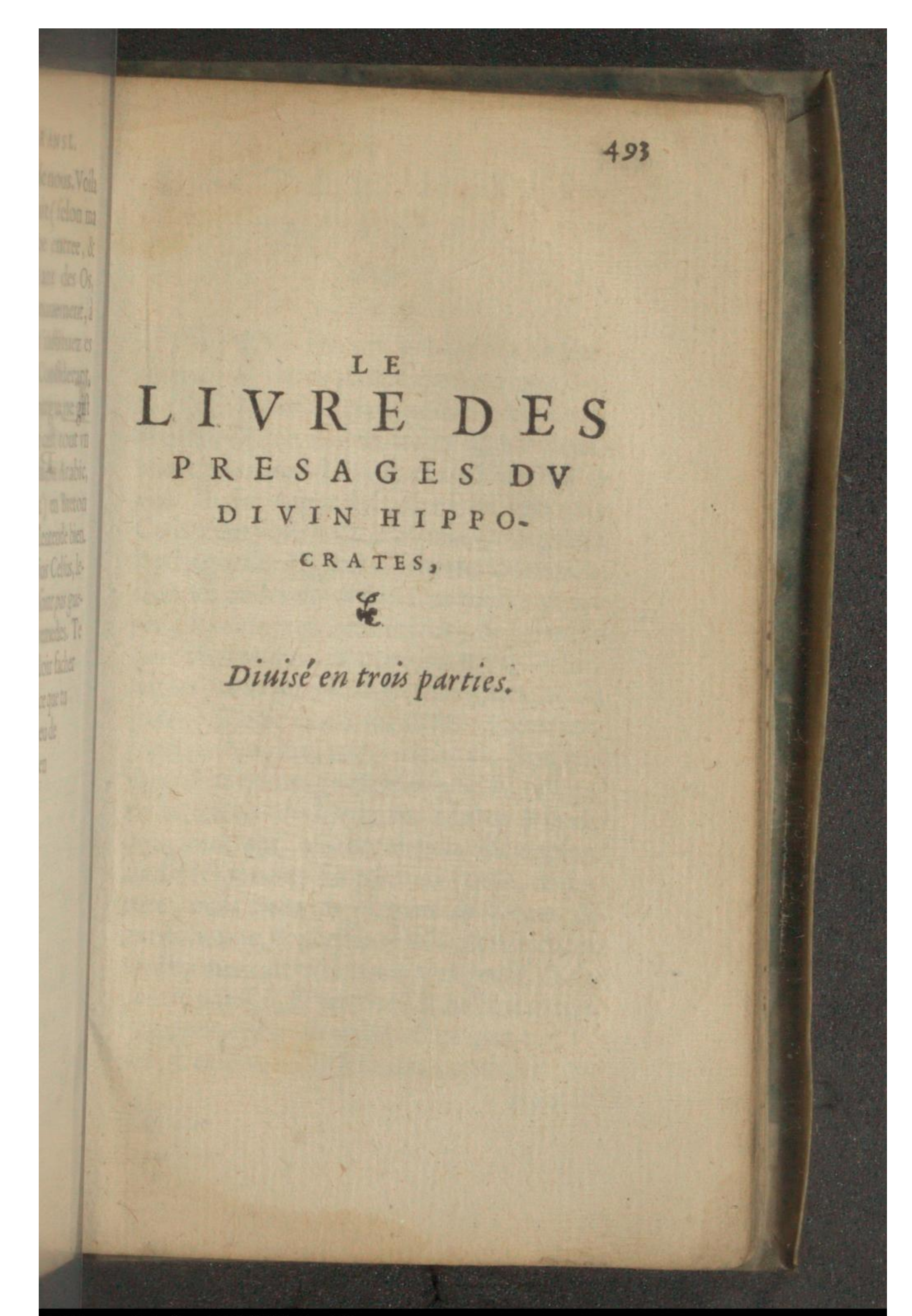
AMi Lecteur, Galien au ſecond liure des anatomiques adminiſtrations dit, quil eſt bon dentremeſler la contemplation de lanatomie auec les autres liures de medecine: eſquelz on deſcrit la congnoiſſance des maladies, ou les preſages, ou la curation dicelles, ainſi quefaiſoit Hippocrates. Et pource quil y ha danger, que icelles ſpeculations ne periſſent, tant à cauſe de la negligence des hommes enuiron les arts, & ſciences, que auſsi à cauſe quilz nont pas accoutumé dy eſtre exercitez de ieuneſſe, il eſt expedient faire des liures, & commentaires. Car ſi nous pouuions garder, & maintenir ce, que noz predeceſſeurs nous ont laiſsé, quaſi de main à main, que ſeroit il beſoin de les eſcrire? Item conſequemment dit ledit Galien, quil ha departi, & communiqué auec vne candeur, & franc vouloir, tout ce quil ſauoit, à ceux qui len requeroient: deſirant, que tout homme en euſt congnoiſſance, tãt que poſsible ſeroit. Iaçoit quil entendiſt bien, que pluſieurs de ſes diſciples ne vouloient pas cõmuniquer

leur sauoir aux autres:laquelle chose (comme il dit) ne procedoit, que denuie: lesquelz si venoient à mourir soudainement, leur sauoir seroit perdu. Parquoy il loue Marinus de ce quil nha point douté de composer des administrations anatomiques. Mais dautant, que ledit Marinus ne les ha pas parfait entierement, ne cleremẽt, pource aussi, que plusieurs anatomistes, & quasi tous, nont pas pleinement, ny entierement traité la plus vtile partie dicelles, Galien ha esté contraint de composer autres commẽtaires. Car quelle chose pourroit estre plus vtile à vn Medecin pour guerir playes, tirer flesches, dards, ou boullets, excizer les os, reduire les luxations, curer les fractures faites auec vlcere: item fistules, apostemes, & semblables choses, que de parfaitement congnoitre toutes les particules des mains, & des iambes? & encores plus les exterieures, que les interieures, comme des espaules, du dos, de la poitrine, des costes, du penil, du col, & de la teste. Desquelles parties, comme dit est, nous sommes souuentefois contrains den tirer flesches, & autres choses semblables, den faire incizions, excizions, ou autres dissections & operations manuelles, selon que la chose le requiert. Esquelles operations,

tions, si tu ne congnois la situation du nerf, ou muscle principal, de la grãde Artere, ou Veine, tu seras aucunefois autheur, & cause plustot de la mort, que de la santé des malades. Et aucunefois tu en feras les vns manchets, les autres boiteux. Or ce nest pas de maintenant, que regne ceste enuie, ou plustot (si iozoye dire) ceste Auarice, & insatiable cupidité daucuns. Ie croy quilz ont peur quon ne sache trop, ou autant, & plus que eux: ou plustot que terre ne leur deffaille. Ie ne sauroye (à mon aduis) mieux comparer telle maniere de gens, que à celui, qui auoit receu le talẽt de son maistre, & puis le cacha dens terre, sans en faire aucũ proufit. Ou à celui, qui ha vne lumiere, laquelle il va cacher dessouz vn muy, à celle fin, que les autres ny voyent rien. Ou finablement à celui, qui ha la clef pour entrer en quelque lieu, toutefois il ny veult entrer, ne laisser entrer les autres. Dieu scet quel recompense ilz auront de leur grand tresor de lauoir ainsi caché. Toutefois ie suis desplaisant, quilz nont bien entendu, & retenu la sentence du diuin Platon: laquelle Cicero recite au premier liure des Offices. Cest, que nous ne sommes pas seulement naiz pour nous, mais que nostre païs, & noz amis doiuent auoir quelque partie de nostre naissance

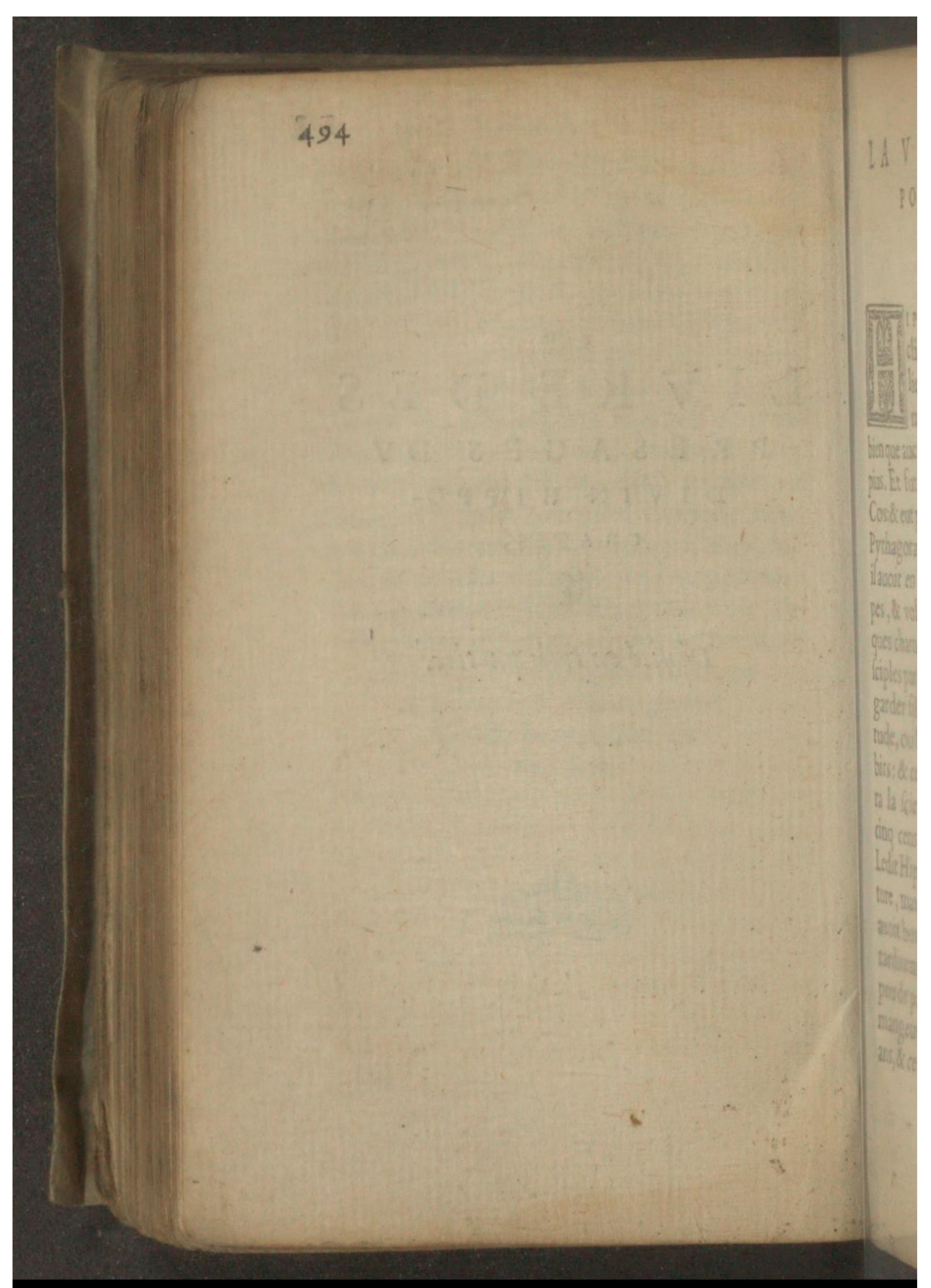
ſance:ceſtadire quelque fruit de nous. Voila loccazion laquelle miha induit (ſelon ma promeſſe) de donner quelque entree, & intelligence en l'Anatomie, tant des Os, que des Muſcles, & de leur mouuement, à ceux qui ne ſont aucunement inſtituez es langues, Grecque, ou Latine. Conſiderant, que l'art de Medecine, & Chirurgie ne giſt pas du tout aux langues. Car ceſt tout vn de lentendre en Grec, ou Latin, ou Arabic, ou François, ou (ſi tu veux) en Breton bretonnant, pourueu quon lentende bien. Iouxte la ſentence de Cornelius Celſus, lequel dit que les maladies ne ſont pas gueries par eloquence, mais par remedes. Te ſuppliant Lecteur ne te vouloir facher de noſtre labeur, iuſques à ce que tu te repentes, & eſtimes peu de choſe de proufiter en ton Art.





LE LIVRE DES PRESAGES DV DIVIN HIPPOCRATES,

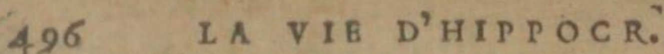
Diuisé en trois parties.



LA VIE D'HIPPOCRATES.

HIPPOCRAS fut filz de Eraclides, comme tesmoigne Galien au premier liure du Regime des maladies agues : combien que aucuns disent, quil fut filz d'Asclepius. Et fut engendré, & né en lisle dite Cos:& eut pour recteur,& maistre le grand Pythagoras. Quãt à sa proprieté naturelle, il auoit en hayne & horreur toutes pompes, & voluptez mondaines, & venereïques charnalitez : & contraingnoit ses disciples par iurement destre taciturnes, & de garder silence, aussi modestie, & mansuetude, ou humilité tant en mœurs, quen habits : & ce tesmoigne S.Hierome. Et restaura la science de Medecine perdue pres de cinq cens ans, asauoir depuis Esculapius. Ledit Hippocras fut petit de corps, & stature, mais beau, & elegant de forme :& auoit bonne, & puissante teste,& marchoit tardiuement,& tout beau, fort pensif, & de peu de parole, & tardiue, & nestoit grand mangeur, ny gourmand. Il vesquit x c v. ans,& ce diton estoit souuent en sa bouche:

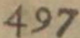
asauoir



asauoir, qui veult viure en liberté, ne desire ce, quil ne peult auoir. Et qui veult auoir ce, quil desire & couuoite, desire tant seulement ce, quil peult auoir. Dauantage, qui veult viure pacifiquemẽt en ceste vie mortelle, soit fait semblable à celui, qui est inuité à vn conuiue & banquet: lequel rend graces de tout ce, que lon met deuant lui, & ne murmure des deffauts, & omissions. Et fut du temps de Eliachin, de Malachias Prophete, de Zeno, & Socrates: lesquelz ont vescu plus de quatre cens ans auant IESV CHRIST.

*







LA PROTESTATION *& iurement du Diuin, & maiſtre des Medecins Hippocrates.*





OY Hippocras proteſte, iure, & fais promeſſe au grand Dieu Apollo, Medecin, & à Eſculapius, & à ſes deux filles, aſauoir, Hyginé, & Panacie: dauantage à tous Dieux, & Deeſſes dobſeruer au mieux quil me ſera poſsible, & tant que mon eſperit pourra, le contenu de ce iurement, ou tablettes, eſquelles eſt inſculpé, graué, ou eſcrit ledit iurement. Aſauoir que ie me rens obligé, tributaire, & debteur au Precepteur, & Docteur, qui mha enſeigné, & montré ceſte ſcience, & doctrine: non moins, mais autant, ou plus, que au pere qui mha engendré: & deuoir auec lui viure & communiquer, & ſuruenir en toutes les neceſsitez, que le congnoitray auoir, autant que ma force, & biẽs ſe pourront eſtendre. Auſsi que auray en amour, & charité ſes enfans, comme mes freres, &

ſa progenie comme la mienne. Dauantage que ienſeigneray, demontreray, & endoctrineray ladite ſcience gratis, ſans pris, ny paction. Et que donneray tous les canons, reigles, & preceptes ſans rien cacher, ou celer liberalement & fidelement aux enfans de noſtredit Maiſtre, cõme aux miens propres. Et à tous autres diſciples, leſquelz auront, ou voudront faire tel ſerment, & iurement, & non à autres. En outre, que en pratiquant, & vſant de ma ſcience enuers les malades vſeray ſeulement de choſes neceſſaires autant, quil me ſera poſsible, & que mon eſprit, & entendement ſe pourra eſtendre, & que le pluſtot, que pourray, & le plus brieuement, ſans dilater, ny retarder la maladie gueriray les malades. Et que ne feray choſe cõtre droit par hayne, courroux, iniure, ou mal talent à perſonne qui ſoit. Dauantage, que ne donneray poizon : ne conſeilleray, ou apprendray à nullui la poizon, ny la maniere : auſsi que ne bailleray ou feray bailler, ne conſentiray eſtre donnee choſe à femme pregnante, ou enceinte pour tuer, ou faire vuider le fruit. Mais proteſte de garder ma vie, & ma ſcience purement, nettement, & inuiolablement ſans tromper, defrauder, ou faire tort à perſonne : & que ne tailleray, ou incizeray perſonne

ſonne ayant la Pierre,mais laiſſeray la cure aux expers de ce. Et dauantage promets, que ne entreray en maiſon de malade ſinon en intention de le guerir, et que patiemment ſouffriray des malades iniures, abominations, et vomiſſemens, & toutes autres pouretez, & que euiteray de mon pouuoir toute choſe venereïque, ſoit que iaye entre mes mains femme ou homme, maiſtre, ou ſeruiteur,riche ou poure,pour donner gueriſon. Item de toutes choſes, que pourray voir, ou ouir, ſoit en la cure,ou hors la cure, & que ſera bon de celer, & taire, nen ouuriray ma bouche: mais à touſiours taciturnité garderay, & à creature ne reueleray pour mourir. Et pource ie prie à noz Dieux, que à moy ceſte Proteſtation, promeſſe, & iuremẽt obſeruant integralement, & inuiolablement, que toutes choſes en ma vie, & en mon art, & ſcience heureuſement, ſalubremẽt, & bonnemẽt aduiennent :& en la fin gloire eternelle. Et à celui,qui contreuiẽdra,tranſgreſſera, & ſera pariure,tout le contraire lui aduienne,aſauoir, infelicité, improſperité,malencontre, & malediction eternelle.

FIN DE LA PROTESTATION.

LE PREMIER
LIVRE DES PRE-
sages du Diuin Hip-pocrates.

*

PROLOGVE.



VN Medecin desirãt acquerir gloire,& honneur par sa science : & lamour des gens , & amasser quelque bien , se doit montrer sauant, & expert. Et ce, en annonçant aux malades les accidens preterits, presens, & futurs de leurs maladies, & declairant choses omises par iceux malades, & aduertisant , ou reduizant à memoire choses oubliees : ce que congnoissans les malades plus hardiment se mettront entre ses mains , presumans, & estimans, quil ha totale congnoissance de toutes maladies,& que bien tost seront gueris.Ce qui est vray: car ayant congnoissance telle des choses preterites , presentes , & futures peult plus

facilement remedier aux maladies. Combien quil ſoit impoſsible au Medecin de reſtituer la ſanté, & guerir tous malades: ce qui ſeroit choſe plus grande, que predire les accidens futurs. Car il aduient aucunefois, que les malades meurent par la violence, & malignité de la maladie, auant que le Medecin ſoit appellé: aucuns meurent toſt apres, que le Medecin eſt arriué: le iour meſme. Auſsi vn, ou deux iours apres, auant que par ſa ſcience, & diligence puiſſe corriger, & tollir le peril, & telz terribles accidens. Parquoy ſe doit exercer, & efforcer de congnoitre la nature, & peruerſité de telles infirmitez: auſsi la vertu du malade, à fin de euiter calumnie, opprobres, & reproches.

Ce quil fera, & ſe montrera admirable, & plus diuin, que humain, prediſant la mort à lun: la ſanté à lautre, ayant auſsi eſgard à la qualité, bonté, & malignité de lair tant particulier: aſauoir celui, qui eſt circondant le malade, quen luniuerſel: & le temps en ſes qualitez, & lan auſsi, les bons & mauuais aſpects des corps celeſtes: ce preuoyant euitera deshonneur, & acquerra bruit & amis.

Ici commence à presagir par signes de la face.

OR donq pour bien predire, preuoir, ou presagir, signamment en maladies perilleuses & agues, est requis de considerer & speculer la face du malade. Premieremēt asauoir si elle est telle, que en santé, ou que peu sen fault. Et si ainsi est, pourra le Medecin en auoir bon presage, & estimation salubre. Mais aussi si elle est grandemēt differente, & changee, comme sensuit, estimera peril, & danger de mort. Quand le nez, & narines sont agues, & extenuees par icelle maladie : & les yeux cōcaues, & les temples, asauoir les parties entre les oreilles, & front sont descharnees, & la peau du front est dure, seiche, & tēdue, & les oreilles froides, & restraintes, ou quasi renuersees, & toute la face appert noire, pasle, liuide, ou plombeuse, & grandement difforme à celle du temps de santé. Quand les choses predites apparoissent en la face, ou la plus part au commencement, ou premiers iours de la maladie, il se fault enquerir (si par autre indice lon ne peult) si prouiennent point par trop veiller, asauoir que le patient nha eu temps, ny opportunité de dormir, ou quil ha eu flux de ventre naturel, ou les dites choses

choſes ſont aduenues par famines : car ſi ainſi eſtoit , lon ne doit craindre peril. A loppoſite,ſi telle face precede,& perſeuere,& le patient dit, que leſdites choſes naduiennent par vigile, flux de ventre, ny par famine, le Medecin peult aſſeurement preſagir mort prochaine. Et ſi la maladie ia auroit duré trois ou quatre iours , apres auoir conſideré ce, que deſſus, il fault quil ſpecule par autres ſignes, comme des yeux, & autres parties du corps.

Les ſignes par les yeux, & leures.

CAr ſi les yeux ne peuuẽt voir le iour, ou clarté, & larmoyent, ou pleurent cõtre nature,& malgré le perſonnage: auſsi quand ſemble, quilz veulent ſortir hors de la teſte,ou que lun eſt euidemment amoindri, & diminué, ou que le blanc des yeux eſt rouge, & apparoiſſent veines rouges, ou liuides, ou qui ſont lippeux, & chaſſieux , ou tremblans , & fort mobiles, ou enfoncez,& parfonds. Auſsi quand le malade deuient louche, & regarde de trauers,& ha terrible regard, & obſcur : & quil ha la face toute cõtrefaite,& eſpouentable. Tous ces ſignes ci ſont pernicieux & mortelz. Dauantage quand le patient dort quaſi les yeux ouuerts, & nha ce de coutume, & le

blanc des yeux ſe monſtre, ſeulemēt les paupieres entrecloſes, & ce naduient par flux de ventre, ou par medecine ſolutiue, ceſt ſigne de mort. Item quand les paupieres, auſsi les leures, ou babines, & le nez ſemblēt eſtre tortus, ou renuerſez, auſsi mortifiez, ou liuides, ces ſignes auec les precedens iugent le malade à mort. Item quand les leures ſont deſcharnees pendentes, froides, & paſles cōtre la nature du malade, pourra le Medecin preſagir, & prenoſtiquer la mort prochaine.

De la maniere de geſir, ou coucher.

QVant au coucher, ceſt tresbon ſigne quand le patient repoſe, & dort ſus le coſté dextre, ou ſeneſtre, à ſon aiſe les mains ſus ſon eſtomach, ou ailleurs, non roides, ne les iambes auſsi : mais flexibles, ce geſir, comme en ſanté, eſt ſingulier. Car geſir le col, les mains, & piedz roides, & eſtendus, non flexibles, neſt louable, ne bon. Item quand le malade ſe tourne, vire, renuerſe ſouuent en ſurſault en veillant, ou dormant . & des piedz du liƈt fait le cheuet ſe deiettant, & ne ſcet quil fait, eſt mauuais ſigne. Dauantage ſi ſe deſcouure ſouuent

uent nayant grande chaleur aux extremitez,& qui deiette ſes bras, iambes, piedz,& teſte tantoſt çà,tantoſt là,ceſt ſigne,quil eſt en groſſe angoiſſe, & deſtreſſe. Item eſt pernicieux ſigne dormir la bouche ouuerte contre nature.Auſsi dormir la face en hault ayant les iambes entrelaſſees,& entortillees quaſi comme chordes, & ce par la force,& violence de la maladie, eſt mauuais ſigne, ou auſsi contre raiſon fort eſlargies. Item celui,qui contre nature,& non de coutume dort le ventre en bas contre le lict ſerré, note,& ſignifie permixtion dentendement & alienation,ou groſſe rage,& douleur de ventre. Dauantage quiconque au iour de cretication, & force de la maladie ſe contraint, & efforce de ſoy leuer, & tenir droit, & neſt pacifique, ſe met en danger, & eſt mauuais ſigne en toutes agues, & groſſes maladies : mais pire en pulmoniques paſsions.

Des ſignes par les Dents.

QVand lon grinſe les Dẽts (non point comme vn homme, qui ha groſſe froideur, mais par colliſion) en la fieure,& que lon ne lha de ieuneſſe, ou de coutume, ce ſignifie tremblemẽt deſprit,& de raiſon, auſsi mort : & ſi tantoſt eſt deſraiſonné, &

 aliené,

aliéné, ſignifie mort prochaine.

Du ſigne de Mort par Vlcere.

SIl ſuruient au malade vlcere, antrax, ou charbon, ſoit quil precede la maladie, ou quil vienne auec la maladie. Si vlcere deſeiche, et deuienne verd, liuide, ou noir, & aperçois le malade empirer, pourras prenoſtiquer mort prochaine.

Des ſignes par les Mains.

QVand le febricitant de fieure ague, ou en maladie du poulmon dite peripneumonie, ou en freneſie baſtarde, & non vraye, ou en groſſe douleur de chef cherche çà & là, en hault, en bas, & ſus le lict comme poilz, & cheueux de la face, auſsi plumes, ou ordures des couuertures, auſsi paille, feſtus, & autre choſe, pẽſe prendre contre les parois, & murs, ſont tout ſignes mortelz.

Les ſignes par l'aleine, ou aſpiration.

LAleine, ou reſpiration frequente ſignifie douleurs, ou inflammation, & ardeurs aux membres ſpirituelz, comme du cœur, & poulmon. Mais quã elle eſt grande,

de, & rare, quil y hà grande eſpace entre les reſpirations, ſignifie alienation dentendement, & de raiſon, & quand laleine ſort de la bouche, & des narines fort froide, note gros perilz, & mort. Mais la facile aſpiration, & reſpiration, en ague maladie la fieure concomitante, & iointe, eſt ſigne ſalutaire : en celles qui ſe terminēt dedens quarante iours.

Prenoſtique par la ſueur.

LA ſalubre, louable, & bonne ſueur en toute maladie ague eſt celle, qui vient en iour de cretication, ou iudiciaire, & ſignamment quand eſt vniuerſelle, & le patient ſen trouue allegé, & plus fort. Et ſi naduient auſdits iours, & ne ſoit vniuerſelle, neſt bon ſigne : mais la mortelle ſueur eſt particuliere, & froide, comme au front ſeulemēt, chef, ou face : & ce en fieure ague, & en autre maladie denote diuturnité, & prolixité de maladie.

Du coſté droit, & gauche.

QVand le patient ne ſent aucune douleur, tumeur, durté, ou inflammation ſouz les coſtez, ceſt bon ſigne, & que lun des coſtez eſt auſsi mol que lautre ſans

doul

douleur. A loppoſite, ſil y ha douleur, tumeur, durté, ou inflammatiõ es deux coſtez ou en lun, plus que en lautre, lon peult preſumer mal. Car ſi lon ſent grand debatemẽt ou pulſatiõ en lun des coſtez, lon peult prenoſtiquer groſſe deſtreſſe, & douleur, ou alienation & permixtion de raiſon. Et ſi auec ceſte pulſation les yeux ſont fort mobiles, le patient eſt en danger de rage, & deuenir enragé, ou demoniacle, ou de ſoy deſtruire.

Des ſignes par Apoſtumes ſouz les coſtez.

LA collection, ou apoſtume en ague maladie ſouz les deux coſtez auec tumeur, & douleur eſt plus dangereuſe, que ſouz lun des coſtez ſeulement : & principalement moins perilleuſe ſouz le coſté gauche, que ſouz le dextre. Et ſi le patient ne meurt es premiers iours, & quil dure iuſque à vingt iours, & la fieure ne ceſſe, ny lapoſtume diminue, ceſt ſigne, quil viendra à maturation. Et ſil aduiẽt au ſeptieme iour, ou enuiron flux de ſang par le nez, ce allege bonnemẽt. Ce, pourra prenoſtiquer le Medecin, quand le patient dit, que le front lui fait mal, ou chef, & ha les yeux caligineux, &

& chaſsieux, & principalement quand le patient ne paſſe trente, ou trentecinq ans. Et quand la collection, ou apoſtume eſt molle, & ſans douleur, & ſe meult, ou varie, quand on touche ſus elle, met plus long temps à guerir, que la precedente : mais neſt ſi dangereuſe. Et ſi elle dure, & perſeuere iuſques à ſoixante iours, & la fieure ne ceſſe, ny la tumeur ne diminue, elle viendra à maturation, & purgation : autant en prenoſtiqueras des apoſtumes du vẽtre. Donq lapoſtume qui eſt grãde & dure, auec groſſe douleur, eſt dangereuſe, & mortelle : la molle, & ſans douleur, & voluble de lieu en autre eſt plus tardiue, mais ſans comparaiſon moins dangereuſe.

Des Apoſtumes du bas Ventre.

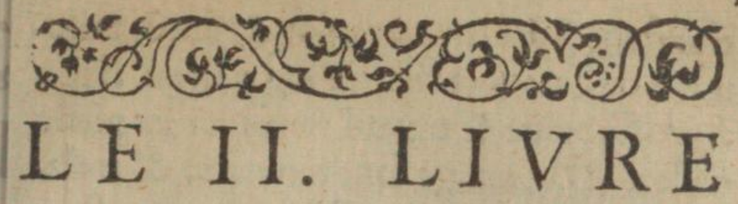
LEs apoſtumes du ventre iamais ne deuiennent ſi grandes, ne ſi groſſes, que celles, qui ſe congregent ſouz diaphragme. Et encores moindre ſont celles, qui ſe congregent ſouz le lombril, & peu ſouuent viennent à ſuppuration, ou putrefaction. Mais ceſt bon ſigne, quand ſe purgent par flux de ſang de la narine de la part de lapoſtume. Item toutes telles apoſtumes par laps de temps, & à la fin pourroient paruenir à putrefaction, & purgation par la maniere,

niere,qui senſuit : Il eſt donq conuenable de conſiderer, que les prenommees collections,ou apoſtumes par diuerſes manieres viennent à putrefaction,& purgation. Car les vnes ſe purgent par dehors totalement. Et ſont petites, rondes & agues, ou pyramidales : icelles ſont les plus ſalubres, & moins letales. Les larges,groſſes,& plates, ſpacieuſes,& non rondes,ny agues,dangereuſes. Et celles, qui ſe creuent, & purgent par dedens le ventre,combien que aucunement facent tumeurs par dehors, ſont pernicieuſes, & dangereuſes plus que celles, qui ne ſont eminence par dehors, & que la peau nha deſcoloree.

Quelle doit eſtre la matiere,qui ſort des Apoſtumes.

LA ſanioſité, & matiere, qui ſort des apoſtumes blanche totalemẽt, & non de diuerſes couleurs,& non puãte,eſt louable & ſalubre. Celle, qui eſt autrement, de tant plus quelle eſt differente à la blanche,de tant eſt elle plus vicieuſe & mauuaiſe.

FIN DV I. LIVRE.



LE II. LIVRE DES PRESAGES D'HIPPOCRATES.

✱

Et premierement d'Hydropiſie.



Oute maniere d'hydropiſie auec maladie ague eſt perilleuſe, & letale : car le patient eſt affligé, & moleſté par fieure vehemente & angoiſſeuſe douleur : parquoy il meurt. Ceſte maladie ſouuent aduient par paſsion epatique, qui eſt maladie du foye. Auſsi il ſuruiēt des paſsions aux inteſtins, boyaux, & entrailles, & veines mezeraiques, ou parties infernales, & ratte. Celle qui vient des entrailles, ou mezeraiques, & inferieures parties eſt congnue par inflation des piedz, & flux de ventre diuturne, & long : neantmoins les douleurs ne ſont pacifiees, ou appaiſees du ventre, ne le ventre deſenflé, ni amoindri. Celle, qui prouient du foye, eſt congnue par ſignes ſequens : aſauoir, le patient ha vne toux ſeiche, & quaſi ne cra-

che

che rien, & ha le ventre dur & ſerré, tellement quil ne ſort rien de ſon ventre, ſinon à groſſe peine & trauail : auſsi ha les piedz enflez. Dauantage ſont tumeurs, & inflations maintenant au coſté droit, tantoſt au ſeneſtre, puis ſe departent, & euanouiſſent: ceſtadire, quilz vont & viennent.

Les ſignes de vie & de mort, en maladies agues.

QVand le patient ha la teſte froide, les mains & piedz froids, & que le ventre, & coſtez ſont ardens, & bouillans, ceſt ſigne de mauuaiſe maladie & perilleuſe. Mais quand le malade facilemẽt ſe retourne de coſté à autre, & ſans moleſte : auſsi quand tout le corps eſt egalement chaud & ſuaue, eſt ſigne de ſalubrité, & ſecurité. A loppoſite quand tous les membres ſont peſans, comme les bras, iambes, & tout le corps, eſt à craindre. Et ſi auec ce les ongles ſont liuides, ou plombeux, lon peult prenoſtiquer mort vicine. Et ſi les ongles, doigts & piedz ſont totalement noirs, neſt ſigne ſi dangereux, ſignammẽt quand apparoiſſent aucuns bons ſignes, comme ſi le patient ne ſent groſſe douleur, & legerement porte, & ſouffre ſon mal ſans angoiſſe : toutefois ce,

qui

qui eſt noir, tombera, & le mal ſe euacuera par apoſtume.

Signes prins des Genitoires, & Verges.

QVand les genitoires, & verges viriles ſont retraites, & apparentemẽt diminuees contre nature, ceſt ſigne de groſſe douleur, & mort ſequente.

Signes prins par le dormir, & ſomme.

QVant au dormir, & ſommeil lun eſt naturel, & ſalubre, lautre innaturel & vicieux. Le naturel ſe fait de nuict, & veille de iour : & combien, que dormir des le poinct du iour iuſques à huit, ou neuf heures du matin ne ſoit du tout ſalubre, toutefois ſi eſt il plus proufitable, que de dormir au reſte du iour : & ſi lon ne dort de iour, ni de nuict, eſt perilleux, & ſigne de groſſe douleur, de folie, & alienation de ſens, raiſon, & dentendement preſente, ou future.

De vuider le ventre, & matiere fecale.

QVant à la maniere de descharger le ventre, & lalleger de superfluitez, & excremens, la meilleure est, quand en maladies le personnage ensuit la coutume, & heure, quil auoit en santé, & principalement selon la quantité, & qualité des viandes prinses. Car de tant plus y ha dissonance, & difference, dautant est pire. La naturelle egestion ne doit estre trop liquide, ni aduste: mais liee, & proportionee en couleur des viandes, & que le patient aille à selle sans peine, & sans douleur. Et si la matiere est liquide, nest du tout à blasmer, quand vient sans grosse ventosité, & sans impetuosité, & non souuent en peu dheure. Car rendroit la personne lasse, debile, fachee, & en danger de choir en sincope, & default. Item sus la fin de la maladie est louable, que legestion, & matiere fecale deuienne espesse, non trop seiche, & de bonne couleur, comme tirant sus roux, brun, & ne soit fort puante. Si aussi sortent vers sus la fin du mal, nest, que bon signe auec la matiere. Item en toute maladie doit estre le ventre charnu, & non roide, ni plein

plein de vent: loppoſite neſt bon ſigne. Dauantage legeſtion, & matiere fecale liquide, & aqueuſe, blanche, ou pallide, ou grandement rouſſe, & ſpumeuſe, eſt dangereuſe. La mortelle eſt noire, & liuide, ou verde, puante, & viſqueuſe. Et ſi elle eſt de pluſieurs couleurs enſemble des predites, neſt moins dangereuſe, mais plus lointaine. Auſsi, ou il y ha comme raclures de boyaux, ou caruncules, & pellicules, toutes telles ſont mortelles.

Du vent inteſtinal, & vterin.

LA ventoſité encloſe au ventre ſortant doucement, & voluntairement ſans mener bruit, ne ſon, & ſans reſtraindre le bas, & pertuis infernal, eſt la meilleure, & plus ſalubre. Celui vent, qui auec ſon voluntairement ſort, vault mieux, que le retenir. Mais ſil ſort auec ſon & bruit malgré le perſonnage, ſignifie douleur, & tortion au ventre, ou alienation, & permixtion de raiſon.

De la ventoſité cauſante inflation.

LEs douleurs recentes du ventre par inflation, & tumeur, & ny ha inflation,

ardeur, ny chaleur, sont resolues, & gueries graillant, brulant, & menant bruit par le ventre, signamment par benefice de ventre, ou par expulsion de vent, par bas, ou par vrine, ou que changent de place, & descendent tout bas.

La iudicature de l'Vrine.

L'Vrine salubre en toute maladie doit auoir au fond residence blanche, pineale, ou pyramidale ayant figure dune poire, ou pomme de pin legere, & continue: lors signifie breuité de maladie, & de tant plus quelle perseuere, de tant plus est elle louable, & seure. Et si aucunefois, & par aucuns iours en la maladie est telle, en aucuns sans residence signifie prolixité de maladie, & moins de securité. Et de tant plus, quelle est differente à la premiere, de tant elle est pire. Lurine rouge, ou trop rousse auec semblable hyppostase, ou residence legere, & egale signifie la maladie plus longue que la precedente, ou ny ha hyppostase: mais moins dangereuse.

Item quand au fond de lurine sont resolutions grosses, comme bran, ou son, est mauuais signe: & pire, quand sont comme

escaille

escaille de poisson. Lurine blanche, & subtile est tres mauuaise: toutefois la predite est pire, ou sont grosses resolutions.

La nuee pendente en lurine signifie securité, si elle est blanche: car la noire est dangereuse. Dauantage lurine citrine tresclere, & trop subtile en maladie signifie diuturnité de maladie, & grosse indigestion, & crudité. Parquoy est à craindre, que le malade ne defaille auant, que les humeurs viennent à parfaite concoction, & que meure le patient. Lurine de mort significatrice certaine, & fidele, est la puante, & aqueuse, & luteuse comme boue, & fange, & tannee, brune, & la noire, & espesse.

Dauantage la noire tant en homme, que femme est tresmauuaise:& la subtile, & clere comme eau en petis enfans aussi letale.

Lurine crue, & clere, & indigeste longuement telle perseuerant en maladie sans autre mauuais signes, mais bons, & salubres, denote apostume future, plus bas, que le diaphragme, & costez.

Lurine ayant comme la toile d'araigne supernatante, signifie que le personnage mourra sec, & ethique, & liquefaction de tout son corps. Fault aussi considerer le lieu, & couleur de la nuee: car si elle est pres

du fond de lurine,nest que bon signe ayant couleur tirant sus le blanc. Et si elle est supernatante, & en hault, & noire, elle est dangereuse, & infidele. Finalement quant au iugement des vrines garde toy sus tout, que tu ne sois deceu par la vesie: car par maladies dicelle peuuent telles apparoir. Et si la vesie nest malade, asseuré sera ton iugement:parquoy pense à ce.

Du Vomissement bon, & mauuais.

QVant au vomissement,le plus salubre & louable est mixtionné, & composé de flegme, & colere, non trop espais, ni trop visqueux,ou superflu. Le colerique seul,ou flegmatique seul est vituperable: le vomissement verd,liuide, ou noir est trop plus dangereux. Et sil est meslé de verd,liuide,& noir ensemble,il est mortel.

Item sil est puant auec vne des couleurs prenommees,signifie mort prochaine: car la puanteur en tout vomissement est vicieuse,& en tous excremens.

De spuition, & crachat.

QVant à spuition, & crachat, est dit louable en toutes maladies pulmoniques,

niques, & ſouz les coſtez, de le ietter incontinent, & au commencement de la maladie : & quand le crachat apparoit en couleur rougiſſant, ou meſlé de ſang, & bien digeſte, non viſqueux. Et ſi tel naduient es premiers iours, & puis, que vienne auec laborieuſe toux, neſt bon ſigne. Auſſi lors le rouge, non meſlé auec le ſalubre, ou louable, eſt pernicieux. La ſpuition blanche, viſqueuſe & globeuſe, eſt pernicieuſe: mais la pure rouge, pire. La verde, & ſpumeuſe porte teſmoignage de dangereuſe, & mauuaiſe maladie. La noire ſus toutes eſt mortelle.

Dauantage quand la matiere, qui ſe doit purger par ſpuitiõ, demeure ſus le Poulmõ, & par la multitude & plenitude, empeſche & moleſte le gozier, neſt choſe ſeure.

Item la ſpuition clere, & rouge, ou ſanguinolente en apoſtume, & inflammation pulmonique venant au commencement de la maladie, es premiers iours promet ſecurité, & adiutoire au patient. Mais ſi telle eiection cõtinue iuſques au ſeptieme iour, ou plus, eſt ſuſpecte, & non ſeure.

Item toute ſpuition, par laquelle la douleur ne ceſſe, mais perſeuere, neſt louable, mais vicieuſe. Et combien que la noire

(comme auons predit) ſoit mortelle, toutefois ſi la douleur ceſſe, par icelle eſt moins dangereuſe, & plus ſalubre.

De ſternuation ſeule, & auec coriZe dite eumormire.

LA ſternuation en toutes maladies agues, & autres quelque perilleuſes quelles ſoient (fors, que du poulmon) & en quel temps, que ce ſoit, eſt louable, & proufitable. Mais auec le catarre, & diſtillation, par le nez en maladies pulmoniques, ſoit quelle vienne auant la maladie, ſoit quant & quant, eſt dangereuſe.

De Suppuration.

LA douleur predite, laquelle ne ceſſe par ſpuition, ny par benefice de ventre, ny par phlebotomie, ny par medecine laxatiue, ou bon regime, ſignifie, que lapoſtume vient à ſuppuration, & matiere. Et quand lapoſtume ſe rompt, & purge (la ſpuition eſtant colerique) ſoit que la matiere de lapoſtume vienne auec la ſpuition, ſoit quelle ſorte ſeule, ceſt choſe pernicieuſe, ſignamment quand ce aduient, & commence au ſeptieme iour, ou apres, &

eſt

eſt à craindre, que le patient ne meure le quatorzieme iour. Sil ny ſuruient autre ſigne ſalubre, & louable.

Les ſignes de bon eſpoir, & louables, aux predites maladies, & autres.

QVand le malade ſouſtient virilement le mal, ſi alegrement, & à ſon aiſe ha ſon aleine, ſi facilement, & ſans douleur aſpire, & reſpire : ſil ne ſent aucune douleur, ſi ſans groſſe difficulté crache, ſil remue tout le corps, & tous ſes membres à ſon plaiſir ſans greuance, ou faſcherie : & quil ny ha chaleur exuperante, ou ſuperflue en lui, ſans groſſe ſoif, ou alteration : dauantage, que lurine, & tous excremens par tous conduits ſont en deüe quantité, & qualité de louable couleur, & ſubſtance, comme matiere fecale liee, conioincte, non trop dure, mais comme en ſanté, la ſueur vniuerſale, & tepide auec alleuiation. Item ſpuition facile, & louable: le ſomme nocturnal, & ainſi des autres, comme auons predit au long.

Les signes opposites de desespoir.

SI le mal est intollerable, & importable douleur, chaleur adurãte, soif extreme, toux continue, rigueur de membres, aspiration languide, spuitiõ fetide, & puante vrine en petite quantité, matiere fecale, liuide, liquide, ou aqueuse, & spumeuse, & frequẽte sueur particuliere, & froide sans repos de iour, ny de nuict : les mains, pieds, & front froids, se deiettant çà, & là. Et tous autres signes mauuais prins en la face: par lesquelz tous, ou plusieurs prenostiqueras la mort subite, ou tardiue sans pouuoir tomber en diffamation, & deshonneur : mais estre en grosse reputation, & sublimité.

Les signes du temps, & iours de la rupture des Apostumes.

AVcunes apostumes se rompent, & persent le XX. iour. Les autres different iusques à XL. iours. autres attendent le LX. Parquoy pour bien presagir enquerras le premier iour, & principe de la maladie: asauoir quand ha premierement senti le patient chaleur, & fieure, ausi

rigueur,

rigueur, ou horripilation & pesanteur, & aussi la douleur & punction. Lors commẽceras à conter les iours, & par ce moyen pourras indubitamment prenostiquer.

Item prediras, sil y ha apostume en lun des costez, ou aux deux par ce moyen. Interroge le patient, sil sent douleur, & chaleur en lun plus, que en lautre : puis fais, quil se couche sus le sain costé, & sil sent grauité & ponderosité, sensuit que ledit costé, ou est la ponderosité, est apostumé: & là est la collection, & saniosité : & sil sent aux deux douleur, chaleur, & grauité, sensuiuroit, les deux estre apostumez.

Tu congnoitras, lapostume, & collection estre meure, & rompue, & la matiere retenue au membre apostumé, quand la fieure ne cesse, & que de iour est moindre, que de nuict, & que le patient sue abondamment, & ne cesse de tousir, mais ne iette comme rien.

Item les yeux lui parfondent en la teste, & ha les ioues rouges, & les ongles deuiennent courbes, & les sommitez, & extremitez des doigts lui brulent, & ha perdu lappetit, & les pieds enflent, & ha quasi par tout le corps vesies, ou pustules, ces signes se demontrent, quand la saniosité,

& apostume est diuturne, & sont signes fideles de santé future. Pour donques prenostiquer, si tost, ou tard se rompra lapostume, considere le deuant dit: car si des le commencement, & premiers iours la toux presse le malade auec douleur, & excreation frequente, ou spuition auec difficulté daleine, iuge, que lapostume se rompra dedens vingt iours.

Et si loppofite aduient, que les signes soient retardez, sera prolongee la ruption. Et dautant, que les signes sont fors, ou foibles, de tant la ruption est acceleree, ou retardee.

Et pour sauoir sil y ha danger & peril, ou probabilité de santé, considere, si au iour, que lapostume est rompue, la fieure cesse, & la soif, & lappetit reuient, & que la matiere fecale est liee. Et la matiere de lapostume est blanche, & molle egalement, & sort sans douleur, & sans forte toux, ces choses ci sont signes fideles de santé.

A loppofite, quand la fieure ne cesse, ou tantost reuient auec grosse soif sans appetit, & la matiere fecale aqueuse la spuition liuide verde, & spumeuse, & en partie flegmatique, pourras prenostiquer la mort.

Et si aucuns bons signes aduiennent, &

autres

autres mauuais, compare les vns aux autres, & diligentement rumine auant que prenostiquer à fin deuiter infamie. Car les vns meurent tantost, les autres sont prolongez: puis à la fin meurent, les autres puis à la fin retournent à santé.

Des Apostumes qui viennent vers les Oreilles en poulmonique paßion.

QVand suruient apostume derriere, ou souz loreille au malade de peripleumonie, & que ladite apostume vient à maturation, & se purge & engendre fistule, saue le patiẽt. Et pour prenostiquer, quand ce aduiendra, note ce, qui sensuit: Quand en ladite maladie la fieure continue, & est permanente douleur, & la spuition impertinente, & non louable, & le ventre ne fait son deuoir, euacuant la colere ou liquide matiere. Et lurine est en petite quantité auec abondante residence, mais tous autres bon signes demontrans securité sont presens, alors prediras apostumes futures au pres de loreille. Et vient ladite apostume souz loreille signamment quand y ha inflam

flammation souz les costez, & diaphragme. Et si ny ha audit lieu inflammation, ny douleurs, mais le patient ha difficulté daleine, laquelle sans cause manifeste, & de par elle sen va: lors lapostume vient dessus loreille.

Des Pustules, ou Apostumes, qui viennent aux PiedZ.

EN vehementes, & perilleuses peripleumonies, pour le proufit & santé du patient suruiennent pustules, & vesies aux piedz: & principalement, quand est tost muee la spuition de rouge en blanc, est tres certain signe de santé: car par telle spuition la Pustule, & douleur cesse: mais si la spuition ne tourne de rouge en blanc, & que en lurine ne soit bonne, & louable residence, le patiēt sera en danger de deuenir boiteux par contraction de nerfs & iointure, ou est ladite Pustule, & vesie.

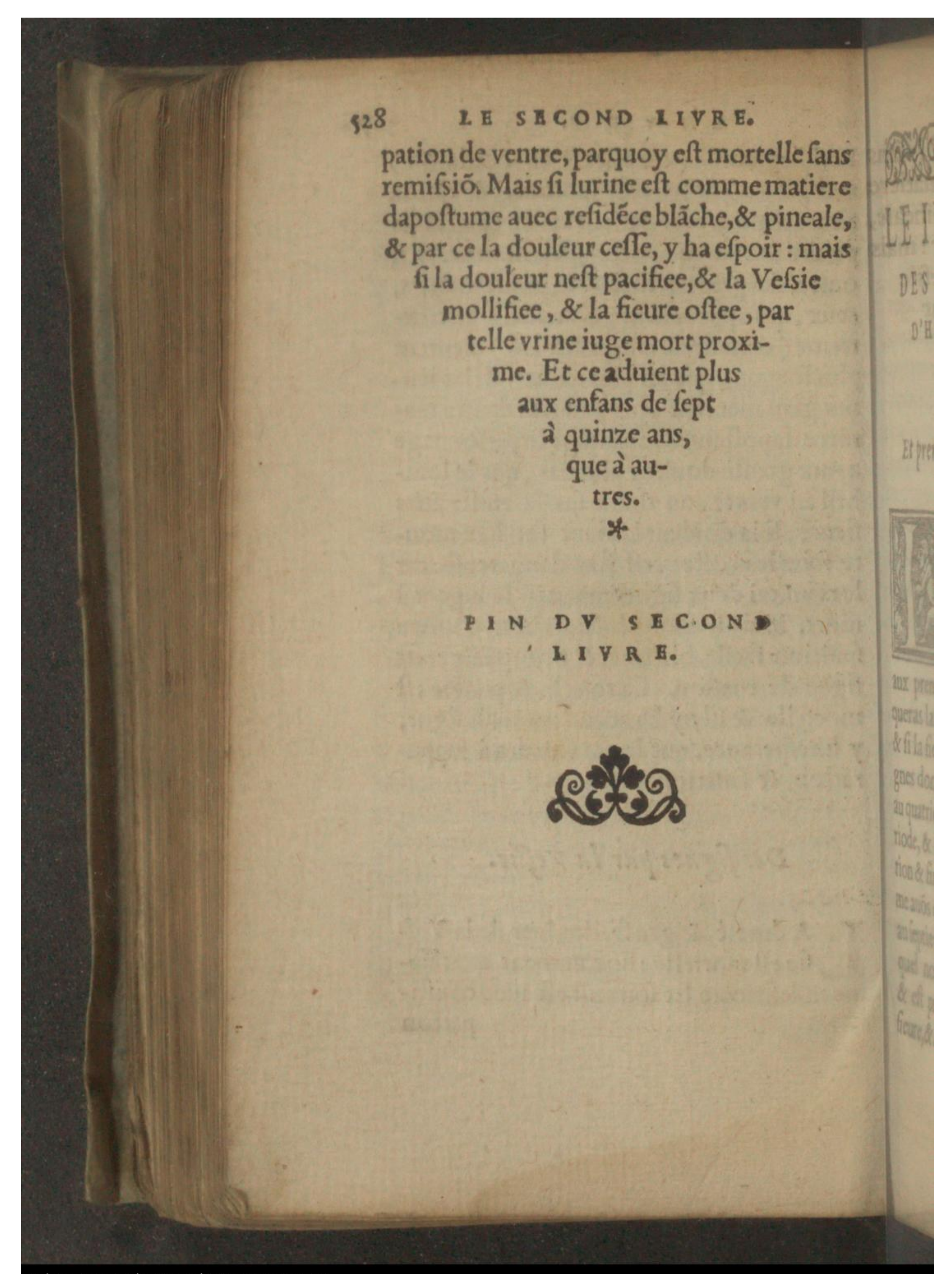
Si ladite pustule, ou petite Apostume du pied se occulte & euanouisse, ou quelle voize & vienne sans purgation, ou maturation: ou bien que lapostume du costé dite

Perip

Peripleumonie (car elle eſt au Poulmon) neſt purgee par louable ſpuition, & que la fieure demeure, le patient eſt en danger de perdre ſon entendement, puis mourir. En outre, des predites maladies pulmoniques, ceux, qui approchent de vieilleſſe non extreme (comme de cinquante ans) meurent plus ſouuent, que les plus ieunes. Et les ieunes gens meurent plus ſouuent dautre maniere dapoſtume. Dauantage le perſonnage ayant groſſe douleur plus bas, que le lombril au ventre, ou tirant ſus la cuiſſe auec fieure, ſi la douleur laiſſant ſon lieu monte ſouz les coſtes, eſt fort dangereuſe: car lors vn, ou deux ſignes mauuais le iugent à mort. Mais ſi ſont pluſieurs bons comme ſpuition facile, blanche, & non puante, eſt ſigne de euaſion. La rouge, & puante eſt mortelle: & ſil ny ha aucun mauuais ſigne, y ha eſperance, que le cas viendra à ſuppuration, & ſanation.

Des ſignes par la Veßie.

LA dureté, & groſſe douleur de la Veſſie eſt mortelle: ſignamment auec fieure indeficiente. Et ſouuent eſt auec conſti-



pation de ventre, parquoy est mortelle sans remissiõ. Mais si lurine est comme matiere dapostume auec residẽce blãche, & pineale, & par ce la douleur cesse, y ha espoir : mais si la douleur nest pacifiee, & la Vesie mollifiee, & la fieure ostee, par telle vrine iuge mort proxime. Et ce aduient plus aux enfans de sept à quinze ans, que à autres.

FIN DV SECOND LIVRE.

LE III. LIVRE DES PRESAGES D'HIPPOCRATES.

Et premierement des Fieures.



A fin de la fieure aduient à lun (& ce à la mort) à lautre à la vie en vn meſme iour. Et ſi elle eſt à la vie, tous bons ſignes ſe demõtreront aux premiers iours, par leſquelz prenoſtiqueras la fin, au quatrieme iour, ou deuant: & ſi la fieure eſt à la mort, tous mauuais ſignes donneront teſmoignage de la mort au quatrieme iour, ou auant. Le premier periode, & iour de iudicature, ou de cretication & fin, ou terme de la fieure eſt (comme auõs dit) au quatrieme iour. Le ſecond au ſeptieme, le ſizieme au vingtieme. Lequel nombre par quaternaires ſe augmẽte, & eſt produit iuſques au vingtieme en la fieure, & autre maladie ague. Et ſe doit con-

ter, par quaternaires entiers, car lannee & mois ne peuuēt eſtre contez par nombre de iours complets & entiers, comme en ceſte cōputation faiſons trois ſemaines de vingt iours, qui eſt dit mois, ou an lunaire.

Ainſi ſelon ceſte computatiō, & augmentation la premiere ſera le vingtieme iour, la ſeconde le quarantieme, le tiers le ſoixantieme iour. Et eſt aſauoir, que les maladies croniques, & de longue duree ſont de plus difficile iudicature, congnoiſſance, & prenoſtique. Parquoy fault il regarder de plus pres: car leur principes ſont occultes, & ne demontrent ſigne de digeſtion. Si ainſi ſpecules de pres, pourras prenoſtiquer, à quelle fin paruiendra la fieure.

Item la fieure quarte obſerue la matiere predite en ſes cretications, & iudicatures: ou ſemaines iudiciaires: car ce qui eſt fait aux autres, par nombre de iours, en ceſte ce fait par nombre de periodes, & acces.

Les courtes, & brieues maladies ſont de plus facile preſage, & congnoiſſance. Car toſt, & es premiers iours ſe changent de bien en mieux, ou de mal en pis: les ſalubres ſont congnues, par ce, que le patient ha bonne, & facile aleine, & ne ſent douleurs, & dort de nuict, & autres telz ſignes ſalutaires; les mortelles ou dangereuſes lon

cong

congnoit, quand le patient ha difficulté d'aleine, grosse douleur, & ne repose de nuict, auec autres signes vicieux, par lesquelz lon prenostique la mort.

A fin donques de bien presagir, considereras tous les signes de digestion, le temps, heures, & iours, que sont plus affligez les malades.

Et si suruiét maladie aux femmes en leur enfantement, ou tost apres que seront accouchees, commence de conter aux iours de lenfantement, & non au iour, que commence la fieure.

Item à generalement parler, quand lon sent douleur vehemẽte en la teste continue auec la fieure, s'il suruient quelque mauuais signe auec les predits, cest signe de mort: mais si la douleur, & fieure dure, & perseuere iusque au vingtieme iour, tu pourras presagir flux de sang par le nez, ou apostume aux parties inferieures du corps, s'il ny ha autre signe mortel. Aucunefois aussi des le commencement, ou es premiers iours aduient flux de sang par le nez, ou apostume: principalement quand la douleur est au front, & parties circonuoisines. Et est à noter, que ledit flux de sang plus souuent aduiét aux gens sus laage de tren-

te ans, ou trente cinq : & aux plus vieilz, apoſtume, & collection.

Item quand en la fieure continue le patient ha groſſe douleur, & apoſtume en loreille, eſt dangereux ſigne, car ſouuent le perſonnage perd ſon entendemẽt, & meurt. Et pource lon doit bien ſpeculer les bons & mauuais ſignes des le principe, & commencement de la maladie : car ſouuent dedens ſept iours ieunes gẽs malades de ceſte maladie meurent : mais les vieux ne meurent ſi toſt : car en eux ne peult eſtre la fieure ſi ardente, ny alienation de leſperit. Parquoy lapoſtume vient à maturation, & ſuppuration, & ſanté : mais ſilz recidiuent, ſouuent meurent vieilles gens. Et les ieunes meurent auant, que lapoſtume de loreille vienne à maturation, ſinon quand ce, qui en ſort, eſt blanc, & digeſte auec autres bons ſignes : parquoy retournent à ſanté.

Item ſi en fieure continue, & ague maladie ſuruient vlceration de gozier, ou gorge, eſt tres perilleuſe, & mauuaiſe : ſignamment quand ſuruiennent autres ſignes malins, & mortelz.

De la Quinance, ou Quilance.

Toute

TOute maniere de Quilance eſt perilleuſe : car elle tue toſt le perſonnage; ſus tout quand il ny ha apparence dapoſtume, ou tumeur ſus le col, ny au gozier, & quil ſouffre angoiſſeuſe douleur, & ne peult aſpirer, ne reſpirer, ou auoir ſon aleine : lors elle tue le patient, au premier iour, ſecond, tiers, ou quart au plus tard.

Auſsi celle, ou appert eminence, & groſſe rougeur, auec vehemente douleur neſt moins dangereuſe, mais eſt plus tardiue, & lointaine. Mais celle ou il y ha eminence, & rougeur ſus le col, & au gozier, & ſignamment à la poitrine, eſt plus tardiue, & moins dangereuſe, que les deux ſuperieures eſpeces. Et ſi elle ne ſe cache, & remet au dedens, ceſt bon ſigne. Mais ſi ladite Quilance, & tumeur ſe muſſe, & non en iour de cretication, & quelle ne ſe purge par dehors, ou par la bouche, & crachat, combien que ſe ſente allegé le malade, & ſans groſſe douleur, ceſt mauuais ſigne, & mortel, ou ſigne de recheute.

Ceſt donques meilleur ſigne, & choſe moins dangereuſe, quand la tumeur, & rougeur ſe demontrent par dehors. Car ſi elle deſcend au Poulmon le patient eſt en danger de perdre ſon entendement, combien

que aucunefois ladite collection vienne à suppuration, matiere, & purgation.

De l'Vuule, Gargasson, ou Garguette.

CEst chose dãgereuse, & mortelle dinciser, & ouurir lvuule, gargasson, ou garguette enflee, ou grosse, & rouge: car ou elle se tourne en apostume, & inflãmation, ou sensuit gros flux de sang. Pource que lon labeure par autre voye de curer, & guerir le patient. Et si lon ne peult, & que soit liuide, ou pasle, & la partie superieure soit petite, & non tumide, ou enflee, mais la partie inferieure tumide, & ronde, sans danger la pourras incizer, & ouurir, & ainsi guerir. Et si tu congnois, que le patient ne soit en danger de tomber en suffocation, & mourir, le principal sera de purger le vẽtre, si tu as lopportunité, & temps de ce faire.

Hippocras retourne à parler des Fieures.

QVand la fieure ague ne cesse, ny donne repos au patient à lun, ou plusieurs iours de cretication sans autres bons

bons ſignes, pourras prenoſtiquer recidiuation, & recheute. Et en fieure auec ſignes ſalutaires comme quãd le patient neſt moleſté par groſſe douleur, ny labeur, & ny ha autre cauſe manifeſte, pourras prenoſtiquer apoſtume, & groſſe inflãmation aux iointures, & parties inferieures, & principalement à ceux, qui ne paſſent trente, ou trente cinq ans. Toutefois peu ſouuẽt aduient ledit apoſtume dedens le vingtieme iour de la fieure : ſignamment aux plus aagez, combien que la fieure dure plus longuement, & eſt plus longue aux vieux, que aux ieunes. Coutumierement auſsi aduient telle apoſtume en fieures continues, & auſsi aux fieures, leſquelles ne tiennent ordre, ny maniere dexces, ou paroxiſme, dites errabondes, ou vagabondes, aſauoir affligeant deux, ou trois fois le iour : puis ceſſent autant, puis elles retournent ſans tenir aucun ordre, ſouuent ſe tranſmuent en fieures quartes, ſignamment ſus Automne. Et tout ainſi, que plus ſouuent aduient la predite apoſtume aux ieunes gens, auſsi aux vieux aduient la fieure quarte. Et quand à la nature des apoſtumes, coutumierement aduiennent plus en yuer, que autre temps, mais ſont plus diuturnes, & prolixes, & moins retournent, ou recidiuent.

Signes de vomiſſement en fieures.

QVand il ſemble au febricitant, que mouſches volent, & choſes noires apparoiſſent deuant ſes yeux auec douleur de teſte ſans autre ſignes mauuais, ny mortelz, pourras preſagir vomiſſement de colere citrine, ſignamment quand le patient ſent douleur à la bouche de leſtomach, ou orifice. Et ſi ſent auec ce rigueur, ou friſſon, & froidure aux parties baſſes ſouz les hypocondres, de tant plus ſera acceleré le vomiſſement. Et ſi le patient lors mange, & prend refection, il vomira incontinent. Et pour le plus apertement preſagir, quand la douleur de la teſte moleſte la perſonne des le premier iour de la fieure, & eſt augmentee le quatrieme, ou cinquieme iour, au ſeptieme finira la fieure, & ſera guerie la perſonne. Et ſi la douleur commence le tiers iour, & eſt augmentee au cinquieme, ou ſeptieme, la fieure finira le neuuieme, ou onzieme iour : & ſi la douleur commence le cinquieme iour, auec vrine conuenable, & autres bons ſignes finira le quatorzieme iour : & ce aduient tant en femmes, que en hommes, & ſignamment en fieures tierces à gens aagez de trente ans. Et aux plus ieunes

nes en fieures continues, & vrayes tierces. Et quand en la fieure auec douleur de teste napparoissent mousches, ne choses noires, mais coruscantes, & resplēdissantes, ou luisantes comme lampes, & coruscation, ou esclaire, & que le patient sent tortion, & tumeur, ou inflation souz lun des costez en lieu de douleur dinflammation, & de vomissement aura flux de sang par le nez : & ce aduient principalement aux ieunes gens souz trente ans: & aux plus vieux plus souuent vomissement : & les ieunes enfans iusques à sept ans par fieures agues tombent en spasme, signamment quand sont constipez, & durs de ventre, & ne dorment, mais sespouuentent & pleurent, & changent de couleur, maintenant en pasle, tost en rouge, ou verd liuide : mais ceux qui passent sept ou huit ans, peu souuēt tombent en spasme, sil ny suruient quelque signe perilleux, ou dangereux, comme de phrenesie.

La conclusion de tout le Liure.

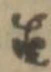
OR donq pour finale conclusion, que le Medecin labeure de congnoitre les malades, & maladies, aussi les accidens dicelles, bons & salubres, mauuais & mortelz, tant en enfans ieunes que vieux, & en toutes infirmitez signamment agues, à fin

de prenommer à lun la vie, & à lautre la mort, aussi la breuité, ou prolixité dune chacune maladie, & les transmutations, & autres inconueniens, accumulant, & congregeant tous signes bons & mauuais, & considerant, & comparant les superieures & inferieures, pouuant prosterner, ou sauuer le patient. Et ce par lurine, matiere fecale, spuition, sueur, & autres excremens, & superfluitez sortans du corps. Dauantage soit exercité à considerer, & speculer, ou noter tant le temps des iours preterits, que presens. A sauoir la variation du temps par vents, froidure, chaleur, seicheresse, & humidité. Et condition de lan total, & de ses quatre parties, cestasauoir lyuer, lesté, lautomne, & printemps. Car combiẽ, que toutes maladies peuuent aduenir en tout tẽps, toutefois les vnes plus specialemẽt aduiennent en lun des temps, que en autre, & aucuns signes bons, ou mauuais en vn iour, ou heure, que en autre. Et à fin que ne doutes, ou craingnes de presagir, & prenostiquer selon la doctrine & enseignemẽs prescrits, sache, quauons ces choses ici experimenté en Ethiopie, en Moretanie, en Lybie, en lisle de Delos, en Esparie, en Sithie, bref en Orient, Occident, Midi, & Septentrion. Et auons trouué la verité comme lauons

uons escrit : & pource ne te despere point, mais prens courage, & te exercite à congnoitre les choses dites. Et facilement paruiendras à plus grande congnoissance des signes, que tu ne penses, & tesmerueilleras, comment ces choses peuuẽt si bien quadrer, & si vrayement aduenir : & si bien rumines mes documens, finablement ne doute, quil te suruiennent aucunes maladies, desquelles tu ne doiues, ne peuues auoir la congnoissance, & ce par lesdits enseignemens. Si bien les entens, & signamment de celles, qui obseruent iours daffliction, & maniere de paroxime, & qui se finent en certain nõbre de iours, & certaine espace, comme auons dit, si pres tu veux speculer, & prendre garde.

FIN.

Indice du Prologue & chapitre singulier de Guidon.



Auc

Choſes

Curat

Euac

Il

FIN.



Indice de l'Epitome sus les trois liures de Galien de la Composition des medicamens en general.

*

Conf

Manier

N

O

P

Q

FIN.

FIN.



Indice du liure des Tumeurs contre Nature.

*

Canc

FIN.



Indice des deux liures des mouuemens des muſcles.



Brach

B

C

En

Figures

Impl

Muſcl

Olecr

O

P

Q

R

S

T

Tout

FIN.

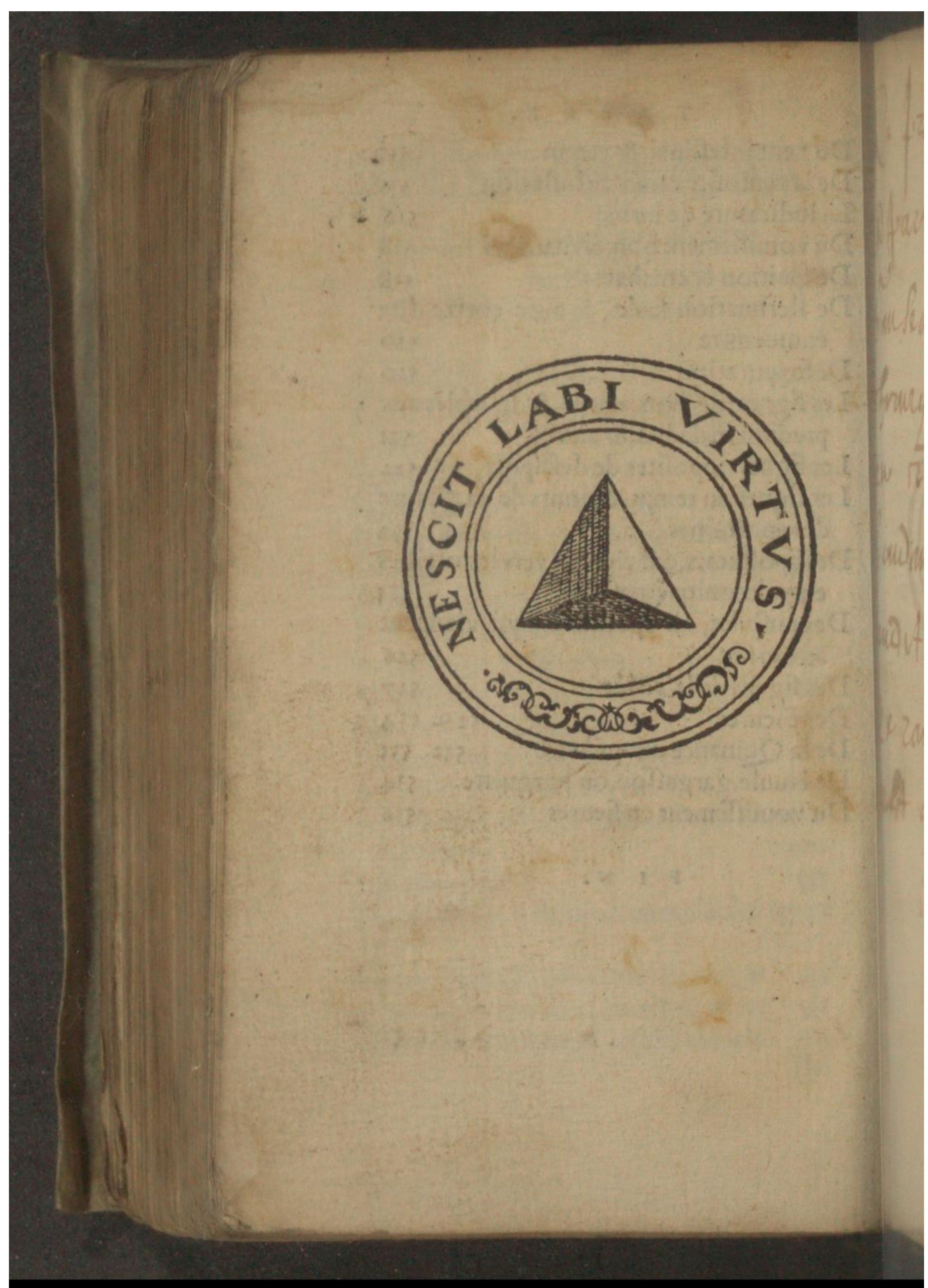


Indice des presages d'Hippocrates.

*

Du

FIN.


NESCIT LABI VIRTVS.

Le p.r sant liure
apartient a Jehan
au beaulme Maistre
chirurgien demeurant
en ceste ville de
audant quy le trouuera
ndit qau beaulme
le randra car Il luy
st aymis loyaulmant

Jaubeaulme

